This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

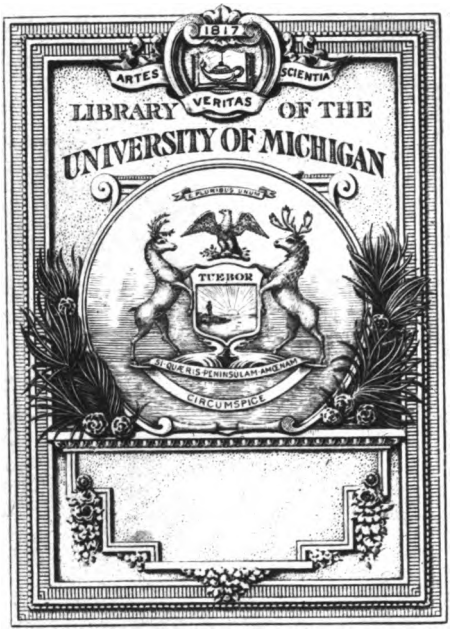
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Mélanges religieux

Digitized by Google



Digitized by Google

BX
802
.M49
V.1

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES RELIGIEUX

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MGR IGNACE BOURGET

NÉ LE 28 OCTOBRE 1799
CONSACRÉ EVÊQUE DE TELMESSE EN LYCIE
ET
COADJUTEUR DE MGR J. J. LARTIGUE, LE 25 JUILLET 1837
SUCCÉDA AU SIÈGE DE MONTRÉAL, LE 23 AVRIL 1840.

Digitized by Google

Mélanges Religieux

RECUEIL PÉRIODIQUE

Omnia et in omnibus Christus.
EPIST. S. PAUL, COL. c. III, v. 11.

NOUVELLE SERIE

MONTRÉAL
CADIEUX & DEROME
1899

Digitized by Google

Digitized by Google

Rom. Lang
Fremer
10-11-44
51097

MÉLANGES RELIGIEUX

RECUEIL PÉRIODIQUE

PROSPECTUS

Au moment de commencer la publication d'un journal d'un genre nouveau dans ce pays, il est de notre devoir de nous présenter devant le public pour lui exposer nos intentions.

La diffusion des lumières par le moyen de la presse est sans doute une des ressources que la Providence a ménagée à la société pour son grand bonheur ; c'est pour cela que la religion a, de tout temps, saisi cette arme puissante pour la faire servir à sa fin véritable ; et comme le journalisme, (aujourd'hui principalement que tout se traduit en journal,) est l'organe le plus expéditif de la communication des idées, nous en concluons que la publication d'un recueil religieux, en ce pays, pourra y opérer un très grand bien, et devenir comme une tribune chrétienne, où les hommes de la foi, nouveaux apologistes, viendront faire entendre la voix grave de la religion, révéler ses divers enseignements et forcer le respect de ceux-là mêmes qui l'avaient méconnue jusqu'alors, ou même indignement outragée. D'ailleurs, tout cœur chrétien n'aime-t-il pas à connaître les progrès de sa religion dans les différentes parties du globe ? ne doit-il pas prendre part à ses joies comme à ses douleurs, et applaudir à ses triomphes, comme gémir sur les pertes qu'elle éprouve ?

Aussi, il y a lieu de croire que cette œuvre eût été depuis longtemps réalisée, sans les difficultés qui semblaient attachées à cette entreprise ; mais aujourd'hui que les vœux du clergé se sont formulés plus distinctement, aujourd'hui que nous vivons dans des circonstances toutes spéciales, ce serait, ce nous semble, retarder le bien que de s'y refuser.

Digitized by Google

Nous pensons donc que l'heure en est venue ; et quoique fortement détournés par le sentiment de notre incapacité, encouragés cependant par des amis, nous commencerons ce bien, que d'autres plus heureux pourront, sans doute, continuer et compléter.

Au surplus, comme la religion nous fournit déjà des matériaux abondants dans les ouvrages lumineux et solides dont l'ont enrichie et dont l'enrichissent sans cesse ses courageux défenseurs, la rédaction d'un tel journal ne sera guère notre œuvre personnelle ; le plus souvent, nous ne serons que les compilateurs ou les abréviateurs d'écrits importants de théologie catholique, de philosophie chrétienne, de littérature sacrée, ou même les copistes d'extraits de journaux recommandables, et que le plus grand nombre de nos lecteurs ne pourraient se procurer, de l'étranger surtout, que bien difficilement.

Notre plan, le voici : nous ferons de la religion la base de tous nos enseignements ; nous nous attacherons principalement à éclairer le peuple sur ses devoirs, nous l'aiderions volontiers de nos conseils. En général, montrer à toutes les classes de la société la vertu comme la route du bonheur ; encourager le bien, de quelque part qu'il vienne ; censurer le mal avec l'accent de la charité, dans l'espoir de le guérir ; enregistrer toutes les actions de vertus, pour les opposer à la séduction des scandales ; en un mot, réunir, autant que possible, tous les esprits et toutes les volontés, afin de procurer à tous les mêmes avantages de la religion et de la société ; telles sont les vues, tels sont les désirs qui animent les directeurs des *Mélanges Religieux*.

Ce plan, quelque étendu qu'il soit, nous ne désespérons point de le remplir avec l'aide de la Providence, et le concours de tous les gens de bien. Nous ne doutons point non plus que parmi les plus puissants moyens d'action et de succès, notre recueil ne doive compter sur l'appui naturel de tous les membres du clergé ; cet appui, nous nous en flattons, ne lui manquera pas. A leur exemple, tous les hommes

Digitized by Google

religieux porteront à ce foyer commun leur tribut d'efforts et de talents ; et c'est ainsi que, pendant qu'autour de nous une philanthropie séparée de la religion s'agite avec une activité que rien ne décourage, nous montrerons que la charité chrétienne est toujours supérieure, quand il s'agit d'un combat de zèle et de dévouement, et que les meilleurs amis sont encore ceux qui se font gloire de marcher sous l'étendard d'une religion d'amour et d'espérance.

Quant à la politique, malgré l'utilité qu'elle présente, on sent que ce n'est que bien secondairement qu'elle peut entrer dans un semblable recueil ; aussi nous nous bornerons à relater très succinctement les événements principaux du jour ; mais en retour nous donnerons à l'article des nouvelles religieuses, qui, dans ce moment, sont du plus haut intérêt, tout le développement que pourra comporter la dimension de notre feuille.

Ce que nous désirons pour accomplir notre tâche, c'est un esprit sage et calme, l'esprit du christianisme qui place l'individu au-dessus des passions de la terre et de toutes les querelles de parti ; voilà ce que nous voulons être ; voilà ce que nous serons, Dieu aidant.

Avec de telles intentions, il n'y a que faire d'apposer des noms au bas de nos colonnes : à l'origine de l'Église, pour être admis à combattre et à vaincre l'ennemi de la foi, un mot suffisait : " Je suis chrétien ", disait un inconnu, et aussitôt il était à l'œuvre ; il annonçait la foi ou mourait pour elle. De même, nous disons avec confiance : " Nous sommes chrétiens," et ce titre suffit à notre recommandation. Qu'importe au reste les qualités du combattant, si Dieu est pour lui et que sa cause triomphe ?

En venant prendre rang parmi les feuilles périodiques de ce pays, ce n'est point, comme on le voit, pour lever une bannière de discorde ou d'opposition ; il n'existe aucune publication du genre de la nôtre ; c'est sur un terrain vierge que nous étendons notre pavillon. Puisse-t-il n'être jamais battu par les vents désastreux de la discorde et de la haine, mais

Digitized by Google

être favorablement développé par le souffle prospère de la vérité et de la paix !

Les *Mélanges Religieux* se publieront donc et même prochainement, si le clergé et le public nous donnent encouragement.

Voici les conditions de ce nouveau recueil :

1° Les *Mélanges Religieux* se publieront une fois chaque semaine, en un cahier in-8° de 16 pages au moins, dans le format et l'impression du présent Prospectus.

2° Le prix de souscription, outre les frais de poste, sera de quatre piastres par année, dont moitié payable d'avance, au commencement de chaque semestre.

3° MM. les Curés sont priés de recueillir, comme agents, les souscriptions dans leurs paroisses respectives et d'en faire remettre le montant, avec la liste des abonnés, comme suit :

Ceux du district de Québec, partie à M. Plante, vicaire à la cure de Québec, et partie à M. Pilotte, directeur du collège de Ste-Anne.

Ceux du district de Trois-Rivières à M. Fortin, chapelain des Ursulines.

Ceux enfin du district de Montréal à M. Paré, prêtre sous-secrétaire à l'évêché. On pourra également s'abonner chez MM. Leprohon et Fabre, libraires à Montréal.

4° Aussitôt les noms des souscripteurs connus et le premier semestre payé, on procédera à l'impression et à l'envoi du journal.

5° Les communications dont on voudra bien favoriser les *Mélanges Religieux* doivent être adressées, franches de port, à M. J.-C. Prince, prêtre, à l'Évêché.

Montréal, 21 Novembre 1840.

Digitized by Google

PRÉMICES

DES

Mélanges Religieux

MONTREAL, 14 DECEMBRE 1840

AVIS PRÉLIMINAIRE

En attendant que nous commencions la publication régulière de notre journal, (les *Mélanges Religieux,*) dont nous avons donné le prospectus à la fin du mois dernier, nous croyons faire plaisir à nos futurs lecteurs et aux Catholiques en général, en leur donnant, dans un feuilleton EXTRA, quelques détails sur la retraite publique, qui se fait actuellement dans la ville de Montréal.

Il est de retour au milieu de nous, l'Illustrissime et Révérendissime CHARLES-AUGUSTE-MARIE-JOSEPH COMTE DE FORBIN-JANSON, Evêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine ; c'est lundi, 7 du courant, que Sa Grandeur, attendue depuis plusieurs jours, est arrivée en cette ville, venant de New-York où elle avait fait un séjour de cinq semaines. Au

Digitized by Google

moment de jouir des travaux précieux de cet homme apostolique, peu s'en est fallu que nous n'ayons eu la douleur d'en être privés pour toujours, et avec nous beaucoup d'autres diocèses où son zèle le conduira sans doute.

Il était six heures du soir, lorsque Monseigneur de Nancy toucha le port de Montréal ; on sait combien à cette saison l'abordage y est difficile ; l'encombrement des nouvelles glaces avait obligé les bateliers à relâcher un peu loin du rivage, et à transporter à bras les malles de Sa Grandeur. Or ce fut dans ce moment, pendant que l'ecclésiastique qui l'accompagnait était allé commander une voiture, que l'intrépide Évêque, ayant hâte de toucher la terre amie qu'il venait aider à sanctifier, entreprit de se rendre seul au rivage. Il était déjà assez éloigné de l'embarcation qui l'avait traversé, lorsque, marchant presque dans les ténèbres, trompé par la fausse lueur de la lune qui donnait à l'eau l'aspect d'une glace ferme, il sent tout à coup le chemin qui lui manque sous les pieds, de tout son poids il enfonce jusqu'à mi-corps et n'a plus d'espoir que dans l'habileté de sa natation ; sans s'effrayer, il s'élance et dans un double saut, il parvient à saisir un glaçon flottant dont il se fait un premier appui dans une main, et de l'autre il atteint le câble d'un radeau voisin auquel il se rattache fortement. Et tout cela se fit si promptement, ou plutôt si lestement, que déjà l'habile nageur était à genoux sur le cajeu, quand un petit patineur, accouru au cri d'alarme, se présenta pour lui tendre la main. Assurément le danger avait été des plus imminents ; et quand on considère la difficulté que lui présentait l'impétuosité du courant dans ces sortes de mares, la largeur de cette ouverture de plus de quinze pieds, la profondeur du fleuve qui en cet endroit mesure au moins cinq brasses d'eau, enfin l'embarras que lui opposaient des habits d'hiver et surtout un large et pesant manteau dont il sut néanmoins se dégager promptement, on ne peut qu'admirer le résultat d'un événement qui pouvait devenir si fatal. Indubitablement, sans

Digitized by Google

l'imperturbable présence d'esprit de Monseigneur, ou plutôt sans la protection toute spéciale de la Providence, qui nous le conservait pour opérer le bien qui suit partout ses pas, nous aurions à déplorer aujourd'hui la mort d'un des plus illustres membres de l'épiscopat français.

Malgré les soins empressés qui furent aussitôt donnés à Sa Grandeur, il y avait tout lieu de craindre que la rigueur de la saison et les efforts échauffants de la lutte n'altérassent grièvement la santé du Prélat ; heureusement pourtant, il n'en a rien été ; le lendemain de très bonne heure, au grand étonnement de toute la ville, qu'un si sérieux accident avait vivement inquiétée, l'Évêque de Nancy célébrait la messe à la Congrégation de Notre-Dame, prêchait successivement à la congrégation des hommes, puis à celle des filles. Nous avons donc lieu de rendre grâce au ciel, le vénérable Prélat est aussi bien que jamais et le voilà qui préside, avec un zèle infatigable, aux exercices spirituels de la retraite publique que Monseigneur de Montréal a fait annoncer, dimanche dernier, à sa ville épiscopale, par la lettre pastorale dont voici le texte :

LETTRE PASTORALE de Monseigneur l'Évêque de Montréal aux Fidèles de la Ville et Paroisse de Ville-Marie, pour leur annoncer l'ouverture d'une Retraite.

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St-Siège Apostolique, Évêque de Montréal, &c., &c., &c.

A TOUS LES FIDÈLES de la Ville Épiscopale, Salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

DEPUIS, Nos Très Chers Frères, qu'il a plu à Dieu de Nous imposer le terrible fardeau de l'épiscopat, Nous ressentons pour vous tous une tendresse spéciale, en sorte que nous pouvons, dans la sincérité

Digitized by Google

de notre cœur, dire de vous ce que l'Apôtre disait des habitants de la ville de Philippe : *Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de J.-C.* (Phil. 1, 8.) Et comment n'aimerions-Nous pas une ville qui est l'objet de l'affection maternelle de la divine Marie, une ville qui, portant le glorieux nom de *Marie*, a été bâtie sur les fondements de la solide piété de vos pères pour cette Reine de l'univers ; une ville qui renferme, dans son enceinte, tant de monuments précieux élevés et religieusement consacrés à *Marie ;* une ville qui compte parmi ses nombreux habitants tant d'âmes dévouées à *Marie ;* une ville enfin qui, après avoir été le berceau de notre vénérable prédécesseur, est devenue le siège d'honneur, où cet illustre prélat, la gloire d'une ville si distinguée, est venu se reposer sur les dernières années de sa laborieuse et infatigable carrière. Aussi *Dieu Nous est témoin*, N. T. C. F., *que Nous ne cessons de penser à vous dans nos prières que Nous désirons..... vous faire part des dons spirituels* que Nous sommes chargé de vous communiquer, pour vous *affermir* dans la pratique de vos devoirs religieux. (Rom. 1, 9, 10, 11.) En qualité de pasteur des âmes, Nous pouvons et Nous devons dire, en toute confiance, aux Fidèles confiés à nos soins, ce que le Chef des pasteurs disait aux Juifs : *Je suis venu pour que nos brebis aient la vie et qu'elles l'aient avec la plus grande abondance.* (Joan. 10, 10.) Nous trahirions notre ministère, si, allant porter la nourriture et la vie à celles de nos brebis qui vivent dans des lieux reculés, Nous négligions celles qui sont habituellement près de Nous, et qui forment la partie la plus noble du troupeau de J.-C. : " les brebis qui se

Digitized by Google

" tiennent habituellement près de leur Pasteur sont " toujours les plus favorisées et les plus en assurance," dit Sainte Thérèse. Vous avez donc un droit particulier à notre sollicitude ; et cette sollicitude doit être d'autant plus inquiète et empressée que vous êtes plus exposés au danger de périr éternellement, parce que le séjour de la ville que vous habitez est de soi une occasion des plus dangereuses à votre innocence. Qu'il est à craindre que le commerce que vous avez avec le monde ne refroidisse votre foi ! Qu'il est dangereux ce monde que vous êtes comme forcés de voir, de fréquenter et d'entendre ! Aussi voyons-Nous avec la plus vive douleur que l'indifférence a pris, chez un grand nombre, la place de cette sainte ferveur qui animait vos pères dans la foi ! Si Nous avons à nous réjouir des œuvres toutes saintes que pratiquent encore un certain nombre d'âmes, qui sont *notre gloire* et *notre couronne*, Nous avons à gémir bien amèrement de ce qu'il y a, dans les autres, des désordres qui font blasphémer le St. Nom de Dieu par ceux qui n'appartiennent pas à notre foi ; et de ce que plusieurs,—hélas ! le nombre n'en est que trop grand !—ne s'approchent plus ou ne s'approchent que très rarement du tribunal de la pénitence et de la table sainte ; ce qui est la source de tous les maux spirituels qui nous affligent ! Oh ! serait-il possible que l'on pût vous appliquer ces paroles de l'Apôtre au peuple de Galate : *Il est aisé de reconnaître les œuvres de la chair, qui sont la fornication, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, les inimitiés, les dissensions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les meurtres, les ivrogneries, les débauches et autres semblables.* (Gal. 6, 19, 20, 21.) Il n'est que trop facile de

Digitized by Google

voir que ces œuvres d'iniquité font sentir partout leur funeste contagion. Quelles en doivent être les tristes suites ? Hélas ! selon que nous l'atteste le même Apôtre, *ceux qui commettent ces crimes ne seront point héritiers du royaume de Dieu.* (Id., Ib. 21.) En comparant les mœurs pures et paisibles de nos pères, avec les crimes qui inondent cette cité malheureuse, n'avons-Nous pas de pressants motifs d'emprunter les Cantiques douloureux de l'inconsolable Jérémie et de Nous écrier avec lui : " Par quel malheur les éminentes vertus qui brillaient dans cette ville se sont-elles obscurcies ! " *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus !* (Thra. 4, 1.)

O Ville-Marie, O Fille de Sion, tu as donc perdu l'éclat de ta beauté, en perdant tes mœurs antiques et si douces : *Egressus est à Filiâ Sion omnis decor ejus.* (Thra. 1, 6.) Les œuvres de piété et de ferveur ont été changées en des œuvres de ténèbres, qui ont souillé toutes tes démarches : *Sordes ejus in pedibus ejus.* (Id., 1, 9.) Ceux qui autrefois mettaient leurs délices à se nourrir du pain des Anges, dans le palais du Roi des Rois, ont été dégradés jusqu'au point de ne plus trouver de plaisir que dans la satisfaction des passions les plus humiliantes : *Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.* (Id., 1, 9.) Des malheurs de tout genre, des épreuves sans nombre, des morts subites et vraiment tragiques qui, presque tous les jours, enlèvent quelques-uns de tes habitants et répandent le deuil dans toutes les classes de la société, t'avertissent que le Seigneur est irrité de tes excès. Voilà, N. T. C. F., voilà, n'en doutez pas, ce qui, tous les jours, tient notre cœur paternel dans de cruelles angoisses, craignant que nos crimes, comme

Digitized by Google

ceux des cinq villes coupables, ne crient vers le ciel pour demander vengeance. (Gen. 19, 13) Voilà ce qui Nous a porté à chercher quelques moyens extraordinaires pour remédier à tous nos maux spirituels

Comme la prière est l'unique ressource du pauvre et de l'affligé, Nous avons recours au Père des miséricordes, et à la divine Marie, pour en obtenir le secours qui Nous est si nécessaire dans ces jours malheureux. Nous avons été surtout occupé de l'importante affaire de votre régénération à la grâce, pendant et depuis la dernière Retraite pastorale qui s'est donnée dans cette ville, et dont le spectacle si imposant n'aura pas manqué de faire sur vos cœurs une impression salutaire. Occupé avec nos fervents collaborateurs à méditer, pendant ce saint temps, les années éternelles, et comblé avec eux des douceurs de la solitude, Nous conjurâmes, dans l'union des cœurs, le Dieu de bonté de vouloir bien faire part à notre peuple du bonheur dont Nous jouissions en vaquant aux exercices de la Retraite dont l'effet propre est de régénérer en peu de temps les villes et les campagnes. Dieu, qui se plaît à prêter l'oreille aux cris des humbles et des petits, a entendu nos soupirs ; en dirigeant vers Nous les pas d'un illustre prélat, dont les courses apostoliques n'ont d'autre but que de sanctifier le monde, il Nous a donné une preuve non équivoque que nos gémissements avaient touché son cœur paternel. Les admirables succès qu'ont eus les Retraites données en ce pays, à Québec et à Terrebonne, par cet homme puissant en œuvres et en paroles, Nous assurent d'avance des heureux fruits que Nous attendons de celle qu'il veut bien donner à cette ville, avec l'aide de vos zélés et vertueux pas-

Digitized by Google

teurs. C'est donc avec confiance que Nous vous annonçons, de la part du Dieu tout bon et miséricordieux, que le *temps favorable, que les jours du salut sont arrivés* pour vous : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* (2 Cor. 6, 2.) Le Seigneur, en vous appelant à la Retraite, veut parler à vos cœurs, il veut vous éclairer d'une vive lumière, toucher vos âmes, vous faire comprendre que tout ici-bas n'est que *vanité et folie;* il désire guérir les plaies profondes que le péché vous a faites, et vous donner des forces, afin de secouer les chaînes de vos iniquités. En un mot, il veut vous affermir dans les sentiers de la justice et vous faire goûter la paix, cette paix délicieuse qui surpasse tout sentiment. *Préparez donc la voie du Seigneur et rendez droits ses sentiers.* (Marc. 1, 3.) Quittez toutes les occasions du péché; *fuyez du milieu de Babylone; et que chacun sauve son âme.* (Jerem. 51, 6.) Renoncez à ces sociétés dangereuses qui furent toujours si funestes à votre innocence. *Convertissez-vous au Seigneur de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les gémissements.* (Joël, 2,12.) Soyez fervents dans la prière, demandez avec confiance votre conversion, et vous la recevrez. Rachetez vos péchés par des aumônes selon vos moyens, *car l'aumône délivre de tout péché et de la mort, et elle ne laissera pas l'âme dans les ténèbres. Elle donnera à tous ceux qui la font une grande confiance, quand ils paraîtront devant le Dieu Très-Haut.* (Job. 4, 11, 12.) *Sonnez de la trompette dans Sion,* (Joël, 2, 1.) *O Pasteur des âmes : Ululate Pastores et clamate* (Jerem. 25, 34,) en voyant vos brebis exposées à périr éternellement. Placés entre le vestibule et l'autel, ne cessez de crier : *Pardonnez, Seigneur, pardonnez à*

Digitized by Google

votre peuple, (Joël. 2, 17,) et ne permettez pas que cette ville, qui est votre héritage, soit toujours un sujet d'opprobre pour votre Église.

Et vous, vierges chrétiennes, présentez-vous au céleste Époux que vous servez avec tant de fidélité : fléchissez par vos ferventes prières la colère du Seigneur. Et vous, âmes saintes, qui gémissez depuis tant d'années, en voyant les scandales que vous avez tous les jours sous les yeux, joignez vos humbles supplications à celles qu'adressent au ciel tant de cœurs purs et innocents. Et vous, pécheurs, faites entendre dans le temple du Seigneur la prière de l'humble publicain : *O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur*, et vous vous en retournerez comme lui justifiés.

O Marie, nous recommandons à votre tendresse maternelle les exercices de cette Retraite que Nous annonçons, en ce jour, à une ville qui vous fut toujours si chère et que vous avez toujours merveilleusement protégée, dans le temps même qu'elle semblait vous rejeter. Marie, ô nom sous lequel il ne faut jamais désespérer, ô Marie, notre unique espérance, entendez les gémissements que nous, misérables enfants d'Adam, poussons vers vous, retenus, comme nous le sommes, dans cette vallée de larmes ; daignez abaisser vers nous les yeux de votre miséricorde, et nous ouvrir les entrailles de votre charité. O Marie, si tendre, si compatissante, si bonne pour nous tous, prenez, sous votre puissante protection, cette ville qui doit être sainte parce qu'elle est à vous. Régénérez-la pendant ces exercices spirituels. Du haut du ciel, inspirez, au prédicateur et aux confesseurs, tout ce qu'ils ont

Digitized by Google

à faire pour rendre vos enfants saints. O Marie, sanctifiez le pasteur et les brebis.

A CES CAUSES, N. T. C. F., Nous vous annonçons que les exercices spirituels de la Retraite générale commenceront, dans l'église paroissiale de cette ville, le treize du présent mois. L'ouverture de cette Retraite sera annoncée, par le son des cloches de toute la ville, pendant une heure avant le chant du *Veni Creator*. Elle sera présidée par l'Illustrissime et Révérendissime Comte de Forbin-Janson, Évêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine, à qui Nous voulons qu'on rende, dans toute l'étendue de notre diocèse, les mêmes honneurs qu'à Nous, tant qu'il y résidera. Cette Retraite durera tout le temps qui sera jugé nécessaire par ceux qui la dirigeront.

Les Fidèles de l'un et de l'autre sexe qui vaqueront, pendant au moins trois jours, aux dits exercices, et qui, s'étant confessés et ayant communié, prieront quelque temps à l'intention du Souverain Pontife, gagneront une indulgence plénière. Afin de rendre les travaux de notre ministère plus fructueux, Nous vous exhortons instamment, N. T. C. F., à faire chaque jour dans vos familles des prières ferventes, en union de celles qui se feront dans toutes les églises de la ville. A cette fin, Nous enjoignons à tous les prêtres, qui célébreront dans les diverses églises de cette ville, de dire, pendant tout le temps de la Retraite, l'Oraison *Pro Petitione Lacrymarum*, en se conformant aux règles de la rubrique. De plus, chaque jour, on dira cinq *Pater* et cinq *Ave* après la messe du diocèse, dans la cathédrale, après celle de la Retraite dans l'église paroissiale, et après la messe conventuelle dans les autres églises ; et les

Digitized by Google

dimanches et fêtes, ces prières se diront après la messe solennelle, partout où il y a office public.

SERA la présente Lettre Pastorale lue et publiée au prône de la messe solennelle dans la cathédrale et dans l'église paroissiale de cette ville, le premier dimanche après sa réception.

DONNÉE, à Montréal, le douze décembre mil-huit-cent-quarante, sous notre seing et sceau avec le contre-seing de notre secrétaire.

✠ IG. Évêque de Montréal.

Par Monseigneur,

A. F. TRUTEAU, Ptre., Secrétaire.

Cette lettre pastorale, dont le style simple et évangélique nous rappelle naturellement ces épîtres affectueuses que les premiers Apôtres adressaient aux fidèles de la primitive Église, fut lue à la cathédrale, et dans l'église paroissiale où une foule plus dense que jamais s'était portée de très bonne heure. Aussi il avait été précédemment connu que Mgr de Forbin-Janson y prêcherait ce matin-là même, et dans le pressentiment si bien fondé du talent de l'orateur, les curieux comme les dévots, tous s'y étaient rendus avec empressement. Personne ne fut trompé dans son attente. Mgr préluda, immédiatement après l'annonce, à la sainte et laborieuse tâche dont l'investissait, avec tant de confiance, le premier pasteur du diocèse, et ce fut par un discours sur l'influence et les bienfaits de la religion, d'ou découle nécessairement, pour les sociétés comme pour les individus, l'obligation de la pratiquer, qu'il prépara les esprits de ses auditeurs. CRAIGNEZ LE SEIGNEUR ET OBSERVEZ SA LOI, CAR C'EST LÀ TOUT L'HOMME. Telles furent les paroles qui, échappées les premières de la bouche de l'orateur, lui fournirent le sujet d'un ma-

Digitized by Google

jestueux exorde, dans lequel il fixa à grands traits les lignes du vaste tableau qu'il allait dérouler devant nous. Puis descendant avec son docile auditoire à la profondeur des dernières bases, des principes constitutifs de la société, il voit naître le monde, il en suit les progrès, il en compte les générations, et nous fait assister avec lui à la formation des pouvoirs, des gouvernements ; il montre le pouvoir divin présidant partout, présidant aux familles, présidant aux États ; que ceux-ci soient monarchiques ou républicains, n'importe ; c'est toujours la puissance du ciel qui, passant par des mains différentes, vient se poser sur l'homme qu'on appelle fort improprement POUVOIR HUMAIN. Il lui est facile alors de pulvériser ces systèmes d'une philosophie aussi absurde qu'orgueilleuse, ces contrats supposés entre des individus, oui des individus jeunes et vieux tout à la fois, ignorants et savants, faibles et forts, ou plutôt entre des individus qui n'existent point encore, ou bien dont la rapide et inégale existence se refuse évidemment à légiférer pour Dieu. C'est lorsqu'il se prend ainsi corps à corps avec son adversaire que le persuasif dialecticien est pressant, terrible, accablant ; il vous étouffe complètement son ennemi dans ses étreintes... puis, en le disséquant, vous le montre vide.... vide de raison, vide de vérité, tout comme est vide d'eau la main de l'insensé qui croit saisir le torrent qui l'engloutit. Car la religion nous est peinte sous l'image noble et sublime d'un fleuve immense, descendu des collines éternelles, qui se répand nécessairement sur le monde pour le couvrir de ses ondes salutaires, malgré l'impie qui voudrait en arrêter le cours. Envisageant ensuite son sujet sous un point de vue tout neuf, il lit dans les saintes Écritures, (au livre de Job), que l'homme se nourrit de sacrifices, que sa vie est une milice, une guerre incessante ; voilà pourquoi Jésus-Christ, ce roi divinement pacifique, déclare pourtant qu'il est venu jeter le fer, le feu dans le monde ; et cela pour établir son règne en nous, pour nous faire produire des fruits abondants de salut, en travaillant avec le fer et le feu le champ

Digitized by Google

de notre âme ; tout ainsi, (nous disait encore l'orateur avec cette justesse de comparaison qui sert souvent de preuves,) tout ainsi que, pour féconder le sol des immenses forêts du Canada, il vous faut d'abord y mettre le fer et le feu, et ensuite, le sillon profond qu'y ouvre la charrue vous produit des moissons au centuple. Or, de quel droit la société humaine, le pouvoir terrestre, la force matérielle toute brute qui n'atteint certainement pas les volontés, de quel droit tous ces maîtres factices viendront-ils, en leur nom, vous commander mille sacrifices ? Quels motifs, quels biens l'humaine sagesse, la délirante raison vous présentent-elles pour soutenir et compenser de continuelles et poignantes douleurs ? l'honneur, la gloire, les récompenses nationales.

Aiguillons impuissants, mobiles délétères insolemment présentés à la conscience du genre humain. Qu'est-ce que l'honneur ? N'est-ce pas la rectitude des sentiments et des actions ? Eh bien, trouvera-t-on, ailleurs que dans la religion, la force morale qui sanctionne ce devoir ? Une philosophie froide et égoïste ne soutint jamais, même elle n'inspira pas les sacrifices généreux que l'honneur commande et attend sur l'autel sacré de la religion et de la patrie ! Ici l'orateur en appela aux sentiments d'honneur de tous ceux qui l'entendaient, et à ce moment, il se manifesta, dans l'assemblée, une de ces émotions qui attestent qu'on a remué les cœurs.

La gloire... mais où, devant qui la fera-t-elle briller ? Le théâtre du monde est bien petit et bien changeant ; l'homme est placé devant un siècle qui s'efface aussi vite qu'il se produit ; bientôt on ne peut encenser que des ossements arides. Et les récompenses nationales à qui, à combien les offrira-t-elle ?

Délire, chimère... la religion seule qui inspire et alimente les sacrifices par l'assurance des jouissances éternelles, est seule aussi pour inspirer et soutenir l'honneur. La religion seule, qui place l'homme sous les yeux de Dieu, en regard des saints et des triomphes du ciel, donne aussi seule une véritable gloire

Digitized by Google

et les inamissibles récompenses nationales dues à chaque membre de l'innombrable famille des élus.

Aussi c'est en donnant de Dieu et de l'homme des idées jusque-là inconnues, et en traçant un plan de morale inaperçu de tous les philosophes, que le christianisme a renouvelé la face du monde ; et cette connaissance particulière de Dieu et de l'homme, ces principes de morale jusque-là ignorés, sont précisément le cachet de la divinité. L'obligation de tout bien, c'est la volonté de Dieu ; sa récompense, c'est son approbation et le poids immense et éternel de gloire qu'il nous promet ; la seule satisfaction présente que nous causerait la pratique de la vertu serait une jouissance insuffisante et l'attendre, cette vertu, de ceux qui la pratiqueraient sans intérêt pour leur bonheur futur serait une idée plus chimérique encore. Ainsi, un Dieu présent partout, présent dans chaque homme à qui sa miséricorde et son amour offrent un médiateur pour désarmer sa justice ; l'homme rendant à Dieu l'amour dont il est l'objet et le répandant sur tous ses semblables ; la charité, lien de Dieu et de l'homme et de tous les hommes, le christianisme, en un mot, voilà le seul soleil spirituel qui éclaire et vivifie le monde. De cette source divine découlent l'autorité et l'obéissance. Sans la religion, le parfait accord de l'intérêt particulier et de l'intérêt public n'est qu'un problème insoluble ; les partages du pouvoir et ses contre-poids, un artifice, un palliatif contre lequel lutte sans cesse l'orgueil des passions.

Mais dès que la religion qui est descendue du ciel unit les hommes en Dieu comme dans leur centre, aussitôt se créent sans peine et la souveraineté temporelle, délégation du pouvoir de la Providence, et le devoir relatif de l'obéissance, image de la subordination des intelligences dont Dieu est le monarque, et les règles des sociétés privées, et les lois des sociétés publiques, et les droits des nations, et les obligations des particuliers. Sous son règne l'infanticide, l'esclavage, la polygamie, les sacrifices barbares des victimes humaines et mille autres rites abominables disparais-

Digitized by Google

sent, et à leur place surgissent mille œuvres d'utilité, de conservation, d'humanité, de parfait dévouement. .

Telle fut la noble et lumineuse apologie par laquelle Monseigneur de Forbin-Janson crut devoir entrer dans l'arène et commencer sa mission évangélique parmi nous. Considéré comme orateur, il nous paraît posséder à un degré éminent la triple puissance du pathétique, de la logique et de l'enthousiasme, ce qui, joint à une phraséologie naturelle et intarissable, doit placer cet illustre prélat bien haut sur la liste des prédicateurs. Mais je vous le déclare, lecteurs, si vous voulez vraiment l'apprécier, il faut venir l'entendre.

N. B.—Les exercices du matin se font à 7 heures, et ceux du soir à 5 heures précises.

SOUVENIR DE RETRAITE

13 DÉCEMBRE—DIMANCHE P. M.—Le son des cloches de toutes les églises de Montréal, qui se faisait entendre depuis une heure, avait annoncé à toute la ville la bonne nouvelle de la retraite générale, qui allait s'ouvrir.—Aussi ce carillon solennel avait-il mis toute notre cité en mouvement, et de tous les points on voyait une foule empressée qui se rendait au temple. A trois heures, à la suite des vêpres, le son des cloches et le jeu des orgues annoncèrent de nouveau l'entrée immédiate de l'Évêque. Le Prélat était précédé du clergé nombreux de l'église paroissiale, des ecclésiastiques des deux séminaires et des prêtres de la cathédrale. Sa Grandeur, après avoir reçu les honneurs de l'encens et de l'eau bénite, se rendit processionnellement au trône où elle entonna solennellement le *Veni Creator*, que l'orchestre continua en musique. Ce fut après le chant de cette hymne et de l'oraison, que Mgr de Nancy monta en chaire et y fit le sermon d'ouverture.

Digitized by Google

Le prédicateur commença par faire l'éloge de l'amour paternel que l'Évêque, premier pasteur de ce diocèse, porte à tous les citoyens de cette ville ; il le leur a fait connaître, a-t-il dit, cet amour, dans la touchante lettre pastorale qu'il leur a adressée ce matin, et dont le souvenir ne doit point s'effacer de leurs cœurs. Ce digne Évêque, ajouta l'orateur, veut bien m'associer à sa sollicitude ; et c'est pour entrer dans ses vues, que je viens commencer au milieu de vous les exercices de cette retraite, pendant ces quelques jours que je vais passer dans ce pays qui m'est cher à plus d'un titre, afin de régénérer, par ce moyen, cette grande ville, cette ville si importante sous bien des rapports, et dont le commerce doit exercer une influence majeure sur toutes les contrées environnantes..... Je viens vous apporter la paix, la paix véritable de l'âme, cette paix que les anges ont annoncée à la terre au moment de la naissance du Rédempteur, et à laquelle participent tous les hommes de bonne volonté : *Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis.*

Aimons à croire que la divine Providence a guidé vers vous mes pas, afin de vous offrir ces inestimables avantages de la paix, qui ne s'obtiennent que par la retraite..... Venez-y donc, mes frères, qui que vous soyez, riches ou pauvres, jeunes ou vieux ; quelle que soit votre condition, vous avez tous besoin de la retraite..... Car, qui que vous soyez, vous êtes nécessairement ou dans l'état de grâce, ou de la tiédeur, ou du péché mortel. Un de ces trois états est nécessairement le vôtre ; or, dans chacun de ces trois états, la retraite est nécessaire. Si vous êtes justes, vous avez besoin de vous justifier encore plus, *qui justus est, justificetur adhùc*..... Qui vous a promis que vous persévéreriez dans cet état de justice ? .... Que savez-vous si quelque tentation violente ne vous attend pas, au sortir même de ce temple, et si, pour y résister, il ne vous faut pas toute la force que procure la grâce de la retraite ?..... Et que serait-ce, si vous étiez dans l'état de la tiédeur !..... la tiédeur, qui est tellement détestable

Digitized by Google

aux yeux de Dieu, qu'elle provoque le vomissement de sa bouche. Ah ! plût à Dieu que vous fussiez froids, vous sentiriez, du moins, le malheur de votre état ;..... mais vous vivez dans une espèce de sommeil d'indifférence qui vous met sur le bord d'un abîme..... Vous êtes sur le point d'y tomber..... Venez donc à la retraite, vous y trouverez les moyens de sortir de ce funeste état..... Mais dois-je aussi inviter les pécheurs à ces saints exercices ?..... Ne devrais-je pas plutôt leur dire..... retirez-vous ? Ne venez pas, par vos crimes et par votre présence, arrêter le cours des grâces que Dieu va répandre avec abondance, pendant ces jours de salut ?..... Non, non, au contraire, ce sont les pécheurs que je viens inviter ; c'est à eux, surtout, que je viens offrir cette paix, qu'ils ne sauraient goûter dans l'état déplorable où ils sont..... Venez, venez donc, vous aussi, à la retraite, pauvres pécheurs..... Nous vous prendrons dans nos bras, nous vous présenterons à Dieu, nous solliciterons et nous obtiendrons votre pardon..... Montrez, seulement, un peu de bonne volonté, etc., etc.

Après avoir examiné les besoins divers de ces trois états de l'âme, le prédicateur en vint à une exhortation pressante, qu'il adressa à la généralité de ses auditeurs ; ce qui lui fournit un des plus beaux développements de la lettre pastorale qu'il commentait..... " L'heure du salut, dit-il, est donc sonnée pour vous, citoyens de cette ville, les jours de grâces sont arrivés ; interrompez, pour quelques moments, vos affaires temporelles, pour vous occuper de l'importante affaire de votre éternité, et vaquer aux exercices de la retraite..... Nous venons au milieu de vous pour vous enseigner le chemin du ciel ; nous voulons vous sauver, et nous sauver avec vous..... Comme un autre Jean-Baptiste, nous venons préparer les voies du Seigneur ; de ce Sauveur qui va bientôt paraître parmi vous. Oui, malgré notre indignité personnelle, nous venons vous dire ce que Jean-Baptiste disait aux Juifs sur les bords du Jourdain que nous avons eu le bonheur de visiter, nous venons

Digitized by Google

vous dire, comme lui : *Dominus propè est*, le Seigneur est proche, préparez-vous à le recevoir ; et pour cela, éloignez-vous du monde, venez dans la retraite..... Venez, mes enfants,—vous nous pardonnerez de vous appeler ainsi : notre âge, le caractère sacré de l'épiscopat dont nous sommes revêtu, l'amour paternel dont votre vénérable premier pasteur est animé pour vous et que je partage si cordialement avec lui, nous donnent ce droit—,venez, mes enfants, venez aux exercices de cette retraite."

Il les presse encore plus en énumérant les avantages généraux et particuliers de ces saints exercices ; et, prévenant en même temps tous les prétextes que peut opposer un mauvais vouloir, il les expose et les réfute. C'est ainsi qu'il disait : " Ce ne seront pas des vérités nouvelles qui vous seront annoncées. Certainement, vous avez entendu déjà toutes les vérités que nous prêcherons. Mais ce n'était que de loin en loin que vous les entendiez ; les traits de la grâce, les rayons lumineux de l'enseignement ne vous apparaissaient, pour ainsi dire, que d'une manière isolée, ils n'avaient pas alors toute leur force ; mais dans une retraite, oh ! dans une retraite, c'est en faisceaux que ces lumières éparses viennent se concentrer sous vos yeux, c'est comme au foyer d'un miroir ardent que ces feux divins de la grâce viennent brûler et consumer toutes les iniquités ; de même que le physicien, pour obtenir l'intensité de chaleur nécessaire à ses savantes expériences, emploie ces verres concaves, ces miroirs ardents qui, faisant converger tous les rayons du feu sur les objets qu'on leur présente, les consument à l'instant ; tandis que, sans cet expédient, ces mêmes objets, exposés au simple soleil, demeureraient invariablement dans leur état ordinaire."

Mgr de Nancy a un talent particulier pour l'emploi des comparaisons, et c'est toujours avec une dignité qui ennoblit son sujet, en même temps qu'elle le rend plus sensible, qu'il en use fréquemment.

Dans un autre endroit de son discours, résumant les grâces que la retraite procure, il s'écrie : " Ici, les

Digitized by Google

aveugles voient, les sourds entendent, les paralytiques marchent, les lépreux sont guéris, les morts, oui, les morts ressuscitent." Puis, développant admirablement bien, dans une suite de tableaux les plus touchants, le malheur de la cécité, de la surdité, de la paralysie, de la lèpre, de la mort spirituelles, il atteste de nouveau, avec plus d'assurance que jamais, que tout cela se guérit au sein de l'Église catholique, dans ce temple, dans ces tribunaux sacrés de la pénitence, à cette table du Seigneur Jésus..... C'était de cette manière si vive et si pressante que, pour encourager le pécheur au repentir, le prédicateur lui exposait l'efficacité de la grâce. Aussi, accoutumé, par une longue expérience, à mesurer les fruits d'une retraite, il n'hésite pas à certifier que l'œuvre du salut va s'accomplir. "J'en ai la douce confiance, dit-il; j'y crois; il le faut; oui, cette heureuse nécessité se réalisera, j'en ai la garantie dans les prières ferventes de tant de justes qui ornent encore l'Église du Canada; j'en ai la garantie dans la protection toute puissante de Marie, à qui sont confiés tous les chrétiens de cette populeuse cité; j'en ai la garantie enfin, dans les grâces infinies de mon Dieu, dont les travaux d'un consolant ministère m'ont depuis longtemps appris à bénir les innombrables miséricordes."

Le prédicateur conclut cette entraînante exhortation par une prière de supplication à Marie, patronne de cette paroisse. On termina, par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, ce premier exercice d'une retraite qui fera indubitablement époque dans les annales religieuses de l'Église de Montréal.

Mais, soit dit une fois pour toutes, en reproduisant ces faibles analyses, nous sommes vraiment forcé de demander grâce, au lecteur, de le servir si mal, et au prédicateur, de ne le faire connaître que si imparfaitement.

ORDRE DE LA RETRAITE.—L'exercice du matin consiste en une méditation qui remet sous les yeux

Digitized by Google

les vérités prêchées la veille ; après cette méditation, se célèbre la messe de la retraite, qui est suivie d'une instruction. M. de Charbonnel est le prédicateur chargé de ce dernier exercice. Or, c'est assurément un puissant auxiliaire que ce prêtre fort de science, d'expression et de zèle ; on a pu en juger dès le premier discours qu'il prononça, lundi dernier. Il avait à tracer le plan d'une série d'instructions qui doivent alimenter une retraite de plusieurs semaines : fixant son point de départ, ainsi que le but auquel il tend, il commence par définir ce que c'est que la retraite, ce que c'est que de se retirer pendant quelque temps des affaires, pour s'occuper, devant Dieu, de la grande affaire chrétienne, de cette affaire grande, très grande, la seule grande ici-bas, celle de sauver son âme. " Or, dit-il, on sauve son âme en observant les commandements de son Dieu ; au contraire, on la ruine, on la perd en violant cette loi sainte. Mais cette ruine que le péché apporte est-elle donc irréparable ? Non, non. J'en atteste le ciel, j'en atteste les Augustin, les Madeleine et tant d'autres, j'en atteste..... les miséricordes infinies de mon Dieu ! "

Effectivement, montrer d'un côté au coupable toute la sainteté de la loi divine qu'il a transgressée, de l'autre, lui offrir et lui faire désirer la fréquentation des sacrements qui le justifient, est et sera toujours le meilleur fruit, le fruit essentiel d'une bonne retraite. " Pensez-y donc bien, chrétiens de cette cité, Dieu ne veut pas qu'ils périssent, les pécheurs qui existent parmi nous ; il veut, il ordonne qu'ils se convertissent afin qu'ils vivent ; et si ce Dieu bon pourvoit à nos besoins corporels avec tant de vigilance, combien plus il pourvoira, combien mieux il a pourvu aux nécessités de vos âmes. C'est pour cela que ce miséricordieux Sauveur, connaissant notre fragilité très grande, prévoyant nos chutes et nos rechutes très nombreuses, nous a ménagé, après l'insigne faveur du baptême, la ressource admirable de la pénitence. Même efficacité dans l'un et dans l'autre sacrements, mais aussi même nécessité." Puis alors il exhorte, il sollicite, il presse, il attire, il

Digitized by Google

amène vraiment le pécheur au tribunal de la réconciliation.

Mais c'est un pénitent instruit, éclairé, convaincu qu'il veut amener à la confession ; c'est pour cela qu'il lui explique la loi, toute la loi, mais pas plus que la loi, qu'il a violée ; les crimes, tous les crimes qu'il a commis. Enfin, il ne lui laisse rien ignorer de ses devoirs, rien des obligations de son état ; non plus, il ne lui cache pas ses ressources, ses richesses, les facilités même de son salut, afin que, si ce pécheur se damne, sa perte vienne tout entière de lui-même.

C'est avec cette justesse théologique que ce prédicateur repasse en revue tous les commandements de Dieu, auxquels se rattachent naturellement ceux de l'Église, et qu'il présente, dans une suite d'instructions familières, mais très pathétiques, un tableau complet des vertus et des vices qui conduisent les hommes soit au ciel, soit à l'enfer. Il y aurait véritablement utilité réelle à reproduire ces sortes de conférences ; mais le temps et la capacité nous manquent ; nous faisons du moins des vœux bien sincères pour que les personnes de la ville, qui ne sont pas impérieusement empêchées par des occupations pressantes, ne se privent point de l'avantage que l'on retire toujours à suivre un enseignement régulier et du plaisir que l'on goûte à entendre un conférencier éloquent.

L'exercice du soir commence par un entretien spirituel, dans lequel, outre l'indication et l'explication de certains exercices extraordinaires, qui ont lieu pendant la retraite, le prédicateur donne des avis paternels et variés sur la manière de profiter de ces jours de salut. Ce sont tantôt des invitations pressantes à la fréquentation des sacrements, surtout du sacrement de pénitence ; tantôt ce sont des encouragements, des félicitations, des exemples sur les succès ou sur les avantages de la mission. En un mot, ce sont des paroles toujours efficaces, qui préparent tout à fait bien au sermon principal qui les

Digitized by Google

suit. M. Quiblier, V. G., supérieur du séminaire, s'acquitte de cette tâche importante.

LUNDI, à cinq heures et demie, Mgr de Forbin-Janson est à la chaire ; frappé de la réunion de plus en plus nombreuse qui se presse autour de la tribune sacrée, il en félicite la ville de Montréal, remercie Dieu et entrevoit, avec consolation, les fruits abondants que cette retraite va produire. Ensuite il affermit les bonnes dispositions de ses auditeurs par ce texte toujours frappant et qui a ramené à la pensée du salut tant de mondains qui l'oubliaient: *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ; que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ?* De cette sentence impérissable, il déduit l'excellence de l'homme, l'importance éternelle de son âme. De cette vérité en effet découle la notion de la nature humaine, et de sa conviction pratique découle notre bonheur. C'est là une de ces vérités-mères fécondes qui portent avec elles les conséquences les plus sérieuses. L'orateur l'exploite pour étudier l'homme et sa fin.

" L'homme est matière et esprit ; d'un côté substance tangible, périssable, mortelle ; de l'autre, substance immatérielle, intelligente, immortelle. Ces deux substances sont l'homme, ce moi qui pense et réfléchit ; elles ne font qu'un seul être. Qui l'a formé ? Dieu. Je ne m'arrêterai pas à vous prouver l'existence de cet Être suprême, source de tous les êtres ; vous n'êtes pas du nombre de ceux qui ont porté la folie jusqu'à douter de l'existence de l'Être essentiellement nécessaire, et de la toute puissance duquel sortent toutes les existences contingentes. C'est en réalisant ses pensées qu'il produit la création... Ce vaste fleuve, qui coule sous les murs de cette ville, n'est qu'une bien faible image de ce fleuve de vie, qui découle du sein de Dieu sur les êtres sortis de ses mains. Mais en créant tous les êtres qui composent ce vaste univers, quel a été le but, le motif que Dieu s'est proposé ? l'oint d'autre que sa propre

Digitized by Google

gloire. Cependant, comment ces êtres inanimés ou privés de raison pourront-ils glorifier Dieu, puisqu'ils n'ont pas d'intelligence ? Il faut qu'ils empruntent la voix de l'homme, seule créature raisonnable dans cet univers. Oui, l'homme est comme le souverain pontife chargé de rapporter à Dieu les hommages de tous ces êtres incapables de le louer par eux-mêmes. S'il en est ainsi, le cœur de cet être, seul intelligent ici-bas, pourrait-il ne pas rapporter à Dieu cette belle faculté dont il est doué ? Pourrait-il chercher ailleurs qu'en Dieu la félicité, le bonheur qu'il demande vainement à tout ce qui l'environne ? Et où, pourrait-il trouver ce bonheur ? Serait-ce dans la science ? mais combien peu parviennent à l'acquérir ! et lors même qu'il y parviendrait, combien de choses qu'il ne pourrait encore découvrir. Ah ! plus l'homme pénètre dans la connaissance de ces sciences, plus s'accroît et s'augmente en lui le désir d'en savoir davantage. Serait-ce dans la possession des richesses et des grandeurs que le cœur de l'homme pourrait trouver son bonheur ? Mais la possession même de ces grandeurs et de ces richesses n'est pas pour le commun, la généralité des hommes. Combien peu parviennent à la possession de ces honneurs, et pour faire un *grand*, combien ne faut-il pas de *petits* qui l'entourent ! Le cœur de l'homme penserait-il trouver son bonheur dans la jouissance des plaisirs et dans la satisfaction de ses passions ? Mais ces plaisirs mêmes ne laissent-ils pas, dans l'âme de celui qui s'y livre, un fond d'inquiétudes et de remords qui lui font assez comprendre qu'il n'est pas créé pour de tels objets ? Ce n'est donc qu'en Dieu qu'il peut trouver sa félicité, c'est donc pour Dieu qu'il a été créé. Oui, le cœur de l'homme a une telle capacité que Dieu seul peut le remplir ; tout autre objet que vous jetteriez dans ce gouffre ne ferait que le creuser davantage.

" Le cœur de l'homme est donc fait pour Dieu, c'est là son but, c'est sa fin, comme la charrue, le navire sont faits, l'une pour sillonner la terre, l'autre,

Digitized by Google

le sein de l'océan. Bien plus, sans la jouissance actuelle ou attendue de ce bien indispensable, plus de vie pour l'homme. Tout autre élément est insuffisant ; tout autre lieu est trop étroit. Tel un vaisseau du Roi qui s'échoue là où il n'y a que quelques pieds d'eau dans lesquels cependant navigue facilement la légère nacelle ; tel le monstre marin, l'énorme baleine qui palpite et se meurt là où le petit poisson se joue et se promène, il lui faut à elle la profondeur des abîmes de l'océan pour qu'elle y trouve la jouissance et la vie ; tel aussi est le cœur de l'homme ; il ne lui faut rien moins que la possession de Dieu, l'appréhension de l'Être immense ; à l'insatiabilité du cœur humain donnons la félicité de Dieu même."

MARDI.—*Tu es qui venturus es, an alium expectamus ? Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* Après le développement de ce texte, l'orateur annonce son sujet qui est de prouver la divinité de Jésus-Christ par les témoignages des prophètes, qui ont annoncé le Rédempteur du monde par les différentes circonstances de la vie et de la mort de cet Homme-Dieu.....

"Je ne ferai pas," dit-il à ses auditeurs avant d'entrer en matière, "je ne ferai pas à votre foi l'injure de penser que vous ayez des doutes sur la divinité de Jésus-Christ..... vous, bons Canadiens, dont la foi, comme celle de ceux dont parle St Paul, —est connue de tout le monde. Cependant il ne vous sera pas inutile de réunir et de vous présenter, dans un même cadre, les preuves de la divinité de cet adorable Sauveur, afin de vous prémunir contre toute séduction, et aussi pour vous faciliter de plus en plus l'étude et la connaissance de l'Auteur et du Consommateur de notre foi. D'ailleurs, il est nécessaire de faire comme le sculpteur ou le peintre, qui, ayant à reproduire avec le ciseau ou le pinceau un superbe et magnifique modèle, le place devant lui, s'en approche d'abord, le considère dans toutes ses parties, puis s'en éloigne un peu, le considère encore sous de nouveaux rapports, afin de s'en bien péné-

Digitized by Google

trer et de reproduire aussi parfaitement qu'il le pourra ce parfait original. Ainsi, le chrétien doit s'appliquer à bien connaître Jésus-Christ qui est son divin modèle." En effet, ce Jésus, seconde personne de l'adorable Trinité, fils unique du Père éternel, est aussi le fils de Marie, qui, ayant marché sur la terre devant nous, doit être étudié, copié et suivi.

Entrant ensuite en matière, il a énuméré les témoignages des prophètes, qui ont annoncé ce divin Sauveur, quarante siècles à l'avance; il a surtout appuyé sur celui d'Isaïe qu'on peut appeler, a-t-il dit, le peintre et l'historien du Messie, de *cet Emmanuel, de ce Dieu avec nous.* Il passe successivement en revue tous ces témoins séculaires, ces hérauts du Rédempteur, depuis la promesse qui en a été faite à Ève même, par la bouche de l'Éternel, jusqu'au moment où il fait son entrée dans le monde ;—c'est alors surtout que l'orateur a fait ressortir avec avantage les caractères de la divinité de Jésus-Christ, en mettant, pour ainsi dire, en regard ses humiliations et sa gloire, les abaissements de son humanité avec les témoignages célestes par lesquels le ciel publiait sa divinité. Commençant par la crèche de Bethléem, que l'illustre orateur a eu le bonheur de visiter, il y montre le Sauveur couché sur la paille, enveloppé de pauvres langes, n'ayant pour cortège que deux animaux, enfin dans un dénuement si profond, qu'il est inouï d'en trouver un semblable chez les hommes même le plus dépourvus des biens de la fortune. Mais au milieu de cette pauvreté humiliante, il fait entendre les concerts mélodieux des esprits célestes qui font retentir les airs de ce cantique admirable que l'Église se plaît à répéter dans le plus auguste de ses mystères : *Gloria in excelsis Deo; Gloire à celui-ci qui est Dieu.* Puis voici venir et la troupe docile des bergers, et bientôt après eux, sur un nouveau prodige, le cortège même des Rois. Il y avait donc là, abrité par une étable, tout ce que le ciel et la terre pourront jamais posséder de plus grand ! Et cependant, on triomphait à Rome, et des conquérants traînaient, enchaînés à

Digitized by Google

leurs chars, les rois qu'ils avaient vaincus ; cependant la superbe Athènes, l'orgueilleuse Corinthe avaient leurs savants et leurs sages—mais qu'est-ce que tout cela comparé à la grandeur d'un enfant pauvre, qui se fait adorer ! De même, si Jésus se place au rang des pécheurs par l'acte humiliant et douloureux de sa circoncision, en retour il y a, pour le proclamer Sauveur, les oracles et de la prophétesse Anne et du saint vieillard Siméon.

L'orateur n'abandonne pas là le modèle divin dont il veut reproduire les traits et les caractères opposés. Il le montre vivant et grandissant dans l'humble boutique de Joseph—il le représente maniant, de ses mains divines, l'équerre et le rabot ; mais à côté de cette vie humble et retirée, il fait voir cet admirable sage au temple, à douze ans, remplissant d'admiration les docteurs mêmes qui ont vieilli dans l'étude sacrée de la loi. Suivons encore le Sauveur du monde dans quelques autres circonstances de sa vie mystérieuse où il laisse sans cesse éclater les rayons de sa divinité à côté de ses humiliations. Jean-Baptiste prêchait sur les bords du Jourdain que l'illustre missionnaire a aussi visité. Là, le Précurseur administrait le baptême de la pénitence aux pécheurs qui venaient, en tremblant, entendre ses instructions. Le Sauveur se mêle à la foule de ces hommes coupables, il vient aussi se présenter pour se faire baptiser ; c'est alors que s'engage ce combat d'humilité entre le Sauveur et son saint Précurseur. Jean-Baptiste refuse de donner le baptême à celui de qui, dit-il, il devrait le recevoir, à celui qu'il proclame comme l'Agneau de Dieu, comme le Messie dont il n'est pas digne de délier la chaussure. Cependant le Sauveur insiste et le disciple est forcé d'obéir ; mais à peine l'eau a-t-elle coulé sur la tête du Rédempteur, que le ciel s'ouvre, l'Esprit-Saint en descend, et, sous la forme de la chaste colombe, vient se reposer sur la tête de Jésus ; aussi la voix du Père s'est fait entendre et l'a proclamé son fils bien-aimé.

C'est ainsi que le prédicateur, nous faisant parcourir, avec un intérêt toujours croissant, toute la

Digitized by Google

carrière mortelle de cet adorable Sauveur, nous le fait connaître, adorer et aimer avec une foi plus vive, ce semble, et avec un amour plus ardent, jusqu'à ce qu'enfin, l'ayant accompagné dans la consommation du sacrifice sanglant de la croix, il nous le montre triomphant du tombeau, vainqueur de la mort, et montant glorieux à la droite de son Père, d'où il nous tend la main et nous place avec lui dans les cieux.

MERCREDI, 16 DÉCEMBRE 1840. — Le prédicateur avait à déplorer l'attentat du péché ; empruntant alors à l'inconsolable Jérémie, d'ineffables douleurs, on l'entend soupirer la chute de l'homme, l'ingratitude du chrétien pécheur, l'incompréhensible forfait du prévaricateur infiniment aveugle, qui ayant le choix entre la vie et la mort, le mal et le bien, se décide librement pour l'enfer. Dieu, ses attraits, ses joies, ses récompenses, ses gloires, le tout en un bassin ne suffit pas encore pour faire pencher vers la vertu le poids de la balance ! Puis, comme il nous les peignait déplorables, les désastres, les maux que le péché fait à l'âme ! Non, l'image de la famine, de la peste, les ravages de la guerre, de la mort, le saccagement affreux des campagnes, des cités livrées à l'ennemi barbare, ne sauraient égaler encore la désolation, le malheur de l'âme dépouillée de ses biens et livrée à la mort spirituelle. Mais ce fut surtout lorsqu'il eut à déplorer le caractère déicide du péché, que l'orateur sembla se surpasser lui-même. Alors, il croyait voir et entendre un monde entier, mais un monde de pécheurs, élevant simultanément la voix pour condamner son Dieu : *Crucifigatur, crucifigatur ! qu'il soit crucifié, qu'il soit crucifié !* et cependant, il nous montrait Jésus suppliant, abîmé au jardin de l'agonie et buvant tout entier le calice de sa mort. Oh ! comme elles étaient compatissantes et amoureuses les affections que lui adressait son cœur ! On sentait vraiment que l'éloquent pèlerin conservait encore, bien vives dans son âme, les émotions de douleur qu'il avait autrefois éprouvées en visi-

Digitized by Google

tant ce lieu-là même. Nous aussi nous espérons conserver longtemps le souvenir prêché du jardin de l'agonie.

JEUDI, 17 DÉCEMBRE.—Monseigneur choisit ce jour pour parler de la très sainte Eucharistie, et produire ses grandes preuves en faveur de ce dogme catholique. Pour démontrer, en premier lieu, combien ce mystère est grand, le prédicateur controversiste fait remarquer qu'il a été prédit, tout ainsi que l'Incarnation, que la Rédemption ; en preuves, il interroge les prophètes Daniel, Isaïe, Malachie, David ; et observant combien leurs paroles sont expresses et formelles, pour proclamer, des siècles à l'avance, cet auguste sacrement, il se demande à lui-même, ou plutôt il demande à tous ces témoins prophétiques, où donc ils ont entendu les promesses de Jésus ; si c'est de la bouche même de ce divin Maître qu'ils ont appris ces vérités ; s'ils ont assisté à la scène eucharistique ; s'ils ont goûté les mets exquis que le Dieu d'amour nous distribue à sa table sainte ? Tant sont conformes à la vérité les termes qu'ils emploient ; tant sont pleins de reconnaissance et d'amour les sentiments qu'ils expriment ! Il est donc grand ce bienfait ; il est donc grand puisque tous les siècles, qui l'ont précédé, le figurent et l'annoncent, puisque tous les saints patriarches et prophètes le saluent et l'adorent ! Oui, il est grand. Il est salutaire aussi, parce qu'il répare et relève la déchéance de l'homme dans sa chair, comme dans son esprit ; l'Homme-Dieu, en s'unissant corporellement et spirituellement à sa créature, la sanctifie et l'ennoblit ; même il la déifie et la divinise, suivant l'expression des Saints Pères.

Après ces préliminaires, le prédicateur entre dans son sujet, et il établit, comme principe fondamental, qu'il ne peut y avoir de religion sans sacrifice ; il fait voir que dans tous les temps, chez tous les peuples, il y a eu des sacrifices et que c'était là la base des cultes divers, que ces nations, chacune à sa manière, rendaient à la divinité. Par quelle

Digitized by Google

épouvantable exception, s'est-il écrié, les Juifs donc et nos infortunés frères séparés, au milieu de tous les peuples de l'univers, sont-ils les seuls qui n'ont ni sacrifice, ni autel ?... Ce n'est pas, cependant, que Dieu veuille aujourd'hui, ni que lui soit agréable le sang de vils animaux, encore moins l'immolation de victimes humaines. Non ; il l'a déclaré, c'est une hostie pure et sans tache qui doit lui être offerte d'un bout du monde à l'autre. Or, l'Église catholique comprend et exécute ce devoir, dans l'auguste célébration du sacrifice de la messe. C'est là cette oblation pure et sans tache prédite par le prophète, qui depuis dix-huit siècles, du levant au couchant, s'offre à l'Éternel, et qui renferme, en elle seule, les différents sacrifices de la loi ancienne, en remplit les fins différentes de la manière la plus parfaite, et qui est établie pour subsister à jamais.

Considérant ensuite l'Eucharistie comme sacrement, il développe les textes, si décisifs, de saint Paul, des Évangélistes, qui établissent la vérité de la présence réelle, qui expliquent comment se fait la manducation de cette chair adorable, qui prouvent, en un mot, si invinciblement toute la sublimité de la foi catholique sur ce point. Vouloir objecter, ou contre la réalité de ce sacrement, ou contre le mode de son existence, c'est évidemment, d'une part contredire la parole de Jésus-Christ même, qui dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang ;* et de l'autre, c'est poser des bornes à la volonté du Tout-Puissant. Celui qui changeait l'eau en vin aux noces de Cana, qui multipliait, par milliers, les pains au désert, pouvait apparemment changer le vin en son sang, et reproduire, par mille fois, le pain de son corps, pour nourrir ceux qui ont faim de la vie. Et puisqu'il l'a fait, ceux qu'il *envoie avec sa puissance*, ceux à qui il ordonne *d'en agir ainsi en mémoire de lui*, pourront sans doute le faire de même, en lui obéissant et en le remplaçant. Autrement, que deviendra cette promesse, *je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles ?* Il existe donc ce sacrement adorable, qui renferme l'abrégé

Digitized by Google

de tous les biens et qui est le comble de l'amour de Jésus-Christ envers nous.

A la vérité, notre divin Sauveur semblait avoir assez fait pour les hommes, indépendamment de ce sacrement ; il paraissait avoir pourvu abondamment à tous les besoins de la société, en établissant le Baptême qui régénère l'homme né coupable et ennemi de son Dieu par le péché originel ; la Confirmation, qui fortifie par la grâce de l'Esprit-Saint ; la Pénitence surtout, qui est comme un second baptême, où l'homme, redevenu pécheur, trouve un remède aux plaies qu'il a faites à son âme ; l'Extrême-Onction, qui fortifie le mourant, qui le prépare au grand passage de cette vie à l'éternité, et où l'huile, qui coule sur ses membres défaillants, et la prière de la foi donnent à l'âme du moribond cette douce confiance qui la dispose à paraître devant son Juge ; l'Ordre, qui perpétue dans l'Église une chaire de vérité et un pouvoir qui sanctifie ; enfin le Mariage, ce sacrement qui est le lien de la société, qui dirige et soutient l'amour des époux et leur fait élever des enfants pour le ciel. Néanmoins ce n'était pas encore assez ; il manquait quelque chose à l'œuvre de la Rédemption ; la mission du Sauveur était sans doute abondamment remplie, mais son amour n'était pas satisfait ; car comme *il avait aimé les hommes dès le commencement, il les voulait aimer jusqu'à la fin.* C'est ce qu'il a fait, en instituant l'Eucharistie, où il nous donne son corps à manger, son sang à boire, afin que ce corps et ce sang soient le soutient et la nourriture de notre âme. En un mot, il lui fallait terminer sa vie par un testament de puissance et d'amour, par un prodige qu'un Dieu seul pouvait inventer et produire.

Fort de la vérité démontrée, le prédicateur énumère alors les effets admirables de la divine Eucharistie. "Qu'est-ce qui a produit dans l'Église tous ces actes de généreux dévouement, qui font l'honneur et le mérite de notre sainte religion ? Qui a formé ces Frères de la Doctrine, ces Sœurs de Saint-Vincent ? Ces hommes voués à l'enseignement et à

Digitized by Google

l'éducation de la jeunesse, occupation si pénible et chez eux si constante, où donc vont-ils puiser leur patience et leurs lumières ? Dans la sainte Eucharistie.—Ces vierges timides et délicates, qui se consacrent cependant avec tant de plaisir aux exercices les plus sévères, aux soins les plus tendres des infirmités humaines, où vont-elles puiser cette force, cet amour ? Dans l'Eucharistie, la sainte communion. Les ministres de l'Évangile, qui affrontent tous les dangers, qui surmontent tous les obstacles, qui acceptent les privations de tout genre, pour porter la foi aux infidèles, étendre le règne de Jésus-Christ dans les pays barbares, eux aussi où vont-ils puiser le zèle qui les anime ? Au saint autel et dans la divine Eucharistie ; c'est là, c'est à ce brasier ardent qu'ils allument, dans leurs cœurs, le feu qui les consume..... Et si je descends de cette chaire, si je vais dans l'intérieur des maisons, pour y chercher l'épouse vertueuse et fidèle, le bon père, l'enfant respectueux et soumis, le magistrat intègre, le guerrier brave et généreux, je les trouverai,—n'en doutez point,—parmi ceux qui s'approchent de la divine Eucharistie, qui fréquentent plus souvent la sainte communion. Il y a là en effet des leçons pour toutes les vertus, des inspirations pour toutes les œuvres, des forces et des grâces pour tous les genres d'héroïsme."—C'est à la suite de ce sentimental exposé que l'orateur se livre à tout le feu de son zèle ; qu'il invite, qu'il conjure ses chers auditeurs de recueillir souvent cette manne tombée des cieux ; qu'il félicite les prêtres du Seigneur, les vierges des monastères de s'abreuver sans cesse de ce vin tout divin ; c'est alors enfin qu'il témoigne à son Dieu, sacramentellement présent, toute la reconnaissance et la foi de son âme ; qu'il l'adore, qu'il l'invoque, qu'il le supplie, qu'il lui rend d'immortelles actions de grâces.

VENDREDI, 18 DÉCEMBRE.—Cérémonie de l'amende honorable.

Le culte catholique a toujours, même dans ses

Digitized by Google

moindres solennités, quelque chose de grand, de sublime, nous dirions volontiers de pathétique qui va au cœur et place l'âme dans une meilleure disposition en présence de la divinité. Mais c'est surtout lorsque la religion étale toute sa pompe sacrée, lorsqu'elle emprunte à la foi ou au repentir la solennelle expression de ses sentiments, que nos temples deviennent des cieux, et nous font, ce semble, assister, pour un moment, aux fêtes si belles de l'éternelle Sion. Ces émotions, ces jouissances, on ne pouvait guère manquer de les éprouver, vendredi soir, alors que toute une religieuse population était prosternée, gémissante, aux pieds du Seigneur, et lui présentait, en réparation publique et générale de tant de crimes commis contre lui, en réparation de tant d'attentats contre son admirable sacrement, une amende honorable, solennelle et expiatoire. Aussi, tout avait été splendidement préparé pour cette imposante et expressive cérémonie : un magnifique autel érigé au milieu du sanctuaire, surmonté d'un dais en drap d'or, qui se rattachait à la voûte ; quatre colonnes majestueuses, placées aux angles à plus de quinze pieds de hauteur, se liant par des guirlandes qui ceignaient le nouveau trône préparé au divin Triomphateur ; une accumulation graduelle et symétrique de marchepieds et de gradins, que recouvraient des étoffes précieuses ; une variété riche et très grande de fleurs les plus rares et les plus délicates ; au milieu de tous ces brillants objets, une distribution multipliée de cierges et de flambeaux, dont la lumière centuplée se reflétait dans toutes les directions, tel était le centre éblouissant qui fixait d'abord les regards de toute l'assistance. Mais combien ce spectacle se grandissait, lorsque plus de cinquante ministres du Seigneur, revêtus de leurs ornements sacrés, portant des torches ardentes, vinrent dans une longue file environner le saint autel d'un nouveau cercle de lumière. Cette apparition subite de tant de feux qui embrasaient tout le sanctuaire, ces lustres étincelants placés à mi-voûte, cette quantité de

Digitized by Google

CH -AUG.-MAR.-JOS. CTE DE FORBIN-JANSON

ÉVÊQUE DE NANCY ET DE TOUL,
PRIMAT DE LORRAINE,
FONDATEUR DE LA SAINTE-ENFANCE.

Digitized by Google

Digitized by Google

cierges qui tout à coup s'allumaient dans les mains des fidèles, ces milliers de flambeaux qui scintillaient de toutes parts, tout cet ensemble, tout ce grand et lumineux coup d'œil que présentaient à la fois le chœur, la nef et les galeries, tout saisissait spontanément l'âme du spectateur et l'entraînait vers Dieu. Mais ce fut principalement à l'instant où le vénérable évêque, après avoir dignement préparé son immense auditoire à ce grand acte de religion, se mettant lui-même au rang des pécheurs, se dépouillant humblement de tous ses ornements pontificaux, prononçait du haut de la tribune sacrée, avec l'accent du plus douloureux repentir, l'accusation, la confession publique des péchés de tout le peuple ; lorsqu'il commentait le grand soupir de supplication que les prêtres du Très-Haut venaient de pousser, tous ensemble, vers le Dieu de miséricorde, en répétant : *pardonnez*, *Seigneur*, *pardonnez* ; *parce*, *Domine*, *parce*, *etc.*, ce fut alors surtout que des sanglots partis de tous les points de la vaste enceinte attestèrent la profonde émotion qui s'était emparée de tous les cœurs. Il y avait effectivement là de quoi toucher et convertir ; il y avait la sublimité de la religion ! On aurait cru, pour un moment, voir se réaliser par avance la vision du Prophète de Pathmos, alors que saint Jean contemplait l'Agneau assis sur un trône, recevant l'adoration, l'hommage et des vieillards, et des anges, et des vierges, qui tous s'écriaient : " A l'Agneau qui a été immolé et qui est assis sur le trône, bénédiction et honneur et gloire et puissance dans les siècles des siècles." Et pardessus toutes ces voix, la voix du Prophète qui répétait encore : " Il est digne à jamais de recevoir honneur et puissance, l'Agneau qui s'est immolé." Et tous se prosternaient. Nous le répétons, il est vraiment grand et sublime le spectacle de la religion, lorsqu'il est bien compris ; comme il pénètre jusqu'au plus intime de l'âme ! Comme il laisse au fond du cœur un sentiment d'amour et d'éternel attachement pour un culte qui porte avec soi des caractères si frappants de sa céleste origine ! Aussi

Digitized by Google

nous ne fûmes pas surpris d'entendre une de ces personnes, en qui la foi est dans toute son aimable simplicité comme dans sa force, répéter avec transport: "Oh! vraiment, ce spectacle était si beau que je me croyais transporté aux portes du ciel, et à la source de la lumière céleste dont jouissent les bienheureux."

SAMEDI SOIR, 19 DÉCEMBRE.—Mgr de Nancy a prêché sur la mort. Ce n'est pas Dieu, a-t-il dit, qui a créé la mort, c'est le péché, c'est la désobéissance d'Adam. La mort est entrée dans le monde par le péché, elle est le prix du péché : *Stipendium peccati, mors ;* et depuis six mille ans, elle exerce le châtiment dû au crime. La mort est donc le partage de tous les hommes, puisque tous sont pécheurs. Il n'est rien de plus vrai, ni de plus éloquent, que ces paroles que l'Église fait prononcer sur le tête du chrétien, au commencement de chaque quarantaine : *Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière, et que bientôt tu retourneras dans la poussière. Memento, homo, quia pulvis es, etc.*

Oui, cette sentence s'est accomplie depuis le commencement du monde, et elle s'accomplira jusqu'à la fin. " Les générations, a dit l'orateur, se succèdent les unes aux autres ; elles sont, pour ainsi dire, couchées les unes sur les autres, comme les feuilles des forêts que le froid de l'automne a détachées de l'arbre et qui recouvrent annuellement la terre. Tous les jours, nous marchons vers la mort ; le premier pas que l'enfant, qui vient de naître, fait dans la carrière de la vie, est un pas vers la mort ; l'air qu'il respire est, pour ainsi dire, un air empoisonné qui le mine et qui développe en lui un germe de destruction. Vous êtes donc tous un peuple de mourants, et tous les jours vous perdez quelque chose de votre être. Les héritages que vous possédez sont les héritages de vos pères ; ces maisons ont été bâties par eux, et eux ne sont plus. Ces anciens patriarches, qui vivaient des huit, des neuf cents ans, et qui semblaient avoir lassé la mort à force de les at-

Digitized by Google

tendre, sont disparus cependant. La mort est donc le partage de tous les hommes. L'univers entier est comme un vaste hôpital, où chacun est tourmenté de maladies diverses, qui toutes, un peu plus tôt, un peu plus tard, doivent se terminer par la mort ; c'est ainsi que Dieu a voulu humilier l'orgueil de l'homme, qui, dans son délire insensé, avait voulu s'élever jusqu'à l'égal de lui. Vainement il oublie la mort qui le menace, et s'élève contre Dieu ; semblable à ce chêne superbe, qui s'élève dans la forêt, qui, par la force de ses racines, a bravé les plus violentes tempêtes. Cependant voilà le pauvre bûcheron qui sort de sa chaumière, la cognée sur l'épaule ; il s'approche de ce chêne antique, et en trois ou quatre coups de son bras vigoureux, il abat ce fier arbre : le voilà mis en quelques bûches, qui, jetées dans le feu, se réduisent bientôt à une poignée de cendres ; ainsi notre corps tombe et devient poussière."

Après avoir prouvé la certitude de la mort, l'orateur montre l'incertitude de l'heure où elle nous frappe ; il cite les passages des Livres Saints ; puis, afin de mieux faire entrer dans l'esprit de ses auditeurs la vérité qu'il leur annonce, il compare la mort à un oiseleur qui prépare son filet : il jette sur la terre la pâture avec laquelle il veut attirer dans son piège les oiseaux du bocage ; ces petits oiseaux s'appellent les uns les autres, ils s'abattent avec avidité sur cette nourriture qui leur est offerte, et voilà que tout à coup le filet tombe et les livre à la mort... Il compare encore la mort à cet énorme oiseau de proie qui étend ses ailes, plane dans les airs, et semble marquer de son regard perçant quelque victime parmi ces petits oiseaux qui gazouillent et s'amusent sur l'herbe du rivage ; dans un clin d'œil il fond sur l'un d'eux, le saisit dans ses serres et l'enlève pour en faire sa pâture ; ainsi la mort saisit l'homme dans le moment où il s'y attend le moins.

"Si le temps et la saison me le permettaient, et afin de vous prêcher la mort d'une manière plus efficace et plus touchante, je vous conduirais sur le champ de la mort même, dans le cimetière, et là,

Digitized by Google

ouvrant les tombeaux et de cette jeune personne enlevée à la fleur de l'âge, et de cette autre morte dans l'âge mûr, ou de telle autre succombant dans la vieillesse, je vous montrerais ce que vous et moi serons bientôt ; là, là, il y a des leçons pour tous les âges, pour tous les états, pour toutes les conditions. J'ai donné ce spectacle à toute une grande ville,a dit l'orateur, à toute une grande ville dont j'avais assemblé les habitants dans ce champ, ce domaine de la mort."

L'orateur termine cette effrayante, mais salutaire description, en présentant à son auditoire un tableau plus effrayant encore, celui du pécheur mourant ; il le met en regard d'un autre tableau plus consolant, celui de la mort du juste. " L'un ou l'autre de ces deux tableaux, a-t-il dit, sera nécessairement le vôtre, qui que vous soyez qui m'écoutez dans ce moment." —Puis, déroulant le premier de ces tableaux, il décrit les angoisses et les frayeurs du pécheur au lit de la mort. Il le représente dans la consternation profonde que lui cause la pensée des crimes qu'il a commis et qu'il n'a jamais pris soin d'expier par la pénitence, ni même par l'aveu qu'il aurait pu en faire dans le tribunal de la réconciliation... La séparation cruelle de tout ce que ce moribond a de plus cher au monde : de ses biens que la mort lui arrache, *siccene separat amara mors ;* de ses parents qu'il ne reverra plus ; de ses plaisirs qu'il avait tant aimés et auxquels il avait sacrifié son salut... Il voit qu'il n'y a plus d'espoir de conserver plus longtemps une vie à laquelle il était si fortement attaché ; et si on ne lui dit pas formellement qu'il va mourir, il voit, il lit sur les visages consternés de ceux qui l'entourent et qui se parlent tout bas, le danger imminent de sa situation.

Le prêtre viendra, si vous voulez, lui offrir les consolations de son ministère, mais quelle consolation peut-il retirer, à ce dernier moment, d'une religion qu'il aura méprisée, de sacrements qu'il aura négligé de recevoir pendant qu'il était en santé. Il meurt donc avec le trouble dans l'âme, peut-être le désespoir dans le cœur. *Mors peccatorum pessima.*

Digitized by Google

Puis, pour donner à l'esprit de ses auditeurs quelque soulagement aux pénibles et affligeantes impressions que ce triste tableau avait faites sur eux, il leur présente celui du juste dans ses derniers moments. Il le montre calme et résigné à toute la volonté de son Dieu..... ce n'est pas, a-t-il dit, que le juste même ne craigne aussi pour ses fautes passées, car il connaît la rigueur des jugements de Dieu ; mais sa fidélité à suivre et à remplir les préceptes du Seigneur lui donne une espérance qui le rassure. Il lui en coûte aussi, à ce juste, de se séparer de ses proches, de son époux, de son épouse, de ses enfants qu'il voit affligés autour de son lit funèbre, —car la religion n'endurcit point le cœur—; mais après avoir donné à la nature les sentiments de tendresse et d'affection qu'elle réclame, et que cette religion même ennoblit et sanctifie, il se console ; il console même ceux qui lui sont chers, par l'espoir de les revoir dans une vie meilleure ; il va, dit-il, les attendre sur le rivage de l'éternité !... Le ministre de la religion se présente aussi pour l'aider à se préparer à la mort ; il lui apporte le consolant viatique qui doit le fortifier et le soutenir dans ce terrible voyage de l'éternité. Oh ! avec quelle joie il reçoit son Rédempteur, dans la sainte communion ; comme il presse amoureusement, sur ses lèvres mourantes, l'image de son Sauveur crucifié pour lui ; avec quel doux épanchement de confiance, il implore l'intercession de Marie, de cette mère de miséricorde, qui est, à si juste titre, le réfuge du vrai chrétien et surtout du chrétien mourant... c'est dans ces consolants sentiments qu'il rend son âme à son Dieu... " M. F., conclut l'orateur, l'une ou l'autre de ces deux morts sera la vôtre, l'un ou l'autre de ces tableaux sera celui que vous présenterez dans ces derniers moments ! "

Ces grandes vérités vivement reproduites à l'esprit d'une silencieuse assemblée, dans le calme de la nuit, avaient bien de quoi atterrer le pécheur et même faire trembler le juste.

Digitized by Google

Nous observons, avec plaisir, que plusieurs journaux de cette ville, en annonçant la retraite publique, ont non seulement fait une mention honorable de celui qui la préside, mais encore en ont parlé avec admiration. A cette occasion, nous nous permettrons de reproduire ici une communication, imprimée par le *Vrai Canadien* du 15, dans laquelle le correspondant nous a paru saisir parfaitement bien le talent de l'orateur, et exposer très correctement le sujet de son premier discours. D'ailleurs, nous aimons à consigner, dans nos colonnes, tout ce qui se rattache à l'œuvre fructueuse qui s'opère, en ce moment, au milieu de nous, et cet article pourra suppléer, pour sa part, à l'insuffisance de notre travail :—

" Dimanche dernier, Mgr de FORBIN JANSON, évêque de Nancy et de Toul, donna, dans l'église paroissiale de cette ville, un discours préparatoire à une retraite générale qui doit se faire sous ses auspices, et qui fut préalablement annoncée, par un mandement plein de zèle de la part de S. G. Mgr l'évêque de Montréal. Nous nous exprimerions plus correctement, peut-être, en disant que ce fut une *dissertation sur le catholicisme*, dans laquelle l'illustrissime prélat entreprit de combattre,—comme il combattit, en effet, avec succès—, les doctrines de nos *philosophes* du siècle, et les préjugés que nos ennemis dans la foi entretiennent à l'égard de la religion que nous avons le bonheur de professer. Le savant apologiste du catholicisme développe ensuite, de la manière la plus frappante, ce grand principe qui dit que *tout pouvoir vient de Dieu, Omnis potestas à Deo.* Il réfuta, avec cette force de parole et de raisonnement qui mène à la conviction, le système faux et insoutenable de l'existence d'un *Contrat Social*, beau rêve, à la vérité, mais dont la réalisation est encore à trouver de nos jours ! Il cita, à l'appui de son assertion, l'exemple d'anarchie et d'impiété, donné par le dernier siècle en France, et dont le moindre résultat fut la *Raison* publiquement érigée en *Déesse* sur les autels du catholicisme. Enfin, il

Digitized by Google

finit par conclure que la religion est la base de toutes les sociétés humaines, et qu'elle seule peut faire leur bonheur, comme celui des individus. Nous avons rarement vu tant d'abondance réunie à tant de logique, et tout cela, dans un seul et même homme. Il n'en faut pas davantage pour nous convaincre que le doigt de Dieu est là, et que l'Esprit-Saint se sert d'une bouche humaine pour proférer des paroles divines et pleines de persuasion.

" Nous engageons donc tous ceux qui appartiennent à notre foi, à se rendre en foule aux sermons du vénérable prélat, et nous pouvons leur prédire en toute sûreté qu'ils n'en sortiront pas sans être meilleurs. Huit heures du matin et 5½ heures du soir sont les heures auxquelles ceux qui *ont soif* de la parole sainte pourront s'aller abreuver à *cette* source féconde et salutaire.

" Nous voudrions que le plomb nous permît de reproduire ici quelques-uns des arguments du révérendissime primat de Lorraine ; mais outre que ce serait peut-être sortir des bornes de notre tâche de journaliste, nous craindrions d'affaiblir ces arguments en les revêtant de nos propres expressions. Aussi, croyons-nous ne pouvoir mieux terminer cet article qu'en livrant, à la méditation de nos lecteurs, le texte si simple, et si admirablement bien développé par notre illustre prédicateur :—*Deum time ; mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo. Craignez Dieu ; observez ses Commandements : car c'est là tout l'homme.*"

DIMANCHE, 20 DÉCEMBRE, 1840.—JUGEMENT PARTICULIER.—*Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem, judicium. Il est statué que tout homme mourra, et après la mort, le jugement.*

L'orateur, avant d'entrer dans son sujet, commence par dire qu'il y aura deux jugements : le jugement particulier, que chaque homme doit subir après sa mort, et le jugement général, où tous les hommes paraîtront, et qu'il appelle les grandes assises du genre humain. Ensuite il

Digitized by Google

annonce que son intention est de ne s'occuper, pour ce jour-là, que du jugement particulier du pécheur..... " Nous l'avons laissé hier, s'écrie-t-il, ce pécheur, étendu sur son lit de mort, environné de parents et d'amis en pleurs, les uns s'affligeant de la perte que leur cause sa mort, les autres s'empressant de louer ses bonnes qualités, ses prétendues vertus, ou d'excuser ses défauts !... C'était un honnête homme, dit-on, un homme d'honneur, bon père, bon époux, ami fidèle..... Il est mort dans de bons sentiments, il a conservé jusqu'à la fin sa parfaite connaissance, etc., etc. A la bonne heure, on peut essayer à se consoler un peu, par ces paroles de circonstances ; mais l'œil de Dieu a tout vu, et cette âme, où est-elle ?..... Elle a paru devant son juge, et où ? où ? Pensez-vous qu'il lui a fallu traverser les immenses régions des airs pour arriver au tribunal de ce Juge terrible ?..... Non, non ; elle l'a rencontré au sortir de son corps... elle est jugée dans le lieu même où la mort l'a séparée de tout, ses œuvres exceptées. Oui, dans ce lieu-là même où les assistants en pleurs essaient de recueillir de ce cadavre, à peine éteint, quelques restes de vie, dans le moment où l'on parle de ses vertus vraies ou supposées, Dieu l'a jugée, et cela dans un clin d'œil. Mais quel jugement, grand Dieu, si ce malheureux est mort, comme je le suppose, dans l'état de péché mortel !....." L'orateur entre ici dans un détail très étendu des actions de la vie, des pensées et des désirs du cœur qui feront la matière du jugement d'un réprouvé... Puis il s'écrie : " Tout est là, les témoins sont là, l'accusé est là, la sentence est là ; elle est prononcée, elle s'exécute. Aussi toutes les iniquités de ce pécheur sont simultanément apparues et elles sont toutes venues fondre sur lui pour l'écraser. — La conscience de ce réprouvé s'est montrée hideuse et toute hérissée de crimes, tel qu'apparaîtrait le fond boueux d'un étang dont on aurait ouvert les écluses. Les eaux, en s'écoulant, laissent voir une fange impure, et le soleil, dans son midi,

Digitized by Google

venant tout à coup lancer ses rayons sur ce terrain marécageux, une multitude de serpents, de vipères et mille autres reptiles vénimeux qui y étaient enfermés, réchauffés par l'action du soleil, se meuvent, s'agitent, lèvent la tête et paraissent au grand jour..... tel le cœur, telle la conscience du pécheur dans laquelle étaient demeurés, comme ensevelis dans l'ombre, une multitude de péchés ; lorsque les eaux du temps se sont écoulées, qu'elles ont laissé ce cœur, cette conscience à découvert, alors les rayons de la lumière de Dieu, de ce soleil de justice pénétrant jusque dans les plus secrets replis de cette âme coupable, elle y découvre, elle fait paraître une multitude de péchés qui, comme autant de serpents, de reptiles vénimeux, s'agitent, paraissent au jour, lèvent la tête et se dressent contre ce malheureux pour l'écraser à jamais."

" Oh ! quelle excuse le coupable entreprendra-t-il d'apporter pour se justifier ?..... Osera-t-il dire pour s'excuser : Ah ! j'étais jeune. —Mais la jeunesse, lui répondra son Juge, ne devait-elle pas être toute à Dieu, aussi bien que la fin de ta carrière ? —J'étais faible.—Mais cette faiblesse même ne t'avertissait-elle pas d'être sur tes gardes ? N'avais-tu pas les grâces de la religion pour te soutenir ? N'avais-tu pas les exhortations de mes ministres ?..... et cette chaire de vérité, a dit l'orateur, est-elle demeurée muette ?—J'avais des passions !—Mais pourquoi les as-tu fortifiées par ces occasions de péché dont tu ne t'es pas éloigné ? Pourquoi as-tu nourri ces lionceaux, au lieu de leur écraser la tête contre la pierre ? Vaines excuses, dira Dieu, j'ai tout vu, tout entendu, tout compté, tout pesé.—Le pécheur ne sera-t-il pas alors forcé d'avouer que son malheur vient de lui seul ? —Oui, s'écriera alors le réprouvé, vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont la justice même ; *Justus es, Domine !*..... Que ce jugement sera terrible !..... Saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, saint Bernard ne pouvaient penser à cette vérité, sans se sentir saisis de frayeur et presque

Digitized by Google

hors d'eux-mêmes ; et vous, pécheurs, a-t-il dit, vous ne tremblez pas !... Ah ! c'est apparemment parce que s'accomplit en vous ce terrible oracle de l'Esprit-Saint, lorsqu'il a dit que, *lorsque le pécheur est tombé au fond de l'abîme, il se moque de tout : Peccator, cùm in profundum venerit, contemnet.* Il est dans une espèce de paix mortelle..... tel un homme qui est emporté dans le courant rapide du fleuve ; tant qu'il lutte contre la force du torrent, tant qu'il paraît et surnage à la surface, il y a encore quelque espérance de vie, tout espoir n'est pas perdu ; mais vient-il à disparaître, est-il tombé dans la profondeur du gouffre, le calme de l'eau se rétablit au-dessus de lui, mais c'est le calme qui annonce la mort, etc., etc."

" J'ai péché, dites-vous, et quel mal m'en est-il arrivé ? Ma fortune s'est accrue, mes biens se sont augmentés, les plaisirs, les jouissances ne m'ont pas manqué. — Patience, pécheur, encore quelques instants, et le jour du jugement remettra tout dans l'ordre, et le Seigneur fera payer chèrement au coupable ces quelques jouissances, auxquelles il a tout sacrifié."

Au milieu de ces réflexions pleines d'un pathétique que nous ne sommes pas capable de reproduire, et auxquelles la chaleur du débit de l'orateur donnait une force pénétrante qui allait jusqu'à l'âme, le vénérable évêque s'est arrêté tout à coup pour dire à ses auditeurs : " Vous êtes étonnés peut-être, mes frères, de me trouver si animé, si ému ? En voulez-vous savoir la raison ? C'est parce que j'ai cru : *credidi, propter quod locutus sum.*" Et ce fut dans la méditation de ces consternantes, mais salutaires vérités, qu'il a fallu que, justes ou pécheurs, nous allassions essayer de prendre le repos que la nuit nous offrait, mais que le souvenir des jugements de Dieu ne pouvait guère nous permettre de goûter.

LUNDI, 21 DÉCEMBRE.—JUGEMENT GÉNÉRAL.— Le prédicateur démontre, en premier lieu, la néces-

Digitized by Google

sité du jugement général, qui est le complément indispensable du jugement particulier dont il a été parlé hier. Le jugement particulier fixe, à la vérité, le sort du pécheur et il le fixe irrévocablement; mais ce jugement est secret, il se passe entre Jésus-Christ et l'âme jugée; il se fait, pour ainsi dire, à huis clos ; et cependant Dieu se doit à lui-même de justifier, aux yeux de tous les hommes, la conduite de sa providence ; —il y a des péchés cachés qui n'ont été connus que de Dieu, ou recouverts du voile de l'hypocrisie ; il y a des crimes heureux, des crimes qu'on peut appeler des crimes couronnés, il faut que ces crimes soient connus, que la providence de Dieu soit justifiée ; il faut que ces pécheurs, ces impies, qui sont restés, toute leur vie, dans la paix de leur iniquité, et dont la prospérité scandalisait, en quelque sorte, le Roi prophète, lorsqu'il se plaignait à Dieu de ce que ces méchants étaient dans la félicité et la joie, tandis que le juste, l'homme de bien, l'homme vertueux était dans l'affliction, l'humiliation et le mépris : il faut que ces pécheurs soient humiliés à leur tour et que Dieu venge, pour ainsi dire, l'espèce d'oubli dans lequel il a laissé le juste, pendant sa vie ; or toutes ces raisons, tous ces motifs prouvent la nécessité d'un jugement général ; Dieu le doit à sa justice, il le doit à sa providence.

La nécessité de ce jugement général une fois établie, l'éloquent orateur prélude à l'examen public des consciences, par la destruction entière du globe terrestre et de tout ce qu'il renferme ; il expose, avec une sublime énergie, le feu s'allumant d'un pôle à l'autre, la terre ouvrant son sein embrasé, d'où sortent des flammes qui dévorent et consument tous les objets qui se présentent sur leur passage ; toutes les eaux, la mer elle-même, desséchées par l'ardeur de ce feu ; tous les hommes abattus par la faux de la mort, depuis Adam jusqu'au dernier des humains qui aura paru sur la terre ; il fait briller les éclairs, et de sa voix tonnante il fait gronder au loin la foudre ; il peint aux regards de son auditoire épouvanté l'effrayant spectacle des astres

Digitized by Google

détachés du firmament, sortant de ce cercle que la main du Tout-Puissant leur avait tracé et se heurtant les uns les autres ; en un mot, toute la nature dans le gémissement et la destruction, et ne présentant plus que l'image d'un épouvantable chaos. Alors il fait descendre du ciel ces anges, ministres de la colère du Seigneur, qui font retentir, aux quatre coins du monde, le son de leurs trompettes, et appellent tous les hommes au jugement : *surgite, mortui, venite ad judicium ; levez-vous, morts, venez au jugement.* A cette voix, toute cette cendre, toute cette poussière d'hommes se ranime, les os se rapprochent, les chairs reprennent leur place, les âmes rentrent dans leurs corps, et de tous les peuples du monde il se forme un seul et unique peuple, qui attend, dans la consternation, la venue du souverain Juge..... Les anges font alors, par l'ordre de Dieu, la séparation des méchants d'avec les bons ; ils font, pour ainsi dire, de ce peuple immense, deux peuples différents, un peuple de réprouvés et un peuple d'élus ; ils placent les réprouvés à la gauche et les élus à la droite. L'orateur fait apercevoir dans cette foule éperdue, consternée, placée à la gauche, des hommes de tous les rangs, confondus pêle-mêle et sans autre distinction que le nombre et l'énormité plus ou moins grande de leurs crimes : les rois et les sujets ; des riches, autrefois orgueilleux et superbes, maintenant pauvres et humiliés ; des impies, de mauvais chrétiens pour qui la religion et ses pratiques saintes ont été le sujet de railleries et de sarcasmes sacrilèges ; il les montre avec tous leurs crimes de pensées infâmes, d'intrigues fabriquées dans l'ombre, d'attentats commis sans témoins, ou avec un seul témoin, mais qui, dans ce moment, seront publiés à la face du monde entier. Alors, dit l'orateur, se réalisera cette terrible sentence de nos Livres-Saints, où Dieu dit au pécheur : " Je rassemblerai toutes tes iniquités, tous tes scandales et je te les jetterai à la face." Il présente tous ces coupables portant écrite sur leurs fronts l'histoire affreuse de leur vie criminelle,

Digitized by Google

et qui paraît aux regards de tout l'univers assemblé; il fait voir tous ces cœurs coupables devenus, pour ainsi dire, diaphanes, clairs, transparents, afin que tous les assistants puissent y voir les crimes commis, les grâces méprisées, les grâces de cette retraite surtout, qui auraient pu convertir tant d'âmes coupables qui cependant n'ont pas voulu se laisser toucher, etc., etc. En un mot, le prédicateur achève et complète la peinture que lui fournit cette multitude de criminels qui, dans la dernière consternation et le plus déchirant désespoir, tremblent et frémissent devant un Juge à jamais inexorable.

A la suite de ce premier tableau, l'orateur fait paraître, de l'autre côté de la scène, cette troupe innombrable d'élus, saisis aussi d'une certaine frayeur à la vue de la justice divine, mais rassurés cependant par le témoignage de leur conscience ; il les montre ignorant leurs propres mérites, comme le diamant enfoncé dans le sein de la terre, ou entre les mains de celui qui n'en connaît pas la valeur ; cependant ces élus forment une magnifique couronne qui orne la tête du Sauveur, car, a-t-il dit, c'est de Jésus-Christ que découlent sur tous les justes les vertus qu'ils ont pratiquées ; c'est lui qui en était la source et le principe, aussi ce sera comme ses propres dons que le souverain Juge couronnera dans ses élus. Et tous ces saints se pressent autour de Jésus-Christ, chacun suivant son rang, et ils en sont plus ou moins rapprochés en proportion de leurs mérites respectifs. Après l'examen des vertus mêmes, examen dont la seule pensée fait trembler le chrétien fidèle, comme le pécheur endurci, vient la terrible sentence, qui va mettre le sceau à cette épouvantable et dernière scène du genre humain. D'abord avec un visage resplendissant de beauté, de gloire et de majesté, le souverain Juge invite les élus à venir partager son bonheur et sa félicité éternelle ; le ciel s'ouvre devant eux pour les recevoir ; les cantiques de joie se font entendre dans la céleste cité, les réprouvés jouissent, pour un instant, de ce beau spectacle qu'ils auraient pu avoir en partage et dont

Digitized by Google

le souvenir demeurera éternellement gravé dans leur cœur, comme un de leurs plus cuisants regrets... C'est alors que d'une voix de tonnerre Jésus-Christ lancera contre eux le terrible, l'effrayant *Ite, maledicti..... Allez, maudits, au feu éternel !* Alors, alors, se fera cette cruelle et éternelle séparation des bons et des méchants ; le père sera séparé de son fils, la fille de sa mère, l'époux dira un dernier adieu à son épouse chérie, l'ami se séparera de son ami pour ne le revoir jamais..... Puis, avec l'accent de la plus profonde douleur, l'orateur qui, dans ce moment, s'est montré plus pathétique que jamais, l'orateur met dans la bouche des réprouvés ces touchantes paroles, lorsque, s'adressant à la compatissante Mère de Jésus, qui déjà a pris son essor vers la cité céleste, à la tête des bienheureux, ils lui disent..... " Adieu, adieu ! ô Marie ! ô vous, que nos parents nous avaient appris à prier, à invoquer dans les jours heureux de notre enfance ! O Marie ! qui étiez si justement appelée le refuge des pécheurs, et qui auriez été le nôtre, si nous nous fussions repentis !... O Marie ! il ne nous sera donc plus permis d'avoir recours à votre miséricordieuse intercession ? — Non, jamais." — Les démons, impatients de posséder leurs proies, attendent avec fureur qu'il leur soit permis de s'en saisir ; à peine en ont-ils reçu l'ordre de la part du souverain Juge, qu'ils se jettent sur ces malheureuses victimes avec un acharnement et un transport inexprimables. Il est à moi, s'écrie le démon de l'orgueil, il est à moi cet homme fier et hautain ; c'est moi qui lui ai inspiré ces sentiments de dédain et de mépris, non seulement pour ses frères, mais aussi pour ce que la religion avait de plus digne de ses respects dans ses humbles pratiques.

Il est à moi, s'écrie le démon du respect humain, cet homme lâche et timide pour le bien ;..... c'est moi qui l'ai empêché de se soumettre à l'accomplissement de ses devoirs religieux, en lui faisant entendre que le monde rirait de lui, qu'il passerait pour un dévot, un esprit faible ; c'est moi qui, à l'é-

Digitized by Google

poque de cette retraite où la grâce avait ébranlé son cœur, l'ai éloigné du tribunal de la pénitence ; il chancelait, incertain du parti qu'il avait à prendre ; alors je lui ai soufflé à l'oreille ces tentations qui l'ont retenu :..... Que vas-tu faire ? Quoi ! irais-tu te confondre avec la foule ; t'humilier auprès d'un confessionnal ? C'est bon pour le peuple, pour le vulgaire..... mais toi, tu es riche, tu as de l'esprit, de la science ; tu occupes un rang qui ne te permet pas ces démarches trop communes ; d'ailleurs, rien ne presse, tu auras toujours le temps d'y penser plus tard. Et pour achever de le décider, j'ai fait venir autour de lui ses anciens amis de débauche, ses compagnons de plaisir, qui par leurs railleries ont achevé mon ouvrage.

Il est à moi, dit le démon de l'impureté, ce jeune homme qui a vécu dans la volupté et les plaisirs charnels ; c'est moi qui ai allumé, dans son cœur, ce feu impur, qu'il n'a jamais cherché à éteindre ; c'est moi qui l'ai conduit dans ces maisons de débauche, qui lui ai procuré ces rencontres insidieuses ; c'est moi qui ai mis dans sa bouche ces discours lassifs et licencieux, qui faisaient le sujet ordinaire de ses conversations, et l'amusement d'un cercle nombreux d'amis. Il est à moi, la volupté me l'a mille fois conquis..... Et c'est au milieu de cette furie de démons qui s'arrachent leurs victimes, que l'enfer s'ouvre et que démons et damnés y tombent engloutis. L'abîme est comblé, et sur les portes de ces gouffres brûlants Dieu a posé le sceau immuable de l'ÉTERNITÉ.

Le silence qui régnait alors dans l'auditoire effrayé, l'attitude de toutes les figures qui semblaient immobiles de stupeur et de crainte, les soupirs, qui, quoique comprimés, se laissaient cependant entendre dans le secret, témoignaient assez de l'impression que l'entraînant orateur avait faite sur les esprits et les cœurs..... mais cette impression s'est encore accrue et la scène est devenue encore plus attendrissante lorsque le vénérable évêque a exprimé l'appréhension, où il était, d'être lui-même la cause du peu de

Digitized by Google

fruits que son discours produirait : " Si cette exhortation, a-t-il dit, ne vous convertit pas, ah ! c'est peut-être mon indignité personnelle qui en est la cause, c'est peut-être parce que je n'ai pas fait assez de mortifications et de pénitence pour attirer sur vous ces grâces puissantes de conversion, c'est parce que mes prières n'ont pas été assez ferventes pour toucher et fléchir le Ciel irrité. — Ah ! grand Dieu ! pardonnez et à votre ministre et à ceux qui l'entendent, et pénétrez les uns et les autres de la crainte de vos jugements." Le zèle est efficace, lorsqu'il est ainsi inspiré par la charité et soutenu par le talent.

MARDI, 22 DÉCEMBRE. — *Venite ad me, omnes qui laboratis, etc. Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

C'est par ce texte que Mgr de Nancy commence l'instruction annoncée, dès la veille, sur le sacrement de la pénitence et l'institution divine de la confession. Il présente à ses auditeurs, dont le nombre et l'attention se soutiennent toujours, malgré qu'il y ait déjà dix jours que la retraite soit commencée, il leur présente, disons-nous, le Sauveur du monde environné de malades et d'infirmes de tout genre, les guérissant de leurs infirmités, et préludant, par ces guérisons corporelles, aux guérisons spirituelles de nos âmes, par l'institution du sacrement de la pénitence ; ces malades , ces infirmes sont, quelquefois, en si grand nombre, que ceux qui les portent sont obligés d'ouvrir le toit des maisons et de faire descendre ainsi, aux pieds du Sauveur, ceux qui réclament son puissant secours. C'est ainsi qu'il montre Jésus, à Capharnaüm, rendant l'usage de ses membres à un paralytique qu'on lui avait apporté. " Mais, remarquons-le bien, dit-il, Jésus-Christ commença par remettre à ce paralytique les péchés dont il était coupable ; et comme les Juifs murmuraient de ce qu'il s'attribuait un pouvoir qui, disaient-ils, n'appartenait qu'à Dieu, *quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ?* le Sauveur, pour leur

Digitized by Google

prouver qu'il était véritablement Dieu et qu'il avait ce pouvoir, leur répond en leur disant : *Pourquoi entretenez-vous ces pensées dans vos cœurs ? Lequel est-il plus aisé, de dire à ce paralytique : vos péchés vous sont remis, ou bien de dire : levez-vous, prenez votre lit et marchez ? Afin donc que vous sachiez*, ajouta le Sauveur, *que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique : levez-vous, je vous le commande ; emportez votre lit, et allez-vous-en en votre maison ;* et aussitôt, au grand étonnement de tous les assistants, le paralytique se lève, prend son grabat, et s'en va chez lui, en bénissant son bienfaiteur."

Cette instruction fut donnée en forme de conférence, dans laquelle M. le supérieur du séminaire proposa quelques questions auxquelles monseigneur répondit de manière à porter la lumière et la conviction dans tous les esprits raisonnables et dépouillés de préjugés.

La première question, sous la forme d'objection, se résumait à dire " que le mot de confession ne se lisant nulle part dans les saints Évangiles, on ne pouvait pas montrer que l'obligation de se confesser fût d'institution divine."

. A cette question l'habile controversiste répond : " A la vérité, le mot de confession ne se lit pas dans les saints Évangiles ; mais qu'importe que le mot s'y trouve ou ne s'y trouve pas, si la chose y est ? " Et c'est ce qu'il démontre jusqu'à l'évidence, en commençant par citer le texte de saint Jean, ch. 20, v. 21 : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie de même.* Comme mon Père m'a envoyé pour opérer le salut des hommes, je vous envoie de même pour y travailler, et je vous fais part de mon autorité. Sans doute Jésus-Christ avait le pouvoir de remettre les péchés ; il l'a prouvé en plusieurs circonstances, et notamment dans la guérison de ce paralytique de Capharnaüm, que nous avons citée tout à l'heure. Or, puisqu'il donne à ses apôtres le même pouvoir qu'il a lui-même, les apôtres ont donc reçu le pouvoir de remettre les péchés. Puis, aux versets suivants (22-23) du même chapitre de saint

Digitized by Google

Jean, le Sauveur explique lui-même sa pensée, par ce qui suit : *hæc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : accipite Spiritum Sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Peut-il y avoir rien de plus clair, de plus formel que ces paroles ? D'ailleurs Jésus-Christ avait dit à saint Pierre (Saint Mathieu, ch. 16, v. 19) et en sa personne à tous les autres apôtres : *Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux : tibi dabo claves regni cælorum.* Qu'est-ce que cela signifie, sinon qu'il promet de leur donner le pouvoir d'ouvrir ou de fermer le ciel, comme celui qui a la clef d'une maison peut, à sa volonté, en ouvrir et en fermer la porte. Mais, puisque les apôtres, et les évêques, leurs successeurs, sont chargés de la part de Jésus-Christ même de remettre ou de retenir les péchés, il faut donc qu'ils connaissent ces péchés, afin de pouvoir faire le discernement de ceux qu'ils doivent remettre et de ceux qu'ils doivent retenir. Or, ces prêtres ne peuvent pas lire dans les consciences ; qui donc leur fera connaître ces péchés, si ce n'est le pécheur lui-même par l'aveu ou la déclaration qu'il leur en fera ? Ainsi ils ont reçu le pouvoir de lier et de délier les pécheurs, mais à la condition évidente de connaître l'état de la conscience de ces pécheurs, afin de prononcer sur eux, avec connaissance de cause, la sentence qui doit les délier ou les lier encore pour un temps. C'est comme un juge qui serait envoyé par son prince pour rendre la justice à des personnes accusées à son tribunal, ou pour régler la distribution d'un héritage important entre ceux qui le réclament ou prétendent y avoir des droits ; eh bien ! pour décider ces différentes causes, ce juge n'en doit-il pas connaître toutes les circonstances dans le plus grand détail ? Ne faut-il pas que le plaidoyer se fasse devant lui, afin que son jugement soit basé sur l'équité ? Les héritiers, qui réclament une part de cette succession, ne doivent-ils pas lui exposer

Digitized by Google

leurs droits, exhiber les pièces, les contrats, afin qu'il décide auquel doit appartenir cet héritage, ou telle portion de cet héritage ? Ira-t-il prononcer à l'aveugle, sans avoir entendu les réclamations, et dire à chacun de ces héritiers : vous, prenez telle part, vous, telle autre, vous, telle autre ? Vous sentez combien serait absurde et peu juste une semblable distribution. De la même manière, ce serait aussi faire dire à Jésus-Christ une chose non moins absurde que de supposer qu'il dit à ses apôtres et à leurs successeurs : " Allez, allez, je vous donne les pouvoirs que j'ai reçus de mon Père, remettez ou retenez les péchés ; et cependant vous n'aurez pas le droit d'en exiger l'aveu, qui pourtant pourrait seul vous mettre en état de juger, avec équité, quels sont les péchés que vous devrez remettre ou retenir."

Ainsi donc, quoique le mot de *confession* ne se trouve pas formellement écrit dans les saints Évangiles, la nature du pouvoir que Jésus-Christ donne à ses apôtres la suppose nécessairement.

La 2de question (ou objection) disait qu'à la vérité, il paraissait clair et évident que l'obligation de se confesser découlait nécessairement du pouvoir donné par Jésus-Christ aux apôtres et à leurs successeurs ; mais que cependant il paraissait bien difficile de se soumettre à un tel fardeau ; qu'il était bien pénible d'aller raconter tous ses péchés, les plus secrets, à un homme comme nous ; que cette confession rendait la loi de Jésus-Christ, qui était une loi de grâce, bien plus dure et plus pénible que la loi ancienne ; car sous l'ancienne loi, un acte de contrition parfaite suffisait pour obtenir le pardon de ses péchés ; qu'enfin, à moins qu'on ne montrât bien clairement les avantages que procure la confession, on ne pouvait que difficilement se résoudre à s'y soumettre.

La réponse fut qu'on ne prétendait pas dire que l'accomplissement de cette loi fut douce et agréable ; mais néanmoins, la peine attachée à cet accomplissement n'en ôtait pas l'obligation. Ici, l'orateur apporte la comparaison d'un criminel coupable de lèse-

Digitized by Google

majesté, condamné à périr sur l'échafaud pour expier son crime. Si le prince faisait offrir à ce coupable le pardon de son crime et la conservation de la vie, à condition qu'il fît à l'un de ses ministres, qu'il pourrait choisir entre plusieurs, qu'il lui fît, dis-je, l'aveu circonstancié et véridique de son attentat, lui promettant, en même temps, que ce ministre garderait, sous de très graves peines, le secret de l'aveu qui lui aurait été fait : pensez-vous que ce criminel trouvât la condition trop dure et trop pénible ? Ne proclamerait-il pas hautement, au contraire, la clémence de son prince, et balancerait-il un instant à se soumettre à la condition qui lui serait imposée ? Il fit ensuite l'application de cette comparaison à la confession ; et cette application était, en effet, facile et concluante..... Il en coûte, dit-on, d'aller déclarer ses fautes les plus secrètes à un homme comme nous. Mais n'en coûterait-il pas plus de les déclarer à un ange, ou à tout autre être qui ne connaîtrait pas la faiblesse et les misères de notre pauvre nature ?... Ce prêtre est un homme, il est vrai, mais un homme qui, par la connaissance qu'il a de la misère du cœur humain, n'en est que plus porté à avoir compassion des pécheurs ; c'est un homme, mais ce n'est pas un homme ordinaire, puisqu'il est revêtu d'un pouvoir divin, qu'il tient la place de Jésus-Christ;d'ailleurs ce prêtre, cet homme, est obligé à garder sur ce qu'on lui dit le secret le plus inviolable, au péril même de sa vie ; secret si sacré, qu'un prêtre qui serait interrogé sur ce qu'il aurait entendu en confession, peut et doit affirmer, par serment, qu'il ne sait rien ; puisqu'en effet ce n'est pas comme homme qu'il le sait, mais comme Dieu, ou représentant de Dieu. " Aussi, a dit l'orateur, on a vu dans notre malheureuse France, dans notre malheureuse révolution, des prêtres apostats, des prêtres devenus infidèles à leurs vœux, des prêtres devenus fous ; et cependant il est inouï qu'aucun ait révélé le secret des confessions ; Dieu veille lui-même à la conservation de son œuvre." Mais l'ancienne loi était moins dure que la nouvelle, qui est néanmoins une loi de grâce, puisqu'alors un

Digitized by Google

acte de contrition parfaite suffisait pour obtenir le pardon de ses péchés. Bien loin que cette objection prouve que la confession rende la loi nouvelle plus pénible que l'ancienne, elle démontre au contraire que la nouvelle est plus douce et surtout plus rassurante que l'ancienne. Est-il bien aisé en effet de distinguer, et de s'assurer que la contrition que l'on a de ses fautes est assez vive, assez pure, assez dégagée de tout motif humain et naturel, pour qu'on puisse dire, avec certitude, qu'elle est parfaite ? Combien de motifs peuvent se glisser, presque inapperçus, et rendre cette contrition vicieuse. Quelle crainte alors, quelle inquiétude sur le pardon de ses fautes ! Faudra-t-il qu'un autre Nathan vienne nous assurer, de la part de Dieu, que notre péché nous a été remis ? Au lieu que dans la loi de grâce, la contrition imparfaite, l'attrition avec l'absolution du prêtre, suffit pour remettre le péché ; de sorte qu'un pécheur qui aura bien accusé ses fautes, autant qu'il aura pu les connaître après un mûr examen ; qui les aura détestées, peut demeurer tranquille, après que le prêtre lui aura dit : *Au nom de Jésus-Christ, je t'absous ;.....tu peux maintenant aller en paix.* L'ancienne loi, dit-on, était moins dure que la nouvelle. Mais n'y avait-il pas, dans l'ancienne loi, des sacrifices particuliers lorsqu'on était coupable de certains péchés ? eh bien, l'offrande seule de ces sacrifices était presque une confession publique, puisqu'elle indiquait assez de quel péché on s'était rendu coupable. Il est donc évident que la confession est le moyen le plus efficace et en même temps le plus aisé pour soulager la conscience du pécheur. Comme le cœur se sent déchargé lorsqu'on a déposé ses peines, ses fautes, toutes ses misères dans le sein d'un homme qui n'a pour vous que les sentiments de la charité la plus tendre, qui n'éprouve pas de plus grand plaisir que de remettre dans le chemin du devoir un pécheur qui se présente avec les dispositions convenables ! Combien sont douces les larmes que le confesseur mêle avec celles de son pénitent contrit et repentant ! Ah! il n'y a que cette salutaire consolation qui puisse

Digitized by Google

dédommager le confesseur des fatigues d'un ministère qui, sans cela, deviendrait le plus pénible et le plus dégoûtant de tous.

En résumé, la confession auriculaire découle essentiellement du pouvoir judiciaire confié par Jésus-Christ à ses apôtres, et il y a obligation pour tous les pécheurs de confesser leurs péchés aux prêtres ; ou bien Jésus-Christ s'est moqué de ses prêtres en leur disant : *les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Il se serait également moqué d'eux, quand il leur a dit : *Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux ;* que leur servirait-il d'avoir les clefs du ciel,si on pouvait y entrer, sans qu'il fût ouvert par leur ministère ? Aussi le précepte de la confession a toujours existé dans l'Église catholique, et le concile de Latran, que voudraient à ce propos nous objecter nos frères séparés, n'a fait que régler et déterminer le temps où il fallait satisfaire à un précepte qui a Dieu même pour auteur. Pour constater cette vérité traditionnelle, qu'il suffise de citer ici les belles paroles du grand Chrysostome qui vivait près de huit siècles avant le concile de Latran : " L'homme, quel qu'il soit, qui s'est rendu coupable d'un péché grave, n'en saurait anéantir le reproche au fond de sa conscience. Son crime, fût-il ignoré du reste des hommes, il le sait ; c'en est assez pour le livrer à de continuelles agitations. Le moyen de profiter de ces remords d'une conscience accusatrice, de calmer cette plaie dévorante, d'imposer silence à ce bourreau intérieur qui vous châtie nuit et jour, quel est-il ? C'est d'en faire l'humble confession, de la déposer dans le sein d'un homme qui ne nous le reprochera pas, et qui vous en offrira le remède ; c'est d'en confier le remède à lui seul, de lui tout dire avec une rigoureuse exactitude. Allez montrer votre plaie au médecin spirituel, et il vous donnera les moyens de la guérir. — Confesser ses péchés, c'est les effacer."

MERCREDI, 23 DÉCEMBRE.--Le sermon du 23 fut consacré à la mémoire de la douloureuse Passion

Digitized by Google

de Jésus-Christ. " Comment se fait-il, demande l'orateur en commençant, comment se fait-il que de tant de milliers de morts qui remplissent les pages de l'histoire, il ne s'en trouve qu'une seule qui ne s'oublie jamais, qui intéresse tout le monde, qui se raconte en tous lieux, qui attendrit tous les cœurs, et dont la pensée inspire par elle-même le repentir ? Ah ! c'est sans doute qu'à cette mort étaient attachées des destinées éternelles, et que dans le trépas de ce seul homme, Fils de Dieu, se trouvait la grande expiation de tous les crimes, valant seule autant, plus que le trépas de tous les hommes ensemble ! Tel est effectivement le caractère divin de la Passion et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ." Après le développement de cette profonde pensée qui fournissait un bien sublime exorde, le prédicateur est entré dans son sujet, qu'il nous a exposé avec la touchante simplicité du style évangélique, en suivant surtout le récit qu'en a fait saint Jean. Il nous a donc montré Jésus commençant les travaux de sa passion par l'acte humiliant du lavement des pieds ; Simon-Pierre, qui ne comprenait point encore la mystérieuse nécessité de cet abaissement de son divin Maître, se refusa d'abord à ce trait de bonté ; mais Jésus lui réplique et l'éclaire, et Pierre consent à voir Jésus lui laver les pieds. A la suite d'une pareille leçon, le chrétien comprend mieux les œuvres de la charité, le mérite de l'humilité, et il se sent plus enclin et plus fort pour mettre ces vertus en pratique..... Venait ensuite la prière si amoureuse que Jésus adressait à son Père pour ses apôtres et pour le salut de tous ceux qui devaient croire en lui par leur prédication : " Qu'ils soient tous sanctifiés dans la vérité !..... Que tous ne soient qu'un par la charité ! Comme vous êtes en moi, ô mon Père, et comme je suis en vous, qu'eux aussi ne soient qu'un en nous, afin que le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé..... Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi ; afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée et qu'ils sachent que vous m'a-

Digitized by Google

vez aimé avant la création du monde." Prière admirable qui est la divine expression de la charité du Sauveur pour nous !

Puis, le prédicateur nous a successivement remis devant les yeux les circonstances diverses de ce drame sanglant que l'Homme de douleurs subissait et au jardin de Gethsémani, et devant Pilate, et chez Caïphe, et au prétoire, et chez Hérode, et qu'il consommait enfin sur le Golgotha. On aimait à entendre parler des ignominies et des souffrances de l'Homme-Dieu par un prédicateur qui avait eu la douloureuse consolation de visiter lui-même les lieux saints, où ces grands mystères s'étaient accomplis ; car il a prié là autrefois, pèlerin sur cette terre qui fut arrosée des sueurs et du sang d'un Dieu ; il a vénéré la grotte de l'agonie, ce lieu où le Sauveur du monde ressentit les terreurs du trépas, où il éprouva des tourments sans mesure, où innocente victime, il supporta pour nous tous toutes les rigueurs de la justice inexorable de son Père ; il s'est agenouillé, et s'est prosterné sur cette place auguste et sacrée du saint sépulcre, du calvaire même, où fut dressée la sainte croix, celle sur laquelle Jésus, condamné au plus cruel comme au plus ignominieux des supplices, voulut souffrir et mourir pour nous, *tant il nous a aimés !* Tels étaient les souvenirs qui devaient naturellement s'emparer de nos cœurs à la station du jardin des douleurs, à la pensée de l'hypocrite trahison du divin Maître par un baiser sacrilège, au récit de ces sanglants outrages, de cette inhumaine flagellation, de ces dérisions insultantes d'une soldatesque effrénée, qui soufflетait le Roi des rois, et qui à grands cris demandaient du sang ! du sang ! Eh, quel sang, grand Dieu ! ! ! Ah ! c'est en contemplant l'inaltérable douceur de l'Agneau qui s'immole, que le chrétien apprend à pardonner à son frère ; eh, quelle vengeance voudrait-il jamais tirer d'une insulte ou d'un mépris qu'on aurait prétendu lui infliger, lorsqu'il entend la réponse de Jésus soufflеté chez le grand prêtre : *Si j'ai mal parlé, faites voir en quoi j'ai mal parlé ; mais, si j'ai bien parlé, pour-*

Digitized by Google

quoi me frappez-vous ? Eh, si c'est du sang qu'il faut au vindicatif, au duelliste pour laver l'affront, pour conserver l'honneur, eh bien ! le voilà le sang qui lui est offert, le sang de son Dieu qui coule vaut bien le sang de son frère ; qu'il s'en couvre et qu'il pardonne !... C'était ainsi, par des applications, des retours pratiques, que le prédicateur émouvait quelquefois son auditoire.

JEUDI SOIR, 24 DÉCEMBRE.—La veille de Noël, Monseigneur de Forbin-Janson crut devoir donner à son instruction une forme moins sérieuse qu'à l'ordinaire ; il remplaça le sermon de retraite par le récit pieux et tout-à-fait intéressant de son pèlerinage à Bethléem. Ce fut donc un charmant petit voyage que nous fîmes tous jusqu'en Palestine ; et cela sans danger aucun de la part des pirates, des Bédouins ou des Musulmans, même sans la moindre fatigue ni du chemin, ni de la navigation, en un mot sans parler, ni bouger, mais pourtant fort bien éveillés.

Il y a vingt-trois ans que Mgr de Nancy a fait la visite des saints-lieux ; néanmoins tout paraît aussi frais, aussi précis dans sa mémoire, que s'il arrivait du voyage. Il nous a donc conduits d'abord à Jérusalem, cette ville autrefois de merveilles et de miracles, mais aujourd'hui ville seulement de souvenirs et de douloureuses émotions. On n'y trouve guère, parmi ses décombres antiques, que les sanctuaires érigés sur les divers lieux sanctifiés par les souffrances, la passion et la mort du bien-aimé Rédempteur ; du reste, Jérusalem est une ville de malédiction et ne peut inspirer que de tristes et plaintives sensations. Mais Bethléem ! Ce nom seul produit en nous les sentiments d'une joie pure et d'un tressaillement inexprimable. Jugez de là, pieux lecteurs, jugez combien, à mesure qu'on nous y reportait, les émotions de nos âmes devaient être vives et délicieuses !

Bethléem est située au centre de la Judée, à deux lieues de Jérusalem. — Elle se nommait en hébreu *Beth-Lechem*, nom que lui donna Abraham, et qui signifie *maison de pain*. Le narrateur faisait allusion à

Digitized by Google

cette éthymologie, lorsqu'il disait qu'effectivement c'était bien la *maison du pain* de vie ; puisque Jésus *pain descendu du ciel* y voulut naître et se donner aux hommes. Avant d'arriver à Bethléem, il nous fit remarquer le tombeau de Rachel ; c'est un petit bâtiment carré surmonté d'un dôme ; on croit que ce monument a été élevé au lieu même où fut autrefois inhumée la femme du saint patriarche Jacob. Plus loin apparaît le jardin des Pasteurs ; c'est là que des bergers faisaient paître leur troupeau, pendant les veilles de la nuit, lorsque la voix des anges les vint tirer de leur silence et leur annoncer l'*Emmanuel.* Tous les ans, à pareil anniversaire, de jeunes chrétiens que les bons Pères religieux instruisent et à qui ils apprennent à connaître et à louer Dieu, viennent furtivement dans cette plaine, et là travestis sous les costumes de bergers ou sous les emblèmes des anges, ils retracent dans des dialogues et par des chants le drame aussi pieux qu'expressif de tout ce qui se passa, au même lieu, il y a déjà dix-huit siècles. Mgr de Forbin Janson assista à cette représentation, en 1817. Mais hâtons-nous d'arriver à Bethléem. Nous continuons à marcher, et voilà qu'après avoir fait quelques pas, (en esprit bien entendu,) nous apercevons tout-à-coup, sur le penchant d'une colline, cette Bethléem, si chère à nos cœurs et dans les transports de notre joie nous ne pouvons que nous écrier dans un doux élan : " Salut, ô terre de Juda ! tu n'es pas la moindre entre les principales villes, car c'est de toi qu'est sorti le chef d'Israël, JÉSUS NOTRE SAUVEUR.

Maintenant il nous faudrait entrer dans cette ville sainte, pénétrer, avec notre religieux voyageur, jusque dans l'intérieur de cette grotte sacrée où s'accomplit le plus grand de nos mystères ; mais impossible à nous ; il est des émotions qui se disent bien, mais ne se peignent guère. Mentionnons pourtant une cérémonie auguste et touchante dont on nous fit le récit : c'est une procession solennelle vers la sainte crèche, par laquelle commence l'office de Noël à Bethléem.

" A minuit, à cette heure de salut, où, dans pres-

Digitized by Google

que toutes les églises catholiques de l'univers, l'enfant Jésus reçoit les hommages de tout ce qu'il y a sur la terre de chrétiens fidèles, le révérend Père gardien du monastère ouvre la marche et s'avance à pas lents, le front incliné, portant avec respect dans ses bras Jésus ; puis viennent les Bethléémites et les Arabes catholiques, puis les pèlerins des diverses nations tous portant des flambeaux. Le célébrant et le cortège étant arrivés vers la place même de la *Nativité*, le diacre, dans un recueillement profond, chante l'Evangile... Lorsqu'il en est à ces mots : *et l'ayant emmailloté*, il reçoit l'enfant des mains de l'officiant, l'enveloppe de langes, le dépose dans la crèche, se prosterne et adore....."

Pour le reste, lecteurs, n'exigez pas qu'on vous le dise ; votre piété, votre cœur vous l'apprendront mieux qu'un faible récit. Si la fête de Noël peut déjà par elle-même inspirer tant de sainte allégresse ; si une simple messe de minuit réveille dans le cœur catholique tant d'émotions, fait naître tant de pieux désirs ; si même la seule présence d'une crèche champêtre, en une de nos églises de campagne, suffit déjà pour produire en nous des pensées bien douces, des affections bien tendres ; jugez de ce que doit être une telle fête, une telle messe célébrée à minuit, une telle crèche à Bethléem, et au lieu même où Jésus voulut naître !..... Pour les assistants, ils durent s'en retourner en louant et glorifiant Dieu, comme ceux qui, ayant trouvé ce *signe* donné par l'envoyé du Très-Haut, l'étable et la crèche, bénissaient l'heure fortunée où ils avaient dit : *passons jusqu'à Bethléem, et voyons.*

LE JOUR DE NOEL, Monseigneur l'ÉVÊQUE DE NANCY a officié pontificalement dans l'Église paroissiale, tant à l'office du matin, qu'à celui du soir. Malgré la fatigue que la longueur des cérémonies devait nécessairement lui avoir causée, le Prélat a néanmoins prononcé le discours ordinaire de retraite à l'issue du chant des Vêpres. *Transeamus Bethlehem ; passons à Bethléem*, nous a dit l'orateur ; et pour la

Digitized by Google

troisième fois, il a trouvé moyen d'intéresser son auditoire sur l'événement, (infiniment fécond, il est vrai,) qui se passait, il y a plus de dix-huit siècles, dans une étable mystérieuse de la petite ville de Juda, nommée Bethléem. Il nous a fait voir que ce mystère ineffable d'humiliation et de dépouillement est réellement l'attestation magnifique de la richesse la plus grande, de la puissance la plus souveraine qui puissent jamais exister. Que les grands du siècle se couvrent de toute la splendeur des richesses, à la bonne heure, il faut ce vêtement à leur nudité véritable ; mais le maître de tous les biens n'a que faire de ce vain éclat ; il est riche, infiniment riche de lui-même. Pareillement, que les rois de la terre s'entourent de gardes assidus et d'armées innombrables, cela encore se comprend : il faut à leur faiblesse, à leur impuissance personnelle cette multiplication de secours ; mais à l'Enfant-Roi de Bethléem, il suffit du cortège de quelques pauvres bergers du hameau qui croient et qui adorent, etc., etc. C'est ainsi que du sein de la pauvreté, de l'abandon, de l'abaissement même, le prédicateur a fait jaillir la preuve irréfragable de la puissance, de la grandeur, de la divinité de Jésus-Christ. Faisant ensuite comprendre à ses auditeurs les autres leçons sublimes de vraie humilité, de mortification, d'amour infini que le Sauveur nous donne du fond de son berceau, il nous a amplement révélé le langage éloquent de la crèche et nous a vivement pressés de nous montrer dociles à ce divin enseignement, qui doit être l'étude constante du chrétien et en faire le bonheur.

Dans la dernière partie de son discours, Monseigneur a fait allusion à la communion générale qui avait eu lieu, le matin. C'était, en effet, un spectacle tout-à-fait édifiant, que celui qu'avait présenté le sexe dévot, dans cette circonstance solennelle ; pendant plus de deux heures consécutives, quatre prêtres avaient été continuellemant occupés à distribuer le pain de vie à une foule pieuse de vierges, de femmes chrétiennes qui remplissaient l'église depuis cinq heures dn matin et qui se pressaient au-

Digitized by Google

tour de la table du Seigneur, sans distinction d'âge et de rang ; admirable égalité que la religion seule peut saintement mettre en pratique ! On calcule que près de quatre mille cinq cents personnes ont communié, ce jour-là.

DIMANCHE, 27 DÉCEMBRE.—Le Samedi, il n'y a pas eu d'autre exercice de retraite que celui de la confession. Après cette journée de silence, Monseigneur est remonté en chaire, dimanche, et c'était pour y traiter la terrible vérité de l'enfer. Prévoyant les coups qu'il serait obligé de porter à la sensibilité de ses auditeurs, il s'excuse en quelque sorte de n'avoir à prononcer ce jour-là que les décrets vengeurs de l'Éternel, à n'exposer que les épouvantables rigueurs de l'éternité, l'ENFER ! " Car il y a un enfer, a dit l'orateur, et il est aussi certain que cet enfer existe, qu'il est certain qu'il y a un Dieu. Point d'enfer, point de Dieu ; sans l'enfer, point de sanction aux lois, point de véracité dans la parole divine, point de justice en Dieu même. Or, qu'est-ce qu'un Dieu sans ces attributs divins !..... Les impies, les incrédules le nient, cet enfer, j'en conclus avec plus de force : donc il existe ; et certes c'est bien précisément parce qu'ils outragent ce Dieu patient avec plus d'ingratitude et d'audace, les pécheurs de tous les siècles, que Dieu doit à sa justice, comme à sa sainteté, qu'il se doit à lui-même, d'abîmer le coupable et de son iniquité, le blasphémateur et son blasphème. Quoi ! d'un côté, un peuple d'hommes vertueux, de chrétiens pénitents, de justes constamment fidèles, évitent le péché, attendent un paradis, croient un enfer, et ils se trompent ? D'un autre côté, un peuple de vauriens, une assemblée de voleurs, de ravisseurs du bien d'autrui, un peuple d'assassins rejettent le ciel, méprisent l'enfer, provoquent le Tout-Puissant, et il n'y aura ni supplices, ni enfer ? C'est donc aux cœurs des impies qu'est réservée la connaissance de la vérité ?

" Il n'y a pas d'enfer ? Eh ! depuis quand donc, incrédules, êtes-vous venus à douter de cette vérité ?

Digitized by Google

Depuis quand ? Depuis que vos passions se sont rendues maîtresses de vos cœurs ; depuis que vous vous êtes livrés à vos honteuses débauches ; en un mot, depuis que le crime a pris chez vous la place de la vertu. Vous avez commencé par désirer qu'il n'y eût pas d'enfer, et vous avez ensuite essayé de vous persuader que cet enfer n'existait pas. Épouvantable révélation à laquelle vous a initiés la dépravation de votre cœur !

" Il y a un enfer ; mes frères, vous n'en doutez pas ; vous, du moins, mes amis, mes enfants, braves Canadiens, vous dont la foi est encore profondément enracinée dans vos cœurs..... ce n'est pas la foi qui vous manque ; ce sont des œuvres conformes à votre foi..... Vous croyez un enfer, mais beaucoup, mais le plus grand nombre d'entre vous vivent peut-être comme s'ils n'y croyaient pas..... Essayons donc de les préserver de cet affreux abîme, en leur faisant comprendre ce que c'est que l'enfer, malgré qu'il soit impossible à l'esprit humain de sonder toute la profondeur de ce gouffre de malheurs et de maux."

Nous n'entreprendrons pas de rapporter ici textuellement ce morceau de foudroyante éloquence ; nous nous contenterons d'énoncer les principales idées de l'orateur. Il trouve la peinture et la réalité de l'enfer dans le développement de ce texte, *discedite à me, maledicti ; retirez-vous de moi ; maudits* ; séparation de Dieu ; *in ignem ; allez au feu ; æternum, au feu éternel.* Voilà ce que c'est que l'enfer. *Discedite, allez, allez, maudits* ; et où iront-ils, Seigneur ! *Discedite à me, allez loin de moi.* Mais encore, où iront-ils, Seigneur ! Ne remplissez-vous pas tous les lieux de votre présence ?..... Iront-ils dans le sein de la terre ? Vous y êtes aussi ; vous êtes, Seigneur, dans l'enfer même ; non pas, il est vrai, avec votre miséricorde, mais avec toute la rigueur de votre justice. Loin de Dieu ! Séparés de Dieu ! ! L'esprit humain ne peut comprendre Dieu ; mais le réprouvé le comprend, parce qu'alors son esprit dégagé de tout autre objet ne peut se distraire de cette pensée, que Dieu est le souverain bien, qu'il n'y a que lui qui soit capable de remplir toute

Digitized by Google

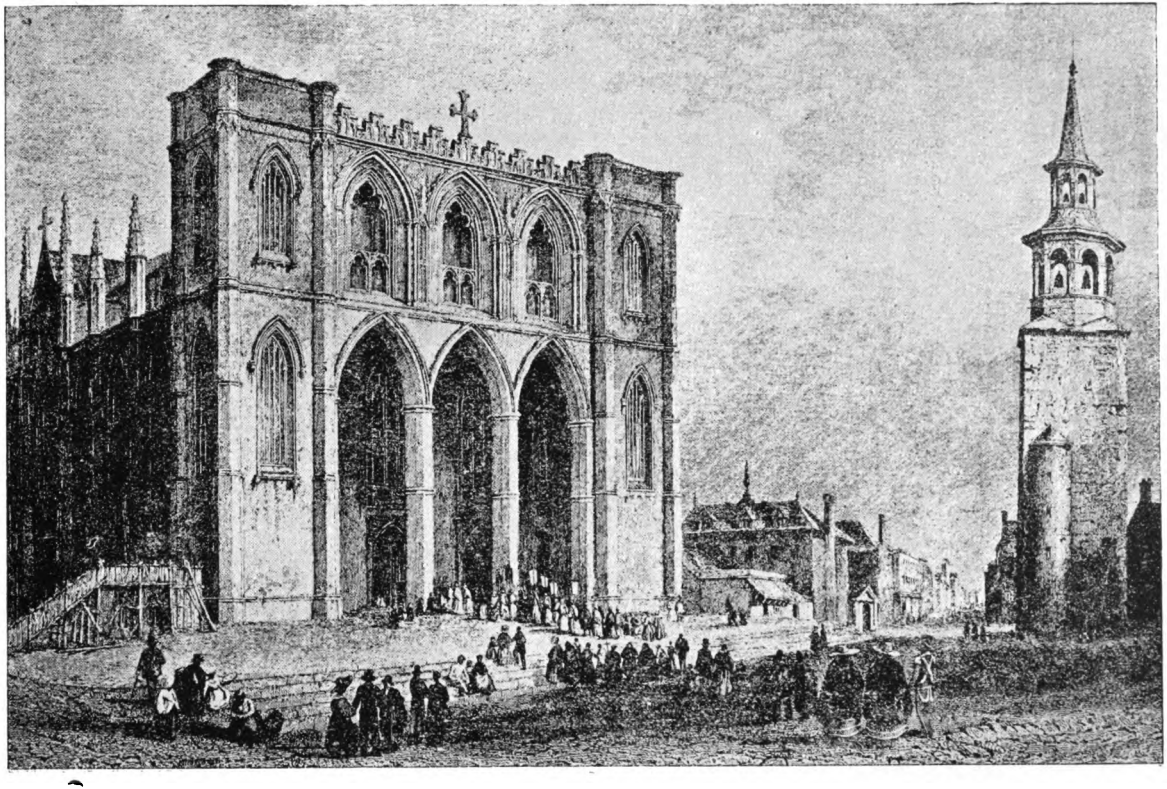
la capacité de ses désirs ; il s'élance vers lui de toute la force de sa nature, mais toujours il en est repoussé avec une force égale. C'est alors que l'orateur dépeint cet affreux contraste de désir, de haine, que le damné éprouve pour ce Dieu qu'il maudit et en même temps qu'il voudrait posséder. Et afin de faire mieux comprendre à ses auditeurs cette cruelle position d'amour et de haine, il compare l'âme du damné à ces chiens dont parle David ; *famem patiuntur ut canes ;* il représente un de ces animaux, que Dieu a donné à l'homme pour être son ami, son compagnon, le gardien fidèle de sa demeure, il le représente tourmenté de la faim et de la soif, mais attaché à une chaîne qu'il ne peut rompre. Ce chien aperçoit placé devant lui un mets délicieux, un pain succulent, un plat de lait..... il s'en approche, il flaire, il lui semble qu'il va l'atteindre ; mais une chaîne inflexible l'empêche d'y parvenir. Cependant, la faim augmente ; cet animal sent le déchirement de ses entrailles, qui demandent une nourriture nécessaire à sa vie ; de nouveau il s'élance vers cet appât qu'il voit sans cesse, mais qu'il ne touche pas, car toujours cette chaîne l'empêche d'y parvenir. De rage alors et de fureur, il se jette sur cette chaîne, il la mord, il se consume en vains efforts..... Ainsi le damné, au milieu de ses affreux tourments, sent son cœur brûlé de la faim du bonheur éternel qu'il a perdu ; il aperçoit, en quelque sorte du fond de ce gouffre infernal, la place qu'il aurait pu occuper dans le ciel ; il s'élance, il surnage, pour ainsi dire, à la surface des flammes supérieures de l'enfer ; il se croit au moment d'en sortir ; puis la longue chaîne de ses iniquités le ramène incessamment jusqu'au fond de l'abîme. C'est alors qu'il se jette sur cette chaîne de crimes, qu'il la maudit, qu'il la veut rompre ; mais elle semble se grossir, à mesure qu'il la veut diminuer..... Toujours il s'élance vers ce Dieu qu'il a perdu et dont il connaît tout le prix ; et toujours il en est repoussé. *Discedite à me, maledicti ; retirez-vous de moi, maudits,* C'est le coup de foudre qui frappe au front ces

Digitized by Google

nouveaux Lucifers et qui les marque ..... DAMNÉS !

Après avoir fait ressortir par beaucoup d'autres considérations les tourments causés aux damnés par la perte de l'éloignement de Dieu, craignant cependant que cette pensée ne soit pas suffisante pour toucher les cœurs toujours plus sensibles aux maux qui affectent les sens, qu'à ceux qui ne parlent qu'à l'esprit ou à l'âme, il passe à la seconde peine des damnés, qui est celle du feu, mais du feu intelligent qui sait distinguer entre coupables ; qui sait faire souffrir chaque membre en proportion de l'énormité et du genre de crimes dont ces membres auront été les malheureux instruments. Il montre ces damnés plongés dans une mer de feu. " La tête du damné, a-t-il dit, n'est plus une tête humaine, c'est une boule de feu ; sa bouche ne s'ouvre que pour respirer le feu ! et un feu qui, selon l'expression de St Jérôme, renferme en lui seul tous les tourments de la foi ; *in uno igne, omnia tormenta.*" Pour rendre cette vérité plus sensible, il étale aux yeux de ses auditeurs les instruments de supplices employés pour tourmenter les premiers martyrs ; puis il s'écrie : " Si vous les aviez vus comme moi, ces instruments de supplices, conservés au Vatican, comme monuments impérissables de l'héroïsme chrétien, si vous les aviez vus ces ongles de fer avec lesquels étaient déchirés les corps des martyrs, ces fouets plombés, ces chevalets tranchants sur lesquels ils étaient attachés et étendus, tous ces instruments inventés par l'enfer ; sans doute votre imagination frappée aurait été saisie d'horreur comme la mienne l'a été de la férocité de ces monstres et de la patience invincible de nos pères dans la foi ! Ce n'est pas encore assez, a dit l'orateur ; allez dans les hôpitaux et voyez-y rassemblés tous les genres de maladies imaginables ; l'un tourmenté d'une fièvre aiguë, l'autre de paralysie ; cet autre qui souffre l'amputation douloureuse d'un bras, d'une jambe..... Imaginez-vous aussi voir ces chrétiens que le cruel Néron faisait servir de flambeaux vivants, après les avoir

Digitized by Google



NOTRE-DAME DE MONTRÉAL EN 1840
ET TOUR DE L'ANCIENNE EGLISE.

Digitized by Google

Digitized by Google

fait enduire de poix et de bitume et les avoir fait allumer comme des torches pour éclairer ses jardins. —Eh bien, tous ces maux, réunis sur la même personne qui les souffre tous à la fois, ne sont pas encore une image des tourments du feu de l'enfer ! " Encore si ces tourments devaient avoir un terme, si le damné pouvait apercevoir la fin de ses maux ! ! ! mais non : et c'est là ce qui met le comble à son malheur et qui est comme le complément de l'enfer— c'est que les souffrances du damné seront éternelles *in ignem æternum.* C'est-à-dire que quand le réprouvé aura souffert autant de millions d'années qu'il y a de gouttes d'eau dans tout l'océan, de grains de sable sur les bords de la mer—de feuilles dans les forêts, d'atomes dans l'air, il n'aura pas encore commencé son éternité. Aussi cette épouvantable pensée est-elle la plus affreuse de toutes pour le damné. Ici l'orateur emporté par l'ardeur de son imagination représente cette foule de malheureux reprouvés se poursuivant les uns les autres avec un acharnement impossible à décrire, cherchant à se dévorer et à se détruire. Il suppose l'enfant rencontrant son père dans ces affreux cachots de feu et se jetant sur lui avec fureur, il lui dit : mon père ! toi, mon père ! non, tu n'es pas mon père, puisque tu ne m'as donné le jour que pour me précipiter dans ce gouffre par les leçons du crime — rends-moi mon *éternité*..... Ma mère ? toi ma mère ?— non, tu n'es qu'une marâtre cruelle et barbare ; tes funestes exemples m'ont perdu dès l'enfance ; rends-moi mon *éternité*..... Malheureux compagnon de criminels plaisirs, les scandales que tu m'as donnés m'ont conduit dans ce gouffre d'horreur, partage au moins mon supplice, si tu ne me rends mon *éternité.*

Éternité ! ! ! mot épouvantable qui tombe sur la tête du damné comme un globe d'airain plus grand que tous les mondes que nous voyons, et qui tombe pour l'écraser. *Éternité ! ! !* voilà le capital de l'enfer. Ce mot terrible, Dieu l'a gravé sur toutes les portes de l'infernal séjour ; et il est là comme le sceau de la colère éternelle du Tout-Puissant !

Digitized by Google

LUNDI, 28 DÉCEMBRE. — RÉNOVATION DES PROMESSES DU BAPTÊME. — Une nouvelle et imposante cérémonie est saintement venue soutenir et signaler les exercices publics de la retraite. On avait à produire un témoignage public de la vivacité de sa foi ; tout cœur catholique souhaitait faire une profession plus solennelle et plus expressive que jamais de son attachement à l'Église ; c'est ce qui donna lieu à la mémorable solennité du 28.

Dans l'instruction de ce jour, le prédicateur démontra l'excellence du Christianisme; il détailla les avantages infinis qu'il renferme et qu'il procure, et comparant le bienfait du baptême à la délivrance du peuple Hébreu des mains de ses oppresseurs, il nous fit voir combien notre purification du péché est préférable à la sortie miraculeuse de la terre de l'esclavage. Tout cela dit à des cœurs bien disposés, tout cela compris d'une multitude d'approbateurs plus nombreux encore en cette occasion que dans aucune des circonstances précédentes, on en vint à l'acte propre de la rénovation. Un cantique analogue, proclamant la morale et les mystères, prépare immédiament à cette auguste cérémonie. Alors un clergé considérable, revêtu, comme à la cérémonie de l'amende honorable, des ornements sacerdotaux, défile au milieu du sanctuaire et se place en demi-cercle devant cet autel nouveau que l'on conserve, pendant le temps de la retraite, comme un témoin toujours subsistant d'une dévotion première. A la suite du clergé venait le Grand-Vicaire, officiant pour la circonstance ; il était assisté des officiers sacrés ; la croix, l'encens, le livre saint des Evangiles précèdent les ministres du Seigneur, parce que c'est toujours de même, c'est-à-dire, marchant à la suite de Jésus crucifié, attirés à l'odeur céleste de ses parfums, et s'éclairant de la lumière de l'Évangile, que les envoyés du Très-Haut doivent apparaître dans le monde. Puis on s'agenouille, on prie, et le Diacre de l'autel demande à celui qui purifia les lèvres du prophète Isaïe par un charbon ardent de purifier aussi ses lèvres et son cœur ; car il se prépare à annoncer l'Évangile du

Digitized by Google

salut. L'encens bénit, la prière *munda cor meum* récitée, la bénédiction reçue, le Diacre chante solennellement l'Évangile des BEATITUDES. Certes en choisissant pour texte ce sublime sermon que fit Jésus à la multitude assemblée sur la montagne, il y avait bien de quoi étonner un monde voluptueux et superbe ! Il y avait bien de quoi renverser les maximes et les leçons d'un siècle égoïste et dédaigneux ! " Bienheureux les pauvres d'esprit ; parce que le royaume du ciel est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux ; parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bieuheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice ; parce qu'ils seront pleinement rassasiés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux ; parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur ; parce qu'ils verront Dieu. Bieuheureux ceux qui sont pacifiques ; parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; parce que le royaume du ciel est à eux." Elle était muette et confondue la vaine et trompeuse sagesse mondaine, à cette révélation divine ! Et quand l'officiant comme envoyé de Dieu, interpellait le peuple et lui demandait, à la suite de ce chant évangélique, s'il croyait et aimait. OUI, NOUS CROYONS A L'EVANGILE ET NOUS L'AIMONS, répondit-il.

Cependant, pour donner lieu à une manifestation plus complète, pour satisfaire un désir plus ardent, on entonna le symbole éternel, le grand acte de croyance formulé à Nicée sous la dicté de l'Esprit-Saint, dans cette assemblée de Pontifes tous confesseurs intrépides de la foi et dont plusieurs portaient encore sur leurs membres les cicatrices glorieuses de longues souffrances endurées pour Jésus-Christ. A cette intonation du *Credo*, les flambeaux des fidèles s'allumèrent, et l'on aurait dit leur foi plus vive et plus brillante à mesure que ces feux luisaient davantage. Aussi, comme il allait au cœur ce chant unanime du *Credo* que mille convictions répétaient à la fois ! — On sentait combien elle est invariable

Digitized by Google

cette vérité Catholique, qui, il y a quinze siècles et quinze années, s'énonçait, s'attestait au Concile de Nicée, dans ces mêmes termes littéralement ; et dont l'accent, qui va par les siècles se répétant sans cesse, doit être encore le même à la dernière heure du dernier croyant qui s'éteindra pour le ciel, quand le monde finira.

Puis, à la suite de la rénovation dans le dogme, est venue la rénovation dans la morale ; c'était comme l'action suivant de près l'enseignement. Alors furent proclamés du haut du Sanctuaire, du milieu d'un autel sillonné de mille feux, les dix commandements de la loi. Il semblait qu'une voix sortie du sommet embrasé du Sinaï intimait de rechef à Israël les volontés de son Dieu. " Peuple chrétien, voici le premiercommandement de la vie : UN DIEU SEUL TU ADORERAS ET AIMERAS PARFAITEMENT."Et tout le peuple, comme autrefois, ému et soumis répétait, avec promesse : UN SEUL DIEU NOUS ADORERONS ET AIMERONS PARFAITEMENT. Oh ! que ce nouvel engagement à la loi du Seigneur, fait aussi solennellement par une population toute entière, présage fortement son inviolable fidélité pour l'avenir ! Bien plus encore, comme ils étaient décisifs et formels les vœux qu'il prononçait d'être fidèle et soumis à ses premiers serments ! Comme il renonçait complètement et pour toujours au démon, à ses pompes, et comme il s'attachait à Jésus totalement et à jamais ! Oui, Satan l'entendait ce cri d'anathème : " dehors, vil démon, dehors ! il te sont arrachés, tes sujets, tes suppôts, tes esclaves, tes victimes : dehors, vil démon, fuis loin de cette enceinte." De rage, Satan frémissait et tout l'enfer irrité confessait le triomphe du ciel ; car ces milliers de chrétiens s'étaient levés comme un seul homme et dans un mouvement spontané ils avaient fait retentir les voûtes sacrées du temple de la protestation de leur obéissance future et d'éternelle fidélité, en disant : A JÉSUS ! OUI, A JÉSUS ET A JÉSUS POUR TOUJOURS ! OUI, POUR TOUJOURS, TOUJOURS ! De rang en rang, ou plutôt par une même explosion ces mots partis de la chaire s'étaient

Digitized by Google

répétés avec force et avaient retenti sous toutes les voûtes de la vaste enceinte.

On termina cette auguste cérémonie par le chant du *Magnificat* ; en effet, on ne pouvait pas oublier Marie en cette belle circonstance ; Marie qui est de toutes les fêtes ; Marie, qui inspire tous les beaux sentiments ; Marie enfin, qui réjouit tous les cœurs. Ceci donna lieu à un beau développement du *Magnificat*, avant qu'on le chantât solennellement. En conclusion, répétons-le : tout dans cette imposante cérémonie nous a paru extrêmement propre à ranimer la foi et n'a pu laisser dans le cœur de chaque assistant qu'une impression salutaire et durable. Pendant que la foule défilait lentement et comme à regret, un grand nombre stationnait encore pour répondre ou s'unir au cantique de la victoire et de la reconnaissance :

Bénissons à jamais
Le Seigneur qui nous éclaire,
Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.

Et l'émotion de la circonstance prêtait encore une nouvelle énergie à ce chant triomphal du chrétien.

MARDI ET MERCREDI, 29 ET 30 DÉCEMBRE. —Il n'y eut que les hommes d'appelés et d'admis aux instructions, ces deux jours-là. Bien loin que ce partage des deux sexes ait apporté quelque diminution dans l'assistance, il parut évidemment que la foule était plutôt augmentée que diminuée. Effectivement les hommes de tous les rangs, de tous les âges s'y étaient portés à l'envi ; bourgeois, maîtres, hommes de service, hommes d'affaires, jeunes gens, vieillards, tous y étaient, et l'on vit bien que personne ne voulait être étranger aux grâces extraordinaires de la retraite.

Le premier jour, Monseigneur prêcha contre l'impureté. Il signala ce vice infâme qui, entre tous les péchés, a exclusivement pour nous la dénomination

Digitized by Google

de péché *honteux ;* oui, *honteux ;* et si honteux que l'enfant même, en qui la raison ne fait que de naître, en conçoit déjà de l'horreur, et cherche à le cacher ; si honteux que, malgré la dépravation la plus effrénée, le libertin ne peut encore s'empêcher d'en rougir et est obligé de feindre les dehors de l'honnêteté. C'est que tout honneur est perdu du moment qu'on est seulement suspecté de ce crime ! Ensuite le prédicateur énuméra les effets désastreux de ce vice, la dégradation, l'avilissement, l'abrutissement dont il couvre son ignoble victime ; du cœur de cet impudique s'élèvent d'épaisses ténèbres qui obscurcissent les lumières de la plus commune raison. Enfin il peignit les châtiments terribles dont Dieu punit les excès de ce vice ; le renversement même des villes et des royaumes qui en sont infectés n'est que la punition légitime de cette horrible abomination. Sodome, Gomorrhe en sont d'impérissables preuves; et la puanteur qui s'exhale encore du cloaque de ces villes infâmes, abîmées il y a plus de trente-huit siècles sous des torrents de feux, atteste au voyageur qui s'en approche l'odeur fétide de ces abominables péchés ; bien plus, le déluge universel n'est venu engloutir tous les hommes que pour laver le monde de cette dégradante souillure.

AGONIE DU PÉCHEUR.

A la suite du sermon sur l'impureté qui est un des plus grands obstacles à la conversion, le prédicateur annonça l'AGONIE du pécheur. On sait que c'est un petit exercice qui se pratique ordinairement avec succès, pendant les missions ; il consiste à réciter en particulier ou en famille, à une heure indiquée, quelques prières pour la conversion des pécheurs. " Il y a encore dans cette ville, dit le zélé missionnaire, plusieurs chrétiens insensibles qui résistent à la grâce ; ces pécheurs obstinés fuient le temple, la maison de leur père ; ils se ferment en quelque sorte les yeux, il se bouchent les oreilles, pour ne point voir, pour ne pas entendre ! Ils craignent apparemment

Digitized by Google

d'être vaincus par la miséricorde de Notre Dieu ! Nous ne pouvons ni les voir, ni leur parler ; comment donc leur ferons-nous entendre la voix de Jésus-Christ ? Comment leur offrir le salut, les presser à la pénitence ?— Nos voix sont impuissantes. Eh bien ! Employons une voix plus forte et plus attirante. Que l'accent plaintif de nos cloches aille frapper leurs oreilles et donner l'éveil à leur assoupissement léthargique ! Que cette voix d'en haut résonne à leur cœur plus fortement que l'airain qui fera vibrer les airs ! A huit heures et demie, tous les soirs, elle se fera entendre cette prédication nouvelle ; les cloches des quatre principales églises de Montréal tinteront cet appel que nous nommerons l'AGONIE du pécheur; en même temps nous tomberons tous à genoux ; nous prierons NOTRE PÈRE, celui qui pardonne, nous prierons notre mère MARIE, celle qui est le refuge des pécheurs ; et qui sait si Dieu et Marie ne nous exauceront pas puissamment ? " C'est bien là une de ces pieuses ressources suggérées par le ciel, comme auxiliaire efficace pour aider le zèle des missionnaires.— Plusieurs personnes nous disaient qu'elles n'entendaient jamais ce tintement lugubre des cloches, dans le silence de la nuit, sans éprouver un frémissement qui allât jusqu'au cœur. Il est difficile aussi qu'un pécheur résiste longtemps à cette supplication éloquente que font, en même temps, pour lui et sous ses yeux tous les membres de la famille, quelquefois son épouse, ses enfants, etc.

ANALYSE DU SERMON SUR LA MISÉRICORDE DIVINE.

Le prédicateur se félicite de n'être plus dans la triste nécessité d'annoncer à ses auditeurs les vérités terribles de la religion, et de pouvoir les entretenir de sujets plus consolants : " Oui, je suis heureux, dit-il, d'avoir à vous parler aujourd'hui des miséricordes de Dieu..... la miséricorde ! celle de ses perfections dont Dieu paraît être plus jaloux que de tou-

Digitized by Google

tes les autres ; la miséricorde dont l'Écriture Sainte dit que la terre est remplie ; *misericordiâ Domini plena est terra.*" Oui, le cœur plein de charité du prédicateur se dilatait d'avoir à traiter un sujet si conforme à ses dispositions.

Tous les biens dont nous jouissons, a dit l'orateur, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre moral, sont des effets de la miséricorde de Dieu. Cette pensée de Dieu qui nous a distingués dans le chaos du néant pour nous donner l'existence, est une pensée de miséricorde ; car tout ce qui n'est pas dû à titre de justice, est un don de la miséricorde.

Mais c'est surtout dans l'ordre moral et spirituel que cette miséricorde éclate d'une manière plus frappante. N'est-ce pas elle qui nous a fait naître dans le sein de la véritable Église, où nous trouvons les secours des sacrements et surtout du sacrement de la pénitence ; n'est-ce pas cette miséricorde qui a fait descendre Jésus-Christ du ciel pour venir chercher les pécheurs et sauver ce qui périssait ?... Les Pharisiens reprochaient à ce miséricordieux Sauveur d'être l'ami des pécheurs et des Publicains : *voyez cet homme*, disaient-ils, *voyez comme il se laisse approcher des pécheurs ; comme il se familiarise avec eux ;* mais Jésus-Christ ne se met pas en peine de repousser ce reproche ; bien au contraire il confirme ce sentiment en disant hautement : *je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. Ce ne sont pas*, dit-il encore, *ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades.....* Aussi dans toutes ses prédications, il se sert de paraboles qui confirment ces dispositions : — tantôt c'est un pasteur qui laisse tout son troupeau pour courir après une brebis égarée et qui après l'avoir trouvée la prend sur ses épaules et la rapporte au bercail ; tantôt c'est une femme qui a perdu une pièce de monnaie et qui, pour la trouver, balaie soigneusement sa maison, remue et dérange tous les meubles de son ménage, jusqu'à ce qu'elle la trouve ; ailleurs il déclare que les anges mêmes s'intéressent tellement au sort de ces pécheurs, qu'ils en font une fête dans le ciel et que cette fête est plus

Digitized by Google

grande pour la conversion d'un seul pécheur, que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes. Mais c'est surtout dans la parabole de l'enfant prodigue que le Sauveur s'est peint lui-même avec toute sa miséricorde, et c'est là aussi que l'orateur a donné cours aux dispositions compatissantes et charitables de son cœur. Nous n'entreprendrons pas de le suivre dans toutes les applications et les développements qu'il a faits de ce morceau, le plus touchant, sans contredit, de toute la Sainte-Ecriture. Un père, dit-il, avait deux fils ; le plus jeune dit à son père : — *Mon père, donnez-moi la part de mon héritage, da mihi portionem...* Il remarque fort à propos, que c'est le plus jeune qui fait cette démarche, parce que, dit-il, c'est dans la jeunesse que l'on fait d'ordinaire les plus grands écarts..... et il ajoute : " Combien qui, à cet égard, sont longtemps jeunes ! " L'orateur observe que cette portion que réclame le prodigue, représente cet esprit de liberté, d'indépendance que tout le monde cherche avec tant d'empressement, et qui fait le malheur d'un si grand nombre. Il représente ce jeune homme, ayant obtenu de son père trop complaisant, ce qu'il lui demandait, il le représente se félicitant lui-même du succès de sa démarche : " Je suis donc libre, maître de mes actions ! " Et tout de suite ce jeune téméraire se hâte de fuir les regards importuns d'un père dont la présence, dont le voisinage même eût pu le gêner dans ses désordres ; il s'en va dans un pays éloigné où il dépense en débauche, et bien rapidement, tout ce qu'il avait. Mais il ne jouit pas longtemps de ce qu'il avait désiré avec tant d'empressement et d'ardeur ; bientôt la famine se fit sentir dans les lieux qu'habitait ce prodigue ; il tombe lui-même dans une si profonde misère qu'il est obligé, pour soutenir sa misérable existence, de se louer, de s'engager à un maître dur qui l'envoie dans une de ses terres pour y garder les pourceaux, Oh ! comme il le montre misérable à la suite de ce vil troupeau, dévoré de la faim, désirant se rassasier de la nourriture grossière de ces animaux immondes, et n'en ayant pas même la liberté. — Voilà, voilà cet

Digitized by Google

enfant, ce jeune homme qui avait tant désiré la liberté, le voilà qui devient esclave ; et grand Dieu, quel esclavage !..... C'est pourtant du milieu de cette misère, que ce jeune débauché rentre en lui-même, et se rappelle la maison paternelle où les serviteurs de son père ont du pain en abondance, tandis que lui meurt de faim dans cet affreux pays.— " Il rentre en lui-même, Mes Frères, a dit l'orateur ; rien sans réflexion ; le prodigue commence par réfléchir en lui-même, sur sa triste situation, eh bien, voilà le but de cette retraite ; c'est une espèce de solitude où l'âme, séparée des objets distrayants, se recueille et réfléchit sur son état."—Quel fut l'avantage de cette réflexion ? Le résolution de se lever et de retourner à la maison paternelle ; *surgam et ibo ad patrem.* Ce pauvre prodigue voyait, cependant, bien des obstacles à l'exécution de cette pensée ; mais la résolution en est prise, et c'est une résolution généreuse.—*J'irai à mon père et je lui dirai : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils, mais recevez-moi au nombre de vos serviteurs.*

L'orateur fait ici au pécheur l'application de ces difficultés qui se rencontrent dans le retour à Dieu ; il fait intervenir le démon qui s'adresse à ce chrétien dont il veut empêcher la conversion, et qui lui dit : " Que vas-tu faire ? Quoi, pourras-tu te résoudre à " faire l'aveu de tes crimes ? Et ne sens-tu pas que tes " péchés sont trop énormes ; ton confesseur te re- " poussera, etc." C'est ainsi que le démon exagère et grossit les obstacles, afin de retenir le pécheur dans son esclavage. Cependant le prodigue se lève ; il se met en marche. L'orateur ici montre ce pauvre enfant couvert de haillons, appuyé sur un bâton et se traînant vers la maison de son père qui de son côté n'avait pas oublié son fils, débauché, mais toujours son fils ; il l'aperçoit venir de loin ; il le reconnaît malgré l'état de misère où il est ; l'œil d'un père est clairvoyant, il ne se trompe pas, et ces haillons dont son fils est couvert ne l'empêchent pas de le reconnaître... alors plein de joie il court au-devant de

Digitized by Google

ce cher enfant, il le prend dans ses bras, le presse contre son cœur..... En vain ce fils confus et plein de sentiments de douleur, lui dit : *mon père, j'ai péché contre vous..... je ne suis pas digne d'être appelé votre enfant.....* Ce bon père ne le laisse pas achever : — *Vite, apportez, apportez des habits, pour revêtir ce pauvre enfant, qu'on lui mette l'anneau au doigt, des chaussures aux pieds—Mais, mon père !...— Qu'on tue le veau gras ; qu'on se réjouisse, car mon fils était perdu, et le voilà retrouvé ; il était mort, et le voilà ressuscité !*—" Pécheurs, s'est écrié l'orateur, voilà bien l'image de la miséricorde de Dieu envers ceux qui reviennent à lui..... Venez, venez vous jeter entre les bras d'un confesseur ; vous verrez avec quelle charité il vous recevra ; —il vous adoucira la peine du retour ; il vous revêtira de la robe de l'innocence que vous avez perdue ; il remettra à votre doigt l'anneau de l'alliance, en vous donnant l'absolution :—il vous rendra cette chaussure de la justice, afin que vous puissiez marcher dans les sentiers de la vertu..... Enfin il vous préparera au festin délicieux de la sainte Eucharistie, où Jésus-Christ lui-même sera la victime et l'aliment de vos cœurs."..... .

C'est par de semblables invitations, toujours touchantes, toujours pathétiques, que le vénérable évêque remue et attire à la religion les cœurs de ceux qui, ayant oublié leurs devoirs, s'en étaient éloignés.

SAMEDI, 2 JANVIER 1841.—La veille du premier de l'an, il n'y eut point de sermon ; seulement le soir, on chanta le *Miserere* qui fut suivi du Salut et de la bénédiction du très saint Sacrement, pour la conclusion de l'année. Le lendemain, à la messe paroissiale, l'évêque de Nancy prononça un discours sur la fête du jour, fit les souhaits de la circonstance et donna solennellemont sa bénédiction. Samedi soir, 2 Janvier, Monseigneur prêcha sur le délai de la conversion.

Le prédicateur avait à frapper ce jour-là, un des coups les plus forts que son éloquence pût porter aux pécheurs obstinés : la retraite était déjà bien

Digitized by Google

avancée et il se trouvait dans cette ville favorisée de tant de miséricorde, il se trouvait encore plusieurs chrétiens indifférents, inacessibles aux impressions de la grâce. Le zèle de l'infatigable missionnaire devait grandement s'en alarmer ; aussi l'angoisse de son cœur se révéla bien, lorsque empruntant les suppliantes paroles de Jérémie il vint conjurer cette Jérusalem infidèle de se convertir au Seigneur son Dieu : *Jérusalem ! Jérusalem ! convertis-toi, convertis-toi, Jérusalem.* A d'aussi charitables invitations, que répond le pécheur ? " Je me convertirai, mais plus " tard."—" Plus tard ? réplique le prédicateur saintement indigné, plus tard ? Non, pécheur qui oses encore parler ainsi, non, tu ne te convertiras pas plus tard. Ne point te convertir aujourd'hui, c'est infailliblement déclarer que tu ne te convertiras jamais. Quand mieux pourrais-tu le faire ? Quand le ciel te sera-t-il plus propice ? Quand disposeras-tu de plus de grâces, d'instructions plus nombreuses, de sollicitation plus pressantes, d'exemples plus entraînants, d'exercices plus pieux et plus multipliés? " Il développe tous ces moyens, puis il démontre à ce pécheur obstiné que le temps, la grâce, la volonté surtout, tout lui manquera plus tard. " Ecoute, pécheur, écoute l'effrayante déclaration que t'en fait un moribond. Un Prêtre l'exhortait à se convertir ; ce malheureux n'avait plus que quelques heures de vie : et cependant, lui qui avait promis qu'il se convertirait plus tard, ne le voulait point encore à son heure dernière.—Remplissez d'eau, dit-il au confesseur qui l'exhortait, remplissez d'eau ce vase que voilà là ; plongez-y ce caillou. Quand cette dure pierre y sera fondue, je me convertirai !..... Consternante révélation ! C'est la prophétie de ton avenir, pécheur qui m'entends et qui ne te convertis point ! "

Le prédicateur entre ensuite dans de nouveaux détails ; il peint le combat des passions, la résistance des habitudes fortifiées par un plus long délai ; il démontre que Dieu, malgré son infinie miséricorde, doit néanmoins à la sagesse de la justice de ne pas

Digitized by Google

laisser l'impie insulter toujours à sa longanimité ; on n'offense pas le Seigneur impunément... En un mot, il poursuit le pécheur jusque dans ses derniers retranchements et lui arrache tout espoir d'une conversion éloignée, d'une conversion surtout remise à la mort. Comment en effet repousser un fleuve vers sa source ? Sera-ce à l'instant même, où, plus impétueux et plus rapide, ce vaste fleuve se jette dans la mer, que vous lui opposerez mieux une digue efficace? Le pécheur mourant est ce fleuve : violemment entraîné par le courant de ses longues habitudes, est-ce alors qu'il s'engouffre dans la mer de l'Éternité, qu'il pourra résister à la violence du torrent ? Impossible. Les miracles mêmes ne le convertiraient pas. Pour corroborer cette proposition, le prédicateur cite le trait de Saint Vincent-Ferrier qui, travaillant de tout son zèle à convertir un pécheur mourant, avait épuisé sans le moindre succès et les paroles et les prières, et les menaces et les promesses. Il ose croire pourtant que la miséricorde divine ne lui refusera pas le salut de cet infortuné. Dans sa brûlante charité, il exerce d'abord sur lui-même la plus rigoureuse mortification, puis, plein de foi il promet un miracle à ce malheureux, s'il veut se confesser et se convertir. Il semble que le ciel va exaucer la prière de notre Saint : le crucifix que Vincent tenait en ses mains et dont il présentait l'adorable victime à la vénération du moribond, apparaît tout couvert de sang : les gouttes en distillent sur ce pécheur ; mais..... Ce pécheur détourne ses regards..... il désespère et MEURT !.....

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Messire AUGUSTIN BLANCHET, curé de St-Lin, qui a succombé, samedi 2 janvier, à la suite d'une inflammation d'entrailles contre laquelle il luttait depuis près de trois semaines. Il avait été administré dès le jour de Noël. M. Blanchet fut ordonné prêtre le 26 juillet, 1829 ; il était curé de St-Lin depuis le 27 septembre 1835 ; il avait auparavant desservi la cure de St-Ignace du Coteau du Lac, pendant deux ans.

Digitized by Google

C'est toujours une grande perte que la mort d'un prêtre, dans un Diocèse surtout où le clergé n'est pas assez nombreux pour suffire à tous les besoins ; mais cette perte devient, ce semble, encore plus sensible lorsque ce sont des prêtres jeunes et vigoureux dont la force et le zèle promettaient une longue et laborieuse carrière. M. Blanchet n'avait que 34 ans.

Ses funérailles ont eu lieu, mardi, au milieu d'un concours extraordinaire de ses paroissiens et d'habitants des paroisses circonvoisines.

N. B. Les prêtres de l'association de prières pour leurs confrères défunts sont priés d'acquitter une messe pour ce Monsieur qui était membre de cette société.

DIMANCHE, 3 JANVIER.—Monseigneur l'évêque de NANCY, qui n'est étranger à aucun genre de mission, s'est transporté à la prison commune du District ; et là, suivant le désir général des détenus, Sa Grandeur a célébré le saint sacrifice de la messe, au milieu des prisonniers catholiques, que leurs gardiens avaient bien voulu réunir dans un appartement convenable. Le vénérable évêque a vraiment porté la consolation dans ces âmes affaissées par le malheur, et la parole évangélique qui promet et qui donne *la vraie liberté des enfants de Dieu*, dans le sein même de la captivité, à ceux qui se sanctifient par le repentir, a dû laisser dans ces cœurs un souvenir salutaire.

On sait que depuis la construction de la prison neuve, les infortunés qui y sont détenus n'y demeurent pas du moins privés de tout secours religieux : tous les dimanches, un prêtre y dit la messe et y prêche ; d'ailleurs le charitable évêque de Montréal ne manque pas d'aller visiter fréquemment cette portion infortunée de ses diocésains et de leur offrir les consolations qui accompagnent partout son saint ministère.

Le dimanche précédent l'évêque de Nancy avait bien voulu encourager de sa présence et édifier par

Digitized by Google

ses paroles la congrégation des Irlandais catholiques qui suivent également les exercices d'une retraite, dans l'ancienne église des Récollets. Monseigneur adressa les paroles les mieux appropriées et les plus flatteuses à ce peuple exemplairement dévoué à sa foi, et qui a subi toutes les épreuves qu'une nation puisse jamais endurer pour sa religion. " Certes, leur disait-il, si vos pères, si vous-mêmes avez montré tant de constance et de fermeté dans les temps de persécution et de malheurs ; combien mieux, s'il est possible, vous édifierez l'Église, vous soutiendrez vos pasteurs à une époque de paix et de tranquillité religieuse ; aujourd'hui que sous l'égide d'un gouverment meilleur, vous commencez à goûter les avantages du repos et d'une légitime émancipation." Or parler d'attachement à son clergé et de fidélité dans la foi au brave peuple d'Erin, c'était évidemment faire vibrer la corde la plus sentimentale dans tous les cœurs. Aussi les émotions furent-elles bien sensibles et les élans de l'approbation vivement exprimés. On aurait dit avoir comme touché la détente qui devait produire la plus forte explosion. Cette scène religieuse dut être un doux moment de jouissance pour le révérend M. Phelan dont les travaux infatigables et le zèle éclairé sont grandement appréciés dans cette ville, et même dans le diocèse.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

LUNDI, 4 JANVIER, est destiné à la cérémonie de la consécration à la Sainte Vierge. L'orateur prépare son auditoire à cette intéressante cérémonie par un discours dans lequel il relève admirablement les grandeurs de Marie, son amour pour les hommes, et par conséquent l'amour que les hommes doivent avoir pour elle. Il fait voir que Marie est le plus beau chef-d'œuvre, la plus excellente créature sortie des mains de Dieu, sans excepter les plus hautes intelligences célestes ; il prouve qu'il en devait être ainsi, puisque Marie était destinée à devenir la mère du rédempteur du monde ; et par une conséquence

Digitized by Google

toute naturelle, qu'elle a dû être exemptée de la tache du péché originel ; et que, quoique l'Église n'ait pas décidé ce point comme article de foi, on ne pouvait cependant, sans faire injure et à Jésus-Christ et à Marie, supposer que celle qui devait écraser la tête du serpent, eût été, un seul instant, esclave du péché, et que le démon eût pu dire, même une fois, *elle est à moi.* Il compare ensuite Marie avec la première femme... cette Eve appelée *mère des vivants*, mais qui réellement et par sa désobéissance, n'a engendré qu'un peuple de morts ; tandis que Marie par son obéissance et sa fidèlité est devenue excellemment l'Eve de la nouvelle loi, la mère des chrétiens. " Aussi, a dit l'orateur, Dieu ne travaille pas comme les hommes ; ses œuvres sont ineffables et magnifiques. S'il veut se construire un tabernacle, il le sanctifie par les grâces, les vertus, les prodiges. Or, tel est le sanctuaire virginal qu'il s'est réservé dans la personne de Marie. De là découlent et la prédestination de cette Vierge et sa Conception immaculée et sa naissance toute glorieuse et sa triomphale Assomption, en un mot, les grâces, les gloires, les privilèges qui devaient naturellement accompagner la maternité divine. C'est pour cela que Marie a eu ses prophètes et ses figures, comme Jésus a eu les siens. Là le prophète entend une grande voix qui vient du trône immortel et qui dit : *voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; le Très-Haut l'a sanctifié* : Ailleurs le prophète voit briller une grande lumière sur le peuple qui marchait dans les ténèbres ; c'est Marie, *l'étoile de Jacob qui luit sur Israël ;* ailleurs le prophète dit : *Ecoutez, maison de Juda ; soit que vous creusiez dans les profonds abîmes de la terre, soit que vous vous éleviez au plus haut des cieux, vous ne verrez rien de semblable à l'étonnant miracle que je vais vous découvrir : Une Vierge concevra et enfantera un fils qui s'appellera Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous !* "

A la suite de cette citation des prophètes, l'orateur nous montre Marie venue au monde pour le bonheur de l'univers ; il la montre, dès l'âge de quatre ans, (suivant une pieuse tradition,) se consacrant à Dieu

Digitized by Google

dans le temple, et se vouant à une virginité perpétuelle ; renonçant par cet acte d'une vertu inconnue jusqu'alors, au glorieux espoir de donner naissance au Messie attendu et ouvrant une carrière dans laquelle devait marcher plus tard une multitude de personnes qui à son exemple, embrasseraient la vie angélique de la virginité.

Mais lorsque les moments, fixés dans les décrets éternels pour la rédemption du genre humain, sont arrivés, c'est alors que paraît avec plus d'éclat que jamais la grandeur de Marie. Ici, l'orateur rappelle cette glorieuse ambassade envoyée du ciel vers Marie pour lui annoncer les desseins de Dieu, il montre l'archange Gabriel dans l'attitude d'un respect profond pour cette vierge plus pure que l'archange même qui lui parle..... L'envoyé céleste la salue et lui annonce le choix que Dieu a fait d'elle pour être la mère du Sauveur du monde..... Marie se trouble à la vue de cet ange, elle hésite..... elle va se décider à renoncer à la glorieuse qualité de mère de Dieu, parce qu'elle a promis de demeurer toujours vierge..... *Quomodo fiet istud* ? Il faut que l'ange la rassure et lui promette, de la part de Dieu, que l'accomplissement de ce mystère, bien loin de porter atteinte à sa virginité, ne fera qu'en relever l'éclat, en lui disant que tout cela sera l'œuvre de l'Esprit-Saint : *Spiritus Sanctus superveniet in te.* Puis, il attend de cette incomparable vierge une réponse d'où dépend le sort du genre humain ; la rédemption du monde est en quelque sorte attachée à la détermination que va prendre Marie..... Elle le donne enfin, ce consentement que tout l'univers attend avec anxiété... elle prononce ces paroles aussi mémorables par leur humilité que fécondes par leur puissance : *Je suis la servante du Seigneur* ; *qu'il me soit fait selon votre parole !* A ce moment, le ciel et la terre tressaillent ; et dès lors Marie, arche mystérieuse, porte, enfermé dans son sein, celui qui est l'attente de toutes les nations, le salut d'Israël !.....

A ces mots, le prédicateur s'arrête comme troublé et confondu : " malheur à moi ! " s'écria-t-il avec le

Digitized by Google

pieux Saint Bernard, ce dévot serviteur de Marie : " Malheur à moi ! non pas de ce que je me suis tu, " mais parce que j'ai osé parler de vous, ô incompa- " rable Marie ! Qui suffira jamais à dire vos louan- " ges ?... Ne cherchons plus comment louer Marie : " elle est MÈRE DE DIEU ! ce nom dit tout, ce nom, " vaut plus que toutes les grandeurs, que toutes les " dignités, que tous les privilèges ! Oui, MARIE DE " LAQUELLE EST NÉ JÉSUS ! Voilà son triomphe ! " Alors il demande pardon à cette auguste mère d'avoir obscurci sa gloire, en voulant la publier ; il se réjouit pourtant d'être, lui et tout autre, insuffisant pour célébrer cette reine, pour bénir et raconter ses grandeurs.

Le prédicateur termine ce panégyrique en rappelant à ses auditeurs que celle qui est si grande, si élevée, si divine ; qui a été autant exaltée, en devenant mère du Verbe, que le Verbe éternel s'est humilié en devenant homme ; que celle enfin qui est MÈRE de Dieu est aussi Mère du Chrétien.— C'est Jésus qui, sur le calvaire, nous a donné un si précieux héritage ; c'est Marie, au pied de la croix, qui nous a acceptés pour ses enfants. Alors elle nous aima, jusqu'à livrer son fils unique à la mort pour nous sauver ; et, couverts du sang de son fils, elle nous adopte pour ses enfants !... Puis l'orateur se répand en louanges, en transports ; il invite le Ciel à se joindre à la terre pour honorer notre mère. " Nous, les enfants de Marie ! Quel bonheur ! — Anges saints, Marie est votre reine, mais elle est notre mère : chantez-là pour nous ; redites dans vos hymnes immortels : Gloire à Marie au plus haut des cieux !..... Patriarches joyeux d'espérance, vous soupiriez si ardemment après le Rédempteur des nations ; vous possédez maintenant celle qui nous l'a donné ; célébrez à jamais le nom de notre reine, mais aussi célébrez à jamais le nom de notre mère! ... Prophètes inspirés, quand vous annonciez Jésus au monde, vous lui annonciez aussi Marie ; aujourd'hui que tout est consommé, ne les séparez plus dans vos éloges ; proclamez éternellement votre reine, mais

Digitized by Google

aussi éternellement proclamez notre mère !... Apôtres remplis de zèle, qui, dans votre symbole, la proclamiez notre mère, souvenez-vous que sur la terre vous vous plaisiez à entourer d'honneurs cette mère de votre divin maître ; maintenant encore, rendez-lui hommage comme à notre reine : soyez son digne sénat et son auguste cortège !..... Martyrs brûlants de charité, Marie est aussi votre reine, car elle a beaucoup souffert : montrez à l'héroïne du Calvaire les blessures que vous avez reçues par amour pour son fils, chantez son sacrifice récompensé par tant de gloire et par là célébrez aussi notre mère !... Vierges innocentes à qui il a été donné de suivre, en tout lieu, l'Agneau sans tache, Marie est votre reine à vous surtout : faites entendre vos voix si pures pour exalter cette Vierge par excellence, dont l'ombre maternelle a été votre refuge, et de même glorifiez notre mère !..... Vous tous, Bienheureux de la cité sainte, chantez Marie, reine des Cieux et redites à jamais qu'elle est notre *Mère !*

Ce fut à la suite de ces chaleureuses élévations de l'orateur, que l'orchestre entonna un de ces beaux cantiques que la piété a composés pour les fêtes de Marie. Puis, tout-à-coup brilla, au-dessus des feux de l'autel, la statue toute illuminée de la Vierge, notre mère ! Une Auréole de gloire ceignait sa tête, douze étoiles formaient son diadème. Le peuple incontinent s'unit à ce triomphe de la Reine Immortelle ; des flambeaux, par milliers, remplissent toutes les parties de cette immense enceinte, et bientôt on jouit comme de la clarté des cieux. C'est alors que l'orateur fait un nouvel appel à la piété du peuple ; et c'est alors aussi que ce peuple si dévot à Marie la proclame *Mère de Dieu* et protectrice des hommes. A ce moment, comme à l'époque mémorable du concile d'Ephèse où la maternité de Marie fut si solennellement définie, tous les cœurs retenus quelque temps en silence, se dilatèrent bientôt à l'envi, et éclatèrent en transports d'allégresse, en protestations d'amour, en cris de reconnaissance de toute part répétés : VIVE MARIE, MÈRE DE DIEU ! VIVE

Digitized by Google

MARIE POUR TOUJOURS ! A JÉSUS ET A MARIE A MARIE ET A JESUS ET A EUX POUR TOUJOURS !

Assurément c'est là un nouveau et bien solennel triomphe que la religion doit enregistrer ; c'est une gloire nouvelle et bien brillante rendue à Marie. Il est bien constant que la dévotion envers la très glorieuse Vierge est une dévotion tout-à-fait catholique et éminemment populaire ; dans ce pays surtout Marie a partout ses autels, partout elle compte de nombreux serviteurs : mais il semble qu'en cette circonstance la ville de Montréal en a fourni un témoignage plus éclatant que jamais, et le culte de cette aimable patronne a pris parmi nous un développement en quelque sorte immense ! Ce n'est donc pas en vain que notre Cité s'appelle *Ville-Marie !*

MARDI, 5 JANVIER.—Il y a bientôt quatre semaines que la retraite publique est commencée à Montréal ; et l'affluence, le concours, l'empressement pour ces saints exercices va, pour ainsi dire, toujours croissant ; tant est forte la grâce de Dieu, tant est puissante la parole Evangélique ! Que l'on n'appelle que les personnes du sexe, comme ce fut le cas, jeudi, on voit également une foule compacte et toute dévouée aux œuvres du salut ; sur-le-champ on propose une société pieuse, l'association des dames pour la PERSÉVÉRANCE ; aussitôt la proposition est accueillie, la société formée, mise en opération. Le lendemain, que l'on n'invite que les hommes : la réunion est nombreuse, l'auditoire aussi recueilli, la bonne volonté aussi marquée. On prêche la sobriété, on veut détruire l'ivrognerie, on demande la TEMPÉRANCE ; aussi mille associés s'inscrivent sur les rangs, et aujourd'hui cette association compte plus deux mille membres. Véritablement il y a de toutes parts, dans toutes les classes les témoignages, les actes les plus consolants pour la religion, et l'on est forcé d'avouer, avec reconnaissance, que le doigt de Dieu est ici. Voyez en effet ce qui se passe sous nos yeux : les plus grands pécheurs réparent leurs scandales, les ennemis se réconcilient, les restitutions les

Digitized by Google

moins attendues se font, les tribunaux de la pénitence ne se vident point ; la table sainte est entourée de milliers de communiants : en un mot, tout le bien que désirait le cœur du pasteur se voit, s'exécute, s'accomplit ! Encore une fois le doigt de Dieu est ici !!! Il y a bien aussi de quoi nous émouvoir, de quoi nous entraîner. Comme il allait au cœur, par exemple, cet élan de charité qui s'empara de tous les assistants, le soir, veille de la communion des hommes, alors que le prédicateur, excitant ses auditeurs au repentir, faisait pour eux l'acte de contrition. Le Crucifix en main, il nous reporte au Jardin de l'agonie, aux souffrances du Calvaire ; chacun sent que c'est lui-même qui a trahi, frappé, outragé, crucifié l'adorable victime. Le pécheur consterné demande à son Dieu s'il lui pardonnera : — " Mon Père, mon Père, s'écrie Jésus immolé par l'amour, mon Père pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font ! Et vous, pécheurs, vous surtout, chrétiens vindicatifs, demande l'orateur, pardonnez-vous à votre tour ? Jésus a dit : Si, portant votre offrande à l'autel, vous vous ressouvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez-là votre offrande et allez vous réconcilier. Eh ! bien, mes frères, vous réconciliez-vous ? Pardonnez-vous à votre frère ? Vous pardonnez-vous tous les uns aux autres, afin que Jésus vous pardonne ? OUI, OUI, NOUS PARDONNONS, " s'est écriée la multitude repentante, et il n'y a plus désormais qu'un peuple de frères..... En vérité, ce mouvement sublime était plus qu'oratoire... Il était CHRÉTIEN !!

DISCOURS SUR LA TEMPÉRANCE.

Après avoir exprimé à ses auditeurs l'intime et douce persuasion où il est qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils le cherchent sincèrement, Mgr de Nancy entreprend de les prémunir contre l'intempérance. Il définit : *excès dans le boire et le manger ;* ce vice qui ravale l'homme au-dessous de la brute, puisque la brute n'ayant pas de raison ne saurait la perdre, tandis que l'homme s'en prive volontairement. Il fait alors ressortir par une peinture vivante

Digitized by Google

d'expression le hideux spectacle de l'homme ivre. Il nous le montre, (et vous croyez le voir, le regardant avec mépris,) sans aplomb sur ses pieds, chancelant, les yeux égarés, le langage incertain, n'articulant que des sons entrecoupés, pouvant à peine avancer quelques pas et bientôt étendu là sur le pavé de la rue, montré du doigt par tout le monde, rejeté même de ses compagnons de débauches et servant de jouet et de risée aux désœuvrés de la ville, aux enfants des carrefours.

Mais c'est lorsqu'il nous conduit avec lui dans la maison de l'intempérant, au milieu de sa famille, lorsqu'il nous le montre vomissant à pleine bouche obscénités, blasphèmes, imprécations, lui le chef de la famille, lui l'exemple de ses enfants, exemple trop souvent imité ; oh ! c'est alors qu'il nous inspire, sur le sort de ce malheureux, une indignation profonde, et une douleur bien amère. L'orateur accumule ensuite les textes de l'Ecriture et des Saints Pères pour foudroyer l'intempérance. Il fait valoir successivement les raisons de l'honneur, de la santé, de l'intérêt même pécuniaire. Il met en contraste la haute dignité de l'homme et l'abrutissement honteux où le réduit l'intempérance. — " Un Ange, un officier de la cour céleste, dit-il, est préposé à la garde de chacun de nous — cependant, voyez cet homme dans un état complet d'ivresse, étendu dans la fange, près d'un fossé, le long d'un grand chemin ; voyez-le, animal immonde !..... Un Ange est encore là, auprès de lui, qui le garde !....." Puis l'orateur continuant ses preuves, déroule en présence de ses auditeurs, la longue liste des maux qu'engendre l'intempérance, les discordes, les querelles de famille, les haines, les animosités personnelles, la ruine des particuliers. " Dans cette ville même, combien de fortunes renversées par l'intempérance ! Où va le salaire de l'ouvrier, le profit du marchand, le revenu plus considérable des professions libérales ! " etc., etc., etc. La ruine même des États, qu'il nous montre dans le puissant Holopherne tué par Judith, tandis qu'il est enseveli dans un crapuleux sommeil ;

Digitized by Google

son armée, jusqu'alors invincible, est dispersée par sa mort, et cent trente mille hommes ne peuvent vaincre Béthulie.

Puis, avec cette force d'image qui lui est si familière, Monseigneur tire de la foule de ses auditeurs chaque père de famille, et nous le montre là, au milieu de l'assemblée, dans l'enceinte de l'Eglise, à cette heure avancée de la nuit, pendant ce temps favorable de la retraite ; il nous le montre, " son épouse et ses enfants prosternés à ses pieds, les yeux baignés de larmes et le cœur gros de soupirs, lui demandant pour grâce, pour unique grâce, pour fruit de cette retraite, lui demandant la tempérance, la sobriété." Quel cœur assez dur pour tenir à pareil spectacle ?

L'orateur, après avoir préparé et remué ainsi les esprits, en vient enfin au but qu'il s'est proposé dans cette instruction, à l'établissement d'une SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE dans la ville de Montréal. Il développe rapidement les avantages temporels et religieux qui doivent en résulter, et insiste principalement sur cette force morale que contiennent les sociétés, et sur l'heureuse impulsion que leur exemple va produire d'une extrémité à l'autre du Canada. Ses paroles eurent une telle efficacité, comme nous le disions tout-à-l'heure, que, le même soir, les directeurs de la société ne purent suffire à inscrire les noms qu'on leur donnait, et qu'au bout de quelques jours plusieurs milliers d'hommes avaient sollicité la faveur de faire partie de la Société de Tempérance.

CULTE ET SIGNE DE LA CROIX.

DIMANCHE, 10 JANVIER. — Monseigneur de Nancy prend occasion de la cérémonie de la confirmation qu'il a administrée, le matin, à sept cent cinquante personnes, et sur lesquelles il a tracé le signe de la croix, il prend, disons-nous, de là occasion de parler de ce signe sacré et du culte que nous lui devons..... Depuis l'établissement du christianisme, la croix a toujours été en vénération parmi les fidèles, et le signe de la croix a constamment été en usage.

Digitized by Google

Il est vrai qu'aux premiers siècles de l'église, la haine des ennemis de la croix, la fureur des persécutions ne permirent guère aux disciples du Christ de vénérer cette relique auguste, ni d'en employer le signe publiquement ; toute la religion était alors dans les catacombes et ce signe de sacrifice, tracé seulement sur les tombeaux des saints, semblait y être enseveli avec les martyrs qui avaient donné leur vie pour le défendre. Mais, lorsque après trois cents ans de souffrances, il plut à Dieu de donner la paix à son Église ; lorsque le grand Constantin, sorti victorieux de sa lutte avec Maxence, eut remporté sur ce traître une victoire éclatante, par la protection de ce signe miraculeux ; surtout, lorsque l'Impératrice Hélène, inspirée de Dieu et soutenue par un zèle admirable, eut retrouvé ce bois sacré que la terre recélait dans son sein, comme une perle précieuse ; la croix alors devint l'objet d'un culte général, et la religion, assise sur le trône, vit en même temps la croix briller sur le front des Césars et être l'ornement des Empereurs et des Rois. Les parcelles de cet instrument de notre salut furent rapidement distribuées dans les différentes parties du monde et partout révérées avec le plus religieux respect. L'orateur explique ensuite la nature du culte relatif que nous rendons à la croix. Il faut bien comprendre qu'en adorant la croix, ce n'est pas le bois lui-même que nous prétendons adorer, mais bien la victime adorable qui pour nous tous s'y est laissée attacher. Conformément à ce dogme et pour les mêmes raisons, le signe sacré de la croix a toujours été en usage dans l'Eglise Catholique ; elle l'emploie dans toutes ses bénédictions et de même dans l'action la plus vénérable de la Religion, le saint sacrifice de la messe ; oui, alors même que le corps de Jésus-Christ est réellement présent snr l'autel, le prêtre qui célèbre fait encore le signe de la croix sur cette divine victime dont le sang adorable a pour toujours rendu la croix digne de nos respects et de nos plus profonds hommages. Les chrétiens emploient le signe de la croix dans la plupart de leurs actions, à leur lever et à leur coucher,

Digitized by Google

à leurs repas, à leurs voyages mêmes, De tout ceci l'orateur conclut que le chrétien ne doit pas rougir du signe de la croix : " Et surtout vous, nouveaux confirmés, a-t-il dit, vous qui en avez reçu l'impression sur le front, ce matin... Oui, la croix doit être pour le chrétien, ce qu'était pour Israël le serpent d'airain dans le désert : lorsque ces Israélites, atteints de morsures douloureuses, brûlantes comme le feu, levaient les yeux vers ce serpent figuratif de Jésus crucifié, ils étaient aussitôt guéris de ces morsures et de leurs souffrances ; ainsi, vous Chrétiens, a dit l'orateur, lorsque vous serez atteints des morsures du serpent de l'avarice, regardez la croix, et pour guérir votre cupidité, considérez-y le maître du monde y mourant dans la plus grande pauvreté : *Inspiciant gentes et sanabuntur.* Etes-vous dominés par la passion de l'impureté ? Regardez la croix, et le corps meurtri du Sauveur qui y a été attaché, vous fera juger de l'énormité du péché impur.

" Après cela, écriez-vous, si vous voulez, en disant : Je ne comprends pas comment un Dieu si bon punit par des supplices éternels, un péché d'un moment ; la vue de la croix arrosée du sang d'un Dieu, vous fera comprendre ce que mérite le péché..... Je ne comprends pas l'étendue du bonheur qu'on nous promet dans le ciel, de ce fleuve de félicité, de ce poids de gloire qui inonde les élus : la vue de la croix vous le fera apprécier par la valeur du prix qui a été payé pour nous l'acquérir. Ainsi la croix est, pour ainsi dire, l'abrégé du christianisme ; aussi c'est par la vertu du signe de la croix que le monde a été changé. Les miracles du Sauveur n'ont pas converti tous les hommes, pas même tous ceux qui en furent les témoins ; mais ce que les prodiges du Sauveur n'ont pas fait, la croix l'a opéré. Aussi Jésus-Christ avait-il annoncé clairement que *lorsqu'il serait élevé sur la croix, il attirerait tout à lui.*" C'est donc là cet arbre de vie, qui porte un fruit divin. Sans aucun doute le culte de la croix n'a jamais été séparé de celui que la religion rend à Jésus-Christ. Il l'a sanctifiée cette croix, en s'y laissant attacher ; il nous l'a

Digitized by Google

laissée cette croix, comme un mémorial de son amour. Voilà pourquoi nous devons, non seulement respecter, mais aimer la croix ; elle nous rappelle si bien celui qui nous a aimés jusqu'à y mourir pour nous ! " Si j'entrais, a dit l'orateur, dans le sein d'une famille dont le père ou la mère tendrement aimés, auraient été enlevés tout récemment par la mort, et si, ayant à la main le testament de ce père ou de cette mère, j'en faisais la lecture aux membres affligés de cette famille, à cette seule lecture, à la vue seule de ce testament ou même de quelque objet qui aurait appartenu à cette personne si chère et si regrettée, que de larmes je ferais couler, que de soupirs et de gémissements retentiraient dans cette famille ! L'application de cette comparaison est facile à faire à celui qui veut considérer la croix qui est comme le testament, ou plutôt l'héritage que nous a laissé notre Sauveur, notre commun père ..... Si on vous montrait l'épée d'un grand général qui aurait sauvé la patrie et aurait sacrifié sa vie pour une si noble cause ; si vous voyiez ce glaive des Machabées qui a servi à combattre les ennemis du peuple de Dieu ;... je vous le demande, avec quel respect ne considéreriez-vous pas cet instrument de tant de victoires ! Quel est le brave combattant qui ne se crût très-honoré de porter de pareilles armes ?..... Eh bien, la croix est l'instrument avec lequel Jésus-Christ a sauvé le monde, et vaincu les démons, les ennemis de notre salut. Aussi, un jour, cette croix brillera dans les airs, lorsque le Sauveur avec cette même croix viendra juger le monde. Alors les élus qui auront respecté et aimé la croix voleront au-devant de cet étendard sacré sous lequel ils auront combattu pendant la vie... mais ceux qui ne l'auront pas aimée ou qui l'auront méprisée, seront écrasés du poids de cette croix.

L'orateur s'est ensuite étendu au long sur les consolations que retirent de la vue de la croix les vrais chrétiens et surtout les chrétiens mourants,..... Il l'a aussi montrée, cette croix, faisant la terreur des libertins, des impies, des débauchés qui font un dieu de

Digitized by Google

leur ventre, comme dit saint Paul, *quorum deus venter est*, et que le même Apôtre appelle, en pleurant, les ennemis de la croix de Jésus-Christ—*flens dico inimicos crucis Christi*.... — Enfin l'orateur a terminé cette instructive exhortation, en engageant les citoyens de Montréal à élever, quelque part, une belle croix, comme un monument, un souvenir permanent de cette retraite, afin que chacun d'eux, en voyant ce signe de salut, se rappelât les grâces abondantes que Dieu a versées sur cette ville, pendant ces jours de salut..... Nous savons qu'on s'occupe fortement de ce pieux projet.

MERCREDI, 20 JANVIER 1841.— Voici comment l'*Aurore*, dans son numéro du 8 Janvier, a annoncé, et encouragé la Société de Tempérance.

" SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE. — Nous apprenons " avec un bien grand plaisir qu'avant la clôture de " la retraite qui se fait actuellement en cette ville, " Monseigneur de Nancy, dont l'éloquence appuyée " de celle de M. de Charbonnel attire tous les jours " une foule immense de citoyens, proposera l'éta- " blissement d'une société de tempérance. Il paraît " que, d'après les règlements de la société qu'on se " propose d'établir, les associés ne seront pas tenus " à l'abstinence totale, mais seulement qu'ils s'obli- " geront à ne pas fréquenter les auberges et à s'abs- " tenir de l'usage immodéré des liqueurs enivrantes. " Nous faisons des vœux pour le succès de cette " grande entreprise, persuadés que nous sommes " qu'elle produira un bien immense, parmi le bas " peuple surtout, malheureusement trop adonné à " l'intempérance. Il est à espérer que les principaux " citoyens appuieront le digne prélat de toute leur " influence et que, pour cela, aussitôt que la société " sera formée, ils se hâteront d'en faire partie. Bien " des gens se trompent sur l'objet des sociétés de " Tempérance qu'ils ne croient établies que pour " tirer du vice les intempérants consommés : elles " réclament également les promesses des personnes

Digitized by Google

" tempérantes dont l'exemple salutaire tend à rete-
" nir dans le devoir leurs co-associés."

PURGATOIRE ET PRIÊRE POUR LES MORTS.

Le prédicateur de la retraite ne pouvait laisser un sujet aussi important que celui du dogme d'un purgatoire et de l'utilité de la prière pour les morts, sans y rappeler particulièrement ses auditeurs ; c'est aussi ce que Monseigneur de Nancy n'a pas manqué de faire dans son discours du 12 courant, un des discours les plus pathétiques et les plus éloquents dont Sa Grandeur ait fait retentir la chaire de Montréal, pendant ces jours de retraite. D'abord le prédicateur établit l'existence du purgatoire, en mettant sous nos yeux d'une part les monuments de la Sainte Ecriture et de la tradition de l'Eglise, d'autre part les inductions de la droite raison elle-même ; ensuite il déduit les conséquences pratiques de ce dogme salutaire.

1° Voici ce que nous lisons dans le 2e liv. des Machabées, c. 12. " Le vaillant Judas Machabée, " après avoir défait les ennemis du peuple de Dieu, " envoie à Jérusalem une somme considérable, afin " que l'on offre des sacrifices pour les péchés de ces " personnes qui étaient mortes, ayant de bons et " religieux sentiments touchant la résurrection. Car " s'il n'avait espéré que ceux qui avaient été tués " ressusciteraient un jour, il eût regardé comme une " chose vaine et superflue de prier pour les morts. " Ainsi il considérait qu'une grande miséricorde " était réservée à ceux qui étaient morts dans la " piété." Ces paroles sont formelles ; ceux pour lesquels on recommande de prier *seront endormis dans la piété* et néanmoins l'écrivain sacré déclare qu'ils peuvent être affranchis de certaines fautes ; et il conclut le chapitre, en disant : " c'est donc une " pensée sainte et salutaire de prier pour les morts, " afin qu'ils soient délivrés des peines dues à leurs " péchés." Il paraît même que Judas à cet égard ne fit rien de nouveau ; car l'auteur inspiré rapporte ce

Digitized by Google

qui se passa comme une coutume établie depuis longtemps. Et que nos frères séparés ne disent point que ce livre n'est pas canonique, car l'Église s'est prononcée contre eux ; de quel droit en effet ces hommes d'hier viendraient-ils renverser des monuments les plus antiques, comme les plus incontestables ? Au surplus, nous voyons par saint Paul, que de son temps on pratiquait des purifications dont le fruit paraissait s'appliquer aux morts : *Alioquin quid facient qui baptizantur pro mortuis ?* (1 Cor. 15.) Le prédicateur développe encore la grande preuve du purgatoire renfermée dans la première Épître aux Corinthiens, (c. 3. v. 15), et surtout les paroles de Jésus-Christ même en saint Mathieu, (c. 12. v. 32.) Tous ces textes forment une démonstration invincible. Quant à la tradition, en ne citant que les Pères des premiers siècles, dont les Protestants reconnaissent l'autorité, on trouve Tertullien, qui dit avec cette énergie de style qu'on lui connaît ; " Nous faisons pour les défunts des oblations ; et si vous demandez pourquoi ? Point de meilleure raison à vous rendre que celle-ci : *pour ce sujet et pour tant d'autres, c'est la tradition qui le veut ; c'est un point de foi dont on ne s'est pas écarté ; la coutume nous confirme dans cette marque de notre piété.*"— Puis saint Cyprien, puis les conciles de ce temps, puis saint Ambroise, etc., saint Augustin surtout : sainte Monique mourante recevait les derniers adieux de son fils, elle le conjure de se souvenir d'elle après les derniers devoirs, de ne l'oublier jamais dans les saints sacrifices. Augustin le lui promet, et à la fin de sa vie, Augustin se félicite de n'avoir pas oublié, pendant vingt ans, de se souvenir de sa mère, en montant à l'autel.

Ajoutons à ces témoignages des inductions de raison. Rien d'impur n'entrera dans le ciel : c'est un article de foi..... Ce vrai fidèle vient de mourir coupable de légères offenses ; que va-t-il devenir ? Le paradis lui est fermé au moins pour un temps ; l'enfer, il ne le mérite pas, puisqu'il est en état de grâce. Où ira-t-il donc ? Admettez le purgatoire, et la difficulté est levée. D'une autre part, il n'y a point de

Digitized by Google

péché, si petit qu'il soit, qui demeure impuni. Où donc se fera cette expiation ? Dans le ciel ? Il n'y a point de peine. Dans l'enfer ? Il y en a trop. Il faut donc que la justice divine ait déterminé un troisième lieu dans lequel les expiations s'achèvent dans un purgatoire.

2° L'orateur en vient ensuite aux conséquences pratiques. " Si l'on effaçait cette vérité, l'homme " n'aurait aucun frein pour s'abstenir des fautes " légères, et ne serait pas excité à faire pénitence " des fautes graves déjà pardonnées. Au contraire, " la considération de cette vérité doit rendre l'hom- " me attentif sur toutes les voies de son cœur et de " ses actions, et l'engager à embrasser la pénitence " volontaire qui diminue sa dette en l'autre vie." Mais ce fut surtout en exposant les rapports d'affection, la communication de biens entre les vivants et les morts, (rapports et communications qui élèvent le cœur, qui augmentent la confiance, qui conservent, même après la mort, les liens de la société), ce fut, disons-nous, alors que l'orateur se montra éloquent et vraiment pathétique. Ranimant les cendres de ceux qui nous ont précédés dans la vie, il nous fait entendre ces voix suppliantes qui partent du fond d'un abîme : AYEZ PITIÉ DE MOI, AYEZ PITIÉ DE MOI, VOUS AU MOINS QUI ÊTES MES AMIS ! *Miserimini, miserimini.* La voix de l'humanité nous dit que ce sont des hommes, nos semblables, que nous ne devons pas voir souffrir sans émotion ; la voix de la reconnaissance nous rappelle que ce sont ces protecteurs généreux qui nous aidèrent par leur crédit, qui nous guidèrent par leurs conseils, qui nous ouvrirent par leurs largesses les routes d'une respectable aisance ; la voix de l'amitié nous répète que c'est ce compagnon fidèle dont la pure et naïve tendresse donna de nouveaux charmes à notre prospérité et fut notre appui dans le malheur ; la voix du sang et de la nature nous dit que c'est ce père, qui peut-être n'a d'autres égarements à se reprocher, que les nôtres, qu'il toléra par une trop facile complaisance ; que c'est cet enfant qui aurait eu plus de vertus, si ses

Digitized by Google

parents avaient eu pour lui moins de folle tendresse ; que c'est une épouse qui n'emporta dans la tombe d'autre regret des choses humaines que celui de quitter des enfants, un époux ; enfin l'accent de la foi nous répète que ce sont nos frères, lavés et baignés comme nous dans le sang du Dieu Sauveur, des âmes que le ciel désire, qu'il nous demande, des âmes que Jésus-Christ nous presse de lui donner et pour lesquelles il a soupiré lui-même sur la croix.

" Venez donc, si vous les aimez, nous crie l'orateur, venez aux monuments où reposent les dépouilles de leur mortalité ; venez invoquer avec nous le Dieu de toute miséricorde, y répandre l'eau de leur rafraîchissement. Père, époux, ami, protecteur, hommes, chrétiens, ces noms doivent vous être si chers ! Et puisqu'il y a là les fils de la bénédiction, si vous souhaitez la paix, la paix reposera sur eux. Alors quelle joie, quel bonheur pour vous de briser les fers de l'Israël captif, d'essuyer les pleurs des enfants de l'héritage, qui, retenus dans une terre lointaine soupirent vers les fêtes et les solennités de Sion ! Elevés par ce ministère au-dessus de l'homme, vous deviendrez médiateurs, pour ainsi dire, entre la justice et la miséricorde ; dispensateurs du salut, vous aiderez leur destinée ; du lieu de l'exil vous les introduirez dans la patrie ; devenus leurs protecteurs avant qu'ils soient les vôtres, ce que vous leur obtenez aujourd'hui, ils vous le rendront demain, et ils avanceront votre félicité, pour autant que vous ayez hâté leur bonheur ! "

La parole du prédicateur avait été trop pressante, pour que l'église ne fût pas foulée de priants, le lendemain, alors que Monseigneur célébrait lui-même un service solennel pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

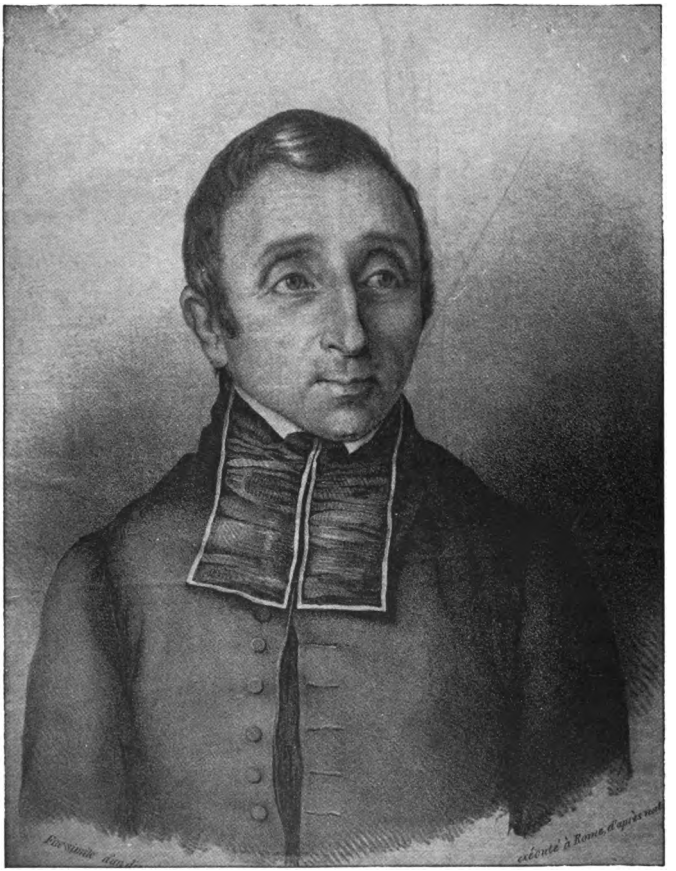
PERSÉVÉRANCE.

Monseigneur de Nancy a fait, jeudi, 14 Janvier, son avant-dernier sermon ; il a annoncé qu'il n'avait plus à parler qu'une fois à ses chers et bien-aimés

Digitized by Google

citoyens de Montréal, et qu'ensuite il se séparerait d'eux ; il devait donc les exhorter à la persévérance dans le bien. L'auditoire était nombreux ; l'idée que la fin de la retraite approchait, que la ville allait bientôt être privée d'entendre le zélé prédicateur, ranimait l'intérêt général qu'il avait su exciter et soutenir depuis plus d'un mois. Aussi le vénérable Evêque a commencé par exprimer sa joie et sa reconnaissance envers Dieu qui avait bien voulu, dans sa miséricorde, faire naître et disposer les circonstances de manière à procurer à notre ville les exercices salutaires de la retraite ; exercices qui, a-t-il dit, ont été suivis avec tant de fidélité et d'ardeur de la part des citoyens ; voilà ce qui a excité sa joie et sa reconnaissance envers Dieu ... Mais au milieu même de cette joie, le charitable et pieux Évêque ne peut retenir une pensée qui l'attriste et l'afflige ; il interroge ses auditeurs, il leur fait part de ses craintes.— " Combien, a-t-il dit, combien y en aura-t-il, parmi tous ceux qui ont profité de cette retraite, qui se sont réconciliés avec Dieu, qui sont rentrés dans les sentiers de la religion et du devoir, combien y en aura-t-il qui persévéreront ? Cependant, il n'y a que *celui qui persévérera et qui persévérera jusqu'à la fin, qui sera sauvé : qui perseveraverit usque in finem, hic... hic*— celui-là et celui-là seul sera sauvé. L'histoire m'a appris, a dit l'orateur, qu'un grand général étant sur le point de livrer bataille voyait devant lui une armée vaillante et bien disciplinée, des chefs courageux et expérimentés, qui d'avance le félicitaient de la victoire ; cependant ce grand général se retire à l'écart, on le voit le front appuyé sur sa main, et plongé dans la tristesse, on lui voit même verser des larmes. Surpris et étonnés, ses chefs lui demandent la cause de sa tristesse ; il leur répond : je vois devant moi une brave et généreuse armée prête à voler au combat, assurée de la victoire, mais combien de ces braves soldats vont succomber dans la bataille ; combien qui vont payer de leur sang et de leur vie la victoire dont ils ne pourront pas partager avec moi la gloire et le triomphe ! "..... L'application de

Digitized by Google



HYACINTHE HUDON,

VICAIRE GÉNÉRAL, DOYEN DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL.
CHANOINE HONORAIRE DE L'ÉGLISE DE N.D. DE CHARTRES, (EN FRANCE)
ET PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE DE MONTRÉAL.

Digitized by Google

Digitized by Google

ce trait d'histoire était facile à faire et l'orateur l'a livrée à la méditation de ses auditeurs. Puis il a continué, en disant : " Il faut persévérer, il le faut ; vous le devez à Dieu, vous le devez à vous-mêmes."

Qu'est-ce que persévérer ? Est-ce avoir conservé sans souillure et sans tache la robe de l'innocence, ou pour parler sans figure, est-ce avoir conservé intacte la pureté de l'âme, reçue sur les fonds du baptême ? Ah ! si ce n'était qu'à ce prix que le ciel nous fût promis, combien y en aurait-il qui pourraient y prétendre ? Qu'est-ce que persévérer ? Qu'est-ce que persévérer ? Est-ce, après avoir recouvré, dans le sacrement de pénitence, l'état de grâce perdu une première fois et par un seul péché mortel, n'être jamais retombé dans le péché ? Ah ! qu'ils sont rares, même parmi les bons chrétiens, ceux qui ne tombent pas de temps en temps dans quelques fautes, même graves ! Qu'est-ce donc que persévérer, comme nous l'entendons ici ? C'est demeurer fermes, quoi qu'il en coûte, dans les résolutions prises pendant cette retraite ; résolutions qui ont ramené la paix et le calme dans vos consciences, résolutions que vous avez manifestées hautement, et dont les voûtes de ce temple ont retenti. Eh bien, vous devez cette persévérance à Dieu, vous la devez à sa gloire, puisque si vous ne persévériez pas, vous feriez à Dieu l'injure la plus atroce ; ce serait, en quelque sorte, lui dire : " J'ai connu votre service, j'ai connu aussi le service du démon : eh bien, je me décide pour ce dernier ; j'abandonne votre service, et je reprends celui du démon." Peut-on imaginer rien de plus injurieux au Seigneur, qu'une semblable conduite ? Eh ! pourquoi changeriez-vous à l'égard d'un Dieu qui ne change point à votre égard ? N'est-il pas toujours bon, toujours miséricordieux, toujours digne de tout votre amour ? Ne nous dit-il pas lui-même, dans les livres saints, qu'il ne change pas : *Ego Dominus et non mutor ?*..... L'Apôtre ne nous dit-il pas la même chose, lorsqu'il nous enseigne que Jésus-Christ est aujourd'hui ce qu'il était hier, et ce qu'il sera dans tous les siècles ? *Christus*

Digitized by Google

heri et hodie et ipse in sæcula. Je vous le répète donc, vous devez à Dieu et à sa gloire la persévérance..... Vous vous la devez aussi à vous-mêmes ; car si vous ne persévériez pas, il serait donc vrai de dire que toutes les démarches que vous avez faites pour vous rapprocher de Dieu, dans ces jours de salut, seraient perdues pour vous ! Quoi ! vous voudriez donc retourner honteusement aux désordres que vous avez si généreusement abandonnés ; céder lâchement aux efforts nouveaux que fera le démon pour vous entraîner derechef dans le crime ? " Ici l'orateur ne dissimule pas les combats et les attaques qu'auront à soutenir ceux qui voudront persévérer ; il leur montre l'ennemi du salut des hommes, employant les efforts de sept autres démons plus méchants que lui, pour se remettre en possession de la demeure dont il a été chassé.

" Car, a-t-il dit, le démon de l'impureté régnait dans les cœurs des uns, celui de l'avarice dans les cœurs des autres, celui du respect humain dans un grand nombre. Pensez-vous qu'il se verra chasser, sans faire de résistance ? Non, non ; il reviendra à la charge, il attendra, s'il le faut, des années et des années, pour parvenir à son but ; jamais il ne se lassera de vous attaquer, de vous tendre des pièges. Il vous fera même tomber quelquefois ..... mais alors même, que devez-vous faire ? Recourir à votre médecin spirituel, vous relever de vos chutes : tel un soldat, qui a été blessé dans le combat ; il se retire un instant pour bander ses plaies, puis, enflammé d'un nouveau courage qui semble se ranimer par la vue de son sang, il revient à la charge, combat avec plus d'ardeur et meurt même glorieusement pour la défense de sa patrie ; ainsi, a-t-il dit, le chrétien que le démon fait tomber dans le péché, doit puiser dans ses chutes mêmes un nouveau courage pour résister à cet ennemi implacable ; il doit lui jurer une guerre à mort. Ainsi donc, continue l'orateur, je ne vous le cache pas ; la persévérance est difficile, oui ; les pièges du démon sont nombreux, oui ; l'inclination vers le mal est grande, oui ; vous devez par con-

Digitized by Google

séquent employer les moyens propres à vous faire éviter tous ces dangers, surmonter tous ces obstacles ; et ces moyens sont : la vigilance, la prière, la fréquentation des sacrements..... jusqu'à ce que vous arriviez au ciel — c'est là que je vous attends."

CONCLUSION.

Nous touchons au terme de nos analyses des prédications de la Retraite. En terminant ce petit travail, dû à une circonstance à jamais mémorable pour les Catholiques de cette ville, nous aimons à dire qu'il y a eu pour nous, utilité et jouissance ; utilité, à vivre au milieu de ces grands enseignements de la Foi ; jouissance à contempler les succès qui couronnaient les travaux des ministres de la religion ; travaux qui attestent le zèle et la charité de l'Eglise, succès qui font sa gloire et le bonheur de ses enfants. Nous regrettons pourtant de n'avoir pu multiplier d'avantage les citations de ces prédications remarquables, qui ont signalé cette époque ; tant dans les instructions du matin que dans celles de l'exercice du soir. Oh ! combien nos lecteurs auraient mieux participé à nos propres jouissances, si nous eussions pu reproduire au complet, les émotions vives et profondes qui atteignaient notre âme ; ou encore s'il nous eut été donné de leur faire comprendre ces rapports intimes, qui s'étaient établis entre les prédicateurs et leurs auditoires, et qui faisaient que la parole évangélique se prêchait pour ainsi dire de cœur à cœur, et dans les doux épanchements d'un père avec ses fils ! Mais, comme nous le disions, ce sont de ces choses qui se goûtent et ne s'expriment guère.

Maintenant, si l'on reporte ses regards en arrière et qu'on veuille mesurer toute l'étendue de la carrière évangélique de l'Évêque de Nancy, en cette ville, on s'étonnera qu'un seul homme ait pu suffire à tant de travaux, à d'aussi longues prédications, surtout quand on sait qu'indépendamment des fatigues de la chaire, Monseigneur s'est généreusement

Digitized by Google

dévoué au pénible ministère du confessional. Certes, il a fallu au Vénérable Prélat des forces plus qu'ordinaires, pour couronner une œuvre de ce prix ! Quant au mérite intrinsèque du talent oratoire de Monseigneur l'Evêque de Nancy, nous sommes heureux, pour le faire apprécier, d'avoir en main l'article suivant du CANADIEN de Québec, dont la reproduction, en suppléant à notre impuissance, acquittera parfaitement notre tâche.

L'ÉVÊQUE DE NANCY.

C'est une tâche bien pénible que celle que nous entreprenons, puisque nous venons vous entretenir d'un homme que vous avez entendu vous-mêmes, qui vous a transportés d'étonnement et d'admiration, qui a ranimé si puissamment vos cœurs, qui a laissé un souvenir si profond dans vos esprits, de cet homme qui n'a fait que passer parmi nous, mais dont le passage a été marqué par des traces profondes. Encore, si nous venions vous parler de quelqu'un que vous n'auriez pas entendu et qui ne serait pas si grand dans vos esprits et dans vos cœurs ; encore, si nous avions devant nous le texte pur et simple de ses éloquents discours pour nous appuyer et pour marcher dans ce dédale où nous nous sommes engagés, peut-être pourrions-nous nous rassurer. Mais où sont maintenant ces traits énergiques et sublimes ? ces pensées vigoureuses ? ces comparaisons si belles, si grandes, si nobles, si justes ? si lumineuses, qui portaient tour à tour la conviction dans les âmes et l'effroi dans les cœurs ? Où sont-elles ces paroles de feu ? où sont ces puissants accents du génie ? où est toute cette magnifique et majestueuse éloquence ? Tout s'est évanoui, tout a passé devant nous comme le souvenir rapide du voyageur qui ne se rappelle que confusément les lieux qu'il a parcourus et les émotions qu'il a éprouvées, pendant que nous nous efforcions de retenir ce torrent impétueux, il s'échappait par d'autres endroits avec plus de force et plus de rapi-

Digitized by Google

dité, et tout confus de chagrin, nous laissions tout aller pour nous livrer comme les autres au courant de ce fleuve majestueux. Mais cependant il nous est resté quelques gouttes d'une eau si pure, nous avons pu nous baisser pour nous abreuver en passant aux sources d'une si belle éloquence. Si quelquefois la pente de ce fleuve est moins rapide, si sa marche est plus lente et plus paisible, jamais du moins elle n'est troublée par des matières étrangères, jamais l'horizon de ce beau ciel n'est couvert de nuages et de brouillards épais, et, s'il faut le dire, jamais l'éloquence de ce grand homme n'est obscurcie par les trivialités choquantes que l'on rencontre dans les ironies amères du père Honoré, et même dans les figures terribles et sublimes de Bridaine.

Mais s'il n'a pas les défauts de ces hommes illustres, il a toutes leurs beautés ; comme eux, il a puisé aux sources de la nature cette force et cette énergie pour peindre cette vérité effrayante de la religion ; comme eux, il fait entendre d'espace en espace, comme une voix du désert, les mots de mort, de néant, d'enfer, d'éternité. Si, comme nous l'avons déjà dit, ses discours sont quelquefois diffus et languissants, il ne faut pas s'en prendre à lui, mais à un défaut inhérent à l'improvisation ; ayant été obsédé tout le jour, il n'a pas eu le temps de méditer son sujet, qu'il compose au moment où il vous parle. Mais frappé tout à coup par quelque pensée subite et comme à l'improviste, il a bientôt racheté toutes ces langueurs par des beautés du premier ordre et par des traits d'une éloquence, qui sont comme en réservoir dans ce cerveau fécond.

Il connaît parfaitement la poétique de l'éloquence, et suivant les sujets qu'il traite ou les passions qu'il veut émouvoir, il donne à sa diction toutes les nuances et toutes les couleurs, à son expression toute la richesse et toute la pompe, à sa pensée toutes les formes, à son geste toute la mobilité et toute la majesté de sa pensée. Voyez-le maintenant, comme son amour est grand pour son Dieu, comme son geste est expressif à redire l'ardeur de sa charité, comme

Digitized by Google

il semble planer et voler vers le séjour de la félicité éternelle où se portent tous ses soupirs ! Mais voyez aussi comme bientôt il est couché vers la terre comme le pécheur qu'il abat et qu'il humilie !

Souvent il a l'imposante sublimité de Bossuet, quand il rappelle le néant, quand il abat les dignités et les grandeurs de la terre, quand il fait résonner la voûte des temples du fracas des trônes renversés, quand il déroule avec une majesté terrible les révolutions des empires qui se succèdent et qui se poussent comme les flots d'une mer agitée, quand il appelle la voix caverneuse des tombeaux pour instruire ceux qui s'attachent au brillant des choses passagères. Si quelquefois il est vague et diffus, d'autres fois, dans la liaison et la succession de ses idées, il se montre l'émule de Bourdaloue ; il est pressé comme lui par l'impulsion de son génie et par l'abondance de ses mouvements et de ses pensées. C'est alors qu'il triomphe de son auditoire, c'est alors qu'il mêle l'ironie amère à des raisonnements puissants. C'est surtout dans son sermon sur le bonheur des élus, un de ses discours les plus égaux et les plus soutenus, c'est-à-dire un de ses moins improvisés, c'est surtout dans ce sermon qui fut prêché devant Charles X, qu'il développe toute la force et toute la puissance de sa dialectique et de son argumentation. Comme il méprise en lui-même la grandeur et qu'il n'est obsédé que par l'ardeur de sa charité, il peut tout se permettre ; aussi s'écrie-t-il, dans le mouvement de son zèle spontané : après les pauvres, les rois ! Il sait profiter de toutes les circonstances locales et personnelles. La foi et la religion si profondément gravées aux cœurs des Canadiens, les montagnes qui l'entourent, le beau fleuve qui coule à ses pieds, la chute formidable du Niagara dont il a entendu les roulements se prolonger sourdement dans les plaines immenses de l'Amérique, tout devient la matière vivante de ses comparaisons et la source de beautés sans nombre. Tout ce qu'il dit est à lui.

Bientôt vous l'entendrez lui-même ; souvenez-vous

Digitized by Google

en attendant, comme il développait avec une sombre et paisible majesté les appareils du grand jour du Seigneur, comme il brisait toutes les harmonies de la nature et de ces mondes immenses qui furent lancés dans l'espace par la main du Créateur, comme il renversait la pierre des tombeaux, comme il faisait sortir vivants ces squelettes poudreux des demeures sépulcrales. Mais ce n'est pas tout : lorsque la mort a pesé sur l'abîme, que l'abîme s'est dilaté, puis qu'il s'est refermé, il appelle l'Éternité, et l'Éternité accourt à sa voix avec toutes les fureurs de l'enfer ; c'est alors que s'élevant sur son auditoire avec un œil étincelant et farouche, avec une voix sourde et sinistre comme le cris de l'hyène ou les échos des cavernes, il déroule devant lui les horreurs de ces gouffres affreux, qu'il rend présents à tous les esprits et comme ouverts au-dessous de cette immense assemblée. Entendez les accents terribles de sa voix quil fait courir comme les roulements du tonnerre sous les arches multipliées du temple ; c'était au milieu de la nuit qu'il faisait entendre ces paroles de frayeur et d'épouvante, c'était aux reflets de quelques pâles flambeaux qu'il ouvrait les cavernes sombres du gouffre infernal, c'était dans le silence des tombeaux qu'il faisait résonner la voix rauque de l'abîme et les désolations de l'éternité. C'est alors qu'il disait, avec raison, qu'il n'avait pas voulu effrayer l'esprit timide des mères et des épouses par l'appareil épouvantable de la dernière et terrible catastrophe.

Dans ce morne silence de la nuit, il va vous montrer un réprouvé, il va le faire parler devant vous. Nous le disons avec vérité, nous n'avons jamais vu dans les poètes ni dans les orateurs une peinture aussi forte et aussi effroyante du séjour de l'infortune éternelle. C'est avec regret et en accusant l'ingratitude de notre mémoire que nous ne pouvons vous montrer que quelques lueurs de ces sombres lumières, et ne vous faire entendre que quelques-uns des lugubres accents des demeures de la mort : " Le réprouvé, s'écrie-t-il, est comme un chien affamé attaché à une chaîne à qui l'on offre des aliments qu'il ne peut

Digitized by Google

saisir, il s'élance au bout de ses liens, il pousse des hurlements affreux, il écume de rage et de fureur, il mord sa chaîne, il se déchire, il se consume en efforts superflus ; ainsi le réprouvé d'un coup d'œil a vu le ciel tout entier et toute sa gloire et toute sa félicité ; il est dévoré, consumé d'une convoitise ardente, il nage à travers des nuages de poix et de bitume, il monte sur des flots de feu, il escalade les abîmes ; mais lorsqu'il a beaucoup travaillé, lorsqu'il semble espérer d'atteindre au sommet de ses désirs, il est replongé au fond de l'abîme par la longue chaîne de ses iniquités. Alors on n'entend plus que des hurlements et des cris de désespoir. Dans ce moment, il rencontre celui qui l'induisit au crime, qui l'entraîna aux iniquités ; il se précipite sur lui, il le déchire par lambeaux : " malheureux, lui dit-il, rends-moi mon éternité..... Et ce mot..... éternité..... est répété d'abîme en abîme, de caverne en caverne." Ce dernier trait : " Rends-moi mon éternité," est d'une effrayante énergie et même d'une énergie plus grande et plus terrible que la pendule de Bridaine qui mesure l'éternité, et que ces paroles de l'abbé Poul : " Ils invoquent le néant, l'éternité leur répond. " " L'enfer est long, s'écrie-t-il encore, l'éternité en mesure l'étendue ; " puis il ajoute : " les impies convoitent le néant, mais ils ne l'auront pas, non, non, il ne l'auront pas, ils auront l'éternité." On reconnaît là la pensée de Bossuet à laquelle il a ajouté un plus grand mouvement et un plus grand effet oratoire, par ces dernières paroles, " Ils seront l'éternité."

Il faut voir maintenant ce terrible athlète de la mort et de l'éternité, il faut le voir passer de ces horreurs et de ces peintures effrayantes aux peintures délicieuses des joies célestes. Avec quelle magnificence il décrit tour à tour les plus belles scènes de la nature, les harmonies les plus étonnantes, les concerts les plus suaves et les plus mélodieux, les plus grandes joies et les plus grands plaisirs dont puisse s'enivrer le cœur de l'homme sur la terre, comme la joie, l'ivresse d'une mère qui revoit après bien des années, son fils chéri qu'elle avait cru perdu ;

Digitized by Google

puis il récapitule comme en triomphe ce texte de saint Paul: " l'œil de l'homme n'a rien vu, l'oreille de l'homme n'a rien entendu, le cœur de l'homme n'a rien senti."

Il étonne toujours par la grandeur et la nouveauté de ses comparaisons, par la richesse de ses figures, par l'abondance et le mouvement de son élocution. On voudrait toujours l'entendre. Ainsi combien de fois dans le cours des instructions que nous a données ce grand Evêque, lorsque nous prêtions une oreille attentive, lorsque nous nous bercions à l'harmonie de ses phrases, ou que nous nous penchions vers ce magique orateur qui nous entraînait aux flots de son éloquence, combien de fois avons-nous été surpris de l'entendre nous dire lui-même — " Voilà une heure et demie, voilà deux heures de passées," car nous avions trouvé les heures plus courtes que les moments. Combien, si nous le voulions, pourrions-nous citer de ces traits de grande éloquence dont ses discours abondent : ce beau vaisseau de la religion qui traverse les flots des siècles ; cet arbre géant des forêts qui étend majestueusement ses rameaux et qui vient tomber sous la cognée de l'humble bûcheron qui sort de sa chaumière ; ces soldats qui avaient commencé de fuir, mais qui se rallient à la voix de leur chef et qui s'animent au combat par le sang qu'ils voient couler de leurs blessures ; et combien d'autres encore qui se sont échappés de notre mémoire, ou dont le souvenir est vague et confus dans notre esprit. Mais il est un dernier trait, une dernière comparaison que je ne puis m'empêcher de citer dans son beau sermon sur le ciel, peut-être le plus beau qu'il ait fait parmi nous, sinon le plus éloquent, du moins très éloquent, le plus riche et le plus oratoire. " Il me vient, dit - il, dans ce moment, une comparaison qui, je crois, vous fera comprendre la chose à l'évidence. Je suppose que l'on mette en regard du soleil, à son midi, un grand nombre de miroirs les uns plus petits, les autres plus grands, mais tout disposés de manière que les rayons de chaleur et de lumière

Digitized by Google

réfléchis sur chacun d'eux se concentrent vers un foyer commun. Parce qu'il se réfléchira un plus grand faisceau de lumière et de chaleur sur les grands miroirs, est-ce que cette lumière et cette chaleur porteront ombrage à celles des petits miroirs ? Eh ! non, mes frères, ces rayons calorifiques et lumineux se réuniront pour produire une plus grande abondance de lumière et de chaleur : de même ces rayons de la lumière divine, qui jaillissent du soleil de Justice pour se réfléchir sur les âmes plus ou moins élevées sur les degrés du trône éternel, se concentrent et se réunissent vers un même foyer pour produire une plus grande abondance de grâce, de joies, de félicité, d'amour, de charité." X.

CLOTURE DE LA RETRAITE, Etc.

(CÉRÉMONIE A L'ÉVÊCHÉ LE 21 JANVIER 1841)

CHAPITRE DE MONTRÉAL.

Lorsqu'en 1835 le clergé de ce district adressa une requête au Souverain Pontife pour le supplier de vouloir bien établir un siège épiscopal à Montréal, l'illustrissime et révérendissime J.-J. Lartigue, d'heureuse mémoire, dont on connaît le zèle pour l'antique discipline et les usages de l'Eglise, demanda, dans sa lettre du 25 novembre 1835, à la sacrée Congrégation de la Propagande de la foi, toutes les facultés nécessaires pour établir un *chapitre* dans la cathédrale de Saint-Jacques, en cette ville. Le glorieux Pontife régnant, Grégoire XVI, dans son Bref du 10 mai 1836, voulut bien se rendre aux vœux du savant et religieux prélat ; car il fit insérer dans la Bulle d'érection du siège de Montréal cette clause : *Tribuimus Episcopo à nobis instituendo facultatem ca-*

Digitized by Google

thedrale capitulum statuendi eo modo et formâ quibus pro judicio ac prudentiâ magis in Domino expedire compererit."

Le défunt évêque n'ayant pu exécuter lui-même le plan qu'il avait formé d'instituer des chanoines, pour le service de la cathédrale et l'aider dans le gouvernement du diocèse, son digne successeur vient d'accomplir cette œuvre, en instituant ce chapitre par un mandement daté du 18 janvier courant, et en donnant des provisions de chanoines titulaires à M. Ant. Manseau, V. G., M. H. Hudon, M. J.-C. Prince, M. A.-F. Truteau, M. Et. Lavoie et M. J.-O. Paré, et en nommant chanoines honoraires tous les Grands-Vicaires du diocèse, savoir : M. V. Quiblier, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, M. Viau, curé à Saint-Sulpice, M. F. Demers, curé à et Saint-Denis, M. P. Archambault, curé à Vaudreuil, M. J.-Z. Caron, curé à Saint-Clément de Beauharnois.

Cette institution n'est pas nouvelle dans l'Eglise de ce pays, car l'on sait que Québec eut autrefois l'avantage d'avoir un chapitre, et que ce n'est que par le malheur des temps que ce corps si précieux à la religion s'est peu à peu éteint.

Le chapitre est composé d'hommes attachés par état à la chaire épiscopale, et dont le devoir est d'aider l'évêque à gouverner l'Eglise selon les saints canons ; d'où leur vient le nom de chanoines. Les besoins spirituels qui obligent les fidèles à recourir sans cesse à leurs premiers pasteurs sont innombrables et s'accroissent tous les jours ; ce qui attire à ces pères du peuple une multitude d'affaires auxquelles ils ne peuvent suffire seuls ; c'est ce qui les oblige à se décharger sur d'autres d'une partie de leur sollicitude. En cela ils imitent la conduite de Moïse, ce sage législateur du peuple juif, qui, voyant qu'il ne pouvait seul terminer toutes les affaires que lui attirait la charge éminente qu'il avait à remplir, suivit le conseil que lui donna son beau-père Jethro, de choisir parmi le peuple des hommes puissants et craignant Dieu pour l'assister, lui assurant que s'il se rendait à son avis, Dieu

Digitized by Google

serait avec lui. En effet, Moïse ayant choisi soixante-dix hommes prudents pour l'aider, Dieu répartit à chacun de ces chefs subalternes les dons célestes dont Moïse avait la plénitude : ce qui fit qu'il put facilement gouverner une grande multitude.

Aussi voyons-nous, dans la primitive Eglise, les évêques se choisir un certain nombre de prêtres, vivre avec eux en communauté et former ensemble comme un *Sénat apostolique* et un *Consistoire sacré*. (1) On le remarque dans la vie de saint Martin, de saint Augustin et de beaucoup d'autres. En cela ils se conformaient à l'exemple du souverain Pasteur des âmes, Jésus-Christ lui-même, qui a formé la première communauté apostolique et religieuse, en vivant avec douze de ses principaux disciples, dans la plus intime union.

L'évêque en partageant avec ses chanoines et autres membres de son clergé sa sollicitude sur les fidèles de son diocèse, loin de diminuer l'autorité qui réside en lui dans toute sa plénitude, ne fait qu'acquérir de nouveau moyens de l'exercer avec plus de puissance et de fruits. Le fardeau de l'épiscopat qu'il porte est très pesant ; plus il y a de coopérateurs zélés et qui l'aident à le porter, plus ce fardeau devient léger. Mais, c'est toujours lui qui préside à toutes les opérations des ministres inférieurs. Il est, dans son diocèse, ce qu'est l'âme dans le corps humain, c'est-à-dire, qu'il donne à l'Eglise le mouvement et la vie. Tous ceux qui agissent sous sa direction reçoivent par là la sève spirituelle qui découle du ciel en lui, comme dans un réservoir sacré.

VINGT-UN JANVIER.

21 janvier..... jour de réminiscence et de joie !

(1) Vir apostolicus beatus Ignatius martyr, scribens ad Magnesianos, ait esse loco *Senatus apostolici*. Et in epistolâ ad Trallianos vocat *Consistorium sacrum*, consiliarios et assessores Episcopi. — (Van Espen, *Jus Eccl.*, t. VIII.)

Digitized by Google

Glorieux anniversaire qui s'environne des plus doux souvenirs.

Il y a vingt ans, une heureuse célébration signala ce quantième ; le sacre d'un Pontife fixait, parmi nous, cette époque, qui désormais appartient à l'histoire. L'illustrissime JEAN-JACQUES LARTIGUE, de mémoire si durable, s'asseyait sur un trône et fondait une chaire épiscopale dont jouit maintenant, en pleine assurance, la cité, le pays qui l'a vu naître. Certes, les talents, les vertus, le savoir de cet homme admirable devaient bien dès lors faire augurer les succès qui couronnent aujourd'hui son œuvre ! Ce n'était donc point assez qu'à ce temps favorable un illustre Pontife, à jamais regretté JOSEPH-OCTAVE PLESSIS, autre gloire de l'Église du Canada, eût inscrit dans nos pages un nom qui ne se peut perdre. Il fallait qu'à côté de ce nom impérissable un nom semblable se gravât ! Bénissons-en le ciel et célébrons à jamais le VINGT-UN JANVIER. Citoyens de Montréal, Canadiens, catholiques de ce pays, ne l'avons-nous pas bien nommé l'anniversaire des souvenirs les plus doux.

Eh bien ! Il s'embellit encore, ce jour déjà si beau ! une fondation nouvelle, une hiérarchie sacrée apparaît parmi nous. Vous l'avez vue, pleins de joie ; et vos vœux réunis à ceux de trois Pontifes ont salué ce bienfait, ont conjuré le ciel d'en bénir pour toujours les travaux et les religieux desseins. Notre ville, cette Eglise, possèdent désormais un *Sénat apostolique*, un *Consistoire sacerdotal*. Le CHAPITRE de la cathédrale de Montréal est donc, de ce jour, érigé et constitué. Ah ! Puisse ce diocèse, fondé par l'illustrissime et révérendissime J.-J. LARTIGUE, de puissante mémoire, formé par ses actes, arrosé par ses sueurs, fécondé par son génie, ne jamais s'effacer du catalogue immense des diocèses de la Catholicité ! Le digne successeur d'un si digne fondateur devait, à bien des titres, recueillir les fruits de ses travaux. Puisse cet évêché, parfaitement soutenu par le sage, le pieux Pontife Seigneur IGNACE BOURGET, oui, puisse cet évêché, immortel comme

Digitized by Google

son patron le glorieux SAINT JACQUES, passer de siècles en siècles et atteindre la durée de l'Eglise de Jésus-Christ !

Religion sainte, combien de milliers de tes heureux enfants te furent redevables en ce jour de suaves impressions, de délicieuses jouissances. Oui ! nous en attestons la ville de Montréal et la foule nombreuse qu'un pieux empressement avait réunie de différentes localités, ce jour semblait à tous un reflet anticipé d'un de ces jours qui composeront l'éternelle vie des habitants de la céleste Cité. Deux grandes solennités sont venues à la fois déployer aux yeux les magnifiques scènes du culte catholique, savoir : l'installation des chanoines du chapitre de la cathédrale et la clôture de la retraite qui durait depuis plus de quarante jours. Il était 10 heures du matin, les flots du peuple s'étaient portés vers la cathédrale, lorsque le nombreux clergé du diocèse de Montréal réuni presqu'en totalité, pour cette mémorable circonstance, s'avança processionnellement vers le temple. C'était sans doute un spectacle imposant que le coup d'œil de la foule immense qui remplissait les nefs et les galeries, dont les yeux pétillaient de la joie causée par cette nouvelle pompe religieuse ; et la vue de ces longues files d'ecclésiastiques, à la suite desquels s'avançaient trois Pontifes : MMgrs de Forbin Janson, Gaulin et Bourget. Mgr Gaulin et Mgr de Montréal prirent leurs places sur des sièges dressés pour la circonstance, au haut du chœur, du côté de l'Evangile. Mgr de Forbin Janson, déjà associé à de si grandes œuvres dans l'Eglise de Montréal, voulut encore s'associer à celle-ci, en faisant l'installation du chapitre. Après que, dans la chapelle intérieure du chapitre même, sous le vocable de saint Jean l'Evangéliste, le mandement de création et d'érection du dit chapitre eût été lu ; après que les lettres de provisions et de collations de cha-

Digitized by Google

noines eurent été répétées, en présence de notaires, faisant fonctions de notaires apostoliques ; après que Sa Grandeur eut entendu la profession de foi et reçu le serment des chanoines titulaires, l'illustre Primat de Lorraine procéda au complément de l'installation du dit chapitre dans l'église cathédrale de Saint-Jacques.

Sa Grandeur s'étant agenouillée devant le maître autel, entonna solennellement le *Veni Creator*; les onze promus, sous leur nouveau et splendide costume, formaient un demi-cercle autour du Pontife: le spectacle était grand et l'émotion bien vive. Ensuite, l'évêque collateur, conduisant processionnellement chaque membre du chapitre au baiser de l'autel, à l'indication du lutrin, à la sonnerie de l'église, au siège de sa stalle, le mit en possession de son titre et de son canonicat. L'insertion de ces faits, dont actes par notaires, compléta la prise de possession.

L'installation terminée, Mgr de Nancy fut conduit au fauteuil d'abord occupé par Mgr de Kingston ; et ce dernier prélat que des sympathies réciproques rattachent si bien aux Eglises du Bas-Canada, officia pontificalement, avec cette dignité qui le caractérise.

Après le chant de l'Evangile, Mgr de Montréal a invité à monter en chaire l'éloquent Primat de Lorraine, qui, trouvant déjà trop grande la part qu'il avait eue dans les honneurs et les cérémonies de la fête, a refusé d'y porter la parole. Alors Mgr de Montréal qui semblait vouloir s'effacer totalement, dans cette pompeuse circonstance, est lui-même monté en chaire. Il a débuté par ces paroles du Sauveur à ses disciples, qui les convainquaient de la nécessité de sa mort par les fruits qu'elle devait produire : " Si le grain de froment que l'on jette en terre n'y meurt, il reste seul ; mais s'il y meurt, il produit beaucoup de fruits." (*saint Jean*, c. 12, v. 24, 25) Puis ayant rappelé à son auditoire que le 21 janvier fut l'époque mémorable de la consécration épiscopale de feu le vénérable J.-J. Lartigue, 1er

Digitized by Google

évêque de Montréal, il fit part à l'assemblée d'un mot, en quelque sorte prophétique, que l'illustre défunt avait dit, peu de temps avant d'être sacré évêque : quelqu'un lui observait que le 21 janvier avait été pour la France, un jour bien malheureux (c'était l'anniversaire de la décapitation de Louis XVI). " Eh bien, j'espère, avait répliqué le prélat, en faire un jour heureux pour mon pays." Mgr de Montréal fit ensuite observer combien il y avait eu de vérité dans ce mot : le 21 janvier avait donné à l'Eglise de Montréal un premier pontife dont le savoir et la piété étaient au-dessus de tout éloge ; dont le zèle avait été infatigable ; qui n'avait soupiré que pour procurer au troupeau, confié à ses soins, tout le bien, tous les moyens de salut possibles. Il avait formé tous les plans, préparé toutes les mesures qui devaient donner à ce diocèse, encore naissant, une assurance de prospérité si grande ; surtout il avait pourvu à tout ce qui était nécessaire pour l'érection du chapitre en sa cathédrale, et c'était le 21 janvier que s'accomplissait cette œuvre de ses désirs. Ce jour est donc encore, sous ce rapport, un jour heureux pour les fidèles de ce diocèse.

Le prélat défunt avait ardemment souhaité que son diocèse participât aux bienfaits des missions, qui régénèrent la France ; défaillant sur son lit de mort, il demande au ciel que ce vœu soit exaucé ; et voilà que la Providence conduit en Amérique l'illustre fondateur même de ces retraites ou missions. Déjà plusieurs localités ont recueilli les avantages de ce bienfait immense, et le 21 janvier est encore pour Montréal le jour fortuné où se terminent, dans cette paroisse, des exercices qui ont ramené au bercail tant de brebis égarées. Il n'en fallait pas autant pour rendre à jamais heureux et mémorable ce jour que l'illustre prédicateur du soir qualifiait de *jour du Seigneur, dans lequel on devait se livrer à la joie, à une sainte allégresse. Hæc dies quam fecit Dominus, etc.*

Mais de même qu'il a fallu que Jésus-Christ, grain

Digitized by Google

véritable de froment divin, fût jeté en terre et mourût pour produire les fruits abondants de la grâce ; ainsi, avait-il fallu que celui que l'on pouvait en quelque sorte appeler la semence de l'Eglise de Montréal, mourût et fût jeté en terre, pour que l'on vît s'élever dans ce champ du Seigneur, cette moisson abondante de bénédictions et de faveurs toutes spéciales. La cendre de son tombeau a fécondé la terre qu'il a ensemencée.... Il faut l'en remercier par Jésus-Christ Notre-Seigneur.... par Marie, patronne de cette ville, de ce diocèse ! Et le prédicateur a prié....

Enfin Mgr a terminé toute cette éloquente allocution par un de ces traits de zèle et d'amour qui caractérise son grand cœur. Il souhaitait ardemment voir Mgr de Nancy continuer la grande œuvre de régénération qu'il avait commencée dans son diocèse. Du haut de la chaire, il lui présente les vœux de son Eglise : et c'est en empruntant les paroles de deux disciples à Jésus-Christ : *mane nobiscum, Domine*, qu'il lui en adresse la prière :

" O vous, à qui Dieu a départi des dons et des " talents si rares et si précieux, demeurez avec nous, " et nous en faites part : *mane nobiscum, Domine*. Le " prince des ténèbres, plus que jamais nous a fait la " guerre, et cherche à étendre son empire au milieu " du troupeau : *demeurez avec nous, puisqu'il se fait tard !* " Nous avons sujet de craindre que ces jours de foi " et de piété si beaux pour ce pays, qui en avait héri- " té de la France, ne soient sur leur déclin. Le démon " de l'hérésie et de l'impiété nous attaque de toutes " parts : c'est ce *fort armé* que vous avez délogé du " milieu de nos villes où il semblait régner en vain- " queur : il vous reste à le poursuivre à travers nos " campagnes ; votre victoire est assurée et pour être " facile, elle n'en sera pas moins glorieuse à la reli- " gion ni moins utile à ce pays. *Demeurez donc* " *avec nous, puisqu'il se fait déjà tard : mane nobiscum,* " *Domine.* "

Puisse le vénérable fondateur des retraites se

Digitized by Google

rendre à d'aussi instantes prières, et en remplissant les vœux d'un Pontife aussi zélé que lui, combler nos souhaits et notre attente !

A 3 heures après-midi, les cloches de l'église paroissiale convoquèrent les fidèles pour la clôture de ces exercices qui, depuis le commencement de l'Avent, présentaient à toute la ville un si puissant intérêt, et la source de tant de bienfaits et de jouissances spirituelles. Oh ! nous regrettons maintenant que nos expressions ne puissent dignement décrire ce qu'il y eut ici de propre à plonger dans un délicieux délire toute âme tant soit peu susceptible de sensibilité religieuse. Dix mille personnes remplissaient la magnifique basilique. A peine refroidie des émotions du matin, cette foule pieuse venait s'enivrer de délices nouvelles, boire aux ondes si pures du céleste fleuve de la religion, dont on ne saurait se rassasier. Les trois Pontifes dont s'était honorée la cathédrale le matin, environnés des membres du chapitre en grand costume, venaient apporter les splendeurs du culte dans l'église paroissiale. Comme l'illustre Primat de Lorraine entrait au chœur, à la suite des cent prêtres qui étaient venus contribuer à rendre plus auguste la solennité du jour, il fut prié de s'arrêter au devant du chœur. Là, C. Mondelet, avocat de cette ville, lui présenta une adresse au nom de toute la paroisse, l'accompagnant d'un compliment à Sa Grandeur, où la beauté de l'élocution rivalisait avec la délicatesse du sentiment. Ensuite, M. le supérieur du séminaire monta en chaire pour annoncer d'un accent ému, qu'on allait entendre, pour la dernière fois peut-être, la voix éloquente qui avait proclamé, avec tant de succès, les vérités saintes de la religion. Après quelques autres réflexions analogues à la circonstance, il céda la chaire au puissant prédicateur.

Lecteurs qui avez entendu depuis un mois, figurez-vous un des plus nombreux auditoires qui

Digitized by Google

soient venus se presser autour de cette chaire éloquente ; figurez-vous comme l'écho lointain du cri d'admiration de toute une ville en jouissance, et vous aurez quelque idée de l'émotion profonde qui s'emparait de tous les cœurs. Une fois encore, et puisse-t-il se faire que ce ne soit pas la dernière ! une fois encore, Mgr est entré dans toutes les pensées, dans tous les sentiments, dans toutes les affections de ses dociles auditeurs. Il s'est complu à exalter nos joies, à féliciter ses bons, ses tendres enfants de Montréal, du Canada, d'avoir reçu avec tant de docilité et de profit la parole évangélique ; il aimait à congratuler le premier Pasteur surtout, puis ces vénérables prêtres de la ville comme de la campagne, qui ont, en toutes occasions, fait des prodiges de zèle et de valeur ; à applaudir, en un mot, à l'œuvre, au succès de tous et a trouvé moyen encore de s'oublier lui-même au milieu de ses triomphes ! Il a donc été, en cette ineffable journée, l'expression fidèle de toutes les joies, de tous les biens, de toutes les gloires de l'Eglise de Montréal. Puis remontant de ces joies, de ces jouissances, de ces gloires de la terre aux joies, aux jouissances, aux gloires du paradis, il a ouvert devant nous ce séjour des éternelles félicités. Oh ! Comme il était beau, ce ciel, qui devait soutenir les travaux de notre persévérance ! Qu'il était ravissant ! Le ciel... sublime et dernier mot d'une religion qui, embrassant toute la destinée de l'homme, lui montre au terme de la course, le prix ; à la suite du devoir, la récompense ; et à la fin de cette journée courte et laborieuse que nous nommons la vie, l'éternel repos au sein de Dieu même ! C'est là que le prédicateur nous a conduits par ses souhaits et par ses désirs ; c'est là qu'il nous a donné un dernier et solennel RENDEZ-VOUS !

Ce jour, si plein de grâces pour la ville et pour le diocèse, a donné lieu au chant de deux *Te Deum*, l'un à la cathédrale, le matin, et l'autre à la paroisse le soir.

Digitized by Google

NOUS DEVONS A UN CORRESPONDANT LES DÉTAILS SUIVANTS.

Présentation d'une adresse à Monseigneur de Nancy, par les citoyens de Montréal.

Le 21 janvier 1841 ne s'effacera pas facilement de la mémoire des habitants de Montréal. La cérémonie imposante qui a marqué ce jour, a fait une impression trop vive pour que le souvenir n'en soit pas conservé.

La paroisse, en masse, s'est portée à l'église, et l'on a vu avec admiration tous les rangs et toutes les conditions se confondre et ne rivaliser que dans l'empressement que mettait chacun à se placer pour faire partie de la foule qui s'est rendue au temple. Du bureau de la fabrique sur la place d'Armes, l'immense foule précédée de M. C. Mondelet chargé de porter la parole et de présenter l'adresse des paroissiens, s'est dirigée vers la maison du Seigneur. L'entrée dans l'église offrait un coup d'œil remarquable ; l'excellente musique du collège, placée à l'orgue, l'a annoncée par une marche fort bien exécutée.

La foule a ensuite fait une pause, et a attendu en silence, et avec dignité, l'arrivée du clergé.

Vers 3¼ heures, le clergé suivi des chanoines, de l'évêque de Nancy, de l'évêque de Montréal, de l'évêque de Kingston, H. C., s'est ensuite fait apercevoir, et dès qu'il fut placé au chœur, Monseigneur de Nancy accompagné de M. le supérieur du séminaire, et de M. Manseau, V. G., entouré d'un grand nombre de prêtres, et se tenant debout, a pris une position avantageuse auprès de la Table-Sainte.

C'est alors que la foule s'est de nouveau mise en mouvement, se dirigeant vers le chœur. Une nouvelle pause s'étant faite, M. Charles Mondelet, se plaçant auprès du prélat, a porté la parole et s'est exprimé à peu près en ces termes :

Digitized by Google

MONSEIGNEUR,—Le concours imposant de peuple qui remplit toutes les parties de ce vaste temple, atteste hautement les fruits salutaires qu'a produits la retraite ; il proclame éloquemment le respect dont nous sommes tous pénétrés, et les sentiments de reconnaissance dont nous sommes tous animés pour celui qui, par la force de la grâce, a opéré tant de merveilles. Nous adorons dans ce temple, celui qui nous a comblés des bienfaits innombrables qui ont marqué cette retraite dont le souvenir se perpétuera dans notre heureuse ville. Tout en rendant hommage au Dieu qui nous a comblés de ses bénédictions, nous croyons devoir exprimer nos sentiments de respect envers le digne prélat à qui le ciel a inspiré de venir au milieu de nous, pour nous prêcher la parole du Seigneur. C'est de vous, c'est de votre ministère, Monseigneur, que Dieu s'est servi pour opérer le salut de son peuple ; ce sont vos efforts secondés par le zèle, la vertu et les talents de tant de lévites du Seigneur, qui se pressent autour de ses autels et de votre personne, et dont un grand nombre sont accourus de toutes les parties du district, ce sont ces efforts, Monseigneur, qui ont amené des résultats aussi importants, qu'ils sont incalculables. C'est dans ces sentiments que la paroisse entière s'est spontanément portée vers vous, pour vous exprimer le respect et la reconnaissance que vous avez inspirés à tous : ces sentiments, ils sont consignés dans l'adresse que l'on m'a fait l'honneur de me charger de vous présenter au nom de tout ce peuple ; l'expression de ces sentiments, Monseigneur, elle est respectueuse, elle est sincère, et nous pensons qu'elle vous sera agréable. En pouvons-nous douter, lorsque nous nous rappelons que du haut de cette chaire de vérité, vous nous avez dit plusieurs fois que ce peuple est cher à votre cœur ; cette adresse sera un monument durable de notre respect, de notre reconnaissance et de notre amour pour vous, Monseigneur. "

Digitized by Google

L'orateur, à qui M. Alexandre Delisle déroule l'adresse, la lit à Monseigneur. Nous avons remarqué que le prélat a été vivement ému durant l'allocution de M. Mondelet et la lecture de l'adresse, que nous nous empressons de publier.

ADRESSE DES CITOYENS DE MONTRÉAL A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE NANCY.

A l'illustrissime et révérendissime, Charles, Auguste, Marie, Joseph, Comte de Forbin Janson, Evêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine, Chevalier du Saint-Sépulcre, &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Permettez aux paroissiens de Notre-Dame de Montréal, d'exprimer respectueusement les sentiments qu'ont fait naître dans leurs cœurs le zèle et l'ardente charité pour le salut des âmes, dont vous êtes animé.

Vous avez, Monseigneur, courageusement bravé les dangers et passé la mer, pour faire entendre en Amérique, en Canada, la voix du Dieu qui, en voulant le salut de tous les hommes, soutient ses dignes ministres qui vont, avec empressement, porter chez tous les peuples des paroles de paix et de consolation.

La retraite commencée en cette ville et terminée sous les auspices de Votre Grandeur, a produit des fruits de salut et de bénédiction ; nous prions Dieu tous ensemble que le calme et la résignation à la volonté de celui qui connaît le secret des cœurs, établissent toutes les âmes dans cette persévérance indispensable à leur salut et que doit affirmer la pratique sincère et prudente d'une religion éclairée.

Vous êtes au moment, Monseigneur, de nous quitter pour poursuivre votre mission. En obéissant à la voix de celui qui est mort pour tous les hommes, vous travaillez à l'œuvre de la régénération des peuples, et vous associez votre nom à ceux de tant

Digitized by Google

d'autres hommes distingués par leur amour pour leurs semblables, qui ont compris qu'il n'y a de bonheur pour les nations que dans l'instruction, la paix et la pratique de la vertu.

Nous adressons nos vœux au ciel pour la conservation des jours précieux de Votre Grandeur et le succès des travaux apostoliques qui marquent votre carrière honorable.

Montréal, ce 21 janvier 1841.

Monseigneur de Nancy, avec l'accent de la plus vive expression de ce qu'il ressent, mais avec la modestie qui le distingue, répond en peu de mots :

" Je suis sensible au témoignage qu'on veut bien me donner, des sentiments favorables que l'on éprouve à mon égard. Le bien qui s'est opéré, c'est le Dieu Tout-Puissant qui seul en est l'auteur. Rendons-en-lui des actions de grâces. Il a été assurément bien choisi, celui qui a été l'organe des sentiments d'un peuple aussi nombreux. Je ne serais pas entendu d'ici, je répondrai généralement à votre adresse du haut de la chaire."

Cette touchante cérémonie étant finie, chacun est allé se placer.

Monseigneur montant en chaire, s'est alors livré avec tout son talent à développer toutes les beautés et les richesses de cette grande pensée : " LE CIEL EST À NOUS, SI NOUS PENSONS AU CIEL." Il a aussi fait ressortir les traits les plus beaux et les plus consolants d'un tableau magnifique, qu'il a déroulé, et qu'il a esquissé en le précédant de ces paroles : " CE JOUR EST UN JOUR D'ALLÉGRESSE." Ce discours fut sans contredit un des plus brillants que nous ayons entendu, et fait le plus grand honneur au digne prélat.

Nous ne devons pas omettre de mentionner que l'adresse des paroissiens de Montréal à Monseigneur de Nancy était couverte de près de trois mille signatures. Z.

Digitized by Google

Soit dit en terminant, c'est un fait hautement significatif que celui qui s'est passé au milieu de nous, savoir : que pendant près de six semaines, plus des deux-tiers de la population catholique de Montréal se sont constamment portés aux exercices de la retraite, que cette foule d'adorateurs et de priants s'est simultanément prosternée au pied du même autel, et avidement pressée autour de la même chaire de vérité ! C'est encore un fait démonstratif et tout à fait consolant que celui qui constate que plus de dix-sept mille personnes ont participé à la divine Eucharistie, pendant ces jours de grâce, et que douze cents ont reçu le sacrement de confirmation. Il est vrai qu'il y a eu des absents, des retardataires même ; mais peu nombreux, timides et isolés. Malheureusement pour ceux-là, il va se faire un grand calme à la suite de ces jours de commotion spirituelle. Formons du moins des souhaits pour que tout ne soit pas perdu pour eux. Espérons même qu'il leur sera donné un jour d'être heureusement poussés dans ce port dont ils semblent redouter l'atterrage ! Comme après l'agitation violente des grandes eaux, des flots lointains viennent encore, à des intervalles inégaux, gémir et expirer sur le rivage ; de même après l'ébranlement général des consciences, le vent salutaire de la grâce pousse encore bien souvent dans le port assuré de la vie, des âmes que fatiguaient les tempêtes des passions.

Toujours, après tant et de si bonnes choses, la religion peut proclamer ses victoires, et la muse de la poésie sacrée doit venir lui rendre hommage ; car, comme nous le disions, l'autre jour, la littérature sacrée a pour fonctions principales de donner un nouveau lustre aux prières, aux actions de grâces, aux louanges que les hommes adressent d'abord au Très-Haut, puis à ses nobles créatures.

FIN DES PRÉMICES DES MÉLANGES RELIGIEUX.

Digitized by Google

MÉLANGES RELIGIEUX

RECUEIL PÉRIODIQUE.

Montréal, 22 janvier 1841.

INTRODUCTION

Depuis deux mois que l'annonce d'un journal religieux s'est répétée dans notre petit coin du monde, bien des propos divers n'ont pas manqué de nous repousser ou de nous accueillir. Forts de nos bonnes intentions, plutôt que de nos ressources, nous osons aujourd'hui commencer un travail que le plus grand nombre paraît, malgré tout, désirer impatiemment. Le retard de cette publication est uniquement dû, on le sait, à l'heureuse circonstance des travaux de la retraite ; mais aujourd'hui que cette tâche est à peu près terminée, nous serions blâmables, ce semble, aux yeux du public, si nous n'acquittions point nos promesses ; surtout lorsque l'encouragement si bénévole donné aux PRÉMICES DES MÉLANGES RELIGIEUX vient stimuler l'accomplissement de notre devoir.

Nous ne répéterons pas ici les motifs, les raisons qui nous déterminèrent à la publication des *Mélanges ;* c'est l'heure plutôt d'en venir à la preuve et de commencer à remplir nos engagements. Désormais donc on jugera de l'arbre par son fruit ; que l'on se souvienne seulement que notre but est de concourir à la publicité de la *science basée sur la Religion.* Qui veut cette œuvre, doit nous tendre franchement la main.

Digitized by Google

Montréal, 29 janvier 1841.

POUR LES MÉLANGES RELIGIEUX

MONSEIGNEUR DE NANCY ET LA RETRAITE

—:o:—

Honneur au saint pélat, dont la noble éloquence
A la Religion emprunte sa puissance,
Et dont le zèle ardent pour la divine loi
Fait fléchir maint genou chancelant dans la foi.
Illustre par son nom et grand de dignités,
Il faisait l'ornement des lieux qu'il a quittés ;
Mais son cœur débordant de divine harmonie,
Ne put se renfermer dans sa belle patrie.
Il brûle de voler vers les lieux trois fois saints,
Où les pas de Jésus partout se sont empreints ;
Il veut voir le théâtre où le Dieu de justice
Reçut d'un Dieu d'amour le sanglant sacrifice.
Il respire, en tremblant de joie et de bonheur,
Cet air que parfuma l'haleine du Sauveur,
Et, plein d'émotions, gravissant le Calvaire
Il baise avec transport cette sanglante terre.
Le cœur brisé d'amour, il quitte le saint lieu
En jurant de gagner des âmes à son Dieu.
Revenu d'Orient, ce brillant météore,
Aux lieux qu'il a quittés reluit plus pur encore ;
Tel un astre éclatant disparaît à nos yeux
Pour briller de nouveau, plus beau, plus radieux.
De même, à son retour du berceau du Messie,
La voix du Pèlerin parut s'être ennoblie.
Mais comment contenir tant de zèle et d'amour,
Dans un cercle borné, dans un même séjour ?
Brûlant d'étendre au loin son zèle apostolique,
Bientôt, nouveau Xavier, il franchit l'Atlantique :
Il veut voir l'univers aux genoux de son Dieu
Et la croix du Sauveur s'élèver en tout lieu.
Nous avons entendu cette voix éloquente,

Digitized by Google

Qui porte dans les cœurs l'amour et l'épouvante ;
Nous avons contemplé, dans ces jours de bonheur,
Les brebis se pressant autour du bon pasteur.
O spectacle enchanteur, ô moments pleins de charmes,
Où nos frères unis, les yeux baignés de larmes,
A la divine grâce abandonnant leurs cœurs
Abjuraient le vieil homme et leurs vieilles erreurs !
Oh ! qui me donnera de dépeindre la scène,
Où les cœurs transportés de plaisir et de peine,
A la voix du prélat, tonnant dans le saint lieu,
Sanglotaient leurs regrets, en implorant leur Dieu ?
Divin ravissement, religieux délire,
Qu'on peut avoir senti, mais qu'on ne peut décrire !
De la religion les ministres sacrés,
D un autel éclatant entouraient les degrés :
Dans ces heureux instants, si rares dans la vie,
Dans la sainte Sion la foule était ravie,
Quand la magique voix de l'habile orateur
Vint détruire trop tôt cet éclair de bonheur,
Et soudain, ramenant notre âme sur la terre,
La rendre au sentiment de sa propre misère.
Mais, ainsi que Moïse au sein de son troupeau,
Il veut de nos péchés partager la fardeau ;
Et quittant de son rang les marques honorables
Sa charité le place au nombre des coupables.
Alors, le cœur brisé, puis d'un ton suppliant,
Il montre à son Jésus un peuple repentant,
Il demande pardon pour l'aveugle folie,
Qui vient chercher la mort à la source de vie ;
Il réclame merci pour tant de malheureux
Qui, près de la lumière, en détournent les yeux.
C'est alors que, du sein de la foule attendrie,
S'exhale des sanglots la pieuse harmonie,
Pendant qu'un chœur sacré chantait à l'unisson :
Pardon, Seigneur, pardon, pour ton peuple, pardon !

LE SOLITAIRE.

Digitized by Google

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Etats-Unis.—La lettre suivante que les évêques des Etats-Unis adressaient au Souverain Pontife, à la suite du Concile de Baltimore, tenu l'été dernier, quoiqu'un peu vieille en date, est cependant d'un intérêt trop majeur pour que nous hésitions à la reproduire.

" Très-Saint-Père,

" De nos jours l'Église éprouve de grandes agitations, et plusieurs affaires remplissent d'angoisses le cœur paternel de Votre Sainteté : parmi ces douleurs, il ne faut pas regarder comme les plus légères les maux dont l'inondent les persécutions que, dans plusieurs points de l'Europe, la religion souffre de la part des ambitieux et des méchants.

Événement à jamais déplorable ! Que voit-on aujourd'hui dans ces royaumes où, dans des temps plus heureux, les plus puissants monarques, grands aux yeux des hommes et saints devant Dieu, se glorifiaient de porter le titre de *très catholiques* et de *très fidèles ?* Des chefs corrompus, qui ont repoussé également et les vertus du christianisme, et l'estime des gens de bien ; leur mépris de saines doctrines, la ruine de la discipline, leurs insultes envers le Saint-Siège ont amené le renversement, la solitude ou la destruction des monastères souillés du sang des saints ; ils ont tristement montré aux nations de la terre et à la face du ciel, comment leurs peuples sont honteusement déchus de leur grandeur, en foulant aux pieds la gloire de leurs ancêtres, en oubliant la piété des époques les plus éclatantes. Hélas ! un tel spectacle excite nos larmes et nos prières encore plus que notre indignation.

" D'autres puissances aussi, réclamant à grand bruit parmi leurs titres celui de catholiques, font invasion dans le sanctuaire, et, sous le vain prétexte de fonder leur constitution politique, y prétendent

Digitized by Google

un pouvoir égal à celui de l'Eglise : il ne leur suffit pas de posséder ce qui appartient à César, leur insatiable ambition veut encore usurper ce qui appartient à Dieu. Ainsi l'aveuglement de ses propres enfants apporte à Votre Sainteté son affliction la plus amère.

" Lorsque nous voyons de tels procédés dans les pays où la foi domine, nous ne pouvons nous étonner d'en rencontrer de semblables parmi les ennemis de l'Eglise. Non, quoique les obstacles qui nous sont opposés nous affligent profondément, ils ne pouvaient nous surprendre quand nous apprenions le despotisme du roi de Prusse. Ses actions, à nos yeux, sont inconciliables avec la justice, incompatibles avec les lois, et rendent les nations solidaires les unes des autres ; elles sont une dérogation manifeste aux conventions faites avec le Saint-Siège, elles violent la sainteté de la parole royale engagée pour agrandir ses Etats par l'adjonction des pays occupés par les catholiques.

" Lorsque, après les massacres de la Pologne, et les nombreux outrages faits à la religion dans ce pays, votre voix s'est élevée du trône du Prince des apôtres pour nous annoncer ces tristes nouvelles, et la perfidie de quelques évêques russes, nous n'avons point été surpris de l'entendre ; car déjà la rumeur publique nous avait informés des mesures que leur empereur avait prises à l'avance pour s'assurer des résultats de leur infidélité. Mais si nous avons à déplorer la défection de quelques-uns, le corps entier de cette nation n'a point abandonné le droit chemin de la vertu. Le sang des martyrs à coulé parmi les Russes et les Polonais ; de glorieux confesseurs ont imité l'antique fidélité de leurs pères.

" Une persécution a aussi éclaté loin des bords de l'Europe parmi les barbares de la Chine Dans quelques îles de l'Océan Pacifique, cédant aux instigations des évangélistes qui vont exercer dans ces contrées un prétendu ministère, un petit roi, demi-barbare, persécutait également les catholiques, alléguant aussi pour prétextes des raisons politiques ; mais le roi des Français a réprimé enfin ses fureurs en pro-

Digitized by Google

tégeant les catholiques comme ses propres sujets Combien la généreuse libéralité de l'empereur des Turcs est différente non seulement des savantes perfidies de ceux qui vantent leur civilisation, mais encore de la conduite de ces barbares qui montrent la même méchanceté sans avoir la même finesse ! Tandis que d'autres dressaient des embûches à la foi ou même tentaient de la détruire à force ouverte, lui, qu'on regardait comme l'ennemi héréditaire du nom chrétien, brisait cependant les chaînes des fidèles, et leur accordait les droits et la jouissance d'une entière liberté.

" Séparés de vous par l'immensité de l'Océan, à une si grande distance du monde ancien, nos regards étaient attentifs à tous ces faits, et nous pensions dans le silence de notre âme combien Votre Sainteté était dévorée par le zèle de la maison du Seigneur, et abîmée dans sa douleur. Pleins de sympathie pour notre Chef, nous partagions son affliction, nous adressions au Seigneur nos plus ferventes prières, afin qu'il Vous soutînt par sa grâce, Vous qui êtes notre protection et notre gloire, et que le peuple saint pût conserver toujours la paix et la sécurité. Nos cœurs goûtaient leur plus douce consolation, et au milieu de nos propres difficultés, nous nous trouvions appuyés sur notre ferme soutien, lorsque nous contemplions dans Votre Sainteté le brillant modèle d'une fermeté calme, une douceur invincible, une foi inébranlable, un courage indomptable, le repos dans la vraie humilité. Alors nous reconnaissions à ces traits la main puissante du Sauveur soutenant Pierre sur les flots inconstants de ce monde, et le conduisant vers un rivage paisible. Nous nous souvenions de cette parole : *Sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle*, et de cette autre : *Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde.* Les cieux et la terre passeront, mais les paroles de Jésus-Christ notre Seigneur ne passeront point. Que les torrents de pluie tombent, que les vents soufflent avec fureur, que les tonnerres écla-

Digitized by Google

tent, et que les flots engloutissent tout sur la surface de la terre, la maison que le sage Architecte a bâtie sur le roc de sa main céleste, demeurera toujours immobile au milieu des vagues de ce terrible déluge.

" Ainsi depuis dix-huit siècles, depuis que le pêcheur galiléen reçut les clefs de la main de Jésus, et qu'il fut élu Prince des apôtres pour gouverner le peuple chrétien, *les nations ont frémi, et les peuples ont médité de vains projets ; les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ. Celui qui habite dans le ciel s'est ri d'eux. Le Seigneur les a couverts de confusion.* Où sont maintenant quelques-uns de ces puissants de la terre? Ils ressemblent à *ces géants renommés au commencement des siècles, fameux dans les guerres. Le Seigneur ne les a point choisis, ils n'ont point trouvé les voies de la sagesse ; c'est pourquoi il les a livrés à leur perte ; et parce qu'il n'ont point connu la sagesse, ils ont péri dans leur folie.* Nous-mêmes, nous avons vu de nos yeux cet homme auquel il fut donné pour un temps de se glorifier dans sa malice, nous l'avons vu se jouer avec les diadèmes comme avec des jouets d'enfant, nous l'avons vu, puissant en iniquité, assaillir le Saint-Siège, porter des mains sacrilèges sur le patrimoine de Saint-Pierre, jeter dans une honteuse prison un de vos glorieux prédécesseurs ; et nous l'avons vu chanceler sur son trône frappé par la main de Dieu, nous l'avons vu fuir honteusement, et, captif, s'élancer, aux yeux du monde entier, sur un roc sauvage au milieu des flots, et là consumer tristement sa vie, jusqu'à ce que la mort eût mis fin à ses douleurs ! Maintenant, ô Saint-Père, où iront-ils chercher celui qui, se confiant en son épée, fut l'oppresseur de l'Eglise ? Des ruines de la tombe de Néron, le voyageur contemple le mausolée du Vatican ! Regardez les rochers de Sainte-Hélène, tandis qu'aux applaudissements du monde chrétien, Rome, tressaillant d'allégresse, recevait dans son sein Pie VII revenant de son exil. Dans les âges qui se sont écoulés, combien de redoutables tyrans,

Digitized by Google

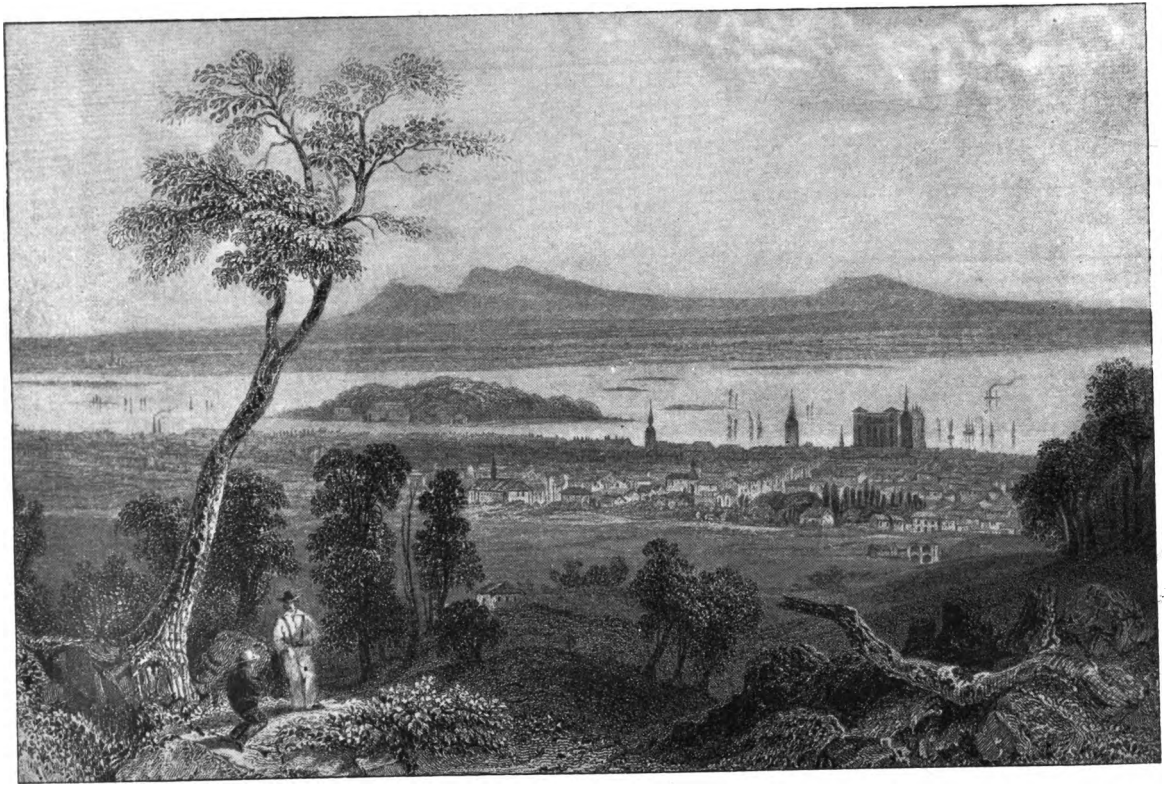
après avoir voulu usurper l'héritage du Seigneur, sont tombés misérablement ? Et aujourd'hui, que de millions d'hommes soutiennent la Chaire de saint Pierre !

" Parmi ceux qui, de nos jours, imitant le courage des anciens martyrs, se sont exposés à la colère des tyrans pour la défense de la foi et la conservation de la discipline, parmi ceux qui, ayant bien mérité de l'Eglise, ont été récompensés par les éloges de Votre Sainteté, et ont rempli de joie les cœurs de tous les fidèles, nous avons vu avec admiration notre vénérable frère Clément-Auguste, baron Droste de Vischering, archevêque de Cologne, et Martin de Dunin, archevêque des sièges unis de Posen et de Gnesen. Il nous serait difficile de dire si nous devons envoyer des compliments de condoléance à ces illustres champions de Jésus-Christ pour les outrages dont on les a abreuvés, ou si nous ne devons pas plutôt les féliciter d'avoir été trouvés dignes de souffrir l'injure pour le nom de Jésus.

" Notre clergé et notre peuple fidèle, réjouis et édifiés par le zèle et la fidélité de ces grands prélats, ont voulu leur donner un témoignage éclatant de l'affection qu'ils ont pour eux, et nous, approuvant leur ardeur, et emportés aussi par l'amour que nous portons à nos frères, nous avons désiré leur ouvrir nos cœurs. Tandis que nous supplions humblement le Père des miséricordes en leur faveur, nous avons résolu de leur envoyer ces lettres, dont nous avons voulu mettre une copie sous les yeux de Votre Sainteté, afin qu'il soit manifeste à notre Père commun, que tous ses enfants, quoique séparés par les mers, quoique divisés par les lois et par la forme du gouvernement civil, sont tous parfaitement unis par la même foi, par la même charité, par l'ardeur du même zèle à soutenir les droits et les prérogatives de l'Eglise et de son chef.

" Tandis que, de tout notre cœur, nous demandons à l'auteur de toute grâce pour Votre Sainteté le bonheur et la santé, nous la supplions d'accorder sa bénédiction apostolique à nous et à notre troupeau.

Digitized by Google



MONTRÉAL EN 1840.

Digitized by Google

Digitized by Google

" Donné à Baltimore, au concile provincial, le 24 mai de l'année de grâce 1840.

" † SAMUEL, archev. de Baltimore ; † BENOIT-JOSEPH, év. de Bardstown ; † JEAN, évêq. de Charleston ; † JOSEPH, év. de Saint-Louis ; † CHARLES-AUGUSTE-MARIE-JOSEPH, év. de Nancy et de Toul ; † BENOIT, év. de Boston ; † MICHEL, év, de Mobile ; † FRANCIS-PATRICE, év. d'Arath, coadj. de Philadelphie ; † JEAN-BAPTISTE, év. de Cincinnati ; † ANTOINE, év. de la Nouvelle-Orléans ; † MATHIEU, év. de Dubuque ; † RICHARD PIE, év. de Nashville ; † CÉLESTIN, év. de Vincennes."

—Dimanche dernier, Mgr l'évêque de Montréal a fait, dans l'église de St-Laurent (île de Montréal), l'ordination de deux prêtres, dont un, M. Jér. Crevier, est natif de cette paroisse. Cette cérémonie a été d'autant plus solennelle qu'elle coïncidait avec les exercices d'une retraite dont les fruits abondants dédommagent d'une manière bien consolante des travaux excessifs de la nouvelle, mais prospère institution de Ste-Thérèse, fondée par M. Ducharme. M. P. Dufresne, l'autre ordonné, est un élève du collège de St-Hyacinthe : ce dernier est nommé au vicariat de Varennes, l'autre à celui de Ste-Marie de Monnoir.

—Les journaux Européens et Américains sont remplis de détails sur la grande cérémonie des funérailles de Napoléon Bonaparte. C'est le 15 décembre dernier que cette pompe funèbre a eu lieu. Dès la nuit précédente en dépit d'un froid très rigoureux, une foule immense s'était échelonnée sur la longue avenue que devait parcourir le cortège impérial, depuis Courbevoie, jusqu'à l'Hôtel-des-Invalides. Ce parcours, qui a deux lieues environ, était orné de trophées militaires, et bordé de chaque côté d'une haie de gardes nationaux et de soldats. A Courbevoie, on avait établi un parc d'artillerie pour saluer de 101 coups de canon les restes de Na-

Digitized by Google

poléon, au moment où ils seraient débarqués du bateau à vapeur la *Dorade*. Une chapelle avait aussi été élevée là, sur la rive gauche de la Seine. C'est à neuf heures du matin que la salve d'artillerie a annoncé le commencement de la cérémonie. Le prince de Joinville s'avança aussitôt à la tête d'un nombreux état major : le cercueil fut enlevé à bras par un détachement de l'équipage de la *Belle Poule* et porté dans la chapelle, précédé par l'abbé Coquereau auquel avait été adjoint un clergé considérable. Le service dura deux heures, au milieu d'un silence solennel que troublait, seul, le bruit du canon. Un peu avant trois heures, deux coups de canon successifs, suivis bientôt de neuf autres, annoncèrent l'arrivée du cercueil impérial à l'entrée des Invalides. L'archevêque s'avança aussitôt avec son clergé pour aller le recevoir et l'asperger d'eau bénite. Avant que le cercueil fût arrivé à l'entrée du dôme, le prince de Joinville représenta au roi, qui le reçut au nom de la France. Peu de minutes après, le cercueil fut placé dans le catafalque qui occupait le milieu du dôme et c'est là, sous le dôme des Invalides, que reposeront désormais les restes mortels de Napoléon.

— L'épiscopat est en honneur, et les lithographes en profitent : les portraits de messeigneurs les évêques de Forbin-Janson, feu J.-J. Lartigue, I. Bourget, s'achètent par douzaines. Il n'y a pas de mal à cela ; la reconnaissance est toujours louable.

Montréal, 5 février 1841.

GÉNÉROSITÉ

La rareté du bois fut si grande à Montréal, dans l'hiver de 1808 à 1809, qu'on le vendit 48 à 50 francs la corde. Un habitant du Sault-au-Récollet en avait deux voies sur le marché ; il en vend une deux

Digitized by Google

piastres. Une femme pauvre vient marchander l'autre, on lui dit qu'elle est de 12 *lbs.* Elle n'avait qu'une piastre, elle l'offre en faisant le récit de sa misère. Le généreux paysan ne consultant que son cœur, consent à donner son bois pour cette modique somme, et il suit à l'instant la femme. Arrivé à sa maison, au faubourg de Québec, il jette le bois à la porte et entre pour en recevoir le prix. Mais quel spectacle s'offre à ses yeux ! — Six petits enfants, couverts de haillons et se tenant pressés les uns contre les autres, pour se réchauffer,—une méchante paillasse pour tout meuble !..... enfin, l'image de la plus grande pauvreté. Les enfants crient et demandent du pain. La mère, journalière de profession, leur dit, en pleurant, — qu'elle n'a pas le sou, qu'elle vient d'employer tout l'argent qu'elle possède à acheter de quoi les empêcher de mourir de froid, qu'il faut qu'ils attendent jusqu'au soir et qu'alors, du salaire de sa journée, elle leur donnera du pain. En disant cela, elle présente la piastre à l'habitant. Mais celui-ci, qu'un tableau si déchirant avait ému jusqu'aux larmes, ne prend l'argent des mains de cette courageuse femme que pour le lui remettre aussitôt, en lui disant : " Prenez, prenez ; je puis me passer facilement d'une piastre et d'*un voyage* de bois, mais je ne saurais voir souffrir ces innocentes créatures. Faites-leur vite du feu et courez leur acheter de quoi manger ".... et il se hâte de gagner la rue.

V.

RETRAITE SPIRITUELLE.

DE LA PAROISSE DE ST-LAURENT, EN L'ILE DE MONTRÉAL.

Cette retraite, donnée par Monseigneur de Forbin-Janson, évêque de Nancy et Toul, Primat de Lorraine, commença vendredi matin, 15 janvier cou-

Digitized by Google

rant, et se termina lundi, le 25 du même mois, après la grand'messe.

Monseigneur de Nancy, pendant ces pieux exercices, a déployé son zèle et sa charité ordinaires, et a continué d'attirer autour de lui, par ses paroles si persuasives, toutes les populations environnantes, surtout celles des paroisses du Sault-au-Récollet, de Saint-Martin et du haut de l'Ile de Montréal, de sorte que la grande et belle église de Saint-Laurent suffisait à peine pour contenir la foule nombreuse qui se pressait autour de la chaire sacrée, pour avoir le bonheur d'entendre l'illustre et vénérable Prélat et pour profiter des saintes instructions que l'ardeur de son zèle n'a cessé de leur prodiguer.

On ne saurait exprimer avec quel empressement, quelle avidité, quel respect, tout ce bon peuple recevait les enseignements du zélé pontife! Comment raconter les émotions profondes, les soupirs et les sanglots qui, de temps en temps, remplissaient l'enceinte sacrée?

Monseigneur de Nancy a été habilement secondé, pendant ces retraites par M. G. Labbé, prêtre du diocèse de Coutances, dont la facilité, soit pour les méditations, soit pour la prédication, et le zèle méritent les éloges et la reconnaissance de tous ceux qui ont participé à cette retraite. On y a eu aussi l'avantage d'entendre M. Billaudel, prêtre du Séminaire, M. Ducharme, curé de Sainte-Thérèse et M. Arraud, aussi du Séminaire qui a prêché le dernier jour sur la persévérance,et, qui a dignement terminé ces pieux exercices. MM. Duranseau, Ricard, Porlier, Caron, Quintal, Mercier, Plinguet, Brunet, Aubry, curés du voisinage, M. le Grand Vicaire Manseau, et M. Lavoie de Saint-Jacques, ont constamment aidé par leur présence, leur assiduité au confessional, à rendre cette retraite utile et avantageuse aux populations environnantes, et l'on peut dire avec confiance que tout s'y est passé avec une décence, une modestie, un esprit de piété et de recueillement qui font augurer de son succès.

La propreté des ornements, les décorations de

Digitized by Google

l'Eglise quoique inachevées, la parure de l'autel, ne manquaient pas d'une certaine élégance, et contribuaient à donner du relief aux différentes cérémonies qui ont eu lieu pendant les exercices.

Ce n'est que justice de dire que les personnes du village de Saint-Laurent et du voisinage ont fait preuve de charité et d'hospitalité, en recevant généreusement dans leurs maisons la foule d'étrangers qui s'empressaient de participer aux bienfaits de la retraite et que tout s'y est passé dans le meilleur ordre.

Le 23 janvier, Mgr l'Evêque de Nancy, désirant aller instruire les habitants de Sainte-Scholastique et du voisinage, conformément à la promesse qu'il leur en avait faite, et cédant à leurs sollicitations exprimées d'une manière touchante dans une requête signée par toute la population de ce quartier et présentée à Sa Grandeur par M. l'abbé de LaMothe, annonça aux habitants de Saint-Laurent qu'il allait se séparer d'eux. Les habitants réunis en grand nombre demandèrent à Monseigneur la permission de lui offrir leurs hommages et lui présentèrent deux adresses, exprimant leurs remercîments et leur reconnaissance ; l'une, au nom des habitants de Saint-Laurent et de quelques-unes des paroisses voisines ; et l'autre, au nom des habitants du Sault-au-Récollet, auxquelles Sa Grandeur répondit avec cette grâce touchante et cette bonté qui entraînent tous les cœurs. Monseigneur partit ensuite accompagné d'un nombreux cortège qui le conduisit à une grande distance.

Lundi, le 25, dernier jour de la retraite, les habitants de Saint-Laurent se présentèrent en très-grand nombre au presbytère et offrirent leurs remercîments à leur curé et à M. Morin, son vicaire, pour les soins et les peines qu'ils se sont donnés, afin de leur procurer les exercices de la retraite et en assurer le succès.

L'on est heureux quand on n'a que de semblables événements à raconter. Cette retraite, comme toutes celles qu'à données Mgr de Nancy, ne man-

Digitized by Google

quera pas de laisser de profondes impressions dans les cœurs. Elle produira des fruits de salut parmi nos religieuses populations, et ravivera, dans ce bon peuple canadien, les sentiments de religion et de piété qui ont bien pu y paraître assoupis, pendant quelques instants, mais qui, dans le fait, ne s'y sont jamais éteints. Dieu veuille les y conserver toujours !

N.

St-Laurent, 29 janvier 1841.

NOUVELLES DIVERSES.

IRLANDE.—Le Père Théobald Mathew, cet apôtre célèbre de la tempérance, encouragé par les résultats qu'il avait obtenus dans une première visite à Dublin, vient d'y paraître et d'y obtenir un succès encore plus grand. 65,000 nouveaux associés se sont fait inscrire et ont prêté serment entre ses mains. On calcule qu'il y a eu, en Irlande, dans l'année expirant au mois d'octobre dernier, un déficit de trois millions et demi de gallons dans la distillation des spiritueux, comparée à celle de l'année précédente.

—Le P. Kelly, prêtre catholique de Wigton, près les frontières d'Ecosse, vient de se faire aussi l'apôtre de la tempérance chrétienne. Il a commencé sa mission à Whitehaven, comté de Cumberland, et tel en a été le fruit qu'au bout de huit jours le régistre des associés présentait déjà un total de huit cents noms, plusieurs appartenant à différentes congrégations religieuses, mais la plupart à l'Eglise catholique. Les rues de Whithaven naguère obstruées par les ivrognes qui les remplissaient de leurs clameurs, sont maintenant libres et tranquilles. C'est bien le cas de répéter que la religion catholique est essentiellement humaine et sociale ; et nous avons d'autant plus lieu d'en espérer les effets salutaires, en

Digitized by Google

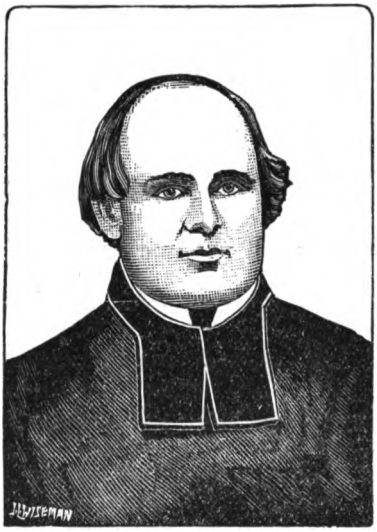
Canada, que déjà, d'après le rapport des journaux de Québec, la société de tempérance compte plus de 7,000 membres, dans ce district seulement, et que les progrès de la même société sont tous les jours de plus en plus consolants dans la ville de Montréal.

ETATS-UNIS.—Le *Morning Courrier* du 3 février nous annonce qu'une proposition pour rebâtir le couvent des Ursulines de Boston, est maintenant sous considération dans la législature de Massachusetts. M. Bartlett membre de cette législature s'est exprimé ainsi, en proposant cette mesure :

" La destruction de ce couvent a été une violation ouverte des lois, et cela en présence et au mépris des autorités constituées. Les ruines en sont debout sur le *Mont Bénédict*, comme pour attester l'intolérance américaine, et cela en face de la colonne non achevée de *Bunker's Hill* élevée comme un monument de patriotisme américain ; je souhaite, a-t-il dit, que le jour qui verra poser la dernière pierre de ce monument de patriotisme, voie aussi s'effacer cet autre monument d'intolérance et de barbarie." Sans entrer dans le mérite des expressions dont se sert le promoteur de la mesure, nous ne pouvons assurément qu'applaudir au sentiment de justice qui l'anime.

—MONTRÉAL.—Dimanche dernier, Mgr l'évêque de Montréal a fait une nouvelle ordination ; et c'est à Sainte-Geneviève, paroisse natale de l'ordinand, que Sa Grandeur a bien voulu aller donner la prêtrise à M. Et. Payment. Cette condescendance de Mgr l'évêque, qui supporte volontiers la fatigue des voyages pour aller conférer les ordres sacrés dans différentes localités, a été bien vivement sentie cette fois encore. Malgré la rigueur de la saison et la très-grande difficulté des chemins, une foule extraordinaire, accourue de tous les points de la paroisse et des paroisses circonvoisines, encombrait l'église de beaucoup trop petite en cette occasion. Sa Grandeur accompagna l'ordination d'une instruction pastorale tout à fait appropriée à la circonstance.

Digitized by Google



M. Etienne Payment,

M. Payment est destiné à la mission de la Rivière Saint-Maurice, en remplacement du très regretté M. Jacques Harper, qu'une mort prématurée enleva en 1839, à ses chers néophytes, au moment même où il se rendait au milieu d'eux. On sait que cette mission, déjà très florissante, a été ouverte, pendant l'été de 1837, par M. J. S. Dumoulin, curé d'Yamachiche. Ce zélé missionnaire, qui fut aussi un des premiers ouvriers dans la mission de la Rivière-Rouge, (district du Nord-Ouest,) conjointement avec M. Provencher, actuellement évêque dans ce district lointain, fut obligé de remonter dans les postes du Saint-Maurice, pour y continuer l'œuvre si bien commencée. Mais à l'avenir, il sera d'autant mieux soulagé dans ce laborieux ministère, que M. Payment, en l'accompagnant l'été dernier, a pris connaissance de cette mission ; de plus ce nouveau prêtre a eu l'avantage d'étudier la langue algonquine, au Lac des Deux-Montagnes, sous les soins des messieurs de Saint-Sulpice.

—Dimanche, 7 du courant, doit se faire, à l'église cathédrale, l'établissement de l'archiconfrérie du SACRÉ ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE. Cette cérémonie aura lieu à l'office du matin qui commencera à 9½ heures. Nous aurons occasion de parler de cette excellente association dans notre prochain numéro.

Digitized by Google

Montréal, 12 février 1841.

M. DE LAMENNAIS.

Au moment où de nouveaux écrits de la plume de fer de l'abbé de Lamennais viennent contrister l'Eglise et fausser de plus en plus les idées de l'époque, il ne sera pas mauvais, ce nous semble, de mettre sous les yeux du public les énergiques paroles d'un ancien ami de ce trop célèbre écrivain. Ce sont les observations, aussi justes que sentimentales, par lesquelles l'abbé Gerbet commençait la réfutation des erreurs de M. de Lamennais, en 1837.

" Ces dernières années, dit-il, ont vu un fait bien rare dans les annales de l'Eglise. En s'exilant loin d'elle, M. de Lamennais n'a été accompagné par aucun de ceux qui avaient partagé ses travaux. Tous se sont rangés à la droite du Vicaire de Dieu, et ils n'ont suivi que de leurs regards tristes celui qui s'engageait à gauche, dans une route qui conduit on ne peut dire où. Est-ce là comme une scène du jugement dernier ? Nous devons garder, nous gardons avec amour, une espérance meilleure. Dieu voit, dans le passé, des mérites qui montent vers lui comme une prière, et la mémoire de Dieu est miséricordieuse. Rien ne nous est aussi consolant que cette pensée, rien si ce n'est le désir, que Dieu lit dans le fond de notre âme, de donner, s'il le fallait, tout notre sang pour obtenir à Tertullien tombé la grâce d'une seule larme.

" Nous devions accorder à notre douleur particulière les premiers mots de cet écrit, mais nous sentons qu'elle ne doit pas se répandre ici en de longs discours, et qu'il lui sied bien de s'ensevelir dans une douleur plus sainte, dans la commune douleur de l'Eglise. Les gémissements de cette mère divine sont grands, toutefois ce n'est point sur elle qu'elle gémit. Depuis dix-huit siècles, l'épouse de Jésus-Christ est endurcie aux persécutions et aux apostasies, et elle use, avec ses genoux, la *pierre du scandale*, à force de s'y prosterner pour prier en faveur de ses

Digitized by Google

ennemis. Depuis le renoncement de saint Pierre, nulle chute ne l'étonne. Elle sait qu'à toutes les les époques de tribulations, il se rencontrera des disciples infidèles qui diront aussi : *Je ne l'ai pas connue, non novi*, et qu'ils la renieront à la voix d'une servante passionnée et turbulente, qui prend presque toujours le nom de liberté. Celui qui, dans son zèle emporté, aura tiré l'épée pour en frapper Malchus, celui qui aura souvent blessé de sa dure et sanglante parole le front de ses adversaires, tombera ; il tombera sous le coup de ses propres malédictions, afin que tous comprennent que la charité est la meilleure sauvegarde de la foi. A l'aspect de cette chute, une douleur profonde consterne les cœurs fidèles, mais ils n'en sont point troublés. Plus cet esprit sera tombé de haut, plus vivement ils sentiront que leur foi a d'autres bases qu'un respect superstitieux pour la changeante et chétive chose qu'on appelle le génie de l'homme ; dans les âmes catholiques, il n'y a point de fétichisme envers le talent. Si une étoile s'éteignait dans le ciel, aurions-nous besoin pour cela d'être rassurés dans notre foi à l'ordre du monde ?

" Lorsque ces grands scandales viennent contrister l'Eglise, il arrive presque toujours que l'apostasie présente certains caractères qui, indépendamment du fond des choses, établissent des préjugés légitimes contre elle et prémunissent les faibles contre la séduction. Dieu force la nouvelle hérésie à imprimer elle-même sur ses mains, suivant l'expression de l'Ecriture, le signe de l'aveuglement et de la chute.

" Ainsi, d'abord, M. de Lamennais déclare que, jusqu'au dernier moment, il n'avait pas compris ce que c'était que le catholicisme. Il avait passé sa vie à l'étudier ; il avait écrit un livre sur la tradition de l'Eglise ; il avait traité dans d'autres écrits les questions les plus fondamentales sur l'origine, les caractères et l'étendue du pouvoir spirituel ; et il avait fait tout cela sans savoir à quoi l'engageait la profession de la foi catholique. Il disait pourtant alors que la doctrine catholique était un fait palpable, éclatant comme le soleil, que rien n'était plus

Digitized by Google

facile que de la connaître, qu'un catéchisme et du bon sens suffisaient pour cela. Eh bien ! ce fait palpable lui avait échappé ; ce soleil, il ne l'avait pas vu ; ce catéchisme, il ne l'avait pas compris. Si cela est, quel aveuglement inouï dans sa vie passée ! Si cela n'est pas, quel aveuglement plus prodigieux que de se persuader à faux qu'il a été aveugle ! Aveuglement pour aveuglement, lequel des deux est le plus probable ? Est-ce lorsqu'il confiait à ses notes sur l'*Imitation de Jésus-Christ* de si humbles et de si touchantes prières pour être préservé de l'orgueil, père des ténèbres, est-ce alors que Dieu le frappait de cécité ? ou bien les écailles ne sont-elles tombées de ses yeux que lorsqu'au moment de sa condamnation, dans ce terrible combat intérieur entre l'humilité et la révolte, il a laissé entrer dans son cœur cette parole : *Je n'obéirai pas, non serviam !* En général, on croit peu aux aveugles qui n'auraient commencé à voir clair qu'à l'instant même où la foudre les a touchés.

" M. de Lamennais déclare aussi que le premier et principal mobile de sa résistance a été son attachement à des idées politiques incompatibles avec la doctrine proclamée par Rome. C'est pour retenir ces idées qui aboutissent, en dernière analyse, à présenter la république comme le seul gouvernement légitime, c'est pour cela qu'il s'est décidé à rompre avec l'Eglise catholique. Sa propre expérience aurait dû lui apprendre pourtant à ne pas s'appuyer, avec une confiance aussi absolue, sur ses opinions politiques du moment. Je ne dis point ceci pour le blesser, Dieu m'en est témoin ; je le dis, parce que, dans un aussi grand scandale, il faut tout dire. M. de Lamennais a été le juif-errant de la politique. Il a été tour à tour monarchique comme M. de Bonald et la chambre de 1815, bourbonnien comme M. de Châteaubriand, ultra-royaliste comme le *Drapeau blanc*, ligueur comme le duc de Guise et démocrate comme Carrel. Il n'y a pas, sur le terrain des questions sociales, une pierre solide ou un vain tas de poussière, sur lequel il ne soit monté successivement en criant

Digitized by Google

à haute voix : Voici le fondement du monde ! Et chaque fois, c'était avec la même confiance dans son opinion, le même ton tranchant, le même mépris pour ses adversaires assez stupides ou assez vils pour ne pas répéter avec lui : Voilà le fondement du monde ! Après tant d'inconstances, il lui siérait bien, ce semble, d'être moins hautain envers qui n'a jamais varié : les vagabonds doivent être humbles. Dieu avait permis tout cela afin que, le jour où M. de Lamennais renierait l'Eglise au nom d'une théorie politique, il fût dépouillé de toute autorité personnelle précisément en cette matière même, et que ses convictions nouvelles fussent discréditées d'avance par ses perpétuelles variations.

" Dieu a permis aussi qu'une autre marque, qui attriste tous les regards de son sinistre éclat, rendît visible à tous l'excès de son aveuglement. Quand j'entends dire que le prêtre d'un Dieu de paix vénère, dans les insurgés de l'anarchie, les martyrs du dix-neuvième siècle, ou que le traducteur de l'*Imitation* fraternise avec la femme qui a écrit *Lélia*, je vois le bandeau sur ses yeux, et sur son front le signe de l'ange déchu. En parlant de ceux qui se sont soumis d'esprit et de cœur à tous les jugements du Vicaire de Jésus-Christ, M. de Lamennais a dit qu'ils ressemblent à des statues vivantes. Mais quand même cela serait, j'aimerais toujours mieux être une statue vivante qu'une ruine.

" On sent tout ce que ces paroles me coûtent. Celui qui déclare une guerre ouverte à l'Eglise, qui prophétise sa ruine, qui, dans les dernières pages de l'écrit qu'il vient de publier, n'a pas craint d'outrager, par le plus brutal sarcasme, l'auguste vieillard que la chrétienté salue du nom de Père, a eu en moi un ancien ami, qui l'aimait d'une amitié née au pied des autels, qui avait pour lui autant de dévouement, je crois, qu'aucun des amis nouveaux qui sont venus courtiser sa révolte. A ce souvenir, je tombe à genoux offrant pour lui à Dieu des prières dans lesquelles il n'a plus foi, et je ne me relève que pour combattre,

Digitized by Google

dans l'ami de ma jeunesse, l'ennemi de tout ce que j'aime d'un éternel amour."

ARCHICONFRÉRIE (1)

EN L'HONNEUR DU TRÈS-SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE

MARIE.

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'érection de l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie a eu lieu, dimanche, à l'église cathédrale. Après le chant du *Veni, Creator*, et la lecture du mandement d'institution, Monseigneur, qui officiait pontificalement, a béni le nouveau tableau de l'association que l'on avait placé sur un brancard, au milieu du sanctuaire ; puis le clergé s'est mis en procession, chacun ayant un flambeau à la main, pour la translation de ce tableau de la Vierge à la chapelle propre de l'Archiconfrérie. Quatre chanoines, en chapes, portaient ce trophée que le culte catholique consacrait à la gloire de Marie, reine du clergé et refuge des pécheurs. La dévotion du peuple canadien pour cette patronne chérie semblait se dilater encore, en cette occasion, avec une énergie nouvelle ; aussi il y avait eu affluence bien marquée, pendant tous les jours de la neuvaine préparatoire qui s'était continuée, dans la cathédrale, jusqu'à ce jour-là. On a également remarqué, avec beaucoup d'édification, qu'un très grand nombre de fidèles s'étaient portés d'eux-mêmes à contribuer à ce triomphe de leur Mère, en tenant des cierges allumés, pendant la cérémonie, et une musique d'amateurs

(1) Le nom d'Archiconfrérie signifie confrérie-mère. La société qui porte ce titre a le droit de s'associer, de s'agréger des sociétés particulières, pourvu qu'elles aient le même but, de les faire participer à toutes les grâces, à toutes les faveurs qui lui ont été personnellement accordées. Ces sociétés une fois agrégées deviennent et restent les membres de l'Archiconfrérie.

Digitized by Google

contribuait encore à relever cette fête triomphale par l'accord de leurs instruments avec le jeu des orgues. Après que le tableau eut été placé en son lieu, au-dessus de l'autel dédié au très saint et immaculé Cœur de Marie, l'évêque l'encensa, et il y eut tout le jour illumination dans cette chapelle. A l'office du soir, on chanta solennellement le *Te Deum* pour remercier le ciel de ce nouveau bienfait, qui présage effectivement des grâces nouvelles et bien précieuses pour ce diocèse. Tel est le *monument public et solennel par lequel Monseigneur a voulu éterniser*, ainsi qu'il s'en exprime dans son mandement du 2 février, *la mémoire des faveurs signalées* dont la miséricorde divine et la protection de Marie enrichissent l'église de Montréal.

Nous donnons maintenant un précis historique de la formation de cette Archiconfrérie, tel que nous le trouvons au Manuel d'instructions et de prières des associés.

Dans les premiers jours de décembre 1836, une pieuse pensée fut inspirée à M. l'abbé Desgenettes, curé de la paroisse de Notre-Dame des Victoires (à Paris), celle de consacrer sa paroisse au TRÈS-SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, pour obtenir, par sa protection, la grâce de la conversion des pécheurs. Aussitôt, le plan et les statuts d'une association de prières sont dressés : Mgr l'archevêque de Paris approuve cette dévotion ; et par son ordonnance du 16 décembre 1836, il érige l'association.

Le troisième dimanche de l'Avent, 11 décembre, les exercices commencèrent par le chant des vêpres de la Sainte-Vierge, célébrées à 7 heures du soir. L'assistance était plus nombreuse qu'aux offices paroissiaux les jours de fêtes. On y remarquait un nombre considérable d'hommes qu'on n'y voyait jamais dans d'autres circonstances. La douce et puissante protection de Marie se faisait déjà sentir. L'instruction qui suivit les vêpres expliqua les motifs et le but de la dévotion : ils furent compris et sentis. Au salut du Saint Sacrement qui suivit l'instruction, l'invocation à Marie, dans ses litanies,

Digitized by Google

Refugium peccatorum et le *Parce, Domine*, furent chantés avec une ardeur et une effusion de sentiments qui annonçaient qu'il se trouvait dans cette assistance un nombre considérable de pécheurs qui sentaient, peut-être pour la première fois depuis longtemps, le besoin qu'ils avaient de la miséricorde divine, et qui l'imploraient par la médiation de la Reine du ciel et de la terre.

Le pasteur, à qui la pieuse pensée de former cette association avait été inspirée, était à genoux devant le Saint Sacrement ; à ces cris de repentir et d'amour, son cœur tressaillit de joie ; il leva ses yeux baignés de larmes vers l'image de Marie et lui dit : "Oh ! "ma bonne Mère, vous les entendez ces cris de "l'amour et de la confiance ; vous les sauverez ces "pauvres pécheurs qui vous appellent leur refuge. "O Marie ! adoptez cette pieuse association."

L'association fut donc fondée en ce jour, sous la protection spéciale du Cœur sacré de Celle qui peut tout dans le ciel et sur la terre, et dont le pouvoir ne le cède qu'à celui du Tout-Puissant lui-même. Monseigneur l'archevêque de Paris fixa au 22 janvier de l'année suivante, 1837, l'ouverture du registre de l'association, et dix jours après 214 associés s'y étaient déjà fait inscrire. C'était beaucoup plus qu'on n'eût osé espérer en si peu de jours. Mais ce à quoi on ne pouvait penser, c'est l'extension subite et prodigieuse qu'a prise cette œuvre qui n'avait d'abord été commencée que pour la paroisse de Notre-Dame des Victoires. C'est ici surtout que la protection de la divine Marie s'est montrée d'une manière sensible, et pour ainsi dire palpable. Ce n'est plus Paris seulement qui présente des fidèles qui associent leurs hommages au très saint et immaculé Cœur de Marie, pour obtenir par ses mérites, la conversion des pécheurs ; il y a peu de diocèses en France qui ne comptent parmi leurs fidèles des associés au saint Cœur de Marie. Cette dévotion se propage même à l'étranger ; on compte des associés dans presque toute l'Europe. Le nouveau monde n'est pas demeuré en arrière dans une institution si

Digitized by Google

éminemment pieuse, il y a des associés qui prient à Boston, à New-York, à Charlestown, dans le nouveau diocèse de Dubuque, au Détroit, aux îles Bermudes, sur les bords du lac Supérieur, à la Martinique, à Santo-Domingo. Si donc une œuvre si humble et si petite dans son principe a pu se répandre en si peu de temps et dans des lieux si différents et si distants les uns des autres, de la Martinique, des bords du Mississipi à ceux de la Néva, du Canada à la Russie ; si, dans toutes ces contrées si éloignées, il s'élève vers le ciel et comme simultanément, un concert de prières pour demander à Dieu la conversion des pécheurs par la médiation du très saint et immaculé Cœur de Marie ; on ne peut attribuer ce prodige qu'à la protection de l'auguste Souveraine dont l'empire s'exerce dans le ciel et sur la terre.

NOUVELLES DIVERSES.

ROME—Dans une séance de l'Académie de la Religion catholique, tenue à Rome, en août dernier, le père Palma a donné lecture d'une savante dissertation sur l'influence que les Pontifes romains ont exercée et exercent encore, au moyen des missions, pour civiliser l'univers. Les novateurs ont cherché à obscurcir la gloire des papes, en les accusant d'être des fauteurs d'ignorance : la réfutation de cette calomnie a servi d'introduction à l'orateur. Définissant la civilisation véritable, et montrant combien les peuples modernes l'emportent sur les anciens sous ce point de vue, il lui a donné pour principe la lumière de l'Evangile, propagée tant par les Pontifes romains que par les envoyés qu'ils chargeaint d'aller dans toutes les directions prêcher aux peuples, avec la vraie religion, l'amélioration de leurs mœurs et de leurs lois. L'histoire et les novateurs eux-mêmes rendent témoignage qu'au temps de l'invasion des nations du nord, les successeurs de saint Pierre ont

Digitized by Google

bien mérité de la civilisation, en amenant ces barbares, au moyen des missions, à dépouiller leurs coutumes sauvages, et en façonnant peu à peu l'Europe entière à un genre de vie doux et modéré. Avec quelle sollicitude les papes n'ont-ils pas ensuite provoqué et publié les croisades, afin d'arrêter le torrent des tribus sarrasines qui menaçaient d'éteindre la naissante civilisation de l'Europe? A cette occasion, l'orateur n'a pas manqué de développer les avantages que la religion, le commerce et les arts ont tirés des guerres saintes. Arrivant à la découverte de l'Amérique, il a prouvé que la civilisation dont ses habitants jouissent aujourd'hui est exclusivement l'œuvre des missionnaires que les Pontifes romains y ont envoyés. Il a parlé de la congrégation de la Propagation de la Foi fondée par les papes; il en a montré la grandeur, l'importance et l'utilité; il a décrit enfin la bienfaisante activité des ouvriers évangéliques qui, chargés d'une mission apostolique, parcourent l'Afrique, l'Asie, les Indes et l'Océanie avec un admirable courage: hommes zélés qui, tout en semant les paroles de la vie éternelle dans les esprits et dans les cœurs, enseignent aux sauvages les arts utiles, et qui ne craignent point d'avilir, en les appliquant aux travaux de l'agriculture, etc., ces mains avec lesquelles ils dispensent les célestes bénédictions. Cette dissertation solide et élégante a obtenu l'approbation la plus flatteuse de la part d'un auditoire aussi choisi que nombreux.

ANGLETERRE.—A Northampton, la chapelle doit être convertie en un séminaire diocésain dès qu'une nouvelle église aura été bâtie dans cette ville. On paraît s'occuper activement de ce projet.

—Il s'est opéré, depuis quelques années, un changement complet dans les dispositions des habitants de Brighton pour les catholiques. Les protestants de cette ville, appartenant aux différentes sectes, mettent un empressement extraordinaire à

Digitized by Google

s'instruire de tout ce qui se rattache au catholisisme.

—Les catholiques de Nottingham espèrent voir bientôt une seconde chapelle catholique s'élever chez eux ; un noble catholique est, dit-on, disposé à la faire bâtir à ses frais.

—La marquise de Wellesley, belle-sœur du duc de Wellington, laquelle comme on sait, est catholique, avait formé le projet de doter son pays d'un établissement analogue à celui du Bon-Pasteur, dont le but spécial est d'offrir un asile aux jeunes personnes qui ont eu le malheur de s'écarter du chemin de la vertu, ainsi qu'à celles qui, plus innocentes, désirent se mettre à l'abri des dangers qu'elles courent dans le monde. Pendant que la marquise méditait son projet, la Providence lui préparait les moyens de le réaliser. On sait que la maison du Bon-Pasteur d'Angers, fondée en 1829, compte plus de deux cents religieuses ou novices, et qu'elle a plusieurs succursales tant en France qu'à l'étranger. Deux Sœurs de cet institut, établies à Lille, poussées par la grâce divine, s'embarquèrent, Il y a environ huit mois, pour l'Angleterre, avec le dessein d'y former un établissement. Elles arrivèrent à Londres, sans argent et sans amis sur qui elles pussent compter. Leur costume qu'elles n'avaient pas quitté, et qui était entièrement nouveau pour les Anglais les fit toutefois respecter. D'abord le vicaire apostolique du district de Londres se préoccupa des difficultés que rencontreraient les deux religieuses ; car les catholiques, bien que nombreux, sont épars dans les campagnes et dans les villes de provinces, et d'ailleurs leurs ressources suffisent à peine pour la construction des églises qui s'élèvent de toute part, au grand effroi des ministres anglicans. Le prélat se décida néanmoins à faire une tentative en faveur des bonnes Sœurs, et il s'adressa précisément à la marquise de Wellesley qui, voyant l'intervention directe du ciel dans l'arrivée si opportune de ces religieuses,

Digitized by Google

les prit sous sa protection spéciale. On eut bientôt réuni assez de fonds pour acheter un vaste emplacement à Hastings, petite ville située sur la Manche, et grâce à l'intérêt que toute la haute société d'Angleterre, protestants aussi bien que catholiques, témoignait à cette œuvre morale, un couvent ne tarda pas à être bâti d'après un plan fourni par un des premiers architectes de Londres. La maison, une fois construite, de jeunes personnes se présentèrent en foule pour y faire leur noviciat. D'autres se rendirent en France dans le même but; et tout récemment M. l'abbé O'Toole, aumônier de la communauté des dames anglaises à Paris, vient d'accompagner huit de ces dernières à la maison-mère d'Angers.

FRANCE.—M Rosatini, avocat à la sacrée Congrégation des Rites, pour les causes de béatification et de canonisation des saints, après avoir dirigé à Paris et à Reims les procédures apostoliques relatives au vénérable J.-B. de La Salle, instituteur des Frères des Ecoles chrétiennes, s'est transporté au diocèse de Luçon, dans la Vendée, et il y a laissé les lettres apostoliques pour le procès du vénérable Marie-Louis Grignon de Monfort, instituteur des Missionnaires du Saint-Esprit et des sœurs de la Sagesse, lesquelles remplissent avec tant d'édification, dans les hôpitaux, les devoirs de la charité envers les malades confiés à leurs soins.

Il est allé de là à Bordeaux pour la cause de la vénérable Jeanne de Lestonnac, fondatrice de l'ordre des religieuses de Notre-Dame, employées là et ailleurs avec tant de succès à l'instruction des jeunes demoiselles, et qui leur donnent, avec l'éducation civile la plus soignée, les principes d'une saine morale et d'une solide piété. L'avocat romain a quitté cette ville pénétré de gratitude pour tous les témoignages de bienveillance qu'il a reçus de Mgr l'archevêque, de son clergé et des religieuses dont on vient de parler. Sa présence a fait sensation dans la Guienne, et il a disposé les esprits à

Digitized by Google

commencer le procès informatif de l'ordinaire pour l'introduction de la cause de Mgr d'Aviau, archevêque de cette célèbre métropole, et celui de Mme Lamoureux, fondatrice de l'hospice de la Miséricorde.

Enfin, il est arrivé, le 2 novembre, dans la capitale de la Normandie, et s'est empressé aussitôt d'aller offrir ses hommages à S. E. le Cardinal-Archevêque, et de lui présenter la commission apostolique pour la cause du vénérable de La Salle, décédé à Rouen en 1719. S. E. a fait au jurisconsulte romain l'accueil le plus flatteur, et le 4 du même mois, elle a commencé la procédure, à la requête de M. Malleville, chanoine honoraire, postulateur de la cause, qui a déjà déployé, lors du procès informatif, un zèle infatigable et une érudition peu commune, et qui s'est livré aux investigations les plus laborieuses, pour fournir à MM. les témoins des preuves solides de l'authenticité des faits sur lesquels ils étaient appelés à déposer. Le 7, le tribunal qui doit connaître de la cause a été organisé.

L'empressement de Son Eminence à exécuter la commission du Saint-Siège et le zèle de MM. les membres du tribunal pour la bonne direction de cette procédure, donnent lieu d'espérer un résultat aussi prompt qu'efficace, en faveur d'une cause qui n'intéresse pas moins la gloire de Dieu que l'honneur du vénérable de La Salle, dont la dépouille mortelle repose dans la chapelle de l'établissement que les frères possèdent dans cette ville.

—Depuis sept ans les écoles chrétiennes ne se soutiennent, dans la ville de Rouen, que par un appel à la charité publique, et la charité répond admirablement à la voix des bons citoyens. Au moment où l'autorité municipale a retiré aux écoles des frères la rétribution qu'elles avaient reçue jusque-là, elles ne comptaient que quatorze cents élèves ; le nombre des enfants pauvres qui leur doivent le bienfait de l'éducation s'élève aujourd'hui à 2,100. Les listes de souscription se couvrent des noms les

Digitized by Google

plus considérés, sans acception de doctrines politiques. Il était impossible aux opinions divisées de se rencontrer sur un terrain neutre plus honorable.

ESPAGNE. — L'Espagne expie cruellement aujourd'hui les fautes et les excès de son régime absolu et de son régime révolutionnaire. L'anarchie la dévore et empêche chez elle l'établissement de tout gouvernement régulier. Après avoir détruit ses anciennes institutions, elle se montre incapable d'en constituer de nouvelles. Ce trône conservé à Christine par de faciles victoires dues à la lassitude et à la trahison, Espartero l'ébranle, le menace et l'usurpe. Cependant l'Espagne, malgré ses révolutions, est restée, par ses entrailles, profondément catholique ; aussi sans le catholicisme, sans la religion, elle ne parviendra probablement jamais à sortir de la confusion anarchique au sein de laquelle elle se débat et s'épuise.

La conduite du clergé espagnol, au milieu des épreuves et des persécutions de tout genre qu'il a eu à subir, depuis sept ans, a été un éclatant démenti donné à ceux qui signalaient sa décadence. Pauvre, chassé des asiles que la piété des rois et du peuple lui avait élevés, il n'exhale aucune plainte ; résigné, se sacrifiant à Dieu et à sa patrie, il attend, dans le calme de la retraite, aux pieds des autels, des jours plus heureux : la persécution n'a pu ébranler sa foi, ni la pauvreté le décourager, ni l'injustice et l'impiété l'aigrir !

TONKIN ET COCHINCHINE. — Nous trouvons dans le numéro de novembre des *Annales*, une lettre de Mgr Retord, évêque élu d'Acanthe, qui rend compte de l'état des missions du Tonkin et de la Cochinchine. Elle nous apprend que, dans la seule année 1838, la religion a produit 23 illustres martyrs de Jésus-Christ : deux évêques sacrés, un évêque élu, un pro-vicaire-général, un missionnaire, le digne M. Jaccard, neuf prêtres annamites, cinq

Digitized by Google

catéchistes, un élève en latinité et trois chrétiens. Le prélat ajoute : " Vraiment, vous aurez de quoi rougir, vieux chrétiens d'Europe, en voyant tant de courage dans des néophytes privés de tous les secours spirituels dont vous surabondez."

On croit lire l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, en parcourant les *Annales*.

Dans la persécution, l'âge le plus tendre eut ses héros. " Mandarins, disait un enfant de dix ans, donnez-moi un coup de sabre au cou, afin que je m'en aille dans ma patrie.—Où est-elle, ta patrie ?— Elle est au ciel.—Où sont tes parents ? — Il sont au ciel ; je veux aller auprès d'eux : donnez-moi un coup de sabre pour me faire partir." Les mandarins eurent pitié de sa jeunesse, et lui refusèrent ce coup de sabre qu'il appelait de tous ses désirs.

Après avoir été plusieurs fois témoin de cette générosité qu'inspire l'Evangile, le grand mandarin disait, comme malgré lui : " Il y a vraiment quelque chose d'extraordinaire dans la religion de Jésus ! Tous ceux qui l'ont une fois embrassée, ne la quittent plus, ou, s'ils la renient, on voit bien à leur tristesse que la crainte de la mort a seule pu les y déterminer. Ces gens ne sont point ensorcelés, comme on le dit : l'amour qu'ils ont pour la religion est le seul lien qui les y attache. De plus, depuis que j'ai versé le sang chrétien, je n'ai point l'esprit tranquille comme à mon ordinaire ; je suis troublé jour et nuit ; oui, il y a quelque chose d'extraordinaire dans cette religion de Jésus ! "

L'admiration que le christianisme imposait à ses ennemis ne ralentissait pas leur ardeur à le persécuter : ils frappaient les chrétiens, tout en cédant quelquefois à l'ascendant de la vertu chrétienne.

Au martyre de Pierre Vien, on vit les mandarins rendre un public hommage à l'innocence de ce saint prêtre. Arrivés au lieu de l'exécution, ils le firent pompeusement asseoir sur cinq beaux tapis rouges : il fut permis aux chrétiens de lui présenter une table chargée de mets, et de lui faire leurs derniers adieux. L'heure de se séparer étant venue, le mandarin exé-

Digitized by Google

cuteur de la haute justice éleva la voix et dit au martyr : " Nous savons que vous ne méritez pas la mort, et nous voudrions pouvoir vous sauver ; mais les ordres du roi ne nous permettent pas de le faire ; pardonnez-nous donc si nous sommes obligés de vous ôter la vie, et ne nous imputez pas ce crime."

Nous voudrions redire ici la mort apostolique de M. Havard et le martyre de M. Dumoulin Borie, qui venait de recevoir dans les fers la nouvelle de son élection à l'évêché d'Acanthe, comme successeur de M. Havard, victime avant lui de la même persécution. Mais nous sommes forcé d'abréger un récit qu'on trouvera complet dans les *Annales*. Ce recueil annonce que M. Retord, successeur de MM. Havard et Borie, était au mois de mars dernier à Macao, d'où il a dû passer à Manille, pour y recevoir la consécration épiscopale. Dieu veuille protéger son retour dans le Tonkin occidental, dont il est le vicaire apostolique, et lui permettre d'y recueillir une moisson qui est mûre, car en général, les païens croient à la vérité du christianisme, et si la paix était rendue à la mission, on les verrait se convertir en foule.

MONTRÉAL.—C'est depuis mercredi, le 10, que, par proclamation royale, les deux provinces du Haut et du Bas-Canada n'en doivent plus former qu'une, sous le nom de PROVINCE DU CANADA.

—Le même jour, la princesse royale d'Angleterre a dû être baptisée.

Montréal, 19 février 1841.

LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

Depuis un an, le catholicisme fait des progrès rapides en Angleterre. Nous aimons à dire les prodiges de grâce qui signalent le retour de nos frères d'outre-mer à l'unité. Tous les cœurs catho-

Digitized by Google

liques auront tressailli, s'ils ont entendu raconter le zèle avec lequel quelques enfants, restés fidèles à leur mère, ont concouru à avancer les desseins de Dieu sur ce pays. Nos lecteurs apprendront avec joie dans quelle progression rapide s'y opèrent les conversions, et nombre d'autels que chaque semaine voit élever à un culte, longtemps proscrit ; ils apprécieront l'influence salutaire qu'exerce cet *Institut Catholique*, dont la voix du Souverain Pontife est venu encourager les premiers travaux. On sait que de nouveaux vicaires apostoliques ont été naguère envoyés pour partager les soins d'une juridiction à laquelle le nombre des anciens évêques ne suffisait plus. Comment ne pas laisser éclater sa joie devant toutes ces merveilles, quand, à leur vue, le chef de l'Eglise n'a pu contenir la sienne, et qu'il a hautement exprimé l'espoir de voir bientôt rentrer tout entier dans l'unité ce peuple si cher à son cœur ?

L'état d'anarchie où sont réduits, en Angleterre plus que partout, les ennemis du catholicisme, vient encore augmenter la puissance des catholiques, et fortifier leurs espérances. Il ne sera pas sans intérêt de citer à ce sujet quelques passages des journaux et des revues qui ont pour mission spéciale l'avancement de la cause protestante : on ne les suspectera pas de partialité.

" L'Eglise romaine se remet de ses blessures, et à peine lève-t-elle la tête, qu'elle fait déjà tous ses efforts pour nous ramener sous sa puissance. "

(*Revue trimestrielle de l'Église anglicane.*)

" Des divisions se sont opérées au sein de notre " église, et ces divisions se sont tournées contre elle. " Le blâme en doit retomber sur ceux qui les ont " fomentées. Mais à travers nos dissensions, le " papisme s'avance à grands pas."

Digitized by Google

" Toute la gloire de la réforme est désormais " perdue. A notre grand scandale et à la satisfaction " de Rome, le papisme reprend au milieu de nous " son ancienne vigueur. Il faut bien avouer que le " nombre des catholiques augmente et avec eux nos " dangers : mais il est pénible de voir le clergé de " l'Église anglicane aggraver encore le péril de notre " situation. Serait-ce parce qu'il craint pour sa pâ- " ture qu'il agit ainsi ? "

(*Protestant-Popery delineated.*)

" A moins qu'une révolution prompte et décisive " ne s'opère au sein du protestantisme, la réforme va " bientôt se trouver compromise, puis abandonnée, " et enfin condamnée... En avançant, nous portons, " il est vrai, quelques coups au papisme ; mais il " semble que, par contre coup, chacun d'eux nous " fasse reculer..... " (*Introd. à la vie de Luther.*)

" Tous les jours, des faits nouveaux viennent con- " firmer la faveur dont jouit le papisme auprès de la " royauté et de notre gouvernement. Les chapelles " catholiques sont bâties sous le patronage royal ; les " jésuites sont protégés et entretenus ; nos collèges " sont envahis et souillés par les papistes, qu'un " décret y introduit. Les serviteurs de Rome enva- " hissent les postes éminents de l'État et de l'armée ; " des aumôniers sortis de Maynooth (1) sont envoyés, " *avec émoluments*, dans nos garnisons ; enfin, le ser- " pent de l'erreur, après avoir séduit la couronne et " le gouvernement, enhardi par les caresses dont il " est l'objet, cherche à se glisser dans notre Église. " L'église d'Oxford est retombée dans l'idolâtrie de " Rome ; elle élève des autels à la Vierge, adresse " ses prières aux saints, adore de la boue. Ses doctri- " nes sataniques se propagent, et nous avons entendu " dans une église nationale, un ministre exhorter " avec éloquence et chaleur le peuple à prier pour " les morts ! " (*Un journal protestant*).

[1] Collège catholique.

Digitized by Google

En reproduisant ces articles, nous nous abstenons de toute remarque quoiqu'il y ait matière à en faire beaucoup ; nous dirons seulement que les expressions de ces passages se ressentent peu de la charité du CHRIST.

Vraiment, les éditeurs des journaux dont nous avons tiré ces extraits ont bien raison de s'effrayer à la vue du progrès du catholicisme, si toutefois, il y a là cause d'effroi ; car, à ce que nous venons de rapporter, on peut ajouter encore les faits suivants :

—" Les catholiques de Liverpool viennent de se réunir pour délibérer sur le projet, émis par les jésuites, de bâtir dans cette ville une chapelle qu'ils se chargeraient de desservir. Il a été décidé à l'unanimité que, vu l'accroissement journalier de la population catholique, on devait saisir toutes les occasions d'augmenter le nombre des chapelles, et qu'en conséquence on engageait les jésuites à exécuter leur projet d'élever une église dédiée à saint François-Xavier. D'autres réunions doivent se tenir prochainement pour fixer le lieu et résoudre quelques autres difficultés."

—" On a consacré dernièrement à Keighley, dans le Yorkshire, une nouvelle église catholique, qui est, dit-on, l'un des plus beaux édifices de la contrée."

—" Une collégiale catholique va être construite à Ushaw, sous la direction et d'après les plans du célèbre Pugin, le restaurateur de l'art catholique dans la Grande-Bretagne. Une personne, qui a eu connaissance de ces plans, affirme qu'ils sont les plus beaux qui soient sortis des mains de l'illustre et pieux architecte."

—" L'église que les catholiques de Rathfarnhom élevaient en l'honneur de Notre-Dame-de-Lorette, vient d'être achevée et consacrée. Le révérend D. Murray, archevêque de Dublin, a lui-même béni le nouvel édifice, qui se distingue par sa bonne a rchi

Digitized by Google

tecture, et par une chaire qui, elle seule, est, dit-on, un monument."

—" Il s'est formé parmi les catholiques anglais du comté de Strafford une association qui rappelle l'association *Foi et lumière* de Nancy, et dont le but est le même, Les membres de cette société, qui a pris le nom de *Société Grégorienne de Longton*, se proposent l'union de l'intelligence et de la religion. Ils se rassemblent deux fois par semaine, en discutant des questions philosophiques et religieuses. Outre ces conférences, ils ont établi une bibliothèque et un cabinet de lecture composés des meilleurs ouvrages scientifiques et littéraires, dont l'acquisition et la mise en lecture n'a lieu toutefois que sur l'avis d'une commission chargée de les examiner. Là ne se bornent pas les efforts et les sacrifices des associés ; ils ont de plus fondé des cours de science et de grammaire qui se font chaque soir dans le local de l'établissement. On y enseigne gratuitement les mathématiques, la physique, la chimie et la langue française. Le clergé et les catholiques du comté de Strafford comprenant l'importance et l'influence que pouvait acquérir un tel établissement, le secondent de tout leur pouvoir."

Pour corroborer les extraits ci-dessus, nous reproduisons du *Canadien* quelques autres citations tirées de trois journaux les plus répandus et les plus importants de l'époque.

Voici ce que dit, sur la religion catholique, la *Revue d'Edimbourg*, la plus vieille et la plus capable de ces revues, sous la direction du très-honorable Balington Macauley, secrétaire de la guerre :

" Il n'y a pas, et il n'y a jamais eu, sur cette terre, un ouvrage de politique humaine méritant autant d'être examiné que l'Église catholique romaine. L'histoire de cette Église joint ensemble les deux grands âges de la civilisation humaine. On ne voit en aucun endroit d'institution existante qui reporte l'âme au

Digitized by Google

temps où la fumée des sacrifices s'élevait du Panthéon et où les léopards et les tigres bondissaient dans l'amphithéâtre. Les maisons royales les plus fières ne sont que d'hier, si on les compare à la ligne des souverains pontifes. Cette ligne, nous la traçons dans une suite non interrompue, depuis le pape qui couronna Napoléon au 19e siècle jusqu'à celui qui couronna Pépin au 8e..... La république de Venise vient ensuite pour l'antiquité. Mais la république de Venise est anéantie et le papisme demeure. Il reste, non pas en décadence, ni comme une *vieille antiquité*, mais plein de vie et de jeunesse. *L'Eglise catholique envoie encore jusqu'aux extrémités de la terre des missionnaires aussi zélés que ceux qui prirent terre à Kent avec Augustin, et faisant encore face aux rois ennemis avec le même esprit qu'elle montra en s'opposant à Attila.* Le nombre de ses enfants est plus considérable aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été. Ses acquisitions dans le nouveau monde l'ont plus que compensée de ce qu'elle a perdu dans le vieux..... Les membres de sa communion ne sont pas moins que cent cinquante millions et il serait difficile de démontrer que toutes les sectes chrétiennes, unies ensemble, pussent former cent vingt millions, et nous ne voyons aucun signe du terme de sa domination. Elle vit le commencement de tous les gouvernements et de tous les établissements ecclésiastiques qui existent aujourd'hui dans le monde et elle a l'assurance d'en voir la fin. *Elle pourra encore exister toujours pleine de vigueur, quand quelque voyageur de la Nouvelle Zélande, pourra, au milieu d'une vaste solitude, prendre sa place sur une arche brisée du pont de Londres pour faire l'esquisse des ruines de Saint-Paul.*"

Tournons-nous maintenant vers la *Quarterly Revue*, l'organe du parti de la haute Église, (High-Church party) parlant de l'influence de l'Église catholique avant l'existence du protestantisme.

" Le monde vécut dans la foi, pendant des siècles après des siècles ; or si l'infidélité s'introduisit en

Digitized by Google

rampant, ce ne fut qu'en se cachant pleine de honte et de lâcheté. Tous les crimes, même par un sentiment populaire, étaient alors compris dans ce vice qui n'osait se montrer. *Etre un payen ou un incrédule était la même chose qu'être un meurtrier ou un adultère.* La foi était l'abrégé du décalogue. Ce fut dans cet esprit que les barbares furent domptés..... que ces chefs turbulents furent soumis aux rois, que des provinces furent réunies en monarchies, et les monarchies consacrées et confirmées par les ministres de Dieu..... La main de la paix se plaça sur la férocité des guerriers, des trêves s'introduisirent, les sanctuaires de refuge s'ouvrirent, et la bienveillance de la religion se trouva là pour adoucir la férocité d'une animosité horrible et guerroyante, jusqu'à ce que la chevalerie fut formée, et nous déplorons avec les plus grands philosophes de voir qu'elle n'existe plus pour faire place à une troupe de sophistes, économistes et calculateurs. Dans le même esprit, les arts et les sciences, la littérature et une philosophie profonde prirent leur essor à l'ombre de l'Eglise catholique. Si elle posséda des richesses, elle ne les employa qu'en hospitalité, en charités, en nobles institutions, *qui sont aujourd'hui nos principales ressources pour l'éducation et pour le soulagement des misères de la vie.*"

Enfin prenons la *Revue* de Westminster, plus *radicale*, mais aussi protestante que les deux autres, et voyons ce qu'elle dit sur le caractère passé et présent du catholicisme.

" Ainsi dans le catholicisme, contemplé du meilleur côté (et c'est ainsi qu'une âme généreuse aimera à voir la religion et la moralité des autres) vous trouvez une dévotion tendre, frappante pour l'imagination, pleine d'amour et de foi ; en d'autres mots, nous avons une entière moitié de la nature humaine très bien développée graduellement. L'imposante splendeur de ses cérémonies, l'affection dévote de *ses messes pour les morts, son purgatoire*, sa consécration

Digitized by Google

et ses mémoires des saintes reliques, l'élévation surnaturelle et le propre sacrifice de ses solitaires sont tous bons et beaux dans leurs essentiels éléments, sont tous vrais, à une partie de notre nature. *Le catholicisme fut une fois l'arche de la civilisation du monde, le gardien des libertés du monde, le vaillant et efficace assureur des prérogatives de l'intelligence*, le symbole des droits de l'âme..... Il est une religion joyeuse, sociale et aimant les fêtes ; une religion, qui au lieu de fronder les amusements du petit peuple condescend à les embellir et à les consacrer ; une religion qui a formé les liens les plus forts avec les arts qu'elle a protégés, récompensés plus que les autres religions. Dans ses formes et arrangements extérieurs, elle a plus d'âme chrétienne et d'égalité sociale que quelques-unes de ces Églises qui ne peuvent pas en parler sans crier *Antechrist*. Elle a plus remédié aux maux physiques et spirituels de la pauvreté, a montré plus de sympathie pour elle, a donné plus, *a plus fait pour la charité dans chaque année successive de son existence que quelques protestantes sociétés bien riches n'ont fait pendant chaque centurie de leur existence*. Avec ses sociétés de frères et de sœurs de la charité, de la miséricorde, etc., elle fournit la base d'une institution permanente et d'un principe religieux uniforme pour les bonnes œuvres qui, par les protestants, sont laissées à l'énergie de chaque génération et à la nécessité du moment et qui s'éteignent, faute d'organisation. Et pourquoi des protestants bien intentionnés n'avoueraient-ils pas la vérité qui est dans la religion de plus de la moitié de la chrétienté ? "

TERRE DE VAN DIEMEN, DANS L'AUSTRALIE

Un journal anglais contient une lettre en date de Hobartown, 28 avril 1840, dont nous avons fait l'extrait suivant :

" A mon arrivée dans ce pays, j'allai voir notre vicaire-général, M. Therry, par lequel je fus bien reçu.

Digitized by Google

Les choses vont un peu mieux ici. Les anciens préjugés de notre vieux gouverneur, M. John Francklin, ont considérablement diminué. Il entretient à présent une assez bonne opinion des catholiques. L'évêque Mgr Polding sera ici dans un ou deux mois pour poser la pierre fondamentale de notre grande nouvelle église, qui sera en pierres, et coûtera au moins 3,000 livres sterling (75,000 fr.). Elle sera dédiée à la Sainte-Vierge. Sur ces entrefaites, nous bâtissons une chapelle en briques, qui coûtera quelques centaines de livres sterling, et qui sera prête dans quelques mois. Elle servira à réunir les catholiques jusqu'à ce que la grande église soit construite, et alors elle servira de chapelle aux catholiques qui vivent à l'est de Hobartown. Jusqu'ici il n'y a dans le gouvernement de cette colonie qu'un seul catholique, le gouverneur prétendant que les catholiques ne sont pas assez instruits pour être admis aux emplois, et voilà comme on nous traite. Le révérend M. Therry est le seul prêtre ici, et encore il n'y est que pour peu de temps. Vous savez que ce pays est destiné à être le séjour des condamnés aux travaux forcés. M. Therry m'assure qu'il y a beaucoup de bien à faire parmi eux, et qu'il serait aisé de les amener à de meilleures voies ; mais il faudrait pour cela un missionnaire zélé qui résidât parmi eux. Ils paraissent tous désireux de recevoir une instruction chrétienne, et, pour la leur donner, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des arguments de controverse ; il suffit de leur bien faire connaître les vérités de la religion chrétienne. Le révérend M. Therry désire beaucoup avoir des missionnaires qui se consacrent à l'instruction de ces malheureux proscrits et à celle des indigènes. Il offre comme un don gratuit à perpétuité 20 acres de terre situés près de l'embouchure d'une belle rivière à vingt-cinq milles de Sidney (capitale de la Nouvelle-Hollande). Il désirerait qu'on y construisît un collège afin de pourvoir d'une manière permanente à la civilisation et à la conversion des habitants des différentes îles de l'Océan méridional. Il offre de souscrire pour 100 livres sterling pour

Digitized by Google

son érection. Il désirerait beaucoup qu'on pût envoyer quatre prêtres de la compagnie de Jésus accompagnés de quelques frères, avec des livres, des instruments de physique, etc. ; et que cette expédition eût lieu le plus tôt possible. Il pense qu'on pourrait trouver aisément des jésuites en France et en Angleterre, disposés à se livrer à cette excellente œuvre de civilisation. Il pourrait prendre des arrangements à ce sujet avec le conseil de l'œuvre de la Propagation de la Foi à Lyon. M. Therry croit que le petit séminaire que Mgr Pompallier a en vue d'établir à Valparaiso serait beaucoup mieux placé à Sydney, et bien plus à sa portée.

—Puisque nous en sommes à donner quelques détails sur le Catholicisme à Van Diemen, nos lecteurs aimeront sans doute à apprendre la conversion de M. T. C. Anstey, qui est dernièrement retourné d'Angleterre à Hobartown.

M. T. C. Anstey, fils d'un des membres du conseil législatif de la terre de Van Diemen, se rendit il y a quelques années en Angleterre, dans le dessein de recevoir les ordres sacrés dans l'Eglise anglicane ; mais, par suite des relations qu'il eut avec les catholiques anglais, il fut amené à étudier le catholicisme, étude dont le résultat fut sa conversion à la foi catholique qu'il embrassa en 1834. Depuis cette époque, le zèle qu'il a déployé pour la cause de la vérité a entraîné plusieurs de ses amis protestants à suivre son exemple. Il a puissamment contribué à répandre en Angleterre l'œuvre de la Propagation de la Foi. La *Revue de Dublin*, ainsi que plusieurs autres publications catholiques, l'ont compté parmi leurs collaborateurs.

ROME

TOUJOURS VILLE DE REFUGE

La reine Marie Christine est arrivée à Rome, le 24 décembre dernier. Elle est descendue à l'hôtel de Serny place d'Espagne.

Digitized by Google

Mgr RÉMI GAULIN
Evêque de Kingston

Digitized by Google

Digitized by Google

Don Miguel est à Rome ; Christine est à Rome ; Don Carlos..... que savons-nous ? voudra peut-être un jour se réfugier aussi à Rome.

Rome a donc toujours le même droit d'asile dont jouissaient les plus saintes églises aux temps barbares et les exilés de toutes les patries, même ennemis l'un de l'autre, peuvent y venir sans crainte, ensemble et au grand jour, ils y trouveront paix égale, égale sécurité. Là chacun garde son rang ; Rome prête même aux choses mortelles un reflet d'immortalité, et, dans son enceinte, les couronnes qu'elle a bénies commencent réellement à être immarcessibles. Là trois races de souverains détrônées l'une par l'autre peuvent venir occuper la même tribune à la chapelle Sixtine, chacun y recouvrera son titre et le roi sacré par l'Eglise continuera d'être salué roi, de quelque injure que l'aient poursuivi ses sujets.

Toutes les têtes couronnées rendent hommage à cette haute tolérance politique du père commun de tous les chrétiens.

NOUVELLES LOCALES.

ÉRECTION DE PAROISSES.

On sait que d'après les lois françaises, en force dans ce pays, une paroisse ne peut jouir des droits civils inhérents à ce mot qu'autant qu'elle a reçu l'érection canonique et civile. Cette faveur avait été conférée aux catholiques du Bas-Canada, à différentes époques, soit avant, soit depuis la conquête, mais pour un petit nombre de paroisses seulement, vu l'état peu avancé des établissements dans ce pays. Ce n'est que depuis quelques années que grand nombre de ces établissements ayant atteint un état de fixité et de permanence, le dernier sceau de l'érection civile y était devenu d'une nécessité indispensable. L'acte de la 1re. Guillaume IV, c. 51 (an 1831), avait pourvu à l'érection des paroisses déjà canoniquement érigées avant sa passation, sans provisions

Digitized by Google

pour l'avenir. L'Ordonnance de la 1re Victoria, c. 29 (en 1839) autorisait ces érections pour l'avenir, sans rien faire pour le passé. De sorte que toutes les paroisses canoniquement érigées entre 1831 et 1839, au nombre de plus de 60, se trouvaient n'avoir qu'une existence précaire et incomplète. Sans nous arrêter à rechercher les raisons qui ont pu entraver une mesure aussi essentielle et souvent sollicitée, nous observerons qu'il était inévitable de recommencer tous les procédés déjà employés avec beaucoup de travail et de difficultés. La position fâcheuse de tant de paroisses ayant été exposée au gouverneur-général, dans les derniers jours des séances du conseil spécial, Son Excellence lord Sydenham a bien voulu venir au secours des évêques en proposant à son conseil *un proviso* à l'ordonnance de la 2de Victoria, donnant à celle-ci un effet rétroactif sur toutes les paroisses canoniquement érigées jusqu'à ce jour, afin que, d'ici au mois de novembre 1842, elles puissent recevoir le bienfait de l'érection civile et corporation légale. C'est donc avec une grande satisfaction que nous donnons cette information à tous les catholiques des deux diocèses, persuadés que nous sommes que la faveur qui en est l'objet sera par eux accueillie et appréciée avec une parfaite reconnaissance.

Il a plu à Son Excellence le gouverneur-général de choisir les nouveaux membres du conseil exécutif qui doivent agir en cette qualité sous le nouvel acte constitutionnel de la Province du Canada. Nous ne donnerons pas les noms de ces Honorables qui sont publiés par les gazettes ; nous observerons seulement que sur ces huit conseillers, un seul nom nous est connu comme catholique.

RETRAITE DE SAINTE-SCHOLASTIQUE

Cette retraite commencée le 23 janvier et terminée

Digitized by Google

le 3 février, a été, comme toutes celles où le vénérable évêque de Nancy s'est montré, couronnée d'un succès extraordinaire ; l'affluence y a été immense, environ 7500 personnes de Sainte-Scholastique et de diverses paroisses environnantes ont participé à la sainte communion. La consécration à Jésus-Christ et celle à la sainte Vierge ont été faites hautement, et avec une effusion de cœur qui témoignait d'une manière non équivoque des sentiments de piété dont ces bons habitants étaient pénétrés.

Afin de perpétuer le souvenir de cette retraite, les habitants de Sainte-Scholastique avec ceux des paroisses voisines, se sont cotisés par faire faire deux tableaux représentant la consécration à Jésus-Christ, et celle à la Sainte-Vierge. Ils feront inscrire au bas de ces tableaux les noms de Mgr l'évêque de Nancy, ceux des paroisses de Sainte-Scholastique, Saint-Benoît, Saint-Hermas, Saint-Eustache, Saint-Augustin et Saint-Jérôme.

En venant chaque année aux 40 heures qui ont lieu à Sainte-Scholastique, les paroissiens de ces cures voisines se rappelleront leurs engagements en voyant ces deux tableaux ; et leurs enfants et petits-enfants conserveront par ce moyen le souvenir de ce qui fait aujourd'hui et fera à jamais la gloire de leurs pères.

COMMUNIQUÉ.

Montréal, 26 février 1841.

DU JEUNE ET DU CARÊME (1).

Le petit catéchisme suivant que nous extrayons du code civil et criminel qui nous régit, sans viser à des motifs et à des considérations d'un ordre aussi relevé que ceux de l'article précédent, n'en prescrit pas moins sévèrement l'abstinence à tout bon sujet de l'Empire Britannique.

(1) Cet article n'a pas été reproduit.

Digitized by Google

Q. Est-on obligé de manger maigre les jours d'ABSTINENCE, en anglais *Fast Days* ?

R. Par le Statut de la 2me et 3me d'Ed. VI, ch. 19 pour l'encouragement des pêches et l'augmentation du bétail ; et par celui de la 5me Eliz. ch. 5, concernant les institutions politiques de la marine ; et encore par celui de la 35me année du règne de la même reine, ch. 7, il est ordonné que qui que ce soit ne mangera d'aucune espèce de viande les Vendredis et Samedis, les jours de jeûne, ni pendant le Carême, ni les jours d'abstinence, sous peine de 20s. d'amende, ou d'un mois de prison ; excepté ceux qui ont permission du roi, de l'évêque, du curé ou vicaire, les personnes âgées, les infirmes, les malades, les femmes enceintes ou en couche, les prisonniers et les militaires : et toute personne dans la maison de laquelle on trouvera de la viande un jour d'abstinence et qui n'en informera pas un officier public autorisé à punir cette offense, encourra une amende de 13s. et 4d.

Q. Devant qui doit être poursuivie cette offense et dans quel temps ?

R. On doit la poursuivre aux Assises ou Sessions, dans les trois mois après l'offense commise.

Q. Comment doit être distribuée l'amende ?

R. Un tiers au roi, un tiers au dénonciateur et l'autre tiers aux marguilliers de la paroisse où l'offense a eu lieu, pour l'usage des pauvres.

Si les officiers de la police et autres magistrats tiennent la main à l'exécution de cette loi, assurément il y aura RÉFORME dans la Province du Canada.

NOTICE SUR LES TRAPPISTES

Tout le monde a entendu parler de M. de Rancé, cet abbé opulent et délicat qui passait sa vie dans la mollesse et les plaisirs. On sait sa conversion inespérée et la vie austère à laquelle il se dévoua. Après avoir charmé le monde par l'élégance de ses manières et les grâces de son esprit, il l'édifia par la fondation

Digitized by Google

de l'abbaye de la Trappe, où l'on vit tout d'un coup revivre les vertus qui avaient illustré les disciples de saint Bruno et de saint Bernard. Le grand Bossuet allait souvent à la Trappe, et il reste dans ses lettres d'honorables traces de l'enthousiasme qu'excitait en lui la piété des trappistes, ces anges de la terre. L'abbé de Rancé mourut comme il avait vécu à la Trappe, c'est-à-dire en saint. Mais son ordre, au lieu de s'éteindre avec lui, prit au contraire dans la suite de nouveaux accroissements Lorsque la révolution française éclata, les trappistes, préservés de tout contact impur par la règle austère de leur pieux fondateur ; ne songèrent point, comme tant d'autres religieux, à rentrer dans leurs familles. Il sortirent de France et allèrent fonder des monastères en Piémont, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, en Espagne, en Amérique. Lors de la restauration, les trappistes, partagés en plusieurs colonies, retournèrent en France. Les uns s'établirent à Meilleraie sous la conduite de dom Antoine, les autres au Port-du-Salut, près Laval, et au Gard, près d'Amiens, sous la direction de dom Eugène. D'autres encore allèrent à Aiguebelle, près de Valence. Dom Auguste de Lestange était à la tête de ceux-là. En juillet 1830, des trappistes partis de l'abbaye du Gard allèrent relever la maison de Bellevaux où se trouvaient des religieux de l'ordre des Sept-Fonts. Cette maison est située dans le diocèse de Besançon dont Mgr de Rohan occupait alors le siège. A la suite de la révolution qui survint peu de jours après l'installation des nouveaux hôtes de Bellevaux, les trappistes se retirèrent en Suisse, à Géronde. En 1834, ils retournèrent, par les soins de M. Breuillet, dans le diocèse de Besançon, et se fixèrent au Val-Sainte-Marie. De nombreux secours spirituels prodigués aux habitants des campagnes, d'utiles travaux entrepris dans les environs de l'abbaye, ont recommandé ces religieux à la vénération et à la reconnaissance publiques.

Tous nos lecteurs ne savent peut-être pas qu'il y a aussi à Tracadie, dans la Nouvelle-Ecosse, un établissement de trappistes fondé, depuis plus de quinze

Digitized by Google

ans, par le révérend Père Vincent. Ce religieux était un des membres de l'établissement qui avait été fait, il y a plusieurs années, dans le Kentucky, mais qui a été abandonné à cause de l'insalubrité du lieu. Le Père Vincent a avec lui un prêtre du même ordre (le Père François) et quelques frères, dont quelques-uns sont venus de France, pour l'aider dans son établissement. Le climat dur de l'Amérique ne permettant pas à ces bons religieux de suivre la règle de l'Ordre dans toute sa rigueur, le Pape a permis, par un décret *ad hoc*, au Père Vincent qui est revenu de Rome l'année dernière, de suivre avec ses religieux la règle mitigée du Tiers-Ordre de la Trappe. Qu'il est beau, qu'il est généreux, le courage de ces hommes de prière qui renoncent aux douceurs de la vie, se condamnent volontairement à un silence perpétuel pour ne converser qu'avec Dieu et en obtenir des grâces pour leurs frères !

CORRESPONDANCE

Pour les Mélanges Religieux.

RETRAITE SPIRITUELLE DE CONTRECŒUR.

Sit nomen Domini benedictum.

Oui, M. l'éditeur, béni soit mille fois le Dieu de miséricorde, qui daigne visiter son peuple et qui, pour ces temps de besoin et peut-être de dangers, nous réserve des ministres dont la sainteté, dont le zèle ardent, dont la puissance de la parole rappellent parmi nous les beaux jours de la ferveur évangélique !

Digitized by Google

Certaines gens diront peut-être que cette exclamation est le produit de l'enthousiasme, et je leur répondrai : oui, c'est de l'enthousiasme, mais de cet enthousiasme religieux et par conséquent profond et réfléchi, qui s'empare du cœur de tout vrai catholique qui a eu le bonheur de jouir du spectacle consolant qui a tellement possédé nos âmes, pendant les cinq derniers jours, qu'ils ne nous ont paru qu'un moment, et un moment d'autant plus court que chacun aurait voulu retenir sur ses lèvres la coupe de l'ineffable félicité, dont il savourait toute la douceur.

Animé d'un zèle incessant pour le salut des ouailles confiées à ses soins, notre pasteur conçut le projet de donner une retraite générale à sa paroisse, pendant les prières de *quarante heures*, en les commençant deux jours plus tôt. A cet effet, connaissant l'ardente charité de notre évêque, il demanda et obtint que Sa Grandeur, Mgr de Montréal, vint présider les exercices des trois premiers jours.

Nos habitants, qui par de fréquents voyages à Montréal avaient appris l'heureuse nouvelle des grandes choses que Dieu a opérées dernièrement dans cette ville, et qui étaient saintement jaloux du trésor de grâces que le Saint Esprit y a si visiblement répandu, nos habitants, dis-je, n'eurent pas plus tôt appris que Dieu venait aussi, pour ainsi dire, frapper à leur porte, qu'une véritable commotion électrique se fit sentir dans toute la paroisse et que chacun se hâta d'arranger ses affaires du temps pour ne s'occuper, pendant la retraite, que de la seule et véritable affaire de l'Eternité. Aussi, quoique les éléments semblassent s'être conjurés pour mettre obstacle au concours des fidèles, dès le vendredi matin la réunion était complète. Ni le froid excessif qui régna pendant tout le temps de la retraite, ni la neige qui encombrait les chemins, ni la distance, rien enfin ne fut capable d'arrêter un peuple avide d'entendre la parole de Dieu et de profiter de ces jours de grâces. Presque toutes les maisons du village étaient encombrées des personnes qui habitent les extrémités de la paroisse et qui, pendant cinq jours, couchèrent sur la dure et ne se nourrirent que de pain.

Digitized by Google

Mais ce qu'il y eut de plus admirable et de plus touchant, ce fut la ferveur et le profond recueillement avec lesquels tout le monde assistait aux offices ; point de bruit, point de causeries ni en entrant à l'église, ni en sortant du saint lieu ; on voyait que chacun se pénétrait du but de la retraite. Autour des tribunaux sacrés, l'affluence fut toujours si considérable que, malgré leur zèle, Mgr et sept ou huit prêtres eurent peine à terminer, toutes les confessions au dernier instant et cependant tous, et notre pieux évêque à leur tête, étaient au confessionnal de 5½ du matin à 10 heures du soir !

L'infatigable Prélat ne quittait le confessionnal que pour monter en chaire, et il n'eut pas un moment de repos pendant les trois jours qu'il passa parmi nous, mais sa belle âme doit être soulagée par la docilité, et j'ose dire, la religieuse ardeur avec lesquelles ses auditeurs écoutaient ses paroles si pleines d'onction. Une fois de plus se sont vérifiées, dans la personne d'un des successeurs des apôtres, ces paroles prophétiques que le divin Maître adressait à ses disciples ; " Vous serez désormais des pêcheurs d'hommes." Ce charitable prélat eut la consolation de voir s'approcher de la Table commune du bon Pasteur plusieurs brebis, qui depuis longtemps s'en étaient écartées, et qui se nourrissaient de la bruyère desséchée qui croît dans lès arides terrains de l'indifférence et de la tiédeur, sur les confins de l'incrédulité et par conséquent sur le bord de l'abîme.

Mgr partit dimanche à midi pour aller présider la retraite de Berthier et dès cet instant les exercices furent continués par M. Ginguet, curé de Saint-Charles. Il m'en coûte de blesser la modestie de ce monsieur ; mais aussi, en mon particulier et comme interprète de toute la paroisse, c'est un besoin pour mon cœur de lui payer le juste tribut de reconnaissance qui lui est dû. Dans les sermons et dans les instructions qu'il nous a donnés, il a traité différents sujets avec cette éloquence pénétrante qui ébranle et touche tous les cœurs. Il nous a montré l'Enfer, cet Enfer si terriblement RÉEL, dont l'idée empoisonne

Digitized by Google

toujours toutes les jouissances de l'impie et dont les flammes menaçantes brillent à travers le voile, toujours diaphane, qu'il cherche en vain à épaissir, afin de se livrer à ses fausses jouissances.

Heureusement, l'habile orateur ne nous avait parlé des horreurs de l'Enfer que pour nous faire mieux goûter les délices du Paradis, de cette céleste Cité qu'il dépeignit si belle que j'entendis un de nos habitants dire, en sortant de l'église : " Ah ! j'ai hâte de bien mourir ; le ciel est si beau ! " Je ne finirais pas, si je voulais parler de tout ce que cette solennité a présenté d'intéressant et de consolant pour toute âme sensible et religieuse : mais je ne puis oublier les allocutions prononcées lors des touchantes cérémonies de la consécration à la Sainte Vierge et de l'amende honorable, la première par Monseigneur et la dernière par M. Ginguet. Aux paroles pleines d'onction et de sentiments que l'orateur faisait entendre du haut de la chaire, tous les cœurs délicieusement et, en même temps, douloureusement émus, volaient vers ce divin Jésus dont le divin corps exposé sur l'autel était l'objet de toutes les adorations. La peinture touchante de la bonté de cet adorable Sauveur, mise en opposition avec l'impiété et la noire ingratitude des malheureux qui l'outragent et que d'une parole il pourrait réduire au néant ou abîmer dans l'enfer, cette peinture, dis-je, oppressa tous les cœurs et tira des larmes de tous les yeux. En un mot, l'effet produit par cette retraite est vif, mais en même temps profond, et il y a d'autant moins à craindre qu'il se perde ou s'affaiblisse, que nous avons ici une sentinelle éclairée et vigilante prête à faire rentrer dans le bon chemin le malheureux qui voudrait se fourvoyer. Persuadés de cette vérité et reconnaissants du bienfait que leur Pasteur venait de leur procurer, les principaux habitants de la paroisse avec MM. les marguillers vinrent lui offrir l'hommage de leur reconnaissance.

Tel est, M. l'éditeur, le récit véridique, mais bien insuffisant, de ce qui s'est passé ici pendant ces cinq jours. Il faudrait une autre plume que la mienne

Digitized by Google

pour dépeindre la foi, la ferveur et l'empressement de nos frères ; il est des choses qu'on peut mieux sentir qu'exprimer. Je ne puis donc que répéter en finissant. *Béni soit le Dieu de bonté qui daigne visiter son peuple !*

Je suis, avec un profond respect,

M. l'éditeur,

UN DE LA PAROISSE.

Contrecœur, 18 *février* 1841.

Ces fruits de salut que la grâce du Seigneur a opérés si abondamment dans la paroisse de Contrecœur, aux exercices de la retraite, nous apprenons qu'ils se multiplient également dans un très-grand nombre de localités, où les mêmes exercices ont lieu. C'est ainsi que dans les paroisses de Berthier, de Saint-Hyacinthe, de Saint-Simon, de Saint-Pie, de Sainte-Rosalie et ailleurs, l'empressement des fidèles est étonnant ; et dans plusieurs de ces paroisses, on a cru ne devoir appeler à la retraite qu'une partie de la population à la fois ; et bon a été ce plan, car autrement les églises auraient été trop petites et le grand nombre de confesseurs n'aurait encore pu suffire.

DÉCÈS

A Nicolet, le 16 du courant, à l'âge de 71 ans et quelques mois, M. JEAN RAIMBAULT, curé de cette paroisse depuis 35 ans, et supérieur du séminaire du lieu. M. R. était un de ces dignes ecclésiastiques que la révolution française força de quitter sa patrie, et conduisit en Canada où il n'a cessé par ses vertus et ses lumières de servir utilement la religion.

N. B.—M. Raimbault ayant été membre de l'association de prières pour les prêtres défunts, on nous charge d'informer les associés que c'était à la liste des *Trois Messes* qu'il appartenait.

Digitized by Google

Montréal, 5 mars 1841.

EXTRAITS DIVERS.

ROME.—A une époque où la charité des âmes chrétiennes peut et doit opérer tant de bien, nous aimons à mettre sous les yeux des personnes charitables les beaux traits de vertu qui ont sanctifié la la vie de la Princesse BORGHÈSE, dont la mort prématurée, arrivée à Rome dans les premiers jours de novembre, y a causé une douleur générale. Voici ce que de Rome on écrivait à l'*Univers* :

" Sa charité envers les malheureux était infatigable : il n'y avait pas de cabane si misérable et si malpropre où elle ne pénétrât ; il n'y avait pas de pauvre à qui son visage et sa voix ne fussent bien connus. Contre l'église de sa paroisse se trouve un petit réduit humide, appelé la *parochietta*, où elle allait tous les lundis passer plusieurs heures. Des orphelins, des veuves, des mendiants venaient là, tour à tour, lui raconter leurs misères, et tous s'en retournaient la joie dans le cœur. Elle avait une sollicitude particulière pour les enfants abandonnés et pour les jeunes filles exposées à la séduction ; elle les plaçait autant que possible dans quelque famille honnête. Sa bienfaisance n'était pas moins éclairée qu'active, et, pour ne pas encourager l'oisiveté par ses dons, elle achetait de la laine, du lin et d'autres objets de ce genre, puis donnait à celle-ci à coudre, à celle-là à filer ou à tisser, à d'autres à faire toute espèce d'ouvrages, qui se vendaient ensuite dans une boutique placée sous son palais, et dont le prix était employé par elle à vêtir et à nourrir ses pauvres. Une de ses protégées raconte qu'un jour, à l'approche de l'hiver, elle la vit arriver seule, à pied, avec un fardeau sous le bras : c'était une robe d'étoffe de laine que la princesse lui apportait ; et comme cette robe se trouvait trop longue, la princesse se mit à genoux afin de faire les coutures nécessaires pour l'ajuster à la taille de la pauvre femme. Quand, en visitant ses

Digitized by Google

malades, elle trouvait le foyer sans feu, elle envoyait un enfant acheter du charbon, puis elle l'allumait elle-même et faisait, s'il était besoin, la cuisine de ces pauvres gens. Elle avait toujours en réserve des matelas, des couvertures, des langes, des habits, afin que les malheureux qui recouraient à elle n'eussent jamais à attendre ce dont ils pourraient avoir besoin. Peu de jours avant sa mort, elle avait demandé à trois curés de lui envoyer la liste des pauvres de leurs paroisses qui manqueraient de vêtements et de couvertures pour l'hiver, et elle s'était engagée à fournir à tout. Outre ses innombrables charités privées, il n'était point d'œuvre faite en commun à laquelle elle ne prît une part considérable : et comme sa fortune, quelque grande qu'elle fût, ne pouvait suffire à la foule de misères qui venaient s'adresser à elle, elle n'hésitait pas, quand ses ressources étaient épuisées, à demander l'aumône pour ses pauvres et à réveiller la charité d'autrui par de gracieuses suppliques.

" Cette charité avait sa source dans une piété qui ne se ralentissait jamais, et dans une fidélité constante à la prière et à tous les devoirs prescrits par l'Eglise. Il est d'usage, certains jours de grandes fêtes, de porter la communion aux malades qui ne peuvent la venir chercher à la sainte table. Quand cela devait avoir lieu pour quelque pauvre femme de sa paroisse, la princesse se rendait d'avance chez elle pour arranger le lit et la chambre, et préparer la malade à l'action qu'elle allait accomplir, par de pieuses exhortations sur l'eucharistie : puis elle se rendait au-devant du saint Sacrement, et, la cérémonie finie, elle ne manquait jamais de l'escorter jusqu'à l'église. Elle s'occupait des besoins spirituels des malheureux avec le même zèle que de leurs besoins corporels, et leur fournissait, autant que possible, les moyens de s'instruire dans la religion et de se former aux bonnes mœurs. Elle avait établi des écoles chrétiennes pour les enfants pauvres : elle y envoyait ceux qu'elle rencontrait demandant l'aumône et qui ne pouvaient répondre à

Digitized by Google

ses questions sur les commandements de Dieu et de l'Eglise.

" Quoique la maladie dont elle est morte parût d'abord assez légère, elle envoya tout de suite chercher son confesseur, à l'arrivée duquel le mal avait déjà fait des progrès rapides. Il l'avait à peine quittée depuis quelques instants, qu'un des médecins lui demanda d'apporter en toute hâte l'extrême-onction. Quand elle vit revenir le prêtre avec l'étole et les saintes huiles, elle l'interrogea du regard, car elle n'avait déjà plus l'usage de la parole, et il lui répondit que le moment était venu pour elle de s'en retourner vers Dieu. Ses yeux se tournèrent vers le ciel, brillant d'une joie indicible, et ses mains défaillantes se croisèrent sur sa poitrine comme pour dire *Amen*. Peu de moments après, sa tête se pencha sur son épaule, et elle rendit son âme à son Créateur. La mort, loin d'altérer sa beauté, y avait ajouté quelque chose de plus grave et de plus touchant, et tous ceux qui la virent en furent frappés."

ANGLETERRE.—M. Bosanguet, avocat de la chancellerie, et frère du juge Bosanguet, vient, après trois années d'étude et de correspondance avec les premiers théologiens protestants, de se faire catholique. Il a fréquenté pendant une année la chapelle de Sardaigne, dont le zélé et savant chapelain, M. Baldacconi, l'a reçu dans le sein de l'Eglise. Il a fait sa premiere communion le jour de la Toussaint.

Le catholicisme marche à grands pas en Angleterre. Les avocats et les médecins y deviennent des catholiques fervents.

IRLANDE—Trois jeunes personnes qui, par leur naissance et leur fortune, semblaient appelées à occuper dans le monde une position brillante, ont fait profession, le 13 décembre, dans le couvent de la Miséricorde à Limerick. A Tallow, le docteur Fogary a reçu, dans le couvent de cette ville, la fille de M. Dulan Tracey.

Digitized by Google

ECOSSE.—Une grand'messe pontificale eut lieu à la chapelle de Sainte-Marguerite, (Burntfiel Links), à l'occasion de la prise d'habit de cinq sœurs. Cette cérémonie est la première de ce genre que l'on ait vue en Ecosse depuis trois cents ans. Elle fut exécutée avec toute la pompe et la splendeur qu'admet le culte catholique.

HOLLANDE.—Par un arrêté récent, le roi de Hollande a rendu aux catholiques d'Utrecht l'église de Sainte-Catherine, qui leur avait été enlevée du temps de la prétendue réforme, et qu'on avait fait servir à différents usages.

SUISSE. Le gouvernement du Canton de Saint-Gall vient d'appliquer aux différents établissements d'instruction publique et aux besoins du culte catholique les fonds provenant de la vente des biens du Couvent de Pfeffers, sécularisé depuis quelques années. Ces sommes s'élèvent à un million de florins.

Il est aussi, en Canada, des biens à rendre à leur destination première.

PRUSSE.—Le digne archevêque de Cologne, Mgr de Droste-Wischering, qui mène à Munster une vie tout-à-fait retirée, et qui n'a de relations qu'avec ses plus proches parents et ses intimes amis, a été réjoui dans sa solitude, il y a un mois, par une lettre autographe du Souverain-Pontife qui, à l'occasion de sa fête, et en envoyant au vénérable confesseur une relique de saint Clément, son religieux patron, lui exprimait les vœux ardents et sincères qu'il forme pour son bonheur. Cette marque inattendue de l'estime du chef de l'Eglise a soulagé le prélat des maux de la captivité et des douleurs incessantes d'une vieillesse avancée par le travail et les souffrances.

BAVIÈRE.—On écrit de Munich, à la date du 12 décembre, qu'un établissement de missionnaires ca-

Digitized by Google

tholiques, qui existait déjà depuis quelque temps, mais non sous la forme de société, vient d'être constitué et solennellement inauguré.

GRÈCE.—Une église catholique a été bâtie au Pirée, dans la ville d'Athènes, à l'aide de dons spontanés, auxquels les étrangers ont beaucoup contribué. On doit spécialement à ce sujet des éloges à M. le chevalier Prokesch d'Osten, ambassadeur d'Autriche. Le 29 novembre dernier, cette église a été consacrée par Mgr l'évêque de Syra.

ETATS-UNIS.—Le diocèse de Nashville, où l'évêque était encore seul l'année dernière, compte maintenant cinq prêtres. Deux résident à Nashville et visitent quelques lieux au centre du Tennessee ; un est à Memphis, dans le sud-ouest de l'Etat, et deux parcourent le pays comme missionnaires. Ils voyagent ensemble. Ce sont MM. Michel McAleer et Jean Magnin, tous deux élèves du collège d'Emmitzbourg qui ont bien voulu se consacrer à la mission du Tennessee. Ils ont visité dernièrement Hartsville et Gallatin, dans le comté de Summur, y ont prêché, ont cherché à détruire les préjugés répandus contre les catholiques, et ont été écoutés avec intérêt, même des protestants. Le nombre des catholiques dans ce comté est plus grand qu'on ne l'imagine. On est assuré qu'il y en aurait assez pour occuper utilement un prêtre résident. Les deux missionnaires que nous avons nommés devaient visiter Franklin et Colombia.

On ne doute pas que l'évêque, Mgr Miles, qui est actuellement en Europe, ne ramène dans ce pays une recrue de bons ouvriers pour travailler dans le champ du père de famille.

Le docteur Purcell, évêque de Cincinnati, a rouvert, le dimanche 13 septembre, ses conférences. Le prélat y a réfuté les objections faites récemment contre la doctrine catholique sur la justification par

Digitized by Google

un évêque protestant. Ce doit être le sujet d'une suite de discours.

Le prélat a acheté un terrain pour sa nouvelle cathédrale. Ce terrain a coûté 24,000 dollars, terrible somme, dit le *Catholic Telegraph*, et dont le paiement sera long et difficile. L'église doit être sous l'invocation de Saint-Pierre-aux-Liens.

Deux Jésuites, les Pères Verhaegen, provincial du Missouri, et Elet, dernier président de l'Université de Saint-Louis, sont arrivés à Cincinnati pour organiser l'athénée de cette ville. On disposait avec activité les bâtiments pour l'ouverture des classes.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL.—L'intéressante mission de l'Ottawa a été visitée de nouveau. Quoiqu'il y ait des prêtres résidant aux principaux villages et établissements formés le long de cette magnifique rivière, il n'y en a néanmoins aucun au-dessus du Lac d'Aylmer. C'est pour suppléer à cette privation que l'évêque de Montréal, qui, malgré la disette de prêtres dans son diocèse, multiplie on quelque sorte les ouvriers évangéliques, en diversifiant leurs courses apostoliques, a envoyé vers ces endroits deux missionnaires, M. Moreau, attaché depuis deux ans à la mission du Lac Témiskaming, mais qui, en hiver, étudie la langue Algonquine au Lac des deux Montagnes, et M. Désautels, actuellement fixé au village d'Aylmer. Ces deux laborieux missionnaires partirent de Montréal, le 22 janvier dernier, et se rendirent immédiatement à l'autre extrémité de leur mission, c'est-à-dire, dans l'île des Allumettes à la chapelle que Mgr y bénit, l'été dernier, sous l'invocation de Saint-Alphonse de Liguori. Cette route de 90 lieues environ leur prit huit jours de marche ; les missionnaires ne s'arrêtant dans les différents postes, que le temps nécessaire pour annoncer les quantièmes des stations qu'ils devaient faire en descendant. Ils trouvèrent partout une population très-bien disposée ; les fruits de la visite pastorale s'é-

Digitized by Google

taient parfaitement conservés parmi ces chrétiens si avides des secours de la religion ; aussi les missionnaires eurent la consolation de voir constamment les chapelles remplies de fidèles qui assistaient avec un recueillement tout-à-fait exemplaire à la célébration des saints mystères, qui écoutaient les instructions avec une attention et une application des plus profitables et qui s'empressaient de recourir aux sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. Les missionnaires eurent occasion d'administrer plusieurs fois le baptême et de bénir quelques mariages. Ils visitèrent aussi quelques chantiers et ils y trouvèrent des hommes généralement bien disposés en leur faveur et désireux des secours de la religion, surtout dans les chantiers de MM. Forbus, McDonell Poupart, Brizard, Leclerc, où les employés eurent pleine liberté de vaquer aux exercices de la mission, leurs bourgeois poussant l'obligeance jusqu'à les rappeler à leurs domiciles et à les nourir gratuitement tout le temps. Ces messieurs en seront bien récompensés, car la religion ne fera que rendre plus laborieuses et plus intègres les personnes qu'ils ont à leur service.

D'une autre part, le zèle que montrent tous les catholiques de ces divers lieux pour achever la construction des chapelles que Mgr y a fixées, doit bien encourager les associés de la propagation de la foi à venir en aide à ces braves gens, qui n'ont point encore toutes les ressources nécessaires.

Cette mission a duré un peu plus d'un mois. Il va sans dire que ces courses évangéliques, aussi consolantes que fructueuses, ne peuvent néanmoins se faire qu'avec beaucoup de fatigues et de privations : la distance des habitations, la pauvreté des personnes, l'exiguité des logements, et mille autres misères ajoutées au travail prolongé du saint ministère, tout cela pourrait bien entrer ici en ligne de compte ; mais le prêtre ne calcule point, quand il s'agit du salut des âmes; ils ne regrette ses travaux que lorsqu'il ont été inutiles.

Digitized by Google

—Nous lisons dans l'*Aurore des Canadas*, numéro de mardi, que Monseigneur de Montréal, en répondant à une adresse tout à fait sentimentale que les paroissiens de Berthier lui présentaient à l'occasion des grands succès qui avaient couronné les infatigables travaux de la retraite, en prit occasion de recommander à ces bons catholiques de faire tout ce qui dépendrait d'eux pour passer paisiblement le temps des élections, tout en usant de leurs droits, comme sujets britanniques ; afin de ne point rompre la paix, l'union et la concorde qui doivent toujours nous faire fraterniser.

EXPLORATION GÉOGRAPHIQUE

Un expédition scientifique et commerciale importante se prépare à Londres en ce moment. Il ne s'agit de rien moins que de remonter le Niger tout entier, et d'établir des relations avec les peuples riverains. On sait que l'expédition des frères Landier a amené, il y a quelques années, la connaissance du Niger inférieur et de ses embouchures dans le golfe de Benin. L'expédition actuelle se compose de trois bateaux à vapeur en fer, dont l'un peut être démonté complètement.

Ce dernier est destiné à conduire l'expédition au delà des cataractes de Boussa, si ces rapides courants ne peuvent être surmontés par toute la flotte dans la saison des hautes eaux. On visitera aussi Saccatou, Tombouctou et Djenné, et l'on espère compléter la série d'observations de Mungo-Park.

Les fonds de cette entreprise ont été faits par une société particulière ; mais le gouvernement anglais donne les instruments de physique nécessaires aux observations, et fournit un certain nombre de matelots et d'officiers de la marine royale. L'expédition doit partir de Londres au mois d'avril prochain.

Digitized by Google

Montréal, 12 mars 1841.

NÉCROLOGIE.

M. Jean Raimbault

M. JEAN RAIMBAULT dont les journaux ont dernièrement annoncé la mort, était né le 5 février 1770. Après avoir terminé son cours d'études avec un succès distingué, il se consacra au service de l'Eglise dans son propre diocèse, celui d'Orléans, où il fut tonsuré le 31 mai 1789 par Mgr Jarente, alors coadjuteur. Il n'y avait que quelques mois que ce digne ecclésiastique étudiait la Théologie, lorsque la révolution, éclatant tout-à-coup, le força d'abandonner le Séminaire. Pour éviter les persécutions et les périls auxquels tous les membres du clergé étaient en butte à cette tragique époque, M. Raimbault, cédant à la nécessité des temps, crut devoir embrasser provisoirement la profession des armes ; mais comme cet état devait naturellement l'exposer à contracter une irrégularité canonique qui lui aurait plus tard fermé la porte du sanctuaire, il préféra servir en qualité d'élève en médecine ; dès lors il demanda et obtint une place comme clerc d'un chirurgien de régiment.

Cette nouvelle situation, tout en flattant davantage ses goûts, lui procurait encore la facilité d'une évasion à laquelle il avait pensé dès le commencement des troubles qui agitaient sa malheureuse patrie. L'occasion ne tarda guère à se présenter et M. R. ne manqua pas de la saisir. Il put même, à raison de la liberté que lui offrait sa position, s'aboucher avec quelques amis et concerter avec eux une éva-

Digitized by Google

sion, simultanée; M. V. Fournier, décédé en 1839 à la Baie-du-Febvre dont il fut longtemps le zélé pasteur, digne et intime ami de celui dont nous déplorons la mort, était du nombre. Ce fut au mois d'octobre 1793, lors de la réquisition forcée faite par la Convention nationale, que M. Raimbault sortit d'Orléans, mais il ne quitta définitivement la France qu'au mois de janvier suivant: passant par Philippeville, il arriva à Bruxelles le 17 janvier 1794. Après quelques mois de séjour dans cette ville, il en partit, le 28 juin, pour se rendre en Angleterre, passa par Anvers et le 12 juillet il était sur la terre hospitalière, à Londres même.

Tranquille alors sur son sort, il se livra au travail et s'appliqua particulièrement à l'étude de la langue anglaise. Ce ne fut qu'au bout d'une année que désirant spécialement suivre sa vocation, il se décida à venir en Canada; embarqué à Portsmouth, le 1er juin 1795,il arriva heureusement àQuébec le 6 juillet. Les attentions tout à fait amicales qu'il reçut des messieurs du Séminaire de cette ville, lui firent bientôt oublier les rigueurs de l'exil; aussi les heureuses qualités qui le distinguaient étaient bien propres à disposer tout le monde en sa faveur. Dès le 19 du même mois, il fut admis aux ordres mineurs et au sous-diaconat, et, le dimanche suivant, promu au diaconat. A l'ouverture des classes,les supérieurs du séminaire de Québec l'employèrent à l'enseignement dans leur maison ; mais ce travail et cette application paraissant contraires à sa santé, Mgr l'évêque de Québec crut devoir lui proposer le ministère curial qu'il accepta en 1797. Il n'y avait encore qu'une année que M. R. avait reçu la prêtrise : cependant, après quelques mois de vicariat, il fut jugé suffisamment préparé pour la desserte d'une paroisse et, au mois de novembre, il entra à la cure de l'Ange-Gardien. Après y avoir exercé le saint ministère pendant huit ans, avec un zèle dont les habitants du lieu n'ont point perdu le souvenir et que le legs généreux que le défunt vient de faire aux pauvres de cette paroisse ne pourra que prolonger,

Digitized by Google

M. Raimbault fut transféré à la cure de la Pointe-aux-Trembles, district de Montréal ; mais dès l'année suivante (1806), l'illustre évêque Plessis, qui venait de prendre sous sa protection spéciale l'intéressant établissement dont le vénérable L. Brassard avait, en mourant, doté la paroisse de Nicolet. l'appela à cette cure et le nomma en même temps supérieur du nouveau collège. Ce fut dans cette place importante que M. Raimbault passa 35 ans à travailler au salut des âmes, encourageant constamment l'éducation et la favorisant de tous ses moyens.

Une vie si bien employée ne devait pas lui laisser craindre la mort ; aussi vit-il arriver sa dernière heure avec un calme parfait. Il disposait même toutes choses pour sa dernière demeure, et conservant ses habitudes d'ordre et de soigneux détails, il prescrivait à son exécuteur testamentaire ce qu'il pourait faire pour l'ensevelissement et la sépulture de la dépouille mortelle qu'il allait prochainement lui laisser. M. le Directeur récitait auprès de lui les prières des agonisants, auxquelles il s'unissait avec une entière présence d'esprit, lorsqu'il expira le 16 février au soir.

Ses obsèques eurent lieu le 19, au milieu d'un concours extraordinaire de prêtres et de fidèles. Le corps qui avait été exposé dans la chapelle intérieure du Séminaire fut solennellement transporté à l'église paroissiale ; les élèves du pensionnat en deuil, ainsi que les personnes invitées, formaient une partie du convoi funèbre. Après le chant du service, M. le Grand Vicaire Cooke prononça un discours touchant qui excita vivement la sensibilité de tout l'auditoire. Les restes de ce vertueux prêtre furent déposés sous le sanctuaire de la chapelle Saint-Louis. A bon droit on peut inscrire sur cette tombe ce verset du psalmiste que le défunt indiquait lui-même : *Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison !*

Domine, dilexi decorem domûs tuæ.

UN ANCIEN ÉLÈVE DE NICOLET.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Pour les Mélanges Religieux.

RETRAITE A BERTHIER, COMMENCÉE LE 14 FÉVRIER ET TERMINÉE LE 23.

Ce fut le 14 vers cinq heures de l'après-midi que le son des cloches annonça l'arrivée, en cette paroisse, du premier pasteur du diocèse ; aussitôt la vaste et belle église de Berthier se remplit de fidèles et un clergé nombreux se transporta au presbytère pour y recevoir le zélé et pieux évêque qui se rendit à l'église, où après avoir aspergé le clergé et le peuple. et s'être agenouillé quelque temps, il monta au joli trône qui lui avait été préparé pour l'occasion ; puis il entonna le *Veni Creator*, continué alternativement à l'orgue et par le chœur : après quoi Sa Grandeur monta en chaire et prit pour texte ces paroles du prophète Osée : *Ducam eam etc.* Le sermon fini, le pieux évêque chanta le salut solennel et l'assemblée se dispersa pour ce jour.

A peine était-il minuit que déjà on entendait le bruit des voitures qui ramenaient à l'église ceux qui venaient pour ainsi dire de la quitter, et cela s'est répété tous les jours et avec un enthousiasme indicible, pendant tout le temps de la retraite qui a été prêchée alternativement par Monseigneur l'évêque de Montréal et par M. le Grand-Vicaire Viau.

Près de 4500 personnes se sont approchées de la Table-Sainte ; aussi vingt confesseurs ont-ils à peine suffi à entendre les confessions et nous mentionnons pour l'édification les zélés messieurs suivants qui ont travaillé pendant cette retraite : Kelly, Marcotte, Marcoux, Fisette, Brassard, Quintal, Tessier, Lagar-

Digitized by Google

de, Ménard, Rouisse, Bélanger, L'Heureux, Lagorce, Le Bel, le curé et son vicaire qui ont travaillé les jours et les nuits.

Qu'il était beau ce spectacle de la ferveur et de l'assiduité de nos bonnes gens qui voyaient une retraite donnée à une paroisse pour la première fois ! —qu'il était ravissant ce spectacle d'une foi qui se ranimait dans un grand nombre de chrétiens, qui pour arriver aux tribunaux de la pénitence passèrent plusieurs nuits sans dormir et le jour sans manger ! cette foule de peuple représentait celle qui suivit le Sauveur dans le désert malgré la fatigue et le manque de nourriture pour ne perdre aucune des paroles qui lui servaient de nourriture.

On entendit plusieurs de ce bon peuple s'écrier : que de merveilles viennent de se passer parmi nous ! Puisse notre digne évêque vivre longtemps et le Seigneur répandre sur lui et son peuple ses abondantes bénédictions !

Ce ne fut pas sans douleur et sans verser des larmes que nous vîmes cet infatigable évêque nous quitter ; mais c'était pour aller rompre le pain de la parole à d'autres ; nous nous empressâmes du moins de lui offrir le faible tribut de notre gratitude en lui présentant une adresse aussi sincère que respectueuse. Sa Grandeur voulut bien y répondre ; mais en détournant adroitement le compliment qui lui était si justement fait.

D. L.

Berthier, 26 février 1841.

N. B. Nous devons dire qu'une société de Tempérance s'est formée pendant cette retraite, et que 200 *pledges* ont été distribués de la main même de Monseigneur. Depuis ce temps, elle s'est accrue au nombre de près de 500.

EXTRAITS DIVERS

ROME.—Une lettre, adressée à un journal de

Digitized by Google

France, assure que le Souverain Pontife a reçu très-froidement l'ex-régente d'Espagne. Il lui aurait dit :

" Votre règne est une usurpation et a fait le plus grand mal à l'Espagne. En moins de dix ans, vous avez détruit dans ce malheureux pays tous les sentiments religieux, et vous avez fait marcher à grands pas les idées révolutionnaires. Votre Majesté voit aujourd'hui où elles l'ont conduite."

—Une autre lettre de Rome dit que, dans une conférence avec le secrétaire d'État, la même reine douairière d'Espagne a fait des aveux d'une grande importance, dont le cardinal a pris note pour les communiquer au chef de la diplomatie européenne, à M. de Metternich. Christine aurait exprimé les plus vifs regrets de tout ce qui s'est passé dans la Péninsule, et elle en renverrait la responsabilité aux hommes qui l'ont entourée depuis 1832. Son oncle Louis-Philippe aurait été en correspondance avec elle, et elle n'aurait fait que suivre les conseils des Tuileries ; sans cela, elle aurait été la première à appeler au trône, après la mort de son mari, son beau-frère don Carlos. Pourquoi donc cette femme, dont on vante la fermeté d'âme, n'a-t-elle pas pris sur elle de résister à des conseils qui venaient violenter sa conscience, en même temps qu'ils tendaient à entraîner l'Espagne vers l'abîme ? Qu'est-il résulté de là ? Christine, après avoir sanctionné les mesures les plus révolutionnaires, n'a pu rester au milieu des hommes qui la perdaient, et la voilà réduite à porter ça et là ses remords et le souvenir des faveurs qu'elle a inutilement répandues sur les ambitieux *progressistes !*

ESPAGNE.—Il y avait toujours beaucoup d'irritation dans les esprits, et partout l'on s'entretenait d'un nouveau mouvement qui devait bientôt agiter l'Espagne ; mais il n'avait éclaté aucun tumulte.

Le seul incident du 1er janvier est l'ordre de quitter l'Espagne donné par la régence à M. Ramirez de Arellano qui, depuis juin 1835, remplissait pro-

Digitized by Google

visoirement à Madrid les fonctions de nonce-apostolique. Il est parti sans escorte pour la France, et on a mis sous séquestre ses revenus ecclésiastiques. On l'accuse de menées carlistes, et l'on conteste un peu tard la légitimité de ses pouvoirs. Il est probable que cette affaire n'en restera pas là.

—En vertu d'un ordre de la régence, tous les élèves du collège des jésuites à Loyola (Navarre) ont quitté le 27 décembre, ce magnifique établissement, où se trouvait l'élite des principales familles des provinces basques et quelques jeunes français. Cette mesure peut bien convenir aux principes adoptés par la régence, mais elle froisse les affections et les sentiments des hommes les plus influents du pays.

—Une ordonnance de la régence prescrit aux archevêques et évêques du royaume de se conformer au décret qui leur interdit, jusqu'à une décision des cortès, la faculté de délivrer des démissoires ou de conférer les ordres supérieurs.

—La mesure dont vient d'être frappé don Jose Ramirez de Arellano, vice-gérant de la nonciature apostolique à Madrid, est longuement expliquée par les correspondances de cette capitale. Au mois de novembre, M. Ramirez de Arellano adressa à Espartero et à ses collègues une plainte au sujet de la suspension illégale, faite par le gouvernement, de plusieurs juges du tribunal de la Rote, qui, appelé à connaître des affaires ecclésiastiques, ne se mêle en rien aux attributions civiles. Il déplorait, en même temps, que la junte de Cacérès eût déposé et arrêté son évêque ; que celles de Grenade, de la Corogne, de Malaga, de Ciudad-Réal et autre lieux eussent déposé tous les dignitaires ecclésiastiques pour les remplacer par d'autres ; plus tard, il se plaignait encore de ce que, contre le vœu du chapitre métropolitain de Malaga, et malgré les légitimes observations de la nonciature, le gouvernement s'obstinait à maintenir, dans l'administration du

Digitized by Google

diocèse de Malaga, Valentin Ortigosa, évêque élu de cette ville, mais que l'opinion publique repoussait de toutes ses forces, parce que sa conduite avait excité un mécontentement général, et qui, d'ailleurs est sous le coup d'un procès d'hérésie.

Aux justes réclamations de M. Ramirez de Arellano, le ministère-régence, après avoir annoncé qu'il avait pris l'avis du tribunal suprême de justice, a répondu par l'ordre d'expulsion, dont nous avons parlé plus haut. Ce décret ordonne, en outre, que tous les biens ou revenus ecclésiastiques du vice-gérant de la nonciature seront séquestrés au profit de l'État, mais non ses biens particuliers, et le tribunal suprême de justice expédiera toutes les affaires ecclésiastiques " sans qu'il soit besoin désormais de recourir à la cour de Rome."

En conséquence de ce décret qui lui fut signifié le 31 décembre au soir, M. Ramirez de Arellano,l'un des ecclésiastiques les plus vertueux et les plus vénérés de l'Espagne,fut arraché de son domicile le lendemain, à six heures du matin, jeté dans une chaise de poste et conduit sous bonne escorte hors du royaume ; la voiture a pris la direction de Bayonne. Dès minuit les scellés avaient été apposés sur les portes du tribunal de la Rote et de la nonciature apostolique.

Voilà donc brisés les faibles liens qui unissaient encore l'Espagne au Saint-Siège ! Une si violente mesure a consterné tous les hommes religieux, si nombreux encore dans ce pays, malgré les révolutions.

On croit qu'Espartero ne s'arrêtera pas dans la voie périlleuse où il est engagé, et ce ne sont pas les ultra-révolutionnaires qui lui conseilleront la modération. Déjà, on le sait, ils ont, en plusieurs endroits, profané les églises, à propos des élections municipales. Bilbao a été témoin d'un sacrilège plus odieux encore. La nuit de Noël, une nuée de forcenés *progresistis*, ivre la plupart, sont entrés dans la principale église de cette ville, au moment de la consécration, et ont forcé l'organiste à jouer le *fan-*

Digitized by Google

dango. En outre, ces énergumènes ont chanté et dansé dans le saint lieu. A Séville, la messe de minuit a été aussi interrompue par les fauteurs de tumulte, et un assassinat a eu lieu à la porte de la cathédrale.

D'un autre côté, les agents anglais ne cessent de répandre dans la péninsule des bibles imprimées en espagnol ; ils en ont ainsi distribué cent mille depuis le mois de septembre. " Pour la première fois, dit la *Presse*, les sociétés bibliques de Londres trouvent un libre accès dans le sein de l'unité catholique espagnole, et il ne dépendra pas d'elles qu'en échange du traité de commerce qu'on lui demande, l'Espagne ne reçoive le germe de ces guerres de religion auxquelles, à travers tous ses malheurs, elle avait eu du moins le bonheur d'échapper."

Tel est l'état de l'Espagne catholique, froissée dans ses sentiments religieux : d'une part, la possibilité de guerre de religion ; de l'autre, la presque certitude d'un schisme.

—Partout en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, l'hiver a été d'une rigueur extrême, et les conséquences en ont été des plus déplorables pour les classes indigentes. Beaucoup de personnes sont mortes de froid et de faim dans les rues de Londres. A ces malheurs sont venues s'ajouter de grandes inondations produites par la fonte des neiges. Le même mal s'est fait sentir en France.

—Nous voyons par une annonce du *Courrier des Etats-Unis*, que Mgr de Nancy devait prêcher le soir du 28 février, dans une des églises catholiques de la ville de New-York.

VARIÉTÉS.

DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION ET DE BIENFAISANCE A ROME

On compte de nombreux établissements d'ins-

Digitized by Google

truction publique à Rome. Les plus importants sont l'Université de la *Sapienza* et le collège Romain.

L'Université fut fondée en 1303, par le pape Boniface VIII ; mais sa véritable organisation date du pontificat de Léon X, qui créa, dans cet établissement, 103 chaires de professeurs. Une inscription latine, *initium sapientiæ timor Dei*, placée par Michel-Ange à l'entrée principale de l'édifice qu'il construisit pour cette université, fut l'origine du nom sous lequel est connu l'établissement. Alexandre VII dota la *Sapienza* d'une riche bibliothèque et d'un jardin de botanique. Beaucoup des anciennes chaires ont cessé d'exister. Ainsi l'astrologie n'est plus enseignée dans la capitale du monde chrétien ; mais toutes les chaires utiles ont été conservées.

En 1809, on comptait 34 professeurs. Il y en a aujourd'hui 42. Le nombre des élèves varie chaque année : mais comme tous les grades doivent être pris à la *Sapienza*, les cours sont généralement très suivis.

D'après une nouvelle organisation, faite par le pape Léon XII, l'Université se compose actuellement de cinq collèges, qui correspondent à cinq Facultés différentes. Ces collèges sont ceux de droit, de médecine, de philosophie et de philologie.

Un recteur et un cardinal archichancelier sont à la tête de l'Université.

Le collège théologique a cinq chaires, dont les objets sont : l'écriture sainte, la théologie dogmatique, la théologie scolastique, l'éloquence sacrée, la physique sacrée.

Le collège de droit compte sept chaires, on y enseigne les institutions du droit naturel et des gens, les institutions du droit public ecclésiastique, les institutions canoniques, le texte canonique, les institutions civiles, le texte civil, les institutions criminelles.

Dans le collège de médecine, treize chaires sont consacrées à l'anatomie, la physiologie, la chimie, la botanique, la pathologie, l'hygiène, l'histoire naturelle, la chirurgie, les accouchements, la chirurgie clinique, la pharmaceutique.

Digitized by Google

Le collège de philosophie réunit onze professeurs pour la logique et la métaphysique, l'éthique, l'algèbre et la géométrie, la physique, l'introduction au calcul, le calcul sublime, la mécanique et l'hydraulique, l'optique et l'astronomie, l'achitecture statique et hydraulique, la géométrie graphique, la minéralogie.

Six professeurs sont attachés au collège philologique ; ils enseignent l'achéologie, l'art de l'éloquence, et les langues grecque, hébraïque, arabe et syro-chaldéenne.

Le nombre de leçons attribuées à chaque chaire, dans les différents collèges, n'excède pas soixante par année. Les traitements varient de 642 fr. à 2.140 fr. Le pape Léon XII a fait élever ce traitement si minime. Toutefois les dépenses annuelles de l'Université n'excèdent pas encore 60,000 fr. Sur cette somme, 3,500 fr. sont le produit de revenus propres de l'Université ; 7,000 fr. sont payés par les élèves, pour les différents grades. Le surplus des dépenses est acquitté soit par le trésor public, soit par la ville de Rome.

Le *Collège Romain*, fondé par Grégoire XIII, peut être considéré comme une seconde Université. Il a sur la *Sapienza* l'avantage de recevoir, dans ses vastes bâtiments, un nombre considérable d'élèves pensionnaires.

Les professeurs sont au nombre de cinq pour la théologie, cinq pour la physique et les mathématiques, quatre pour les belles lettres, six pour la langue latine. On y compte, en outre cinq directeurs de l'observatoire, deux directeurs des cabinets d'antiquités et d'histoire naturelle, deux bibliothécaires et quelques employés.

On ne saurait entrer dans l'observatoire de ce collège sans éprouver un sentiment de respect, puisque c'est là que Galilée fit ses premières observations.

Le collège Romain n'a aucun revenu ; ses dépenses fixes, montant à 38,000 fr., sont payées par le gouvernement ou par la ville.

Les autres établissements d'instruction publique

Digitized by Google

à Rome sont le collège *Clementino*, dirigé par les religieux Somasques ; les collèges de *Sabine*, *Salviati*, *Ghislieri*, et celui de Sainte-Agnès, fondé par la maison Doria Mais tous ces collèges sont plutôt des pensionnats ouverts à la jeunesse pauvre que des établissements d'instruction, puisque les élèves suivent d'ordinaire les cours des universités. Les deux collèges des PP. Scolopi ne doivent pas être confondus avec ces établissements ; car ils jouissent d'un revenu assez considérable, et comptent 18 professeurs et plus de 250 élèves.

Enfin, il existe à Rome huit établissements d'instruction secondaire, fondés par des nations étrangères, tels que le collège Germanique, le collège de Hongrie, etc., qui, dans l'origine, recevaient les jeunes gens de ces diverses nations, venus à Rome pour y chercher une instruction qu'ils ne pouvaient recevoir dans leur pays.

Hors de Rome, l'instruction classique n'est donnée que dans les séminaires, et dans un petit nombre de collèges appartenant aux Barnabites et aux Scolopi : aussi tous les jeunes gens des classes aisées viennent recevoir l'instruction dans la capitale.

Cette instruction a surtout pour but l'enseignement du latin, langue dont la connaissance approfondie n'est nulle part plus répandue qu'à Rome. Un peu de grec, d'histoire ancienne, d'archéologie, de littérature, complète l'éducation des jeunes gens qui ne se destinent ni à l'église, ni au barreau, ni à la médecine.

Malgré l'interdiction de l'enseignement mutuel, l'instruction primaire est offerte au peuple avec une grande libéralité, 60 écoles de quartier (*regionarie*), dirigées par des laïques, reçoivent environ 2,000 élèves, qui paient par mois une rétribution de 1 fr. à 25 fr. Le nombre de ces écoles serait plus considérable, si, dans l'intérêt même des instituteurs, elles ne devaient pas être éloignées l'une de l'autre d'au moins 120 toises.

Les écoles gratuites sont au nombre de 55. On y enseigne la lecture l'écriture, l'arithmétique, le des-

Digitized by Google

sin linéaire, la langue italienne, la langue française et dans quelques-unes le latin. La première de ces écoles fut fondée en 1579, sous le nom de *Scole Pie*, par un religieux espagnol, qui acheta, pour ces établissements un palais qu'il paya de ses deniers.

Un véritable modèle d'école populaire est la *Strada Giulia*, où sont admis, chaque soir, les jeunes ouvriers.

Depuis 1784, il existe aussi à Rome une école de sourds-muets, établie sur le modèle de celle que fonda le vénérable abbé de l'Epée.

Les réglements de ces diverses écoles sont fort sages. Ils défendent tout emportement de la part des maîtres, même dans leurs paroles. Une disposition spéciale interdit à toute personne atteinte de difformités naturelles de tenir école, afin que dans aucun cas, les maîtres ne puissent paraître ridicules aux élèves.

Les établissements de bienfaisance ne sont pas moins nombreux à Rome que les établissements d'instruction publique. On compte, dans cette ville, 22 hôpitaux pour les malades, les aliénés et les convalescents ; 4 hospices pour les vieillards et les orphelins ; 3 autres hospices ou refuges, dans lesquels les ouvriers pauvres et les femmes veuves qui peuvent encore travailler pour vivre trouvent un logement convenable ; 20 maisons, connues sous le titre de *conservatoires*, reçoivent les jeunes filles exposées à la séduction, ou échappées au libertinage ; une foule d'autres établissements assistent le malheureux dans son propre domicile et aux diverses époques de sa vie.

Le plus considérable de ces établissements de bienfaisance se rattache à notre sujet ; c'est l'hospice apostolique de *Saint Michel*, véritable école polytechnique et conservatoire des arts et métiers de Rome.

Là sont réunies quatre grandes sections de vieillards et d'orphelins des deux sexes, distribués dans quatre corps-de-logis. Les jeunes garçons sont élevés pour les arts mécaniques ou pour les libéraux ; aussi l'immense édifice de Saint-Michel offre-t-il l'aspect d'une petite ville remplie d'ateliers de diverses pro-

Digitized by Google

fessions. Les élèves apprennent, suivant leur dispositions, à devenir imprimeurs, relieurs charpentiers, ébénistes, chapeliers, maréchaux, tailleurs, etc. D'autres sont employés à des occupation plus libérales ; on leur enseigne la ciselure, la gravure sur bois et sur métaux, l'ornement, la peinture, la sculpture, etc. Ces études sont loin d'être superficielles et l'on a vu des hommes distingués sortir de cet établissement.

On remarque aussi à Saint-Michel une fabrique de draps, des métiers de tapisserie à la façon des Gobelins, fabrication unique en Italie. On vient encore d'y établir une école de chimie appliquée ; à cet enseignement pratique est joint un enseignement élémentaire complet, pour les nombreuses classes qui composent l'hospice Saint-Michel.

On a remarqué que le premier asile d'enfants trouvés avait été fondé à Rome en 1198, sous le pape Innocent III ; tandis qu'à Paris ces utiles établissements ne datent que du 17e siécle.

C'est aussi la ville de Rome qui, par l'établissement d'une *prison correctionnelle*, fondée en 1703 par le pape Clément XI, présenta le premier modèle de ces maisons pénitentiaires qui existent depuis quelques années en Angleterre, en Suisse et en Amérique.

Ainsi, lorsque le voyageur, ami de l'humanité, traverse l'Italie, et que son âme est émue au triste spectacle que présente l'état moral du peuple, il éprouve en même temps quelque consolation à la vue de tont ce que le gouvernement et la charité publique ont fait pour soulager et prévenir ces misères humaines. Dans les moindres villages des États romains, il y a des maîtres payés par les communes. Mais là, comme ailleurs, les enfants pauvres abandonnent de bonne heure les écoles pour les travaux de la campagne.

A Rome, on évalue à 75 sur 100 le nombre des enfants qui reçoivent les bienfaits de l'instruction. Cette proportion ne se retrouve pas même en France puisque dans ce pays, sur 100 enfants de l'âge de 5

Digitized by Google

LE CANAL RIDEAU, BYTOWN (1841).

Digitized by Google

Digitized by Google

à 12 ans on en compte encore 33 qui sont privés de toute instruction.

En résumé, il existe aujourd'hui, dans la capitale du monde chrétien, 372 écoles primaires, 482 maîtres et 14,099 élèves des deux sexes, de l'âge de 5 à 12 ans. L'état de l'instruction primaire est loin d'offrir les mêmes résultats dans les pays les plus civilisés d'Europe.

Montréal, 19 mars 1841.

LE RÉVÉREND DÉMÉTRIUS A. GALITZIN

PASTEUR DES ALLÉGHANIES, PAR C. C. PISE, D. D.

(*Extrait de l'Annuaire biographique pour* 1841)

La carrière de ce vénérable ecclésiastique a été caractérisée par des traits d'une nature bien extraordinaire. Destiné, par sa naissance, aux plus hauts grades d'honneur dans son pays, il abondonna et sacrifia la perspective la plus riante pour se consacrer à la cause de la religion dans le Nouveau Monde. Ici même, au lieu d'un théâtre apparent et convenable à ses belles qualités, il choisit de préférence les sombres solitudes des Alléghanies. C'est au milieu de ces retraites solitaires, environné de pauvres colons, qu'il bâtit une église et exerça son zèle en travaillant à la sanctification des âmes. Pendant quarante et un ans, il consacra sa fortune, ses talents et le fruit de ses études littéraires et théologiques au service des pauvres, dans les déserts les plus sauvages de la Pennsylvanie ; lui qui pouvait prétendre aux premières dignités de l'Eglise, s'il eût voulu fixer son séjour dans la métropole catholique où les Souverains Pontifes se plaisent à élever les princes de la terre qui choisissent le Seigneur pour leur héritage.

Le Rév. DÉMÉTRIUS A. GALITZIN était le fils du très noble prince Galitzin, nom dont la Russie

Digitized by Google

s'enorgueillit, et qui est connu dans toute l'Europe parmi les noms les plus illustres et les plus distingués. Son père avait été envoyé à la cour de Hollande, comme plénipotentiaire. C'est à cette époque que naquit, à La Haye, Démétrius Galitzin, qui fait le sujet de cette notice, le 22 décembre 1770.

Sa jeunesse se passa à acquérir toutes les qualités convenables à la noblesse de sa condition. Son application à l'étude eut tout le succès désirable et à vingt-deux ans, doué de manières élégantes et insinuantes, il était le gentilhomme le plus accompli de la cour de Russie. Ce fut alors que voulant mettre le dernier vernis à son éducation, il prit la résolution de voyager. Il traversa l'Atlantique dans le but d'observer les progrès de la civilisation et de la liberté politique dans la République des Etats-Unis.

Il est facile d'imaginer avec quelle attention cordiale cet espoir de la famille princière des Galitzin fut accueilli sur les rivages du Nouveau Monde ; et quelles douces et tendres émotions ses parents goûtaient par avance dans la réalisation de leurs souhaits à son égard,

Mais la Providence, qui dispose toutes choses *fortiter et suaviter*, avait d'autres vues ; au milieu de sa carrière, lorsqu'il était recherché et fêté par tout le monde à cause de son immense fortune et de son illustre extraction, des convictions religieuses agirent sur son esprit d'une manière irrésistible. Il avait été élevé dans les principes de l'Eglise grecque, laquelle s'était séparée du Siège de Rome depuis le 11e siècle. Il est bon d'observer ici que quoique la plupart des dogmes de l'Eglise grecque soient orthodoxes ; quoique la messe, la transsubstantiation, la confession auriculaire, le purgatoire, etc., soient tenus et professés strictement par ses membres, cependant il n'y a point de schismatiques qui soient plus hostiles à l'Eglise romaine que les Russes et les autres partisans de l'usurpation orientale. La conduite récente de l'autocrate régnant envers ses sujets catholiques,

Digitized by Google

tant en Russie qu'en Pologne, démontre suffisamment la vérité de cette assertion.

D'après ce qui précède, on doit concevoir ce qu'il en dût coûter au jeune Galitzin pour découvrir la vérité et triompher des préjugés invétérés de sa première éducation lorsqu'au milieu d'un nombre d'objets distrayants où se trouve un joyeux voyageur, il embrassa les doctrine catholique et se soumit à la suprématie de l'Eglise romaine. Par cette démarche, il sacrifia ses espérances du côté de sa famille, se ferma la porte à toutes les faveurs de la cour impériale et renonça à tout pour acquérir cette pierre précieuse dont parle l'Evangile. Il trouva les lumières dont il avait besoin et l'assistance la plus paternelle dans celui qui était alors l'oracle de l'Église catholique en Amérique, Mgr Jean Carroll, Évêque de Baltimore, Prélat dont la mémoire est aussi chère à son pays qu'elle l'est à la religion.

Le prince Galitzin, après sa conversion, résolut de ne plus retourner dans son pays, d'embrasser l'état ecclésiastique et de sacrifier sa vie à propager, dans le Nouveau Monde, des doctrines qu'il croyait avoir été révélées par le Saint-Esprit. C'est pourquoi il entra au séminaire de Baltimore pour y faire son cours de théologie et, le 19 mars 1795, il reçut la prêtrise des mains de l'évêque Carroll.

La Ville Éternelle eut été un théâtre digne de son nom, de sa fortune et de ses belles qualités, lesquelles, jointes à une piété solide, n'eussent pas manqué de l'élever aux premières dignités de l'Église. Mais loin de rechercher les distinctions, il n'ambitionna que l'obscurité, et sous le nom emprunté du Rév. M. Smith, il se retira dans l'intérieur de la Pennsylvanie et commença l'exercice du ministère dans l'une des fermes du collège de Georgetown, appelée Conewago.

Mais n'étant point satisfait de borner ses travaux dans l'enceinte de cette mission, il les étendit jusqu'au centre des Alléghanies, au milieu desquels il finit par fixer sa résidence, afin d'y vivre plus solitaire et plus oublié. C'est là qu'au milieu d'un

Digitized by Google

petit nombre de familles pauvres, il commença ses travaux apostoliques en l'année 1795, et qu'il les continua jusqu'à sa mort, après avoir formé de nombreuses congrégations autour de son premier établissement.

Ceux-là, seuls, qui en ont été témoins, peuvent se former une idée de sa charité sans bornes. Des milliers vivent encore pour la proclamer et pleurer amèrement le malheur d'en être privés désormais par la mort d'un si digne pasteur. Son immense fortune était employée à procurer à ses peuples des avantages temporels, pendant qu'il épuisait sa santé à leur procurer des biens spirituels.

Le révérend Démétrius A. Galitzin était doué de qualités intellectuelles bien rares. et comme auteur il tient une première place parmi les écrivains ecclésiastiques de l'Amérique. Il parlait la langue anglaise tout aussi purement que celle de son pays. Son livre de la Défense des principes catholiques doit être placé au nombre des principaux ouvrages polémiques de notre continent ; et le nombre d'éditions qu'on en a faites, ici et en Angleterre, lui assurent le rang distingué qu'il tient maintenant et que, probablement, il tiendra parmi les générations futures. Sa manière d'écrire est énergique, et un esprit de candeur et un ton propre aux conceptions élevées préside à ses ouvrages de controverse du genre véhément le plus pressant. A la vérité, son style est une arme incisive, mais elle a toujours la douceur du tranchant le plus poli ; et quand il rencontre son antagoniste dans l'arène théologique, il lui livre bataille selon les règles d'une guerre honorable ; et dans sa victoire, on le voit toujours juste, calme et indulgent.

Plein de mérites et de bonnes œuvres, ce prêtre vénérable expira le 6 mai 1840, dans la 71e année de son âge. Par sa mort, l'Eglise a perdu l'un de ses plus éminents théologiens, le sanctuaire l'une de ses plus brillantes lumières, la société l'un de ses plus beaux ornements, les pauvres leur plus grand

Digitized by Google

bienfaiteur, et une nombreuse congrégation un pasteur et un père dévoué.

" Multis ille bonis flebilis occidit."

Son tombeau est placé dans le lieu où il a passé sa vie ; et il repose mieux, dans la paix, sous le gazon vert, arrosé des larmes des pauvres, qu'il ne ferait négligé et oublié sous le somptueux mausolée des grands du monde. Il est allé recevoir la récompense promise au bon et fidèle serviteur ; et sa mémoire, comme Pasteur des Alléghanies, sera en bénédiction dans les annales de l'Eglise.

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

PAROISSE DE SAINTE GENEVIÈVE.

M. J. B. DUMOUCHELLE

Tout voyageur que le désir de connaître la belle île de Montréal aura conduit dans les campagnes environnant notre ville, se souviendra d'avoir vu un vieux temple, qui porte l'empreinte des ans, que le chaume recouvre déjà ; mais que soutient encore une tour antique qui flanque un de ses côtés, d'où pourtant le ciment se détache à chaque brise. Eh bien, ce temple qui compte un siècle, cette tour qui date presque d'aussi longtemps sont sous la protection de la grande sainte Geneviève. A une époque où l'Eglise du Canada n'était guère évangélisée

Digitized by Google

que par les missionnaires zélés que lui envoyait la France, il était tout naturel en effet qu'en élevant des temples on en consacrât un à la mémoire de la patronne de Paris. Il y avait d'ailleurs de l'à propos à offrir les modestes vertus d'une bergère à l'imitation des bons habitants des campagnes ; dans cette vie pastorale de la vierge de Nanterre tout est si beau, si naïf ! Il y a là toute une histoire de la foi primitive, cette foi candide et simple qu'on retrouvait sans doute dans le peuple, en ces temps-là.

Ce n'est pas tout, à côté du vieux temple et tout près de la maison de Dieu, le voyageur dut remarquer encore la maison du pasteur : là, sous ces tranquilles lambris de l'habitation du prêtre, trois vies s'usèrent à faire le bien ; aussi l'aïeul, que le petit-fils conduit à l'église, avant de franchir le seuil sacré, dit à son enfant, en lui montrant le vieux presbytère ; " Mon fils, c'étaient de bons amis ces hommes qui demeuraient là. Un jour j'avais une grande peine ; l'un d'eux me parla..... Mon Dieu ! combien ma conscience fut soulagée !... Il y a longtemps de cela, mon fils ; mais il m'en souvient comme d'hier. Ecoute-les donc toujours bien ces fidèles amis-là." Puis le vieillard attendri continue son chemin et entre dans le vieux temple qui l'a vu naître au christianisme, qui dès la première fois, l'a reçu au banquet eucharistique, qui a entendu son serment conjugal ; ce vieux temple où il a prié tant de fois, où il pleure aujourd'hui et où, demain peut-être, ses nombreux enfants le pleureront avec l'Eglise. Car voilà, pour le chrétien, comme tout commence et comme tout finit ici-bas

Or l'homme, qui naît et meurt, aime aussi ce qui finit tout autant que ce qui commence. C'est pour cela que nous invitons amicalement aujourd'hui l'amateur canadien à reporter, pour la dernière fois probablement, ses regards sur le vieux temple et sur l'antique presbytère de Sainte-Geneviève ; non pas précisément parce que c'est du beau, mais parce que c'est une antiquaille. Oui, s'il aime ce qui a vieilli, s'il tient à voir ce qui tombe, qu'il se hâte ; car

Digitized by Google

l'homme va nécessairement bientôt détruire le reste de ce que le temps n'a pu ruiner ; c'est à peine si cet antique temple verra plus d'un printemps.

M. L. LEFEBVRE

Mais, avant de laisser démolir cet ouvrage de l'autre siècle, ces murs massifs, ces créneaux tombants et, à l'intérieur, ces boiseries d'un autre âge, ces sculptures du bon vieux goût, le respectable curé du lieu crut devoir fixer un souvenir. Il nous écrivait donc l'autre jour, (et nous l'en remercions bien,) il nous écrivait que juste, le 3 janvier, jour de la fête de Sainte Geneviève, se complétait la centaine d'années depuis que la *première* messe avait été célébrée, dans cette *première* église, par le *premier* curé de cette paroisse, M. Faucon, prêtre de Saint-Sulpice. A pareil jour, 3 janvier 1741, le même monsieur entrait dans le *premier* presbytère construit par le zèle des habitants du lieu, avec l'aide des messieurs du Sém. de Saint-Sulpice. Ce sont bien là d'heureuses coïncidences. Le dit M. Faucon desservit Sainte Geneviève jusqu'en 1755 où il fut remplacé par M. P. Besson, aussi prêtre de Saint-Sulpice. Ce dernier gouverna cette cure jusqu'en 1789 ; à cette époque, ses infirmités l'obligèrent de se retirer dans sa propre maison, où il mourut l'année suivante. M. J.-B. Dumouchelle qui lui avait succédé, dirigea la même paroisse pendant 37 ans. Ce ne fut qu'en 1826 que son grand âge le força à se décharger des fatigues du saint ministère sur M. Chauvin, qui laissa cette cure pour celle de Sainte-Anne de la Pérade en 1828, l'année même de la mort de M. Dumou-

Digitized by Google

chelle. Depuis ce temps, la paroisse de Sainte-Geneviève est desservie par son curé actuel M. L. Lefebvre.

Si d'autres détails intéressent le chroniqueur, en voici : on a calculé que, durant cette période d'un siècle, il y a eu 8359 baptêmes, 4815 sépultures, 1407 mariages ; cette paroisse renferme à peu près 200 habitants ou cultivateurs et 150 locataires, ce qui donne 350 feux et environ 1500 communians. Toutes ces informations peuvent certainement avoir leur utilité, et ce sera surtout par les renseignements sur les églises particulières que l'on pourra arriver à la composition véridique et complète de l'histoire ecclésiastique de l'Eglise du Canada. Pour cela il faudrait que l'on recueillît scrupuleusement tous les anciens documents traditionnels et autres qui se rattachent à la formation et à l'établissement de la foi dans les premières paroisses de ce pays.. Pour notre part, nous en exprimons bien ardemment le désir.

RETRAITE DE VERCHÈRES

N. B.—La communication suivante ne nous ayant été remise que jeudi (le 11,) nous n'avons pu l'insérer que dans le cahier de cette semaine.

Pendant les neuf derniers jours, il s'est fait à Verchères une retraite dont le souvenir ne s'effacera pas de sitôt de la mémoire des paroissiens de Verchères et de Saint-Sulpice réunis pour le même objet. Messire Bruneau, curé de Verchères, Messire Viau, V. G., curé de Saint-Sulpice et Messire Labbé, prêtre missionnaire français, dirigeaient cette retraite, soutenus dans leurs continuelles fatigues par la vue consolante de l'empressement de leurs ouailles. Tous les jours un peuple immense encombrait l'église et les confessionnaux. Les exercices étaient entremêlés de chants de symphonies exécutées par des amateurs et par une société de demoiselles, dont les voix mélodieuses ajoutaient, un charme délicieux à la beauté imposante des cérémonies. Dimanche dernier

Digitized by Google

jour de la clôture de la retraite, après l'office du soir, une députation des notables des deux paroisses s'approcha de la balustrade du chœur de l'église, et trois de ses membres présentèrent aux trois ecclésiastiques une adresse particulière à chacun d'eux, dans l'ordre suivant :

Par Monsieur F.-X. Collette, marchand, de Verchères, fut lue celle-ci :

A Messire VIAU, Vicaire-Général, Chanoine honoraire etc.

Les habitants de Verchères et de Saint-Sulpice, pénétrés de la plus vive reconnaissance, croient devoir s'approcher de votre vénérable personne, pour vous présenter cette adresse.

Déjà nous étions instruits de l'immense succès de vos prédications à Berthier et à Sainte-Scholastique, dans une retraite semblable à celle-ci ; aussi avez-vous vu, tous les jours, un concours immense de peuple prouver son empressement à entendre vos salutaires instructions et proclamer hautement son attachement à la religion de ses pères. Depuis longtemps la tendre sollicitude du vénérable pasteur de cette paroisse appelait, sur ses ouailles chéries, les avantages précieux d'une retraite ; ses vœux ont été exaucés, dans le Seigneur ; oui, le Seigneur s'est en effet servi de votre ministère pour la conversion d'un grand nombre de pécheurs, et quant aux justes, ils ont tressailli d'une sainte joie en ressentant l'onction pénétrante de votre parole.

Vénérable dignitaire, les habitants de ces paroisses vous offrent donc, en masse, aujourd'hui, leurs sincères remercîments, pour les services précieux que vous leur avez rendus dans cette retraite, et en même temps leur tribut d'admiration pour la charité apostolique avec laquelle vous avez supporté tant de fatigues. Puisse le Dieu de vérité, dont vous avez si efficacement procuré la gloire, dans ces jours de salut, répandre ses bénédictions sur vous, sur votre

Digitized by Google

digne collègue, sur le vénérable pasteur de cette paroisse, enfin sur tant de dignes ecclésiastiques, accourus des paroisses circonvoisines, pour travailler, avec vous, à la moisson du Seigneur.

P. Ménard, Ecuyer, Notaire de Verchères, lut alors la suivante à Messire Labbé :

Monsieur,

Après cette retraite, dont les consolants souvenirs demeureront si longtemps gravés dans les cœurs, les habitants des paroisses de Verchères et de Saint-Sulpice éprouvent le besoin de témoigner publiquement leur reconnaissance aux trois dignes Ecclésiastiques qui les ont dirigés dans ces jours de salut. Ils croient donc devoir s'adresser en particulier à votre vénérable personne pour vous offrir leurs remercîments. Vous ne trouverez pas dans cette adresse une série pompeuse d'allocutions brillantes et de phrases fleuries, mais vous y trouverez les sentiments d'une affection pure, exprimée avec cette simplicité qui distingue surtout l'homme des champs. L'éloquence entraînante avec laquelle vous nous prêchez les grandes vérités de la religion, votre zèle, votre modestie, tout en vous nous rappelle l'idée des pasteurs de la primitive Eglise. Hélas ! vous nous êtes ravi au moment où nous commencions à jouir avec délices de votre présence, et il ne nous reste que le faible espoir de votre retour éloigné. Mais dans quelque lieu que la Providence vous appelle, songez quelquefois au Canada, et en particulier à ces deux paroisses ; priez le Seigneur pour la durée des fruits que votre passage y a produits.

Nous terminons en appelant sur vous et sur vos missions la bénédiction du Père Céleste, et en le priant de vous rendre de plus en plus applicables ces paroles de l'écrivain sacré :

" *Pertransiit benefaciendo.*"

Digitized by Google

Enfin A. Mailhiot, Ecuyer, Médecin de Verchères, lut au vénérable curé de cette Paroisse, une autre adresse conçue en ces termes :

Monsieur,

C'est avec un plaisir indicible que les habitants de cette paroisse se réunissent aujourd'hui, pour vous témoigner solennellement leur gratitude des services signalés que vous n'avez cessé de leur rendre depuis votre entrée dans la cure de cette paroisse ; aussi le souvenir de cette retraite que nous venons de finir, et que nous devons à votre tendre sollicitude, demeurera-t-il gravé dans nos cœurs comme un monument de votre zèle.

Comme ministre des autels, vous n'avez cessé de joindre à l'onction de la parole sainte l'exemple le plus touchant des vertus sacerdotales ; comme philanthrope éclairé, vous n'avez cessé d'appeler sur nous les bienfaits de la civilisation, témoin l'institution récente de cette société de tempérance dont vous êtes ici le digne promoteur.

Puisse l'Eternel recevoir favorablement les vœux que nous lui offrons pour la prolongation de votre séjour parmi nous et pour la conservation des jours précieux de celui qu'il nous a choisi dans sa miséricorde !

Ces adresses étaient revêtues de plusieurs centaines de signatures des habitants des deux paroisses. Chacun de ces messieurs s'empressa de répondre à l'adresse à lui faite par une allocution touchante, et parfaitement appropriée à la circonstance.

(COMMUNIQUÉ).

Verchères, 8 mars 1841.

Digitized by Google

EXTRAITS DIVERS.

SUISSE.—Le *Messager* publie la dépêche suivante transmise de Strasbourg par le préfet du Bas-Rhin :

" Une lutte sanglante vient d'éclater en Argovie, entre les catholiques et les protestants, sous prétexte de la revision de la constitution, qui a été rejetée par 16,000 voix contre 14,000.

" Les deux factions se sont déjà heurtées sans succès décisif ; en ce moment, elles en sont encore aux mains très-probablement."

—Une lettre d'Arau, adressée au *Commerce*, rend compte des mesures par lesquelles on veut assurer, dans le canton d'Argovie, l'exécution des actes de spoliation et d'arbitraire décrétés récemment.

" Le nombre des couvents supprimés est de onze, avec une population de 120 moines et 90 religieuses. L'arrêt de suppression a été communiqué par le colonel Frey-Herosé au couvent de Willingen, ainsi qu'à l'abbé de Muri. Ce dernier a fait une protestation qui n'a pas été reçue.

" Toutes les contrées d'où étaient partis les mouvements tumultueux sont maintenant occupées militairement. Environ 12,000 hommes sont sous les armes. On continue de faire des arrestations ; onze membres du comité de Bunzen ont été signalés au département de la police. Dans les maisons de Ruepp, de Weissenbach et de Weber à Bremgarten, il y a chez chacun environ 50 hommes en logement.

" Les biens des couvents séquestrés seront destinés à solder un nombre convenable d'ecclésiastiques pour le service religieux de la partie catholique. Un capital sera prélevé et affecté aux pensions viagères destinées aux religieux des couvents supprimés. Une autre partie des capitaux sera donnée aux écoles et aux fonds des pauvres du culte catholique. Le reste, après avoir été consacré à couvrir les frais occasionnés par l'occupation militaire, sera employé au bénéfice de l'État."

Digitized by Google

—On écrit de Berlin, à la *Gazette d'Augsbourg ;* " Le ministère des cultes va être partagé en deux divisions distinctes ; l'une pour le culte évangélique, l'autre pour le culte catholique. Cette mesure est déjà approuvée par l'autorité suprême. Le conseiller intime de la justice, M. de Dnesberg, est nommé directeur du culte catholique, et M. deLadenberg de celui des protestants."

Cette division est assurément une bonne chose, pourvu, toutefois, que le directeur nommé soit digne de sa place, et puisse mériter la confiance des catholiques.

—Nous trouvons dans les *Annales de la Propagation de la Foi* les nouvelles suivantes du vicariat apostolique de l'Océanie orientale (îles Sandwich) :

" Depuis le départ de la frégate française qui alla faire respecter sur ces plages lointaines les droits du catholicisme et de l'humanité, outragés pendant dix ans, une ère meilleure s'est ouverte, et la foi, sans autre privilège que la liberté de parler et d'agir, opère de nombreuses conquêtes parmi des populations favorablement préparées par le spectacle même de l'injustice et de la brutalité protestantes. On écrit d'Owehée que le R. M. Walsh, l'un des prêtres naguère bannis par la persécution, compte depuis son retour plus de mille conversions. Un terrain a été choisi au bord de la mer pour y tracer le plan d'une imposante église.

" Le missionnaire, si longtemps poursuivi, traqué au péril de sa vie, réduit à prier seul dans l'ombre et le silence, maintenant se montre chaque jour dans les rues revêtu du costume sacerdotal.

" Ces consolantes nouvelles, communiquées au *Louisiane-Advertiser*, émanent d'un habitant des îles qui, étranger à la communion catholique, ne peut néanmoins contenir l'expression quelquefois un peu trop franche de son admiration pour les opprimés, et de son mépris pour les oppresseurs."

Digitized by Google

Le *Journal allemand de Francfort* contient les nouvelles suivantes de Cologne :

" Le baron de Vincke, président de la province de Westphalie, a demandé par écrit à l'archevêque de Cologne, de la part du roi de Prusse, s'il était disposé à résigner son archevêché et à établir son domicile à Rome, sous la condition que le gouvernement prussien le ferait nommer cardinal, et lui adresserait un revenu annuel de 20,000 thalers L'archevêque a répondu qu'il s'en rapportait, à cet égard, à la décision du pape."

Afin de terminer ce différend, le comte Bruhl est parti pour Rome, où il a été reçu avec une grande distinction. Le cabinet de Berlin paraît d'autant plus compter sur un favorable résultat de sa mission que c'est, suivant une lettre adressée à la *Gazette universelle de Leipsick*, un catholique aussi éclairé que sincère. Cela est beaucoup pour une négociation de cette nature ; aussi aimons-nous à croire que le comte Bruhl, sans méconnaitre ses instructions, cédera moins aux exigences quelque peu taquines de son gouvernement, qu'à ses sentiments de catholique.

— Dans une audience accordée au comte de Bruhl, le Saint-Père lui ayant demandé ce qu'il pensait de la basilique de Saint-Pierre, le diplomate répondit que le premier abord lui avait paru un peu repoussant, mais qu'y étant entré, cette répugnance s'était bientôt transformée en admiration. Alors, le Souverain-Pontife, qui aime beaucoup les allusions fines, lui répliqua : " Eh ! voilà bien ce que je ne cesse de leur prêcher (aux protestants) : Entrez dans l'Eglise ; ne restez pas à la porte, et vous ne tarderez pas à vous plaire au milieu de nous ,,

ETAT-UNIS.—Le *Catholic Herald* annonce que le Rév. J.-J. Chanche, D. D., a été nommé évêque de

Digitized by Google

Natchez (Missouri), et le Rév. Richard Whelan évêque de Richmond (Virginie). Une lettre privée de Baltimore mentionne que le Rév. M. Odin est coadjuteur nommé de l'évêque du Détroit et administrateur de ce diocèse.

Les élections.—Nous apprenons avec douleur que, dans certains comtés, des troubles et des violences ont accompagné l'exercice de ce droit que tout sujet britanique devrait remplir librement et consciencieusement.

Voici les noms des membres dont l'élection nous est connue :—

M. Henri Desrivières,	à	Verchères.
M. le docteur Bouthillier,		Saint-Hyacinthe.
M. Ogden,		Trois-Rivières.
M. Daly,		Mégantic.
M. le docteur Taché,		L'Islet.
M. le Docteur Kimber,		Champlain
M. John Simpson,		Vaudreuil.
M. Dunscomb,		Beauharnois.
M. D.-B. Viger,		Richelieu.
M. Draper,		Russel
M. De Salaberry,		Rouville.
M. Day.		Ottawa.

—Le vingt-sixième congrès des Etats-Unis a terminé son existence le 3 mars, après une session de trois mois. Le 4 au e lieu l'installation solennelle du général HARRISON comme président des Etats-Unis. Les journaux publient une longue adresse du nouveau président à ses concitoyens. Le ton en est pacifique en ce qui regarde les relations des Etats-Unis avec la Grande-Bretagne et toutes les autres puissances.

Digitized by Google

PARIS—La loi relative aux fortifications de Paris a été votée par la Chambre des Députés a une majorité de 75 voix. On a voté les forts sans indiquer dans la loi quel en serait le nombre ; le ministère a obtenu un blanc-seing qu'il n'eût pas eu, si la Chambre avait voté sur cette question dès le début de la discussion. Seulement l'opposition a arraché au ministère la promesse que la ville de Paris ne serait pas soumise aux lois militaires, et qu'elle resterait dans les privilèges d'une ville ouverte, à moins d'une loi spéciale.

VARIÉTÉS

LE COLLÈGE DE LA PROPAGANDE, A ROME.

Une des plus nobles institutions de l'Eglise catholique, une œuvre qui répond dignement au caractère d'universalité qu'elle seule possède, à l'exclusion de toutes les sectes dispersées sur le globe en masses plus ou moins compactes, une œuvre unique en son genre par la grande et divine pensée qu'elle réalise, c'est sans contredit le *collège de la Propagande, à Rome.*

Tandis que l'irréligion, l'hérésie, ou la prévention répètent contre le Saint-Siège les vieilles accusations des sectaires ou des philosophes, en lui attribuant encore un dessein formel d'arriver à la domination du monde par l'abrutissement de l'humanité, le Saint-Siège entretient, malgré l'exiguité de ses ressources, une pépinière incessament renouvelée d'apôtres destinés à porter les lumières de la civilisation moderne dans les contrées les plus éloignées de la terre. C'est là, il faut en convenir, une bien éloquente réponse. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette réponse date, en quelque sorte, du

Digitized by Google

jour de ces calomnies. En effet, la conception du collège de la Propagande est contemporaine de la Réforme. Sa fondation remonte aux premières années du dix-septième siècle, et se rattache à cet ensemble de créations puissantes par lesquelles le catholicisme réagit sans cesse contre l'hérésie. D'ailleurs il importait de rétablir l'équilibre dans l'Eglise, et, puisque à cette époque une partie de l'Occident s'en allait décidément dans les voies de l'erreur, il fallait ouvrir celles de la vérité aux nations orientales et païennes qui ne la connaissaient plus depuis longtemps, ou qui n'en avaient jamais ouï parler. C'est dans cette pensée qu'en 1622, Grégoire XV ouvrit cette majestueuse école, où toutes les nations de la terre sont représentées, et où il y a perpétuellement un apôtre pour chaque langue humaine.

Le collège de la Propagande, en effet, placé sous la direction d'une congrégation spéciale de treize cardinaux chargés de veiller au soin des missions catholiques, est une institution destinée à entretenir et à instruire un grand nombre de sujets de différentes nations pour les rendre aptes à propager la foi dans leurs pays respectifs. Ce que de savantes corporations ne peuvent réaliser que sur une échelle fort minime, Rome l'exécute sur un plan gigantesque et avec un admirable désintéressement. Outre les cours qui se font annuellement dans *trente-sept langues* diverses, il y a une riche imprimerie, pourvue de quarante-huit langues différentes ; une bibliothèque considérable, fournie de tous les ouvrages dont peuvent avoir besoin les missionnaires ; des archives, dans lesquelles sont rassemblés toutes les lettres et les mémoires venus des missions ou les concernant, offrent d'abondantes ressources aux élèves et aux maîtres

Le nombre des élèves du collège de la Propagande se monte ordinairement de 100 à 120 ; cette réunion de jeunes hommes différant entre eux par la langue, par la couleur, par les habitudes, et se concentrant dans une commune pensée, la gloire de Dieu et le salut des âmes, n'est-elle pas une image

Digitized by Google

touchante, un noble symbole de la catholicité, une preuve bien concluante de la sainteté de l'Eglise qui les accueille pour en faire les bienfaiteurs de leurs semblables ?

Tous les ans aux jour de l'Epiphanie, il y a un exercice public dans le séminaire de la Propagande en présence d'une affluence considérable d'indigènes et d'étrangers ; un certain nombre d'élèves lisent des compositions dans diverses langues cultivées par eux.

Voici la nomenclature de ces langues.

1. Hébreux,
2. Chaldéen,
3. Syriaque,
4. Samaritain,
5. Arabe,
6. Arménien, savante ;
7. Arménien, vulgaire ;
8. Georgien ;
9. Persan ;
10. Tartare ;
11 Mandame ;
12. Curde ;
13. Turc ;
14. Chinois ;
15. Californien ;
16. Grec ancien ;
17. Grec moderne ;
18. Celtique ;
19. Illyrien ;
20. Bulgare ;
21. Wallon ;
22. Ethiopien ;
23. Cophte ;
24. Angole ;
25. Latin ;
26. Italien ;
27. Français ;
28. Anglais ;
29. Allemand ;
30. Ecossais ;
31. Irlandais ;
32. Polonais ;
33. Hollandais ;
34. Rhétique ;
35. Portugais ;
36. Espagnol ;
37. Albanais.

A ce simple exposé, il ne nous reste rien à ajouter pour montrer avec quel zèle les études de linguistique sont cultivées à la Propagande. Quant à la variété et à la profondeur des connaissances des élèves, c'est un fait dont ont pu se convaincre tous ceux qui les ont fréquentés assez longtemps pour les apprécier.

Digitized by Google

Montréal 26 Mars 1841.

LE TRES HONORABLE EDMOND BURKE ET LA RELIGION CATHOLIQUE ROMAINE.

PRÉCIS D'UNE CONVERSATION INTERESSANTE ENTRE LUI ET LE TRÈS RÉVÉREND DOCTEUR GIBSON, VICAIRE APOSTOLIQUE DU DISTRICT DE LONDRES

(*Extrait du Répertoire Religieux publié à Cork, en* 1814)

Edmond Burke était fils d'un avocat distingué de Dublin. Il termina ses études chez les Jésuites de Saint-Omer, ce qui, ainsi que son mariage avec une catholique, donna lieu de croire qu'il était catholique.

Il s'en trouve peu parmi les fils de l'Irlande dont elle doive tirer plus de vanité que de l'honorable Edm. Burke. Perçant le nuage obscur qui couvrait l'Irlande, son génie transcendant parut destiné à fixer seul l'attention de ses contemporains et à défendre son pays contre les insultes et les fausses représentations de ses ennemis. Sa mémoire était vaste et toujours correcte, et son ambition de savoir insatiable et infatigable. Quant à son éloquence magique, il n'est guère possible de la représenter : comme le Nil, parfois il était calme, majestueux, profond et solennel ; puis ardent, troublé et accablant. Les bornes posées par ses timides prédécesseurs tombèrent devant lui, et comme un torrent impétueux, il balayait, créait, fertilisait tout sur son passage.

Avec un pareil génie, et dans un siècle comme le nôtre, on ne peut supposer que son attention ne s'arrêtât quelquefois sur le sujet du culte religieux

Digitized by Google

et sur les disparités qui existent, à cet égard, dans l'univers chrétien. Il cultiva l'amitié de plusieurs catholiques distingués, et vécut dans l'intimité et dans les termes d'une affection et confiance réciproques avec le très révérend Docteur Hussey, évêque de Waterford et le bien connu Père O'Leary.

Pour donner quelque chose de plus certain sur les sentiments religieux de M. Burke, nous rapporterons ici, mais d'une manière très abrégée, une conversation qui eut lieu entre le ministre et l'évêque catholique de Londres, étant un extrait d'une publication plus détaillée de l'évêque Gibson lui-même, de la date de 1807.

"Nous désirons naturellement (dit l'évêque), connaître l'opinion des hommes éminents sur les sujets de grande importance. Parmi les grands caractères des temps modernes, il n'en est aucun qui fût plus généralement apprécié que l'honorable Edmond Burke. J'eus une fois un entretien long et intéressant avec lui sur le sujet de la religion, et j'ai cru qu'il était à-propos d'en donner les principales particularités, dans l'intérêt de l'amitié et de la religion. Ce fut à l'occasion des disputes qui s'élevèrent au sujet du serment demandé aux catholique en 1790.

M. Burke ayant fixé d'avance le temps de notre entrevue, je me rendis à sa maison. Il m'informa, avec beaucoup de politesse, de la manière dont il pensait que je devais procéder pour la partie politique de l'affaire, laquelle, dit-il, il entendait probablement mieux que moi. Après avoir appris son sentiment sur la manière politique de procéder, je lui dis que je lui exposerais franchement nos difficultés et nos objections au serment proposé ; pourvu qu'il voulût bien me permettre préalablement d'exposer quelques-unes des raisons qui nous empêchaient de nous conformer à l'église établie. Il me répondit qu'il m'entendrait avec grand plaisir.

Alors je commençai par lui dire que d'après notre détermination avouée de refuser toutes les faveurs qui nous étaient offertes, plutôt que de nous parjurer, et d'après la conduite récente du clergé fran-

Digitized by Google

çais, il devait être convaincu que nous n'étions munis d'aucune dispense pour ne point remplir les promesses jurées. Il répondit, nous savons cela très bien et nous vous en respectons davantage. Quant à nous, nos bouches sont *pavées* de serments.—Alors je lui dis, si nous étions seuls dans le monde, avec un égal jugement et une science égale, mais partagés d'opinion : vous, par exemple, comme protestant et moi comme catholique, il n'y aurait point de fin à notre controverse, puisqu'il n'y aurait ni juge, ni règle pour décider entre nous. Mais dans l'état de choses actuel, je puis en appeler au jugement des autres hommes, et dans ce cas, j'aurai une grande majorité de mon côté. Il y a, par exemple, plus d'hommes instruits et plus d'universités dans la France seule, que dans tous les domaines protestants pris ensemble, sans parler de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne, etc. et sans mentionner les siècles passés, quand l'Angleterre, l'Ecosse et les autres nations qui sont aujourd'hui protestantes, professaient la religion catholique. De là, s'il y a une chose qui soit bonne et juste dans l'opinion des autres, c'est la religion catholique, puisqu'elle a eu et a encore de beaucoup le plus grand nombre de soutiens et de protecteurs de tous les rangs, comme Evêques, Prêtres, Empereurs, Rois, Parlements, etc. Il est donc certain que c'est là la seule vraie religion. Dieu ne pouvant révéler des vérités opposées, ou des contradictions.

Mais, ajoutai-je, j'agirai encore plus libéralement avec vous. Nous assemblerons tous les chrétiens de l'univers qui diffèrent d'opinion avec les catholiques. Rendez-vous à cette assemblée. Vous prendrez avec vous tous les protestants, j'irai seul sans un ami, sans un catholique. Nous proposerons à cette assemblée tout le différend qui existe entre les catholiques et les protestants, et sur toutes les questions controversées entre eux je suis sûr d'une grande majorité, de mon côté. Par exemple : sur la transsubstantiation, le dogme qui vous répugne davantage, l'invocation des saints, la prière pour les morts, etc.,

Digitized by Google

j'aurai en ma faveur non seulement les chrétiens Orientaux qui sont unis avec l'Eglise catholique, mais encore tout ce qu'il y a de Grecs, de Russes, de Chrétiens asiatiques et africains qui sont séparés de nous. Vous avez raison, dit-il, excepté sur l'article de la suprématie du Pape. Je souris et répliquai que si nous ne différions pas sur quelque point de doctrine, alors nous n'aurions plus qu'une seule opinion et nous serions tous unis. Néanmoins, ajoutai-je, aucun de ceux qui refuse la suprématie du Pape, ne la refuse directement, mais seulement indirectement, sous le faux prétexte que le Pape est tombé dans l'erreur, ce qui, selon nous, n'a point eu lieu. Par exemple, si je demandais aux Grecs dans cette assemblée, comment ils en sont venus à rejeter la suprématie du Pape, quoiqu'autrefois ils l'admissent et l'eussent professée même dans le Concile général de Florence, ils répondraient, parce que le pape est tombé dans l'erreur. Si je leur demandais ensuite quelle est cette erreur, ils répondraient, sans doute, que c'est la croyance que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Mais vous répondriez aussitôt que ce n'est pas là une erreur, puisque c'est une doctrine admise par l'Église protestante, dont le symbole, à cet égard, est le même que celui de l'Église catholique. Je lui fis la même observation au sujet des Eutychéens et des autres dont la doctrine diffère de celle des Catholiques.

J'observai ensuite que toutes ces nations admettent que celui qu'on veut appeler un Prélat étranger peut être le chef de l'Église. Ainsi, jusqu'à ces derniers temps, le chef de l'Église russe résidait à Constantinople sous les Turcs ; le chef des Nestoriens dispersés dans toute la Tartarie, réside à Bagdad, en Perse ; le chef des autres chrétiens asiatiques réside à Jérusalem ; celui des Africains à Alexandrie, hors des territoires des chrétiens sur lesquels il préside. *Aucun d'eux n'admet qu'un magistrat civil puisse être le chef de l'Église.* Je lui dis alors que je pouvais nommer un homme qu'eux tous, sans exception, reconnaissaient avoir eu juridiction sur tous les

Digitized by Google

chrétiens. Quel est celui-là, dit-il ? Je répondis, Saint-Jean l'Évangéliste qui vécut longtemps après les autres Apôtres et qui avait la mission d'instruire tous les hommes.

Quant à la clause du serment qui avance qu'aucun Prélat étranger, ni aucune assemblée de Prélats n'a le droit d'intervenir soit directement soit indirectement dans le gouvernement ecclésiastique de ce royaume, j'observai qu'au lieu d'un roi, il pourrait y en avoir sept, comme ça autrefois été le cas, et en suivant la clause du serment, quelle que soit l'erreur dans laquelle aucun d'eux pourrait tomber, personne sur la terre n'aurait le droit de les rappeler à l'ordre. Très vrai, dit-il, quand même ils tomberaient dans le mahométisme. C'est un excellent argument contre les protestants.

Pour revenir, lui dis-je, à cette assemblée, à ce grand Parlement de tous les chrétiens de l'univers dans lequel je n'ai pas un ami, et où vous avez tous les vôtres ; nonobstant ces avantages en votre faveur, cependant sur tous les points dans lesquels nous différons, ils sont de mon côté, et sur tous les points dans lesquels ils diffèrent avec moi, vous êtes de mon opinion ; de sorte que si tous les points controversés entre les catholiques et les protestants étaient laissés à la décision de la majorité des opinions de cette assemblée, comme il y aurait certainement une majorité en faveur de chaque article de notre croyance, et comme tous les catholiques sont unis dans la foi avec le successeur de Saint-Pierre, ils donneraient nécessairement gain de cause aux catholiques romains. Il n'y aurait pas d'autre religion dans le monde.

Mr. Burke écouta avec une grande attention et s'écria, quel étonnant argument ! Si, continuai-je, il n'est pas convaincant, il n'y a dans le monde ni bon sens, ni instruction, ni véritable savoir ; tout est ténèbres et obscurité et il y aurait folie à en appeler au jugement du genre humain, puisqu'en aucun cas, il est impossible de se procurer une plus grande évidence que dans la comparaison que je

Digitized by Google

viens de faire. Mon honorable personnage s'arrêta un instant, comme frappé de mes dernières paroles et s'écria de nouveau : "Quel étonnant argument ! Puis il s'arrêta encore et dit : " c'est un étonnant " argument ; je le rapporterai à Fox." Il parut très affecté et demeura en silence pendant quelque temps, puis il dit avec une apparente émotion : "j'espère que je puis être sauvé d'une manière ou d'une autre parmi cette grande multitude de chrétiens." Il parut si frappé de cet argument et dans une telle émotion que je ne répliquai rien et l'abandonnai à ses propres pensées et à une vive sensibilité.

Il m'a paru évident que je l'avais convaincu que nous avions les meilleures raisons possibles pour ne pas nous conformer à ce qu'on appelle " l'*Église établie.*"

L'Évêque de Londres, Gibson, aurait pu ajouter que ses arguments avaient non seulement convaincu, mais encore préparé le célèbre Edm. Burke à se convertir sur le lit de la mort et à rentrer dans le sein de l'Eglise catholique, malgré l'opposition de ses parents et de ses amis. Il avait, dans tous les temps, montré des dispositions favorables au catholicisme. Nous en trouvons une preuve dans les fréquentes attaques dirigées contre lui à cause de son attachement à la papauté, et dont il est fait mention dans un ouvrage intitulé : *Pursuits of literature.* C'est un fait certain, quoique peu connu du public, qu'Edm. Burke mourut catholique et que les secours spirituels lui furent administrés, dans sa dernière maladie, par son ami, le savant Docteur Hussey, évêque de Waterford, qui se trouvait à Londres à cette époque, c'est-à-dire, au mois de juillet 1797. Ces derniers renseignements sont tirés d'un ouvrage publié, il y a peu d'années, sur le *London Orthodox Journal*, sous le titre : *an ecclesiastical tour through Ireland.* Nous ne sachons pas que les dits renseignements aient jamais été contredits ; c'est pourquoi on peut y ajouter foi pleine et entière.

Digitized by Google

LE PAPE GRÉGOIRE XVI.

Un journal anglais, le *Morning-Post*, fait le portrait suivant du Souverain-Pontife :

" On ne saurait donner trop de louanges au Pape pour le goût et la magnificence dont il a fait preuve, en réunissant dans un vaste Muséum tous les débris de l'art et des antiquités étrusques trouvés dans ses états. Il a poursuivi et poursuit encore cette entreprise avec une infatigable ardeur, et si le nom de Grégoire XVI pouvait se confondre dans notre souvenir avec ceux des nombreux pontifes qui l'ont précédé dans la chaire papale, le nom de Grégoire, le magnifique sauveur des annales dispersées de l'ancien monde, sera toujours en vénération pour ceux qui ont assez de goût ou d'instruction pour apprécier la haute importance et l'inestimable valeur de son ouvrage. Je désirerais seulement que le Pontife pût étendre sa protection jusqu'à ces tombeaux extraordinaires et intéressants, qui ont fourni tant de restes des anciens temps et d'objets précieux.

" Grégoire XVI est un admirateur enthousiate de ce qu'il y a de curieux et de beau dans les arts antiques, et, versé profondément dans la science historique des âges passés, il est excellent juge des objets qui méritent ou non un achat dispendieux. Cet étonnant Muséum est un effort du bon goût de ce pontife luttant contre la pénurie de son trésor. Le manque d'argent, malgré la faiblesse de ses dépenses personnelles, l'a plus d'une fois détourné d'acquisitions que sans cela il eût été jaloux de faire. La formation et l'arrangement de ses Muséums, (car il a tant agrandi et perfectionné le Musée égyptien qu'on peut dire qu'il l'a créé comme l'étrusque,) sont le délassement de Grégoire XVI pendant les intervalles de ses travaux, et quoique certainement il ne soit pas négligent à présider les conseils de l'Eglise, j'ai entendu les gens attachés à sa personne dire qu'il s'arrache avec le plus grand regret à ses tiroirs et à ses bronzes et qu'il y revient toujours avec empressement.

Digitized by Google

" Comme on doit s'y attendre, pour tout ce qui est du goût particulier d'un souverain, la collection grégorienne est arrangée dans le plus bel ordre et le meilleur goût. Le mérite en appartient principalement au chevalier Visconti, directeur du Musée papal. C'était là une de nos promenades favorites à Rome, quoique nous n'ayons été tout à fait capables d'en jouir que vers la fin de notre séjour, car nous étions d'abord trop ignorants pour savoir quels étaient les objets les plus rares, les plus curieux et les plus dignes d'attention."

EXTRAITS DIVERS

ROME.—On se rappelle l'incendie qui dévora l'admirable église de Saint-Paul à Rome. A la voix de Léon XII, les fidèles du monde chrétien se hâtèrent d'apporter leur offrande pour coopérer à la réédification de l'édifice. L'église fut relevée, et Grégoire XVI a pu dernièrement la rendre au culte. Tout n'est pourtant pas fini. Afin de pouvoir rendre au temple son antique splendeur, le Saint-Père, dans une lettre apostolique en forme de bref, adressée à tous les évêques, les engage à stimuler de nouveau la piété et les largesses des fidèles. Grégoire XVI parle à la fois au nom des arts, dont l'église de Saint-Paul était et doit rester un des plus glorieux monuments ; et au nom de l'apôtre, qui a tant fait pour répandre le christianisme dont nous avons hérité.

ESPAGNE.—Cabrera, ancien chef des Carlistes, est toujours aux îles d'Hyères. Quelques personnes qui l'ont visité rapportent qu'il ne leur a pas caché son espoir d'être libre bientôt et de rentrer en Espagne avec don Carlos ou l'un de ses enfants, d'accord avec les christinos modérés et avec l'assentiment des puissances, si, comme cela n'était pas douteux à ses yeux, l'anarchie actuelle amenait la république et tous les désordres à sa suite. Quelle que soit à cet égard la réalité de ses espérances ou de

Digitized by Google

ses illusions, il est impossible de ne pas craindre que la pauvre Espagne ne soit longtemps encore la proie de dissensions politiques de toute espèce.

SUISSE.—Quelques nouveaux renseignements que nous empruntons à l'*Univers* nous expliquent ainsi les premières causes des troubles qui agitent plusieurs cantons de la Suisse.

" Lors des bouleversements de 1831, il fut stipulé dans la plupart des constitutions sorties des fabriques radicales, que le peuple pourrait demander en 1840 le changement de la constitution jusque-là en vigueur. La plupart de ces constitutions étaient faites dans un esprit hostile au catholicisme ; aussi immédiatement après leur adoption, on vit paraître les fameux articles de Baden qui ne tendaient à rien moins qu'à un schisme ou à une église dite nationale.

La douleur des catholiques fut grande ; cependant ils furent résignés et n'eurent jamais recours à la violence. L'année 1840 fut saluée par les populations catholiques des cantons de Soleure et d'Argovie avec joie ; ils espérèrent qu'enfin on aurait égard à leurs justes griefs. Dans tout le canton de Soleure, on demanda le changement de la constitution. Le grand conseil accéda aux vœux du peuple souverain, mais ce fut pour le duper de nouveau.

La nouvelle constitution, fabriquée par les membres radicaux du grand conseil, ne contint pas une seule des garanties réclamées avec de si fortes instances par l'immense majorité du canton. Le grand conseil se permit de plus une illégalité flagrante en insérant une disposition qui est une preuve frappante de sa mauvaise foi : il décréta que l'ancienne constitution déjà rejetée par lui serait de nouveau en vigueur, si la nouvelle était rejetée par le peuple, et il ne fut permis à ce dernier d'écrire sur les bulletins que oui ou non. Le peuple se vit donc indignement joué ; il n'avait plus à choisir qu'entre deux constitutions également mauvaises, également attentatoires à la liberté de religion et aux droits les plus sacrés.

Digitized by Google

Dans cette cruelle alternative, plusieurs membres de la minorité du grand conseil, un grand nombre de citoyens qui, par leur fortune et leur noble caractère, jouissent de la plus haute considération, des communes entières s'apprêtèrent à signer une protestation énergique contre l'indigne duperie du grand conseil. Pour prévenir cette mesure toute légale, que fit le grand conseil ? Il eut recours au terrorisme : dans tout le canton et presque au même moment les citoyens les plus marquants furent emprisonnés ; la presse catholique fut réduite au silence ; le rédacteur de la *Sentinelle du Jura* et tous ses collaborateurs furent privés de leur liberté.

Le canton d'Argovie, dont la population protestante dépasse de peu le nombre des catholiques, est actuellement en proie à la guerre civile. Les malheureux catholiques y sont réduits à un état d'ilotisme ; leurs curés sont nommés par un conseil où les protestants siègent en majorité ; presque tous les fonctionnaires sont protestants ; presque tous les juges sont protestants ; le siège du gouvernement est à Aarau, ville toute protestante. Les articles de la conférence de Baden, qui portent la plus grave atteinte à la liberté de conscience, ont, dans ce canton, force de loi ; en un mot, servitude complète pour la moitié du canton. La nouvelle constitution adoptée par les districts protestants fut rejetée unanimement dans les districts catholiques, et comme elle maintenait, ainsi que la précédente, l'esclavage de l'Eglise et le rejet de tous les griefs des catholiques, ces derniers osèrent envoyer des protestations au grand conseil. Les signataires de ces protestations furent traités en rebelles, des troupes furent envoyées pour opérer des arrestations en masse ; les meilleurs citoyens furent traînés en prison. Dans quelques localités, les femmes sonnèrent le tocsin et s'opposèrent à l'arrestation de leurs maris ; des rixes s'en suivirent, et enfin des combats. Que Dieu soit en aide aux pauvres catholiques ! Ils ont à combattre la ruse, la violence et la plus insigne mauvaise foi ! Humainement parlant, ils doivent succomber.

Digitized by Google

QUÉBEC.—On nous informe que les habitants de Beauport au nombre de près de 1200, (c'est-à-dire tous ceux qui sont de la tempérance dans cette paroisse) se sont assemblés et ont résolu unanimement de donner leur pratique à la première personne respectable tenant épicerie au Palais et ouvrant sa maison aux membres des sociétés de tempérance qui vont sur les marchés, à condition qu'il n'y sera détaillé aucune boisson enivrante, et qu'on n'y recevra aucune personne ivre ou tenant des discours scandaleux, à condition aussi qu'on y trouvera toujours du Thé, du Café, du Chocolat, etc., de prêts, pour ceux qui voudraient y rentrer pour prendre quelque chose.

M. Verret ayant accepté les conditions que nous venons de mentionner, sa maison a été adoptée par les habitants de Beauport.

Il est certainement bien beau et bien sublime cet élan que donne la paroisse de Beauport dans la voie de la régénération morale, et bien méritoire et bien sublime aussi l'acte du ministre qui épure ainsi son troupeau, en lui arrachant le vice le plus meurtrier aux mœurs et à toute sensibilité religieuse et humaine.

M. Verret mérite certainement l'encouragement de tous les sociétaires de la tempérance pour la facilité qu'il leur donne de pouvoir prendre des rafraîchissements sans manquer à l'engagement solennel qu'ils ont pris de ne pas entrer dans les auberges.

(*Canadien.*)

BULLETIN ÉLECTORAL.—Les élections se trouvent à peu près terminées dans cette partie de la Province ; on a à y déplorer la mort de 5 à 6 personnes. Les membres élus, dont quelques-uns le sont sous protêt), se rapportent comme suit :

M. Moffatt, } M. Holmes, }	Cité de Montréal.
M. le docteur McCullock,	Terrebonne.
M. T. C. Aylwin,	Portneuf.

Digitized by Google

M. le docteur Noël,	Lotbinière.
M. Berthelot,	Kamouraska.
M. Ch. Taschereau,	Dorchester.
M. M. Borne,	Rimouski.
M. J. E. Turcotte,	Saint-Maurice.
M. Armstrong,	Berthier.
M. J. G. Barthe,	Yamaska.
M. A. Cuvillier,	Huntingdon.
M. A. Delisle,	Comté de Montréal.
M. Yule,	Chambly.
M. R. X. Watts,	Drummond.
M. J. Moore,	Comté deSherbrooke
M E. Parent,	Saguenay.
M. P. H. Moore,	Missisquoi.
M. J. Neilson,	Comté de Québec.
M. J. A. Raymond,	Leinster.
M. N. A. Morin,	Nicolet.
M. F. A. Quesnel,	Montmorency.
M. Ed. Hale,	Sherbrooke (bourg.)

Les retours pour la cité de Québec et des comtés de Bellechasse, Lac des Deux-Montagnes, Stanstead, Shefford, Bonaventure et Gaspé n'ont point encore été publiés ici.

DÉPART DU GOUVERNEUR DU HAUT-CANADA.—Sir George Arthur, accompagné de M. Colville, A. D. C. est passé hier par notre ville se rendant à Québec, en route pour Halifax. Son Excellence doit s'embarquer sur le *Caledonia* qui fera voile pour l'Angleterre le 3 avril.

SOUVENIR DE RETRAITE

Le sept de ce mois se termina, dans l'église paroissiale de la ville des Trois-Rivières, par le chant majestueux du *Te Deum*, la RETRAITE solennelle commencée en cette paroisse le 1er février dernier, par Monseigneur CHS COMTE DE FORBIN JANSON, évêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorrai-

Digitized by Google

ne, etc., etc. Un discours approprié à la circonstance, prononcé par Messire Ths Cooke, V. G., et curé du lieu, mit, en abrégé, sous les yeux des auditeurs, la retraite toute entière avec ses exercices, ses avantages et ses fruits. Cette cérémonie et ce discours, rappelant tant de consolants souvenirs, ont donné un nouvel élan aux émotions et aux impressions causées par la retraite et contribueront à en perpétuer la mémoire.

Quelques détails sur la manière dont la retraite a été faite en cette ville ne seront pas déplacés ici et pourront servir à l'édification des fidèles en général.

Une retraite, promise depuis six mois, à la ville des Trois-Rivières par Monseigneur de Nancy, était attendue avec une sainte impatience. Aussi la nouvelle de l'arrivée prochaine du vénérable Prélat qui devait la présider fut-elle reçue avec des transports de joie. Ce fut un vrai triomphe pour les citoyens de tous les rangs. Toutes les personnes notables de la ville, les principaux membres du barreau, les hommes en autorité et les citoyens marquants allèrent à la rencontre de Sa Grandeur jusqu'au Port Saint-François, à deux lieues et demie de la ville. Les Messieurs du Barreau, de diverses croyances religieuses, réunis pour la circonstance, présentèrent au noble et illustre Prélat l'adresse suivante par la bouche de leur doyen Pierre Vézina, etc.

" MONSEIGNEUR, nous nous sommes réunis pour féliciter Votre Grandeur sur son heureuse arrivée au milieu de nous et lui témoigner notre reconnaissance pour l'honneur qu'elle nous fait en consentant à demeurer quelque temps en cette ville. Nous espérons que votre séjour dans ce district sera aussi avantageux à la religion que l'ont été les retraites que vous avez déjà données à Québec et à Montréal, etc., etc., etc.".

A laquelle Sa Grandeur a daigné répondre :

" MESSIEURS, je vous remercie de votre visite et

Digitized by Google

de votre adresse. Je suis très-flatté de cette attention de votre part. L'union, que je vois régner entre vous, me cause une vive satisfaction ; j'aime à croire qu'elle sera durable et que même elle deviendra plus intime. Nos états, messieurs, ont ensemble de grands rapports ; nous sommes les uns et les autres des hommes de robe ; nous travaillons pour la justice ; nous devons nous efforcer de la faire régner partout. Souvenons-nous, messieurs, que nous avons les uns et les autres un juge qui jugera nos justices. Oui, messieurs, je vais passer quelque temps avec vous, travailler de concert avec votre digne clergé au salut des âmes ; j'espère que je vous rencontrerai..... et que je trouverai en vous l'appui que peut donner à mon ministère la bienveillance et le bon exemple des personnes constituées en autorité."

Le soir même l'ouverture de la retraite se fit au milieu d'un concours extraordinaire. L'évêque accompagné d'un nombreux clergé, où l'on voyait presque tous les curés du district fut conduit à l'église au son des cloches avec tous les honneurs dus à l'évêque diocésain. M. le Grand-Vicaire du district et curé de la ville le reçut à l'entrée et lui adressa à peu près ces paroles :

" MONSEIGNEUR, c'est en qualité de pasteur de cette église et au nom de la multitude qui remplit ce temple que j'ai l'honneur d'adresser en ce moment la parole à Votre Grandeur. Le respect dû au lieu saint empêche ces fidèles d'exprimer eux-mêmes les sentiments dont ils sont animés ; ils attendent de moi que je sois en cette occasion leur interprète et que j'accomplisse envers Votre Grandeur un devoir qu'ils n'osent ou ne peuvent remplir eux-mêmes. Je serai donc leur organe et je le fais d'autant plus volontiers que leurs sentiments et leurs vœux sont aussi les miens. Oui, Monseigneur, votre arrivée parmi nous remplit nos cœurs de la joie la plus grande et de l'allégresse la plus vive. Tenus depuis longtemps dans l'incertitude sur l'époque précise de votre visite,

Digitized by Google

LES TROIS-RIVIÈRES, FLEUVE SAINT-LAURENT, 1842.

Digitized by Google

Digitized by Google

nous avons craint que des devoirs pressants, vous appelant ailleurs, nous ne fussions privés pour toujours du plaisir, de l'avantage et de l'honneur de vous voir. Mais, grâces à Dieu, nos craintes se sont évanouies et nous éprouvons aujourd'hui la joie inexprimable de voir dans notre église le digne prélat que nous avons tant désiré. Ce jour est un jour de triomphe pour cette ville et pour toutes les paroisses de notre district. La joie et l'espérance brillent sur tous les visages ; chacun se dit en soi-même : le voilà donc, ce jour de grâces et de miséricorde qu'il nous tardait tant de voir ! Le voilà enfin, ce vénérable Pontife qui vient au nom du Seigneur, nous apprendre à travailler et travailler avec nous à l'importante affaire de notre salut. Que le Seigneur le conserve et le comble de ses plus abondantes bénédictions, *benedictus qui venit in nomine Domini.* Nous avons puisé, Monseigneur, ces sentiments dans les rapports que nous avons eus des brillants succès des missions que Votre Grandeur a accordées aux deux grandes villes et à plusieurs paroisses de ce pays. Mais ce n'a pas été sans une jalousie bien pardonnable que nous avons vu l'impiété, l'irréligion, le vice céder partout à votre éloquence forte et touchante ; car nous aussi, nous avons besoin de réforme. Il y a parmi nous des justes, Dieu seul en connaît le nombre ; mais il y a des âmes tièdes ; il y a des brebis égarées. Il nous faut quelque secours, quelques grâces extraordinaires. Entrez donc Monseigneur, dans ce temple ; prenez en main la conduite de ce troupeau ; confirmez les justes dans la pratique du bien ; ranimez la ferveur dans les âmes tièdes et ramenez au bercail les brebis égarées. Vous aurez pour coopérateurs dans cette grande œuvre le clergé respectable de ce district ; et vous trouverez ici non la pompe des cérémonies, ni l'éclat de l'or et des pierreries, mais, j'ose m'en flatter, des cœurs dociles et la *bonne volonté.*"

Monseigneur répondit en ces termes :

" M. LE GRAND-VICAIRE, c'est avec un vrai plaisir

Digitized by Google

que je viens sur l'invitation de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Québec et sur la vôtre, travailler avec vous à la sanctification de votre troupeau. Mais nous sommes de bien faibles ouvriers pour une si grande œuvre. Nous pouvons planter, nous pouvons arroser, mais c'est à Dieu seul qu'il appartient de donner l'accroissement. Attendant de sa bonté tout le succès de cette sainte entreprise, travaillons et prions. Comme c'est au nom de ce bon peuple que vous m'adressez la parole, je donnerai de la chaire le reste de ma réponse afin d'être plus généralement entendu."

Le sermon d'ouverture roula en général sur les avantages de la retraite, sur la manière d'en profiter et sur le danger de l'abus des grâces.

Les onze jours suivants, Monseigneur prêcha deux fois par jour sur les grandes vérités de la religion : la fin de l'homme, la mort, le jugement, l'enfer, la miséricorde, la confession, l'eucharistie, les Lieux Saints, la tempérance et le purgatoire ; il donna aux personnes du sexe les règles d'une vie chrétienne et leur apprit la manière de former leurs enfants à la pratique de la vertu ; il fit le renouvellement des promesses du baptême, la bénédiction des enfants ; la consécration à Jésus et à Marie. Ces sermons et ces cérémonies étaient précédés et suivis du chant de cantiques adaptés à la circonstance. Deux chœurs, composés l'un de gentilshommes, l'autre de dames et demoiselles de la ville, chantaient alternativement le matin et le soir avec une grâce et une harmonie qui faisaient honneur à leur talent, à leur bon goût et à l'organiste qui les avait exercés, qui les accompagnait à l'orgue.

Le prédicateur parlait pendant environ une heure et demie ; mais une fois, emporté par son zèle, il parla plus de deux heures et ses auditeurs ne se lassaient point de l'écouter. Outre les sermons de la retraite, il prêcha quatre fois chez les Dames Ursulines et une fois pour les ouvriers des forges Saint-Maurice auxquels l'honorable M. Bell avait donné la liberté de s'absenter à cet effet. Ces discours furent pour

Digitized by Google

la plupart des chefs-d'œuvre, où tous les genres d'éloquence réunis opéraient sur les auditeurs des effets étonnants. Que de larmes versées sur les égarements et le retour de l'Enfant Prodigue, dans le sermon de la miséricorde ! les auditeurs, s'identifiant avec cet infortuné, se reprochaient leur ingratitude envers Dieu et bénissaient les miséricordes infinies du Seigneur à leur égard. Quelle frayeur peinte sur tous les visages et quel morne silence régnait dans son nombreux auditoire, lorsque le Prédicateur déroula le tableau des crimes commis et celui des grâces perdues, qui devaient faire le sujet de la condamnation du pécheur au grand jour du jugement ! Quel saisissement, quelle horreur occasionna la peinture si vive et si forte de l'Enfer et de la rage du damné qui se jetant sur son complice, l'accable d'injures, d'outrages et de mauvais traitements, en lui criant : *rends-moi mon éternité.* Ce mot éternité si sonore dans la bouche de l'évêque de Nancy s'est imprimé au fond du cœur des justes comme des pécheurs, et y a laissé une crainte salutaire pour les uns et pour les autres. Quel cœur assez dur aurait pu n'être pas sensible aux gémissements d'une multitude repentante qui pleurait son infidélité aux promesses faites à Dieu dans le saint Baptême et qui promettait un attachement inviolable à Jésus et à Marie ? Les voûtes du temple semblent retentir encore de cette voix bruyante et majestueuse de tout un peuple qui répète trois fois à l'envi ce bel engagement : " Je me donne à Jésus-Christ et pour toujours ; " ou cette profession de foi de la maternité Divine de Marie : " Je crois que Marie est véritablement mère de Dieu ; " ou cette consécration solennelle à Marie : " Je me consacre à Marie et pour toujours." Qui de ceux qui ont assisté à cette cérémonie imposante pourra oublier l'impression qu'ont faite sur lui ces milliers de voix réunies qui rendaient ensemble à Dieu, à Jésus-Christ, à la Religion et à Marie un hommage si public, si éclatant et si solennel ? La bénédiction des enfants présenta une scène différente, mais non moins attendrissante. Rien de plus édifiant que

Digitized by Google

l'empressement des mères à apporter leurs enfants à l'église pour les faire participer aux avantages de la retraite. Le nombre de ces petits innocents fut si grand qu'il fallut faire à deux reprises la cérémonie de la bénédiction ; et les bonnes mères s'en retournaient toutes fières d'avoir obtenu pour leur famille, les prières, les vœux et la bénédiction de l'homme de Dieu.

Tous les citoyens sans distinction de religion se faisaient une vraie fête de venir assister à ces sermons et ceux qui avaient entendu une fois l'éloquent orateur, voulaient l'entendre encore. Le savant, l'ignorant, le grand et le petit se disputaient une place au sermon. De pauvres paysans passaient à l'église tout le jour sans prendre de nourriture afin de conserver leurs places et revenaient le lendemain s'exposer aux mêmes fatigues et aux mêmes privations. Tous s'accordent à dire qu'un entraînement inexprimable les forçait pour ainsi parler, de suivre les exercices de la retraite. Aussi l'affluence était immense. Quoique les femmes fussent seules admises à l'instruction du matin et qu'il n'y eût que les hommes à celle du soir, l'église avec tous ses jubés ne pouvait contenir la foule qui, avec la permission du président de la retraite, se répandait dans le sanctuaire, remplissait la sacristie et formait une masse si pressée qu'on ne distinguait plus les allées, les bancs, ni la balustrade et qu'il était difficile de se rendre de la sacristie à l'autel ou à la chaire sans le secours d'un connétable. Les messieurs du clergé entouraient l'autel pour en éloigner la foule et empêcher toute irrévérence, qui n'aurait pu, cependant, être qu'involontaire. Ce concours prodigieux se maintint et même alla croissant jusqu'au dernier jour des exercices publics. Tous les fidèles voulaient participer aux bienfaits de la retraite : chaque paroisse du district et principalement d'Yamachiche, Nicolet, Saint-Grégoire et Champlain, fournissait son contingent, c'est-à-dire une bonne partie de sa population. Parmi les paroisses éloignées on remarqua le zèle des habitants de Saint-Stanislas, de La-

Digitized by Google

baie du Febvre et de Saint-François du Lac, qui arrivaient en ville par centaines. Les sauvages, sortis de leurs forêts, accouraient de tous côtés. Les chantiers, sur le Saint-Maurice, étaient abandonnés par les ouvriers, qui faisaient quinze et vingt lieues pour se rendre à la retraite.

Tous les jours, environ vingt-cinq confesseurs étaient occupés depuis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures du soir à entendre les confessions ; et la foule ne diminuait pas ; plus de 10,000 personnes avaient communié et les tribunaux de la pénitence étaient également assiégés. Le jour du départ de Sa Grandeur, la foule était encore la même.

En cette occasion, la ville et la banlieue donnèrent une nouvelle preuve que ce n'est pas en vain que les canadiens ont la réputation d'être hospitaliers. La population se trouva quadruplée par les nouveaux venus ; et ces étrangers furent traités comme des frères. Ils trouvèrent logement non seulement pour eux, mais encore pour leurs chevaux. Nos frères séparés se prêtèrent d'un grand cœur à cette œuvre de charité et ouvrirent leurs maisons et leurs autres bâtiments pour l'usage des étrangers. Ces nouveaux frères méritaient tous les égards par leur conduite édifiante. Joints aux citoyens, ils assiégeaient l'église aux heures de l'office ; dans l'intervalle ils remplissaient les rues, observant un silence inoui jusqu'à ce jour. Les maisons d'entretien public et autres où ils logeaient, jusqu'au nombre quelquefois de cent cinquante, étaient devenues comme autant de chapelles, où les prières étaient communes et chacun s'efforçait de rapporter aux nouveaux venus, les instructions qu'il avait entendues. Jamais pareil spectacle n'avait embelli notre ville. L'œuvre de Dieu s'opérait si visiblement que nos frères séparés en témoignaient tout haut leur étonnement et ne pouvaient se lasser de l'admirer.

Le presbytère offrait aussi une scène bien touchante. Une troupe d'infortunés en remplissait les avenues, les corridors et les escaliers, depuis le matin jusqu'au soir. Tout ce qu'il y avait dans les envi-

Digitized by Google

rons et même à une grande distance, d'aveugles, de sourds-muets, d'infirmes se faisaient apporter pour se recommander aux prières du saint évêque et recevoir sa bénédiction. Plusieurs avaient vu leurs maux et leurs souffrances disparaître et lui faisaient hommage de leur guérison. Les autres, animés par les plus vives espérances, soupiraient après le moment où ils seraient présentés à Sa Grandeur. Qu'il était beau voir le vénérable Prélat, debout, vêtu de ses habits de chœur, entouré de toutes les infirmités qui sont le partage de la nature humaine ! Il prenait part aux maux de l'un ; donnait des paroles de consolation à l'autre ; pleurait avec celui-ci ; imposait les mains sur celui-là ; priait pour tous, les bénissait tous ; donnait à tous des avis conformes à leur situation, rendait à tous sinon la santé du corps, du moins celle de l'âme. Il accompagnait ses discours de petits présents d'images, de médailles ou de chapelets. Cette bonté lui a gagné tous les cœurs ; ses avis se sont gravés pour toujours dans la mémoire de ces infortunés et ses présens sont pour ceux qui en ont été favorisés, un trésor auquel ils attachent le plus grand prix.

Ce fut entre ces œuvres de charité et la prédication des vérités éternelles que se partagèrent les heures et les jours que Mgr de Nancy passa au milieu de nous. Que son séjour nous parut de courte durée ! La veille de son départ, il reçut de la ville, une adresse remplie de témoignages de reconnaissance, d'attachement inviolable, de désir de se revoir encore en ce monde, etc. Cette adresse fut présentée par deux députés des diverses classes de la société. Monseigneur répondit avec sa bonté et son urbanité ordinaires, qu'il se promettait le plus grand plaisir de revoir ses chers et braves Canadiens, si la Divine Providence en disposait ainsi ; mais qu'un chrétien devait être prêt à tous les sacrifices et à toutes les privations ; que c'était au ciel qu'il fallait désirer une réunion qui ne serait plus troublée par les vicissitudes de cette vie ; que le souvenir des retraites qu'il avait données en Canada, adoucirait les amertumes

Digitized by Google

de sa vie et serait la consolation de ses vieux jours ; qu'il ne demandait pas de monument de pierres ni de marbre en mémoire de la Retraite des Trois-Rivières, mais seulement une société de TEMPÉRANCE bien organisée, monument qui ne coûterait rien à personne et qui serait utile à tous, en procurant la gloire de Dieu, le bien spirituel et temporel des familles, l'honneur du pays et la consolation de leur meilleur ami ; quoique éloigné d'eux, il apprendra avec la plus vive satisfaction que ses amis du Canada se souviennent avantageusement de lui ; qu'il se recommandait à leurs prières et que pour lui il n'oublierait jamais un peuple qui avait montré tant de foi et tant de bonne volonté.

Son départ eut lieu le 12, en présence du peuple qui s'était assemblé pour le voir encore une fois. Les yeux se baignèrent de larmes et suivirent longtemps la voiture qui enlevait celui qui avait su, en si peu de temps, gagner l'affection des grands et des petits, du savant et de l'ignorant, du riche et du pauvre. Il emporte avec lui les regrets, l'amour et les bons souhaits de tout le monde.

Cependant nous osons nous flatter que son esprit de piété est resté avec nous. Suivant sa recommandation, la société de tempérance s'est formée et la retraite a été continuée avec un étonnant succès. Quelques jours seulement après, celle-là comptait déjà 6,000, aujourd'hui 10,000 associés et dès le lendemain de son départ celle-ci commençait à se reproduire de tous côtés et allait bientôt former autant de retraites que de paroisses dans le district. L'impulsion sainte était donnée par une main habile : la multitude en se dispersant porta partout l'esprit de retraite qui se communiqua rapidement et qui, secondé par Messires les Curés, donna le beau spectacle de tout un pays en retraite. Chaque curé se trouva dans sa paroisse à la tête d'une retraite et eut la consolation de voir se renouveler en faveur de ses paroissiens toutes les grâces et tous les avantages de la retraite générale. Peu de pécheurs qui ne se soient convertis. Peu de personnes dans les environs

Digitized by Google

et au loin, qui n'aient profité de cette retraite pour se réformer, avancer l'œuvre du salut et tranquilliser leur conscience. Disons-le, en somme, le bien qu'a produit la retraite, en ce district, est immense. C'est le 7 mars qu'elle a été terminée par le *Te Deum* et le son des cloches dans les 25 paroisses qui forment le district des Trois-Rivières.

Monseigneur de Forbin Janson laisse ici des souvenirs éternels ; toutes les bouches parlent de lui ; tous les cœurs sont pour lui ; son nom passera aux générations futures. Ses sermons se répéteront longtemps dans les familles et continueront à procurer la gloire de Dieu, unique objet de ses désirs, de ses travaux et de ses voyages si longs et si pénibles.

Puissent ces lignes parvenir jusqu'à lui et être un témoignage de la reconnaissance durable de la ville et du district des Trois-Rivières.

UN CITOYEN.

Trois-Rivières, le 12 mars 1841.

Montréal, 2 avril 1841.

PROGRÈS DE L'ARCHICONFRÉRIE

DU

TRÈS SAINT et IMMACULÉ CŒUR de MARIE.

Le vif empressement avec lequel le public religieux a accueilli, dès le début, l'établissement de cette ARCHICONFRÉRIE, exige que nous le tenions au courant de cette association vraiment providentielle pour ce diocèse. On sait que cette dévotion pieuse et charitable, dont le but est d'obtenir de Dieu, par l'invocation du cœur de Marie, la conversion des pécheurs, a fait en peu de temps de rapides progrès en France ; or les commencements sous lesquels elle s'annonce parmi nous, ne laissent aucun lieu de douter qu'elle prendra ici de semblables agrandissements. Il n'y a

Digitized by Google

guère plus d'un mois que l'on a ouvert le registre de l'association dans l'église cathédrale et déjà le nombre des associés passe 2200 pour la ville seule, et tout annonce que ce chiffre doit s'élever incessamment et de beaucoup. On vient de la campagne comme de toutes les parties de la ville, pour s'associer à l'œuvre ; prêtres et laïques, tous ambitionnent l'honneur de travailler les premiers par leurs prières et leurs exemples à la réalisation du plan si fortement et si heureusement conçu de la conversion des pécheurs. En effet, l'établissement de cette confrérie doit avoir une immense portée sur l'avenir du Canada, et l'œuvre de la régénération à laquelle elle est destinée a de quoi enflammer toute âme catholique. Sous ce point de vue, nous ne nous étonnons pas que la pensée du pieux évêque ait été accueillie avec tant d'enthousiasme par tous ceux qui se sentent un germe de vocation sublime. Et vraiment, quand l'erreur semble relever ses espérances à la vue des commotions dernières, à l'aspect de quelques défections, à l'arrivée dans ses rangs d'un auxiliaire nouveau, transfuge humilié de la cause sainte de la religion qu'il devait défendre, puisqu'il en était le ministre ; quand, en un mot, l'ennemi de l'Eglise une et apostolique essaie de planter son drapeau *agité par tout vent de doctrine* sur une terre religieuse et fidèle, il est doux au moins, il est consolant d'avoir à opposer au prosélytisme de ceux-là les actes d'un zèle généreux et efficace qui pose dès ce moment une digue puissante à ce qui aurait pu devenir un torrent dévastateur.

Visiblement la Providence a mis le sceau de sa protection divine sur cette œuvre naissante. On l'a bien vu dès l'origine, car des conversions éclatantes ont signalé sa première apparition. Parmi plusieurs traits remarquables, nous nous bornerons à citer celui-ci :

" Un jeune protestant, âgé de 16 ans, était poitrinaire à un degré très avancé. Un ami de la famille alla le visiter quelques jours avant le 28 février der-

Digitized by Google

nier et en prit occasion de lui demander s'il n'avait point quelque désir d'embrasser la religion catholique. " Non, répondit le jeune homme ; mon père étant mort protestant, je veux mourir comme lui." Malgré les raisons de cet ami, le jeune homme n'en persévérait pas moins dans ces sentiments, tellement que le 1er dimanche de Carême, il reçut dans sa chambre le ministre de sa croyance et lui laissa faire toutes ses prières liturgiques, etc. Cependant ce même jour, à l'exercice du soir, le pauvre moribond fut recommandé spécialement aux prières des associés de l'Archiconfrérie, établie pour la conversion des pécheurs. Le malade n'en savait rien, mais la protection du ciel n'en fut pas moins éclatante ni moins efficace. " Je ne suis pas tranquille, dit-il à la personne qui le veillait ; les prières de M. le ministre ne me satisfont pas ; je veux voir un prêtre , je veux mourir catholique." Un prêtre du séminaire se rend auprès du malade ; par un changement total il le trouve dans les meilleurs sentiments possibles, il achève de l'instruire, reçoit son abjuration et lui administre les sacrements que la circonstance exige ; et tout cela se passait dans la nuit même du 1er dimanche de Carême et le lendemain à 5 heures du matin, ce nouveau serviteur et protégé de Marie était mort dans le calme et les sentiments amoureux d'un fervent catholique. Le fait est notoire dans la ville même de Montréal, il s'est passé au faubourg des Récollets, sous les yeux de plusieurs personnes catholiques et protestantes.

Voilà maintenant qui est bien propre à nous affermir dans nos douces espérances. Il semble que tout le monde l'ait compris. Aussi on a remarqué, depuis quelque temps, que la foi se ranime de plus en plus dans ce pays ; chaque jour vient heureusement prouver l'exactitude de cette observation et nous annoncer que la religion a obtenu quelque nouveau triomphe. Les rapports donnés sur les neuvaines et autres exercices qui se font généralement pendant le carême, attestent le même fait ; ces concours ont été considérablement plus nombreux et

Digitized by Google

plus soutenus que ceux des années précédentes ; il y avait aussi des sentiments, un repentir bien plus vivement exprimés, et ces heureuses impressions persévèrent et s'alimentent dans presque toutes les localités. Tellement que dans certaines paroisses, les prédicants de l'erreur découragés et confus ont été obligés de *secouer la poussière de leurs pieds* et d'émigrer. Ce redoublement de ferveur, digne des plus beaux jours du christianisme en Canada, est sans doute le fruit des retraites nombreuses qui ont eu lieu dans plusieurs des principales paroisses ; mais c'est aussi, nous le pensons, l'œuvre admirable de la protection de Marie. Courage donc, chrétiens zélés, courage ! ne vous laissez point ralentir par de vains prétextes. Qu'une confiance filiale entre dans vos cœurs. *Demandez* la conversion des pécheurs et *vous l'obtiendrez : frappez* au cœur de la Mère du rédempteur et *l'on vous ouvrira ;* car votre intention est pure, votre œuvre belle et sainte et vous aurez pour vous les deux appuis que toute âme catholique doit ambitionner, DIEU ET MARIE.

DU CHANT DE L'ÉGLISE.

Dans un des derniers cahiers de l'*Ami de la Religion*, nous lisons un article ayant pour titre *de l'exécution du plain-chant et des moyens de l'améliorer*. Quoique cet écrit soit accompagné de quelques remarques qui ne nous paraissent point applicables à ce diocèse, il renferme néanmoins des réflexions générales et une méthode d'enseignement si correctes que nous avons cru devoir les mettre sous les yeux de nos lecteurs. L'auteur, après avoir exposé la pensée et le sentiment invariable de l'Eglise sur le genre de musique qu'il convient d'employer pour l'office divin ; après avoir, en même temps, cherché à ranimer l'intérêt presque éteint pour les belles et antiques mélodies de l'Eglise catholique, en vient à signaler les défauts de l'exécution actuelle du plain-chant, et c'est sur

Digitized by Google

ce sujet, dit-il, qu'il convient d'appeler l'attention sérieuse du clergé.

" En effet, quel est le prêtre qui n'est pas touché de la beauté et de la magnificence du plain-chant ? Quel est le prêtre qui ne répète pas avec délices ces chants qui retentissent autour de lui pendant la célébration des saints mystères ? Mais tous, nous le demandons, sont-ils également convaincus de l'état de décadence et d'abandon dans lequel est tombée l'exécution du chant ecclésiastique ? On entend bien dire que le plain-chant ne produit plus une grande impression sur les gens du monde, et même sur les fidèles. Les uns en cherchent la cause dans l'impiété ou l'indifférence du siècle ; les autres croient que le plain-chant est un genre de musique suranné, dépassé par les progrès de la musique moderne. Les premiers déplorent cet état de choses sans en connaître le remède ; les seconds appellent la musique moderne avec son cortège d'instruments bruyants, et ne tardent pas à en reconnaître les inconvénients. Nous croyons, nous, qu'il suffirait d'améliorer réellement l'exécution du chant des églises, pour le rendre de nouveau, comme autrefois, l'objet de l'enthousiasme des populations ; et nous allons dire quels sont les défauts qu'il faut éviter, et en quoi consistent les améliorations qu'il serait si utile d'adopter.

L'usage de faire chanter le plain-chant par des voix de basse est le plus grand des obstacles qui s'opposent à sa bonne exécution. Il n'est personne qui n'ait été frappé de la difficulté que le peuple éprouve à chanter dans les églises. Les chantres, dont le genre de voix règle et impose le ton dans lequel on doit chanter, ne peuvent produire qu'une échelle de sons qui ne répond qu'à un très petit nombre de voix parmi les fidèles. La voix universelle, la voix du peuple en général, hommes, femmes et enfants, est renfermée dans l'étendue ordinaire des tailles ou des dessus. Ces deux genres de voix correspondent l'un à l'autre, embrassent les mêmes intervalles, et sont en rapport avec l'organe vocal de la grande majorité des hommes. Trois individus sur cent ont

Digitized by Google

à peine une voix de basse, et le reste des hommes possède, avec plus ou moins de puissance et de justesse, la voix de taille du ténor. On conçoit dès lors que les fidèles soient réduits, dans les églises, ou à forcer leur organe pour chanter à l'octave, ou à le dénaturer, pour chanter à l'unisson des chantres. Cette coutume bizarre, que rien n'explique et ne justifie, n'existe qu'en France, où elle paraît s'être établie au milieu du XVIe siècle, après le règne de François Ier, qui avait une prédilection particulière pour ce genre de voix.

La base de toute amélioration dans le chant ecclésiastique consiste donc dans son exécution par des voix à l'unisson de celles des fidèles. C'est ainsi que du temps de saint Germain de Paris, le poète chrétien, Fortunat, qui a écrit sa *Vie*, a pu dire qu'à l'exemple du saint Pontife, *les vieillards, les enfants, le peuple tout entier chantait les louanges du Seigneur*.

C'est ainsi que saint Jean-Chrysostême a pu dire que, dans son église, les *fidèles tous ensemble, jeunes et vieux, hommes et femmes, riches et pauvres, maîtres et esclaves ne formaient qu'une seule voix.*

Ce n'est pas tout : non seulement on ne chante plus le plain-chant avec des voix qui permettent au peuple d'y prendre part, mais on ne le chante plus comme il est écrit. Presque partout on a introduit dans le plain-chant les accidents, les dièses, les bémols, qui détruisent sa tonalité originale. Le plain-chant, nous ne craignons pas de le redire, n'a rien de commun avec la musique moderne. Dans la musique, il n'y a que deux gammes ; dans le plain-chant, il y en a huit ; et, sans pousser ici plus loin la comparaison des deux systèmes, nous nous contenterons de dire qu'il n'y a aucune analogie à établir entre eux. Le plain-chant dérive de la musique de toute l'antiquité, et a des affinités réelles avec tous les systèmes de musique des Orientaux ; il remonte à quatre mille ans et plus dans les temps anciens ; il se rattache à cette musique des Grecs qui opérait tant de prodiges. C'est en entonnant de vieux plain-chants que l'Europe tout entière marchait sous l'é-

Digitized by Google

tendard de la Croix à la conquête des lieux saints. Conservons donc intact ce dépot précieux de l'antiquité et ce souvenir vivant de la foi de nos pères, et ne l'altérons pas par un mélange barbare avec les règles et le goût de la musique morderne.

Et on n'exécute pas le plain-chant comme il a été composé, comme il est écrit, avec la tonalité qui lui est propre, et on n'observe pas non plus les longues et les brèves comme elles sont indiquées ! Tous ces défauts disparaîtront, l'exécution du chant dans nos églises sera améliorée, si l'on sait ces deux règles : rétablir le chant dans la voix des fidèles ; l'exécuter comme il est écrit.

Avec une école de chant religieux organisée dans chaque ville, dans chaque village, bientôt on pourrait, non seulement entendre le plain-chant à l'unisson bien exécuté. ce qui serait déjà un admirable résultat, mais aussi employer les ressources puissantes de l'harmonie, faire usage de cette musique simple et grave, adoptée depuis tant de siècles dans l'Eglise catholique, et que l'on désigne sous le nom de *faux-bourdon*. Le plain-chant a deux, trois ou quatre parties, note pour note, syllabe pour syllabe, avec une harmonie correcte, des accords simples et majestueux, soutenus, s'il se peut, par l'orgue ; et, selon nous, *le plain-chant en faux-bourdon bien exécuté* réaliserait la perfection du chant ecclésiastique, perfection à laquelle tout le monde peut atteindre dans les grandes églises comme dans les petites,dans les villages comme dans les plus riches cités, dans les colléges, dans les séminaires, dans les communautés religieuses, partout enfin où il y aura des chrétiens qui voudront vérifier ces belles paroles de saint Jean-Chrysostôme que nous avons déjà citées.

Tel est l'exposé de nos idées sur les moyens d'améliorer l'exécution du chant des églises. On a pu remarquer que nous avons eu spécialement pour but d'appeler l'attention sur le seul *plain-chant* qui est, comme nous l'avons dit, le genre de musique dont l'Eglise catholique a fait choix, et aussi celui qui est le plus approprié au goût des fidèles. Mais il ne

Digitized by Google

faudrait pas conclure de nos réflexions que nous repoussons absolument, et en toute circonstance, l'emploi de la musique dans l'église. Il y aura peut-être encore de grands compositeurs de musique sacrée ; Palestrina, Marcello, Carissimi, Allegri, les maîtres de l'école italienne des XVIe et XVIIe siècles, ont laissé des ouvrages qui, au point de vue de l'art, sont admirables, et qui, sous le rapport religieux, se rattachant à la tonalité du *plain-chant*, ont une expression grave, majestueuse, austère. Mais depuis plus d'un siècle, tous les compositeurs, sans aucune exception, les plus célèbres comme les plus obscurs, ont adopté dans leurs ouvrages le genre dramatique et l'emploi des instruments qui doivent les faire bannir absolument du lieu saint. Pour exécuter ces ouvrages fameux des Palestrina, des Marcello, il faut des artistes consommés, des voix magnifiques, de longues études. Ce sont là des chefs-d'œuvre qu'on peut bien entendre à la chapelle Sixtine, ou dans quelques grandes villes, à de rares solennités ; mais pour l'usage ordinaire de nos églises, pour l'utilité des fidèles, pour l'édification de tous, rien ne saurait remplacer le *plain-chant* bien exécuté, l'harmonie du faux-bourdon et la majesté de l'orgue.

L'abbé DASSANCE.

EXTRAITS DIVERS.

JAMAIQUE.—Extrait d'une lettre du Père Dupeyron, jésuite, au vicaire apostolique de Jamaïque.

Kingston, 1840.

Mon Très Révérend Père,

Vous n'ignorez pas que la Jamaïque, qui est une ancienne colonie Espagnole, a été, l'espace de 150 ans, sous l'autorité du gouvernement de Madrid.

Digitized by Google

Découverte par Colomb dès 1492, ce n'est pourtant qu'en 1509 qu'un établissement européen y fut formé pour la première fois. Il ne paraît pas que les Espagnols attachassent aucune importance à cette île, puisqu'en 1655, époque de sa conquête par les Anglais, sous l'Amiral Penn, deux mille Espagnols et trois mille esclaves noirs formaient alors toute sa population.

La population catholique de Kingston (capitale de l'Ile) est bien moindre aujourd'hui qu'elle n'était au commencement du siècle actuel. A cette dernière époque l'état florissant du commerce avait attiré à la Jamaïque un grand nombre de familles françaises et espagnoles, qui n'y demeurèrent qu'aussi longtemps que l'Ile fut dans un état prospère. Aujourd'hui, Kingston ne contient que 3500 catholiques, la ville espagnole 150, Saint-Thomas de la Vallée 80, Bélize et ses environs 1200, beaucoup d'autres sont disséminés sur toute l'Ile, la plupart d'extraction irlandaise et écossaise ; une grande partie du militaire en quartier ici est catholique.

Il y a à peu près 40 ans une colonie d'Allemands s'établit à cent milles de Kingston. Je visitai cet établissement en novembre dernier, j'y trouvai beaucoup de catholiques parmi les colons et j'ai raison de croire que leur nombre s'augmentera en peu de temps, car aucun luthérien ne voudrait se réunir aux anglicans ni à aucune autre secte protestante de l'Ile, et la plupart d'entre eux ont fait baptiser leurs enfants dans l'Eglise catholique. Parmi ces colons allemands se trouve un religieux du tiers-ordre de Saint-François ; c'est un modèle d'attachement le plus dévoué au bien-être de ses compatriotes. Les ayant suivis dans toutes leurs migrations, il a entrepris d'instruire leurs enfants. En l'absence du prêtre il préside aux assemblées des dimanches, récite les prières en public, et leur fait des lectures de piété, etc. Oh ! que n'avons-nous une douzaine de semblables collaborateurs pour seconder les efforts de notre zèle ! C'est surtout parmi les nègres qu'une telle assistance est indispensable. Tel est le caractère des

Digitized by Google

hommes de couleur, et telle est la force de l'habitude, que s'ils ne trouvent pas la porte de leur chapelle ouverte, tous les dimanches, ils ne résisteront pas à la tentation d'assister aux assemblées des dissidents. Le missionnaire peut bien jeter en passant quelques semences évangéliques, mais si une main attentive n'en protège le développement, le grain ne parviendra jamais à maturité.

Je ne vous parlerai pas de nos besoins, vous savez qu'ils sont aussi grands et aussi nombreux que nos ressources sont insuffisantes. Au milieu de nos embarras, nous avons une consolation : c'est la piété d'un grand nombre de catholiques. Les sacrements sont très fréquentés, et nous recevons, de la part de tous, les témoignages d'un sincère attachement à la religion.

—On écrit de Londres, le 22 février :

" La société de Saint-François-Xavier, établie à Liverpool, a tenu dans cette ville, sous la présidence de M. l'abbé Lightgoe, de Londres, sa première assemblée annuelle. Le comité y a déclaré, à la satisfaction des catholiques, que le terrain où doit être bâtie l'église dédiée à saint François-Xavier, vient d'être acheté et qu'une partie du paiement a déjà été effectuée.

" M. l'abbé Kirwan, prédicateur distingué, arrivé récemment d'Irlande, a dû commencer, le jour des cendres, dans la chapelle de Moorfields, une série de discours sur les principes et les doctrines de l'Eglise catholique ; il s'efforcera d'y démontrer leur salutaire influence pour conduire au bonheur social et individuel. La réputation de l'orateur et l'intérêt du sujet lui assurent un nombreux concours d'auditeurs.

" M. l'abbé Coles, chargé de la mission de Woolwich, vient de faire un appel à la charité des catholiques afin de pouvoir bâtir une église dans cette ville. La chapelle actuelle ne contient que quatre cents personnes, et le nombre des catholiques de Woolwich s'élève à trois mille.

Digitized by Google

" Mgr Wiseman a confirmé, le 16, à Leicester, 120 personnes dont la moitié était des convertis. Cette cérémonie avait attiré à la chapelle catholique une foule considérable. Le vénérable prélat a prêché, dans la soirée, un sermon de charité en faveur des écoles gratuites.

" Douze protestants suivent depuis peu, dans la même ville, des instructions régulières sur notre religion, afin de se préparer à entrer dans l'Eglise catholique."

—Les derniers retours sur les élections portent : MM. Burnet et Black pour la cité de Québec : M. Robertson au lac des Deux-Montagnes ; M. R. Jones à Missisquoi ; M. Christie à Gaspé ; M. Hamilton à Bonaventure ; M. A. G. Ruel à Bellechasse.

Montréal, 9 avril 1841.

MISSION INDIENNE.

(*Extrait du Catholic Herald.*)

Université de Saint-Louis, 4 février 1841.

RÉVÉREND ET CHER PÈRE,

Je présume que vous êtes déjà informé qu'au commencement du printemps dernier, je fus envoyé par le très-révérend évêque de Saint-Louis et par mon provincial, pour explorer les environs des montagnes de roches, afin de m'assurer des dispositions des sauvages et des succès probables qu'on pourrait espérer en établissant une mission au milieu d'eux. J'éprouve la plus grande satisfaction à faire un rapport à cet égard. Comme mes occupations ne me permettent pas de descendre dans de grands détails, je me bornerai pour le présent à donner un aperçu succinct de mon voyage et de son résultat.

Digitized by Google

Je partis de Wesport le 30 avril, en compagnie de l'expédition annuelle de la société américaine pour le commerce des pelleteries ; le rendez-vous pour cette année avait été fixé sur la rivière verte, tributaire du Rio Colorado de la partie Ouest. Le capitaine Dieppo qui commandait la caravane me traita en toute occasion, avec l'attention la plus polie. Le sixième jour de notre voyage, je fus atteint des fièvres tremblantes, dont les accès périodiques continuèrent pendant près de cinq mois. Il ne se passa rien qui soit digne de remarque pendant ce voyage, si ce n'est que lorsque nous fîmes halte au village des Sheyennes ou Chiennes, je fus présenté aux chefs comme ministre du Grand Esprit. Ils me témoignèrent les plus grands égards et je fus aussitôt invité à un festin. Il me fallut passer d'abord par tous les préliminaires du calumet. Après quoi le grand chef s'approchant de moi me donna une poignée de main et une affectueuse bienvenue : " Robe noire, me dit-il, mon cœur s'est rempli de joie quand j'appris qui tu étais. Ma cabane n'a jamais reçu la visite d'un étranger pour lequel j'eus plus d'estime. Dès que j'ai appris ton arrivée, j'ai ordonné qu'on remplît ma grande chaudière, et qu'on nous servît à manger trois de mes chiens les plus gras." Les plus braves guerriers de la nation prirent leur part du repas, et je profitai de la circonstance pour leur expliquer les principaux dogmes du christianisme. Je leur fis connaître l'objet de ma visite et je leur demandai s'ils n'aimeraient pas à avoir au milieu d'eux des robes noires qui leur apprendraient à aimer et à servir le Grand Esprit de la manière qui lui est agréable " Oh, oui ! répondirent-ils avec empressement, nous pourvoirons avec plaisir à tous leurs besoins ; ils ne mourront pas de faim parmi nous." Je n'ai aucun doute qu'un zélé missionnaire ne fît beaucoup de bien parmi eux. Leur nombre est à peu près de deux mille. On dit que leur langage est très difficile —Le trente juin nous arrivâmes au rendez-vous. Les Têtes Plates m'avaient préparé une escorte de guerriers. Sur la route nous ne rencontrâmes que des

Digitized by Google

enfants qui venaient au-devant de leurs parents ; et dans l'effusion de leur cœur, ils me donnaient les noms les plus doux avec une simplicité vraiment patriarcale. Ils me dirent toutes les particularités intéressantes de leur nation, et la conservation miraculeuse de soixante des leurs, dans une bataille livrée à 200 Pieds-Noirs, laquelle dura cinq grandes journées et dont le résultat fut la mort de 50 de leurs ennemis, sans perdre un seul homme de leur côté. " Le Grand Esprit nous a protégés, dirent-ils ; il savait que nous devions te conduire à notre camp, et il a voulu débarrasser le chemin de tous les obstacles qui se seraient trouvés sur ta route. Nous espérons que les Pieds-Noirs ne nous incommoderont plus à l'avenir ; ils se sont sauvés, pleurant comme des femmes." Nous avons remercié le ciel de cette insigne protection et avons imploré son assistance pour le périlleux voyage que nous allions entreprendre. Des sauvages de différentes nations et des trafiqueurs en grand nombre s'étaient assemblés au rendez-vous, pour le trafic accoutumé. Le dimanche, cinq juillet, j'eus la consolation de célébrer le saint sacrifice de la messe, mais en plein air (*sub dio*). L'autel fut placé sur une élévation, environné de rameaux et de guirlandes de fleurs. Je m'adressai à la congrégation dans les langues française et anglaise et par interprète aux Têtes-Plates, et aux sauvages Serpents. C'était un spectacle tout à fait touchant pour un missionnaire que cette assemblée composée d'hommes de tant de nations différentes, qui tous assistaient avec une apparente satisfaction à nos saints mystères. Les Canadiens chantèrent des hymnes en français et en latin, et les sauvages le firent aussi dans leurs langues respectives. C'était vraiment un culte catholique..... Depuis ce temps, les Canadiens ont appelé ce lieu la *Prairie de la messe.*

Une trentaine des principaux chefs des Serpents m'invitèrent à un conseil. Je leur expliquai la doctrine catholique d'une manière abrégée. Ils m'écoutèrent avec beaucoup d'attention. Puis ils se retirèrent pour délibérer entre eux pendant environ

Digitized by Google

une demi-heure et l'un des chefs, portant la parole, me dit : " Robe noire, les paroles de ta bouche ont pénétré jusqu'à nos cœurs ; elles ne seront jamais oubliées. Notre pays est ouvert devant toi ; viens nous enseigner ce qu'il faut faire pour plaire au Grand Esprit, et nous ferons selon que tu auras parlé." Je leur conseillai de choisir parmi eux un homme prudent et sage, lequel, matin et soir, les assemblerait pour offrir au Dieu tout-puissant leurs prières et leurs supplications ; que dans le même temps les bons chefs auraient l'occasion d'exhorter leurs guerriers à se conduire d'une manière convenable. Une assemblée eut lieu dès le même soir, et le grand chef promulgua une loi qui portait qu'à l'avenir, celui qui se serait rendu coupable de vol ou de quelque autre action blâmable, subirait un châtiment public. Le lundi, 6 juillet, nous continuâmes notre route. Une douzaine de Canadiens voulurent m'accompagner, afin, disaient-ils, d'avoir une occasion de pratiquer leur religion. En huit jours nous parvînmes, sans encombre, au camp des Têtes-Plates et des Ponderas ou Pend-d'oreilles.

Aussitôt tout le village fut en émoi, hommes, femmes, enfants, tous vinrent au-devant de moi et me serrèrent la main, et je fus conduit en triomphe à la loge du grand chef Tjolishitzey (la grosse face). Il a l'apparence d'un vieux patriarche. Etant environné des principaux chefs des deux tribus et des guerriers les plus renommés, il me parla ainsi : " En ce jour *Kykeyou* (le Grand Esprit) a rempli nos désirs, et nos cœurs sont gonflés de joie. Notre désir d'être instruits était si ardent que trois fois nous avons député quelques-uns des nôtres vers la grande Robe noire de St. Louis (l'Evêque) pour en obtenir un père. Maintenant, mon père, parle et nous accéderons à tout ce que tu diras. Enseigne-nous le chemin que nous devons suivre pour arriver à la demeure du Grand Esprit." Alors il résigna toute son autorité en ma faveur. Mais je lui répliquai qu'il se méprenait sur l'objet de ma visite ; que je n'avais d'autre objet en vue que leur bien-être

Digitized by Google

spirituel ; quant aux affaires temporelles, ils devaient en rester où ils en étaient, jusqu'à ce que les circonstances leur permissent de se fixer quelque part d'une manière permanente. Après cela nous délibérâmes sur les heures convenables pour les instructions et autres exercices spirituels. L'un des chefs m'apporta une cloche avec laquelle je pusse donner le signal.

Le même soir environ 2000 personnes s'assemblèrent devant ma loge pour y faire les prières en commun. Je leur fis part du résultat de ma conférence avec les chefs, du plan d'instruction que je devais suivre, et avec quelles dispositions ils devaient y assister, etc. Les prières du soir étant finies, un cantique solennel de louange, de leur composition, fut chanté par ces enfants des montagnes, en l'honneur de l'auteur de leur être. Il me serait impossible de peindre mes émotions dans ce moment, je pleurai de joie et admirai les voies merveilleuses de cette douce Providence, laquelle, dans sa miséricorde infinie, avait daigné m'envoyer vers ce pauvre peuple pour lui annoncer la joyeuse nouvelle du salut. Le lendemain, j'assemblai le conseil et avec l'aide d'un interprète intelligent, je traduisis dans leur langue l'oraison dominicale, la salutation angélique, le symbole des Apôtres, les dix commandements et quatre actes. Comme j'étais dans l'habitude de réciter ces prières soir et matin et avant les instructions depuis quinze jours, je promis une belle médaille d'argent à celui qui les réciterait le premier. Aussitôt l'un des chefs se levant : mon père, dit-il en souriant, la médaille m'appartient, et il récita toutes les prières sans faute. Je l'embrassai. je louai son ardeur à s'instruire et le fis mon catéchiste. Ce bon sauvage se mit à l'œuvre avec tant de zèle et de persévérance qu'en moins d'une quinzaine tous surent leurs prières.

Tous les matins, au point du jour, le vieux chef monte à cheval et parcourt toutes les loges : " maintenant, mes enfants, dit-il, il est temps de se lever ;

Digitized by Google

que les premières pensées de votre cœur soient pour le Grand Esprit ; dites-lui que vous l'aimez et priez-le d'être miséricordieux à votre égard. Dépêchez-vous, notre père va bientôt sonner la cloche, ouvrez vos oreilles pour l'entendre et vos cœurs pour recevoir les paroles de sa bouche." Alors s'il a remarqué quelque faute dans leur conduite de la veille, ou si les autres chefs lui ont fait des rapports défavorables, il leur donne des avis paternels. Qui pourrait croire que ceci pût se rencontrer ailleurs que dans une communauté religieuse des mieux réglées ; et cependant, cela se voit parmi des sauvages, dans les défilés et vallées des Montagnes Rocheuses ! ! ! Vous ne pouvez vous faire une idée de l'ardeur qu'ils montraient à recevoir l'instruction religieuse. Je leur expliquais la doctrine chrétienne quatre fois le jour et néanmoins ma cabane était sans cesse remplie de gens qui demandaient de nouvelles instructions. Durant la soirée, je leur rapportais les traits d'histoire tirés des Saintes Ecritures, les plus propres à exciter leur piété, et comme il m'arrivait d'observer que je craignais de les fatiguer : " Oh ! non, disaient-ils, si nous ne craignions pas de te fatiguer nous-mêmes, nous passerions toute la nuit ici."

J'administrai le sacrement de baptême à six cents d'entre eux et je crus prudent de remettre le baptême de plusieurs autres jusqu'à mon retour ; ce ne fut pas faute de désir de leur part, mais uniquement pour imprimer dans leur esprit une idée plus avantageuse de la sainteté du baptême et des dispositions requises pour le recevoir dignement. Parmi ceux qui furent baptisés se trouvaient les deux grands chefs des Têtes-Plates et des Ponderas. Comme j'excitais les catéchumènes à une contrition intérieure de leurs péchés, l'*Ours marchant*, chef des Ponderas, répondit : "Mon Père, j'ai été plongé, pendant nombre d'années, dans une ignorance profonde du bien et du mal, et il n'y a pas de doute que pendant tout ce temps je n'aie souvent et gravement déplu au Grand Esprit, et c'est pourquoi je

Digitized by Google

lui demande humblement pardon. Mais quand, par la suite, j'ai compris qu'une chose était mauvaise, je l'ai bannie de mon cœur et je ne me rappelle pas d'avoir offensé depuis le Grand Esprit avec réflexion." En vérité, quand on rencontre de semblables dispositions, nous pouvons conclure qu'il y a une riche moisson à faire.

Je restai deux mois avec ce bon peuple et chaque jour ajoutait à mes consolations, par leur ferveur dans la prière, par leur assiduité à venir à mes instructions et par leur docilité à mettre en pratique tout ce qui leur était enseigné.

La saison était bien avancée ; ayant attendu en vain une occasion sûre pour retourner à St-Louis, je résolus de me confier entièrement à la Providence et, le 7 août, je pris congé de mes néophytes. J'appointai un des chefs pour me remplacer, pendant mon absence ; il était chargé de présider aux exercices du soir et du matin, de faire sanctifier les dimanches, de baptiser les enfants et les adultes qui seraient dangereusement malades. L'affliction se peignit sur tous les visages et tous les yeux roulaient dans l'eau. Le vieux chef s'adressant à moi, me dit : " Mon père, que le Grand Esprit t'accompagne dans ton voyage long et dangereux ; tous les jours, soir et matin, nous lui adresserons nos prières pour qu'il te fasse arriver sain et sauf parmi tes frères. Et nous continuerons de cette manière, jusqu'à ce que tu reviennes avec tes enfants des montagnes. Nous sommes maintenant comme les arbres qui ont été dépouillés de leur verdure par une bouffée d'un glaçant hiver. Quand la neige aura disparu de ces vallées, et que l'herbe commencera à poindre, nos cœurs commenceront à se réjouir ; quand les plantes commenceront à végéter, notre joie augmentera ; quand elles fleuriront, elle sera encore plus grande et alors nous sortirons pour aller à ta rencontre. Adieu, mon père, Adieu."

Les chefs ne souffrirent pas que je partisse seul. Trente des plus braves guerriers furent députés pour me servir de sauvegarde à travers le pays des

Digitized by Google

pieds noirs, qui sont ennemis implacables des blancs, et ils eurent ordre de m'accompagner aussi loin que leur assistance me serait nécessaire. Je résolus, pour retourner, de prendre une route différente de celle que j'avais suivie en venant. Mon principal motif en cela fut de visiter les différents forts de la société Américaine de pelleterie, sur les bords du Missouri et sur la Roche-Jaune, afin d'y baptiser les enfants. Après cinq ou six jours de marche, nous rencontrâmes un parti guerrier de *Sauvages-Corbeaux*, qui nous accueillirent gracieusement et nous voyageâmes ensemble pendant deux jours. Alors nous dirigeâmes notre course vers la Grosse-Corne (Big-Horn) qui est le courant le plus considérable des tributaires de la *Roche-Jaune* (Yellow-Stone). Là nous rencontrâmes un autre parti de la même nation qui fut aussi très bien disposé à notre égard. Comme il fut question de religion, j'en pris occasion de leur expliquer les principaux articles de la doctrine chrétienne : et comme je peignais sous de vives couleurs les tourments de l'enfer et que je leur avais dit que le Grand Esprit avait allumé ce feu de sa colère pour ceux qui n'accompliraient pas les commandements que je leur avais expliqués, l'un des chefs fit un horrible cri, en disant : " s'il en est ainsi, je crois qu'il n'y en a que deux dans toute la nation qui n'iront point dans ce lieu ; c'est le Castor et le Mink, ce sont les deux seuls Corbeaux qui n'ont jamais volé, ni tué, ni commis aucun des excès que la loi condamne. Peut-être me trompé-je, et alors il nous faut y aller tous ensemble." Lorsque je les laissai, le jour suivant, le chef attacha une belle clochette au cou de mon cheval, et m'invita à faire le tour du village. Ensuite il m'accompagna l'espace de six milles.

Après plusieurs jours d'une marche pénible sur les rochers et sur des pentes difficiles, nous arrivâmes à la fin au fort des Corbeaux. C'est le premier que la compagnie possède dans ce pays. Mes chers *Têtes-Plates* édifièrent tout le monde par leur ferveur et leur piété. Dans le fort, comme sur la route,

Digitized by Google

nous n'avons jamais manqué de faire nos exercices de piété en commun, deux fois le jour, et de chanter des cantiques à l'honneur du Tout-Puissant. Pendant mon séjour au milieu d'eux, ils m'avaient souvent donné d'abondantes preuves de leur confiance en la Providence. Je ne puis m'empêcher de mentionner ici un incident arrivé dans le cours de mes voyages. Un jour, comme on préparait le dîner, les provisions étant rares, un de mes compatriotes qui m'accompagnait, remarqua qu'il était à propos de garder quelque chose pour le souper. " N'ayez pas d'inquiétude, dit le chef, je n'ai jamais manqué mon souper jusqu'à présent. Je me fie à la bonté du Grand Esprit, il pourvoira à tous nos besoins." Le soir du même jour, nous avions à peine pris notre campement que le chef tua deux cerfs. " Ne vous l'ai-je pas bien dit, dit-il en souriant à mon compagnon ? Vous voyez que le Grand Esprit pourvoit à nos besoins non seulement pour ce soir, mais encore pour demain."

Maintenant nous entrons dans la partie de notre voyage la plus difficile et la plus périlleuse. Nous avions à passer par un pays considéré comme inondé par des partis de guerre des Pieds-Noirs, des Assiniboines, des Gros-Ventres, des Arikaras et des Sioux. Toutes ces nations nourrissaient les dispositions les plus hostiles envers les *Têtes-Plates*. C'est pourquoi je refusai leurs services pour l'avenir. Je les exhortai de nouveau à continuer la bonne œuvre qu'ils avaient commencée, à demeurer fermes dans leur foi, réguliers dans leurs exercices de piété, charitables les uns envers les autres. Je les embrassai tous et pris congé d'eux. M. Jean Velder, natif de Gand, en Belgique, et qui se trouva au rendez-vous, m'offrit volontairement ses services. En considérant le mauvais état de ma santé, je crus prudent de les accepter ; il ne m'a jamais laissé depuis. Il devait de ce moment être mon compagnon de voyage. Comme il n'y avait point de chemin, nous suivîmes les sinuosités de la Rivière ; par intervalles, nous fûmes obligés de faire de longs circuits pour éviter

Digitized by Google

les montées roides et escarpées qui défiaient notre passage. Pendant l'espace de deux cents milles, nous eûmes continuellement la mort devant les yeux. Le second jour je découvris, avant le point du jour, une fumée à la distance d'environ un quart de mille. Nous sellâmes nos chevaux à la hâte et remontant un ravin, nous arrivâmes au haut d'un buisson obscur sans être vus. Pendant la nuit, nous n'osâmes faire de feu de peur de nous faire découvrir. De plus, vers l'heure du dîner, nous trouvâmes sur le chemin la carcasse d'un buffle, qui nous parut avoir été tué seulement deux heures auparavant ; la langue et les os mœlleux, avec quelques autres parties friandes, en avaient été enlevés. Ainsi la providence bienfaisante de notre Dieu prit soin de satisfaire nos besoins.

Nous prîmes une direction opposée aux traces faites par les sauvages, et nous passâmes une nuit sûre dans les crevasses des rochers. Le jour suivant nous touchâmes à un lieu où 40 loges avaient formé un campement ; les feux avaient encore toutes leurs braises.

Enfin nous traversâmes le Missouri, au même lieu où, une heure auparavant, cent familles d'Assiniboines malintentionnées avaient passé, et nous arrivâmes sains et saufs, et sans être molestés, au Fort-Union, situé à quelques milles au-dessus de *Yellow-Stone*. Dans tous ces Forts, on voit régner l'union et la plus grande harmonie ; Mr. Kipp, (1) l'administrateur actuel, est un Mr. bien digne du poste qu'il occupe. Partout ces Messieurs m'ont témoigné beaucoup de politesse et d'honnêteté, et on a pourvu à tous mes besoins avec libéralité. Ayant raconté toutes les particularités de ce dangereux voyage à un chef sauvage, il me dit : "Le Grand-Esprit a des manitous ; il les a envoyés pour protéger tes pas et pour tourmenter les ennemis

(1) Ce Mr. Kipp était le beau-père de M. de Lorimier en son vivant protonotaire à St-Hyacinthe, et grand-oncle maternel de M. L. J. A. Derome.—*Note des éditeurs.*

Digitized by Google

qui auraient pu te nuire." Un chrétien aurait dit : *Le Seigneur a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies.*

Le 23 sept. nous partîmes pour le village des Mandans, en la compagnie de trois hommes du Fort qui avaient la même destination. Nous fîmes rencontre d'un parti de gens de guerre, composé de 19 Assiniboines qui retournaient dans leur pays, après une expédition malheureuse contre les *Gros-Ventres.* Leurs regards manifestaient leurs mauvaises intentions, mais, quoique nous ne fussions que cinq en tout, nous fîmes bonne contenance et nous passâmes sans être molestés. Le jour suivant, nous traversâmes une forêt dans laquelle, en 1835, les *Gros-Ventres* et les Arikaras avaient établi leurs quartiers d'hiver. Ce fut là que ces malheureuses tribus furent presque éteintes par la petite vérole. Nous vîmes leurs cadavres, enveloppés de peaux de buffles, attachés aux branches des plus gros arbres. C'était un spectacle triste et tout à fait mélancolique. Deux jours plus tard, nous rencontrâmes les misérables restes de ces tribus infortunées. Il ne reste plus que dix familles des Mandans, autrefois puissants et nombreux. Ils se sont réunis aux Gros-Ventres et aux Arikaras. Ils me reçurent avec de grandes démonstrations d'amitié. Je demeurai une nuit dans leur camp, et le jour suivant je traversai le Missouri dans leurs canots faits de peaux de buffles. Le lendemain, nous parvînmes au 1er village des Arikaras et le jour d'après à leur grand village qui consiste, en une centaine de wigwams en pelouse. Cette tribu me reçut aussi avec amitié. Le 6 octobre, nous quittâmes le village des Mandans pour nous rendre au Fort Pierre, sur le petit Missouri. Un Canadien qui allait dans la même direction, nous accompagna. Le commandant du Fort nous avait recommandé d'une manière particulière de nous garder des Jantonnois, des Santees, Jantous, Ankepatines, Ampapas, Ogallallas, Pieds Noirs et des Sioux, qui ont fréquemment exercé leur cruauté contre les étrangers civilisés ; pourtant le troisième jour de notre voyage

Digitized by Google

nous tombâmes dans une embuscade des Jantonnois et des Santees, et ils ne nous firent aucun mal ; au contraire ils nous traitèrent avec beaucoup d'amitié, et, à notre départ, ils nous chargèrent de provisions. Le jour suivant, nous vînmes en contact avec plusieurs autres partis, qui nous traitèrent également avec honnêteté. Le neuvième jour, nous étions sur les terres des Pieds-Noirs. Ce pays est traversé et comme ondulé par un grand nombre de petits ruisseaux. Pour plus grande sûreté, nous dirigeâmes notre course à travers les ravins. Vers l'heure du dîner, un charmant paysage, près d'une source délicieuse, nous invita à prendre quelque repos. A peine avions-nous mis pied à terre, que tout-à-coup un affreux hurlement vint jeter l'alarme parmi nous, et du sommet de la montagne, sous laquelle nous étions, les Pieds-Noirs fondirent sur nous comme l'éclair. "Pourquoi vous cachez-vous, demanda le chef, d'un ton sévère. Avez-vous peur de nous ?" Habillé d'une soutane et ayant un crucifix sur la poitrine, costume que je portais toujours dans les pays sauvages, il me parut que c'était particulièrement à moi qu'on adressait cette demande. L'interlocuteur demanda ensuite au Canadien quelle espèce d'homme j'étais. Il répondit que j'étais un chef, une robe noire, l'homme qui parle au Grand-Esprit. Aussitôt il prit une contenance plus douce, ordonna à ses guerriers de mettre bas leurs armes et nous fîmes les cérémonies ordinaires, consistant en poignées de main, et à fumer le calumet de paix. Puis il nous invita à les accompagner à leur village, qui n'était pas éloigné. Il se composait d'une centaine d'âmes. Je plaçai ma tente à quelque distance, sur un gazon vert et au bord d'un ruisseau, et j'invitai le grand chef à partager mon souper. Comme je récitai des prières avant le repas, il demanda au Canadien ce que je faisais. "Il s'adresse au Grand-Esprit, dit-il, pour le remercier de la nourriture qu'il nous a accordée." Le chef fit un signe d'approbation. Bientôt après, douze guerriers, en grand costume, étendirent une peau de buffle au-devant de la place

Digitized by Google

où j'étais assis. Le chef me prenant la main m'invita à m'asseoir. J'étais sous l'impression qu'il s'agissait encore de fumer le calumet. Jugez de mon étonnement, lorsque les douze guerriers, saisissant chacun un coin de la peau de buffle, me levèrent et précédés par leur chef, ils me portèrent en triomphe à leur village. La place la plus distinguée dans la loge du chef me fut assignée, et il me parla en ces termes : "Ce jour est le plus heureux de ma vie. Pour la 1ère fois, nous voyons au milieu de nous un homme qui est si étroitement uni avec le Grand-Esprit. Robe Noire, tu vois devant toi les principaux guerriers de ma tribu. Je les ai invités à cette fête, afin qu'ils puissent conserver toute leur vie la mémoire de ta visite dans notre village." Alors il m'invita à parler encore au Grand-Esprit. Je commencai *au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit*, et aussitôt tous ceux qui étaient présents levèrent leurs mains vers le ciel ; quand j'eus fini, tous frappèrent la terre. Je demandai au chef ce qu'ils entendaient par cette cérémonie ? "Quand nous levons les mains vers le ciel, dit-il, nous reconnaissons que nous dépendons tous du Grand-Esprit et que dans sa sollicitude paternelle, il pourvoit à tous nos besoins ; quand nous frappons la terre, nous voulons signifier que nous ne sommes que des vers et des êtres rampants en sa présence." Il me demanda à son tour ce que j'avais dit au Grand-Esprit. Malheureusement le Canadien était un pauvre interprète ; cependant je m'efforçai de leur faire comprendre, tant bien que mal, l'oraison dominicale. Le chef manifesta un grand désir de connaître ce que j'avais dit. Il ordonna à son fils et à deux autres jeunes gens très intelligents, de m'accompagner jusqu'au Fort, afin d'apprendre les principes de la doctrine chrétienne et, en même temps, pour me servir de sauvegarde contre les sauvages qui pourraient avoir des dispositions hostiles envers nous. Deux jours après, nous rencontrâmes un sauvage dont le cheval succombait sous une charge de viande de buffle. Nous voyant sans provisions, il nous pria d'accepter ce dont nous

Digitized by Google

avions besoin, nous conseillant même de prendre le tout, car, disait-il, dans les environs du Fort, la chasse est très-rare. Cinq jours plus tard, nous arrivâmes au Fort Pierre. Déjà je voyageais à travers les prairies depuis dix-neuf jours consécutifs. Nous fûmes souvent obligés de faire cuire nos provisions avec des herbes sèches, ne pouvant nous procurer le moindre petit fagot. Quand je parvins au Fort-Vermillon, je fus informé que les Santees avaient été en guerre contre les Potawatamies du Conseil-Bluffs, parmi lesquels j'avais travaillé les deux années précédentes. Je les invitai à un conseil, et là je leur fis une sévère réprimande pour avoir violé la promesse qu'ils m'avaient faite de vivre en termes d'amitié avec leurs voisins. Je leur fis voir l'injustice qu'il y avait à attaquer une nation paisible et cela sans provocation, les conséquences épouvantables de la vengeance des Potawatamies, qui pouvait finir par l'extinction de leur tribu. Je fus requis encore une fois de faire l'office de médiateur, et ils m'assurèrent qu'ils avaient résolu d'enterrer le tomahawk pour toujours.

J'avais perdu deux chevaux sur la route; celui que je montais pouvait à peine me transporter plus loin, et j'étais encore à trois cents milles du Conseil-Bluffs. Je me décidai donc à m'embarquer sur le Missouri, et j'engageai un Iroquois, natif de ces lieux, à être mon pilote. D'abord nous fûmes favorisés d'un beau temps, mais ce ne fut que pendant peu de jours. Bientôt le climat devint rigoureux, accompagné de gelée et de neige, et souvent, en dérivant à travers les courants rapides, notre frêle canot était sur le point d'être mis en pièces sur les roches pointues et les inégalités qui obstruent la navigation. Ce dangereux voyage dura dix jours. La plupart du temps, nous passions les nuits sur les bancs de sable. Il ne nous restait plus que quelques patates gelées, quand nous aperçumes un superbe chevreuil, nous contemplant fixement et, suivant les apparences, attendant que nous lui donnassions le coup mortel. Il le reçut aussitôt. A la fin nous arrivâmes à

Digitized by Google

Bluffs sains et saufs, et dès la même nuit la rivière fut fermée par les glaces. Echappé de tant de dangers évidents, je restai intimement convaincu que cette entreprise était l'œuvre de Dieu, *Omnia disponens fortiter, et ad finem suam conducens suaviter*. Je me prépare maintenant pour retourner à cette vigne inculte du Seigneur. Je partirai de bon printemps, accompagné de trois pères et de trois frères de notre communauté. Vous savez qu'une telle entreprise ne peut se faire sans des moyens proportionnés, et c'est un fait que je n'ai rien d'assuré ; toute mon espérance est dans la Providence et dans le zèle de mes amis. J'espère qu'ils ne me manqueront point. Je sais que vous vous intéressez beaucoup à cette œuvre méritoire ; c'est pourquoi je prends la liberté de la recommander à votre générosité et à celle de vos amis ; la moindre contribution sera une aide efficace. Je vous serai bien reconnaissant si vous acheminez à mon adresse, à l'université de St-Louis, avant la fin de mars, ou vers le milieu d'avril, le montant de ce que vous aurez recueilli.

Je me recommande, ainsi que mes chers Néophytes, à vos ferventes prières et saints sacrifices, et soyez assuré que nous n'oublirons pas nos bienfaiteurs.

P. J. De Smedt, S. J.

NÉCROLOGIE.

Nous avons à enregistrer la mort d'un jeune prêtre de ce diocèse. M. Paschal Trudel a succombé, samedi 3 de ce mois, à une pulmonie chronique qui a déjà enlevé plusieurs membres de cette famille. Depuis deux mois cette maladie le minait bien sensiblement ; aussi avait-il renoncé aux espérances de la vie, pour ne s'occuper plus que de la grande préparation à une mort qu'il voyait avec calme approcher rapidement d'heure en heure. C'est au milieu

Digitized by Google

Mgr JEAN-JACQUES LARTIGUE
Premier Évêque de Montréal

Digitized by Google

Digitized by Google

des soins et des prières des infatigables sœurs de l'Hôtel-Dieu de cette ville qu'il a terminé sa paisible carrière.

M. Trudel, né à Boucherville le 25 mars 1808, était fils de M. P. Trudel et de M. E. Charbonneau, et neveu du vénérable Antoine Girouard, bienfaiteur signalé de l'éducation dans ce pays. Il avait été ordonné prêtre le 11 février 1838, et depuis cette époque, il exerçait les fonctions du saint ministère dans le vicariat de Verchères, où sa piété laisse de bien édifiants souvenirs. M. Trudel était un prêtre d'une délicatesse de conscience remarquable, et sa modestie, jointe à un recueillement continuel, le faisait respecter de tout le monde Comme il l'avait désiré, ses obsèques ont eu lieu à la cathédrale. Quoiqu'il ne dût être inhumé que le mardi, son corps y fut transporté dès le dimanche, avant l'exercice de l'Archiconfrérie du T. S. cœur de Marie, confrérie dans laquelle il s'était empressé de se faire inscrire. Pieux serviteur de la Reine du clergé, il est le premier dont le corps repose sous le sanctuaire de la chapelle même de l'association. Il appartenait aussi à la société ecclésiastique d'une messe.

EXTRAITS DIVERS

ROME.—L'anniversaire du couronnement du pape Grégoire XVI a été annoncé aux habitants de Rome, le 6 février au matin, par des salves de l'artillerie du château Saint-Ange. Sa Sainteté, revêtue de ses habits pontificaux, avec la tiare, s'est rendue à la chapelle Sixtine du Vatican, où elle a assisté à la messe célébrée par S. Em. Mgr. Lambruschini, premier cardinal de la création du pape régnant. Les membres du Sacré-Collége, les archevêques et évêques assistants au trône, les magistrats de Rome, le collége des prélats et toute la cour pontificale, étaient présents à la cérémonie.

Après la messe, le Saint-Père se rendit dans une des galeries du Vatican où S. Em. Mgr Pacca, doyen

Digitized by Google

du Sacré-Collége, lui adressa, au nom des cardinaux, les félicitations les plus respectueusement cordiales.

Le soir, il y eut illumination générale, et chacun faisait des vœux pour la conservation des jours du pontife qui occupe si dignement la chaire de saint Pierre.

—Rappelé à Rome par les intérêts de son ordre, le P. Lacordaire a quitté Paris le 28 février. Huit sujets nouveaux l'accompagnent en Italie, où ses quatre premiers compagnons attendent son retour. Les dominicains français seront ainsi au nombre de treize.

PRUSSE.—Une lettre, datée des bords du Mein et publiée par la *Gazette d'Augsbourg*, raconte le fait suivant, comme un exemple de la sévère impartialité et de la loyauté du nouveau roi de Prusse, en matière religieuse :

"Dans la Westphalie, il existe un endroit nommé Tunen qui se partage en deux parties, le vieux Tunen et le nouveau Tunen ; la première partie est habitée par des catholiques et la seconde par des protestants, et seulement par un petit nombre de catholiques. Or, il arriva souvent que le prêtre catholique apportait la communion à ses ouailles au nouveau Tunen, revêtu de ses habits sacerdotaux, ce à quoi s'opposa le ministre protestant, qui obtint des autorités que le prêtre catholique reçût défense de continuer ainsi. Cette affaire arriva enfin devant le roi, qui non seulement permit que le prêtre catholique remplît ses fonctions comme auparavant; mais ayant appris que la communauté catholique était très-pauvre, S. M. accorda à celle-ci, pour faire face à ses besoins religieux, une allocation annuelle de 200 thalers."

CANADA.—Par proclamation, en date du sixième jour du présent mois, le parlement-uni de la Province du Canada est convoqué POUR LA DÉPÊCHE DES AFFAIRES, à Kingston, le 26 mai prochain.

Digitized by Google

Montréal, 16 avril 1841.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Décidé à partir prochainement pour l'Europe dans les intérêts de son diocèse, MGR L'EVÊQUE de Montréal vient d'adresser à ses diocésains une Lettre Pastorale dans laquelle, après les avoir prémunis contre tous ces colporteurs de religion qui assiégent les villes et les campagnes, ce prélat expose les principaux motifs qui l'ont déterminé à ce voyage lointain. La demande de prêtres pour les besoins multiples de son vaste diocèse, le choix d'instituteurs pleinement qualifiés pour instruire la jeunesse, et avant tout le devoir qui lui est imposé de rendre compte au Père commun des fidèles du troupeau qu'il lui a confié, telles sont les considérations sur lesquelles S. G. attire principalement l'attention de ses diocésains, et au succès desquelles elle intéresse leurs prières.

Comme les ressources propres de l'évêché sont insuffisantes pour subvenir aux frais d'un semblable voyage et aux dépenses nécessaires à l'exécution des œuvres que S. G. veut accomplir, le prélat à dû faire un appel à la générosité de son peuple ; nous ne doutons point que cette demande ne soit bien accueillie de toutes parts.

Il en coûte à ce pasteur vigilant de s'éloigner de son cher troupeau ; aussi son affection et sa sollicitude ne peuvent se consoler que dans cette douce perspective qu'exprime ce passage de sa Lettre vraiment pastorale :

" Nous ne vous oublierons pas, N. T. C. F., lorsque nous serons sur le tombeau des SS. Apôtres et que nous visiterons ces monuments vénérables, que la religion a élevés et consacrés dans la ville éternelle. Vous serez avec nous, lorsque nous serons prosterné aux pieds du Chef Suprême de l'Eglise, de Notre Saint-Père le Pape ; nous lui offrirons vos

Digitized by Google

vœux aussi bien que les nôtres et nous ne manquerons pas de l'assurer qu'il a, dans tous les membres de notre clergé et dans tous les Fidèles de notre Diocèse, des enfants respectueux qui professent une doctrine et des sentiments capables de consoler son cœur paternel. Nous ne manquerons pas non plus de solliciter pour vous toutes les faveurs spirituelles qui pourront vous affermir dans votre foi et vous aider à mériter le ciel. Tel est le plus ardent de nos vœux. Puisse notre pèlerinage au tombeau des SS. Apôtres y contribuer efficacement."

EGLISE CATHOLIQUE DE BURLINGTON.

Nous apprenons avec plaisir que l'on est sur le point de commencer à Burlington (Vermont,) la construction d'une église pour le culte catholique. Depuis l'incendie qui, en 1838, priva cette congrégation de la seule chapelle qu'elle eût dans cette ville, M. O'Callaghan a constamment travaillé, par toutes sortes de sacrifices et d'efforts, à procurer à ses ouailles les avantages d'un lieu de réunion plus spacieux et plus convenable que celui dont il s'est servi jusqu'à maintenant. Mais les moyens pécuniaires lui ont manqué absolument, et aujourd'hui encore c'est en se fondant autant sur une assistance probable que sur des ressources actuelles, qu'il commence la bâtisse en brique d'une église de 68 pieds de longueur sur 48 de largeur. Espérons que la générosité du public lui viendra en aide.

La population catholique de Burlington se compose d'environ 1000 à 1200 Canadiens et Irlandais, généralement peu aisés. Cette considération jointe au plan auquel le pasteur du lieu paraît tenir beaucoup, celui de ne louer et de ne vendre aucun banc du nouveau temple, laisse lieu de craindre qu'il ne puisse, de longtemps, pourvoir aux dépenses qu'exige nécessairement la décence du culte religieux. Nous y compatissons : mais en même temps nous nous permettons d'observer qu'en Canada, ainsi que

Digitized by Google

dans bien d'autres pays, pour ne pas dire partout, on suit sur ce point une marche différente, et l'on ne s'en trouve pas mal; les intérêts individuels y sont même ménagés autant que ceux de la religion ; car enfin il faut bien que chaque fidèle contribue d'une façon ou d'une autre à l'entretien de son église. Or le mode en usage ici est bien un des moins onéreux, en même temps qu'il est un des plus licites que nous connaissions. C'est pour cela que nous ne savons pas trop pourquoi le correspondant de Burlington, (*Aurore du* 9,) semble en prendre ombrage et blâmer les fabriques de nos paroisses; c'est même à ce moyen que ces fabriques sont redevables de cette espèce d'aisance qu'il implore.

Le souhait que forme le même correspondant de voir visiter les Canadiens de cette place par quelque prêtre compatriote est un souhait plus chrétien, auquel nous nous associons volontiers. Seulement nous observerons encore, pour entière justification, qu'outre les pouvoirs de juridiction qui, chez nous catholiques, sont de rigueur, les travaux du clergé canadien, qui n'est pas même assez nombreux pour les besoins de son propre diocèse, ne lui permettent guère d'exécuter fréquemment de semblables missions. Les circonstances seront peut-être plus favorables à une autre époque. Au reste, il est à notre connaissance personnelle que la bonne volonté des Supérieurs s'est déjà manifestée là-dessus depuis longtemps ; puisqu'un prêtre du Canada y fait régulièrement mission et qu'en 1837 deux y furent envoyés.

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Diocèse de Rouen.—Le 8 janvier, Tréport à été témoin d'un spectacle bien touchant. Pendant le coup de vent qui a soufflé avec violence le long des côtes, le 3 janvier, une embarcation avait disparu. On fut pendant quatre jours dans une cruelle an-

Digitized by Google

xiété. Les femmes et les enfants des malheureux marins allaient sans cesse sur le rivage, redemander en pleurant leurs époux et leurs pères aux flots courroucés. Ils désespéraient de leur retour, lorsqu'un point noir et presque imperceptible parut sur l'horizon. C'était la barque, qu'une main céleste semblait ramener du fond de l'abîme. En effet, elle avait été jetée sur les côtes d'Angleterre, et ce n'était qu'à un vœu solennel, fait en présence de la mort, que l'équipage avait dû son salut. Le 8 janvier, ils accomplirent ce vœu avec une ferveur qui édifia les habitants de Tréport. Tous les naufragés, les pieds nus, allèrent, à travers la neige, en chantant un cantique, rejoindre une petite chapelle, distante de plus d'un mille de leurs habitations, et où ils avaient promis d'assister à la messe. *Chère Dame de la garde !* s'écriaient-ils dans un chant où l'on était loin, il est vrai, de trouver le grandiose et la mélodie de nos habiles compositeurs, mais où l'on trouvait toute la naïveté et tout le cœur d'un marin reconnaissant :

Chère Dame de la garde,
Très digne mère de Dieu,
Soyez notre sauvegarde,
Pour nous défendre en tout lieu.
Chacun de nous est fâché
O Dame de bonne garde,
Faites-nous ressouvenir
Que partout Dieu nous regarde,
Pour mieux vivre à l'avenir.

Beaucoup de marins qui, comme eux, avaient été ou pouvaient être le jouet des flots, ainsi qu'un grand nombre de femmes et d'enfants qui, à chaque instant, ont à redouter le même sort pour ceux qui leur sont chers, chantaient avec eux, et bénissaient tous ensemble *notre chère Dame de la garde, qui les avait sauvés.* Il ne manquait à cette pieuse et touchante cérémonie que quelques-uns de ces hommes appelés déistes, panthéistes, philosophes, et autres

Digitized by Google

gens semblables, qu'on ne connaît guère dans ces modestes parages..... Ils auraient ri peut-être et demandé à quoi bon tout cela ?..... Non certes, ils n'auraient pas ri, et ils auraient été d'excellents chrétiens, s'ils s'étaient trouvés, à la place des matelots, suspendus pendant vingt-quatre heures entre la vie et la mort, sur une frêle barque, que la fureur des flots pouvaient engloutir à chaque instant. Plus d'un d'entre eux aurait déserté son système pour faire un acte de contrition, et pour promettre à *notre bonne Dame de la garde de mieux vivre à l'avenir*.

On lit dans l'*Univers* :—

Une chose entre toutes nous a toujours inspiré du dégoût pour la révolution espagnole, c'est l'absence de toute originalité dans ce mouvement, c'est la plate servilité avec laquelle un parti qui se dit progressif copie les sottises de nos mauvais jours. Comme si déjà ce n'était pas assez d'avoir proscrit les couvents et dépouillé les églises, voilà qu'il vient aussi de se donner un Panthéon. On lit en effet dans les journaux espagnols :

" La régence de Madrid vient de publier un décret qui convertit l'église de Saint-François-le-Grand en Panthéon national, à l'instar de celui de Paris. On y ensevelira désormais les Espagnols illustres. La chambre des Cortès sera priée de voter les fonds nécessaires au maintien de cette institution."

Si quelque chose peut inspirer plus de pitié encore que ce décret, ce sont les longs et empathiques considérants dont il est précédé dans le journal officiel. Quand on songe au glorieux passé de l'Espagne, à l'empreinte si nationale dont elle a marqué tous ces actes, on se sent pris d'une grande indignation contre les hommes qui l'ont abaissée pour pouvoir aujourd'hui la défigurer impunément et la traîner honteuse et souillée dans des voies qui ne sont pas les siennes.

Digitized by Google

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les nouvelles apportées par le *British Queen* ont occasionné des feuilletons *extra* de la part de presque tous les journaux de cette ville ; en voici la substance :

GRANDE EXCITATION AU SUJET DE M. MCLEOD. DÉPART D'UNE FLOTTE POUR L'AMÉRIQUE ET DE TROUPES POUR HALIFAX.

Le *London Times* et autres journaux annoncent, comme un fait positif, qu'une partie de l'escadre, qu'on suppose devoir être de dix vaisseaux de ligne, qui devait être envoyée sur les côtes de Syrie, a reçu tout à coup l'ordre de se rendre sur les côtes de l'Amérique, pour soutenir les remontrances du Ministre anglais, Mr. Fox, contre le meurtre judiciaire de McLeod.

Le *Times* annonce également que trois bataillons ont reçu tout à coup ordre de se rendre à Halifax et ajoute : " Dieu sait comment le service du royaume ici pourra se faire après le départ."

Des nouvelles plus récentes, venues par l'*Acadia* partie le 19 mars de Liverpool, ont une apparence moins alarmante.

ETATS-UNIS—Le général Harrison, Président des Etats-Unis, est mort à Washington, le 4 avril ; de droit c'est le Vice-Président, M. J. Tyler, qui lui succède.

Montréal, 23 avril 1841.

RÉACTION CATHOLIQUE EN ANGLETERRE.

Une grande fermentation intellectuelle travaille en ce moment l'Angleterre. Le mouvement, la réaction vers les idées catholiques, d'abord accueillis

Digitized by Google

avec incrédulité ou indifférence, sont aujourd'hui tellement notoires, qu'ils fixent l'attention de tous les esprits sérieux. Tories, whigs et radicaux s'accordent pour constater ce fait au milieu d'une société dont on croyait le catholicisme banni à tout jamais. Les premiers s'alarment de la ruine qui menace l'anglicanisme, car ils craignent de voir leur antique et belle constitution entraînée dans sa chute ; ils craignent de voir disparaître les prérogatives de l'aristocratie avec celles de l'Eglise établie ; ils craignent que la monarchie elle-même ne puisse résister à cet ébranlement.

Les mêmes raisons font que les radicaux de leur côté se réjouissent ; tout embarras pour l'aristocratie et pour l'Eglise nationale est une victoire pour eux. De là une situation de laquelle résulte qu'en Angleterre la plupart des questions politiques sont en même temps des questions religieuses sur lesquelles se trouvent en lutte le principe anglican et le principe dissident.

Dans le parti qui porte le nom de *dissident*, et qui embrasse tout ce qui est séparé de l'Eglise établie, ont été compris jusqu'ici les catholiques ; mais aujourd'hui leur nombre, leur influence, l'abîme immense qui les sépare des protestants dissidents, ne permettent plus de les confondre avec eux sous une même dénomination. Le corps catholique se lève et grandit à l'ombre des principes d'ordre et de conservation que les dissidents combattent. La haute Eglise ne pouvait manquer d'établir elle-même cette distinction : à peine le catholicisme se montre-t-il et se met-il à l'œuvre, que les préjugés enracinés par trois siècles d'erreurs, s'évanouissent, et que l'Eglise anglicane, pour prévenir sa chute, cherche à se rapprocher de lui, à en faire son dernier boulevard contre le torrent furieux devant lequel elle avoue son impuissance.

Pour donner une idée exacte de la révolution qui s'est faite dans les esprits, il suffirait de rappeler les temps où le cri de *No popery !* retentissait dans la chaire, dans le parlement et les places publiques, et

Digitized by Google

de citer ensuite quelques pages de l'ouvrage remarquable que vient de publier M. Gladstone, membre du parlement (*The state in its relations with the church*), et dans lequel il soutient que deux Eglises seulement doivent être tolérées : l'Eglise anglicane et l'Eglise CATHOLIQUE, attendu, dit cet auteur, que ces deux Eglises seules ont conservé *la succession du corps épiscopal depuis les apôtres.*

Ce changement s'est opéré à la vue des institutions admirables dont le zèle et la charité catholique couvrent déjà l'Angleterre ; à la vue de l'étrange amélioration introduite dans les mœurs et les habitudes des classes ouvrières qui sont rentrées dans l'unité ; à la vue de la force morale qu'exercent ses ministres sur toutes les parties de la société avec lesquelles ils sont en contact. Nous ne rappellerons pas ici d'autres circonstances déjà connues de nos lecteurs, qui ont puissamment contribué à placer le corps catholique en Angleterre dans la belle position qu'il occupe aujourd'hui. Il suffit maintenant de constater qu'à l'heure qu'il est, l'Angleterre elle-même se demande quand et comment elle reviendra à l'unité catholique. Les uns croient déjà toucher à ce grand événement, et ils citent avec confiance les paroles de De Maistre, qui l'annoncent comme très prochain. D'autres, craignant l'exagération même dans l'espérance, reculent cette époque indéfiniment. Les uns se demandent si le catholicisme reconquerra l'Angleterre par sa seule force, par le zèle des apôtres de l'Evangile, dont le nombre augmente chaque jour, par ce clergé catholique anglais qui aura bientôt de puissants auxiliaires dans deux ordres religieux qui se disposent à passer les mers pour travailler exclusivement avec lui à la conversion de la Grande-Bretagne. (Ces deux ordres, spécialement consacrés aux œuvres que la charité catholique inspire, sont : celui des *Passionistes* et celui de *Charité et Amour*, ce dernier fondé à Milan par le savant et pieux docteur Rosmini). D'autres, sans nier la puissance de l'apostolat catholique, pensent cependant que Dieu lui enverra d'ailleurs

Digitized by Google

un secours puissant, et ils croient découvrir dans le sein de l'Université d'Oxford des germes dont le développement pourrait un jour amener l'Eglise anglicane à rentrer dans l'unité : les raisons ne leur manquent pas pour légitimer cette espérance.

Oxford est le cœur de l'Eglise anglicane, c'est là que le clergé et la noblesse du pays vont puiser les hauts enseignements de la science et de la foi. Au temps de la réforme, Oxford fut le dernier retranchement du catholicisme en Angleterre. Qui sait si le catholicisme ne renaîtra pas dans ce lieu où il a trouvé jadis un dernier asile ? La tendance des hommes les plus savants et les plus pieux de cette université fournit de graves présomptions à l'appui de cette opinion, généralement répandue aujourd'hui, même parmi les protestants, et que l'évêque anglican de Londres exprimait naguère en ces termes : " Les théologiens d'Oxford sont sur un plan " incliné ; ils tomberont, un peu plus tôt, un peu " plus tard, dans le catholicisme."

Un article de la *Revue d'Edimbourg*, dont nous avons dans notre Numéro 5 cité quelques extraits, exprime la même pensée : aujourd'hui nous publierons une lettre fort instructive, adressée par M. A. L. Phillipps à un journal anglais ; la voici telle que la reproduit l'*Univers*, d'où nous tirons tous ces détails.

Garendon-Park, fête de Saint-Ignace.

" Voilà bientôt dix-sept ans que Dieu m'a fait la grande grâce d'entrer dans le sein de l'Unité catholique, en me mettant en communion avec l'Eglise romaine et les autres Eglises qui lui sont unies. S'il est, dans ma vie, un moment sur lequel je puisse reporter mes regards avec calme et consolation, c'est certainement celui où j'ai solennellement ratifié cet acte. S'il est un motif qui ait plus qu'un autre influé sur ma détermination, c'est la conviction où j'étais, qu'*en pratique au moins le corps des membres de l'Eglise anglicane s'était séparé de l'Unité catholique.* Je dis *en pratique*, parce que je sais très bien qu'en

Digitized by Google

théorie, un grand nombre des membres les plus savants et les plus pieux de l'Eglise anglicane ne s'en sont jamais séparés ; c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais soutenu le principe protestant, ni désavoué l'autorité de l'Eglise catholique. En pratique, cependant, ils ont été séparés de l'Unité. Mais il ne m'appartient point de prononcer sur leur destinée : Dieu les a jugés. Leur sort sera un jour connu de chacun de nous. Ces hommes ne sont plus, et si nous pouvons nous plaindre, avec raison, qu'ils n'ont point cherché à répandre les principes qu'ils prétendaient adopter, il doit être consolant, pour nous, de voir qu'ils ont été remplacés par un corps d'hommes aujourd'hui plus nombreux, plus zélés, plus impartiaux, d'une activité plus infatigable dans leurs investigations, et qui suivent, dans toutes leurs conséquences logiques, ces principes catholiques, qui, je le crois avec bonheur, n'ont jamais été entièrement abandonnés par l'Eglise anglicane. Ces principes ont été, dans la pratique, dénaturés, foulés aux pieds par la grande majorité de ses membres ; mais ces théologiens qu'on appelle *puséyites*, et que je crois être les véritables représentants de l'Eglise anglicane, continuent cette chaîne de traditions, qui, quoique faible et jadis brisée, est destinée à recouvrer un jour sa force première, et à rallier encore, par des liens indissolubles, ce noble royaume à la barque de Pierre.

" Les anglicans d'Oxford, en cherchant à ranimer ces charbons presque éteints et à les tirer de leurs cendres, loin de s'attirer les railleries de ceux qui font profession d'être les avocats du catholicisme, devraient au contraire recevoir d'eux, dans leurs travaux, bienveillance et encouragement, et on ne doit point chercher à enlever aux doctes théologiens d'Oxford l'influence qu'ils possèdent dans l'Eglise anglicane en les représentant, en dépit des faits historiques, comme *une nouvelle secte de protestants* ; car, au fond, ils renoncent entièrement au protestantisme, et ils développent les principes catholiques, qui, dans tous les siècles, depuis la Réforme, ont été

Digitized by Google

répandus avec plus ou moins de vigueur par une succession d'hommes célèbres dans l'Eglise anglicane. Quelles que soient les fautes qu'on reproche à leurs prédécesseurs, ils ont eu, à mon avis, le mérite de maintenir dans leur propre communion un esprit qui les séparait essentiellement de tous ceux qui professent le protestantisme, et ils préparaient la voie à un retour général et national de l'Angleterre à l'unité de l'Eglise catholique du Christ.

" Il me semble inutile de rappeler les noms des évêques Andrews, Laud, Cousins, sous Charles 1er ; des évêques Jérémy, Taylor et Montagne, de l'archevêque Sancroft, sous Charles II, ou d'invoquer ici le témoignage des lumières de l'Église d'Angleterre au temps de Jacques II, de sir Jonathan Trelawney, évêque d'Exeter, qui érigea une statue au cardinal Wolsey, dans le grand carré de l'Eglise du Christ à Oxford, de l'évêque Ken, de Winchester, et des autres prélats arrachés de leurs sièges par le gouvernement révolutionnaire de Guillaume III, et qui, tous, le fait est notoire, avaient défendu les principes conservés à Oxford et soutenus aujourd'hui par un grand nombre des membres du clergé anglican dans tout le royaume. Je n'en appellerai pas aux ouvrages de ces illustrations ; pour quiconque a jeté les yeux sur leurs écrits, il est impossible de conserver le moindre doute sur le fait que j'avance.

" Pourquoi donc appeler les théologiens d'Oxford *Puséyites*, quand rien de ce qui a été publié par le docteur Pusey ne se rapproche plus de nos principes, si toutefois cela s'en rapproche autant, que ce qui a été écrit, sur plusieurs points, par les hommes dont je viens de rappeler les noms ? Pourquoi en faire une *secte* dans l'Eglise anglicane, quand ces hommes sont au contraire les seuls véritables représentants de leur Église ? Feu notre vénérable et savant évêque du district central voyait la question sous un autre point de vue, lorsqu'il prit la défense de l'Église établie, contre l'évêque Hoadley ; et j'ai la confiance que, si cet illustre prélat vivait encore, il serait le premier à saluer avec enthousiasme le

Digitized by Google

mouvement catholique d'Oxford. Mais on me dira : ces hommes ne soutiennent-ils pas encore contre l'Eglise catholique plusieurs points importants ? Ne sont-ils pas en contradiction avec leurs propres principes ? Ne désavouent-ils point et n'éludent-ils point les conséquences qui en découlent logiquement ? Ceci peut être vrai pour quelques-uns d'entre eux ; mais je répondrai : que celui auquel son propre cœur a révélé ce que c'est que lutter contre la force des premiers préjugés, le respect humain, le sacrifice des prospérités terrestres, et la séparation des liens les plus chers, que celui, dis-je, qui s'est trouvé engagé dans une pareille lutte sans jamais vaciller, jette la première pierre.

" Mais pourquoi suis-je si vivement intervenu dans cette question ? Pourquoi mon désir est-il de voir chaque catholique anglais y prendre le même intérêt ? C'est parce que je suis fermement convaincu qu'à la véritable intelligence de cette question se lie toute espérance rationnelle du retour de l'Angleterre à l'unité catholique. Je ne suis pas du nombre de ceux qui désespèrent de voir ce résultat atteint ; je ne suis pas du nombre de ceux qui croient les Anglais naturellement malhonnêtes, nés avec un esprit trop pervers et trop stupide pour jamais ouvrir l'oreille à la vérité, pour pouvoir apprécier la puissance des preuves qu'elle apporte. —Non, Dieu merci ! Je crois qu'il n'y a pas de peuple sur la terre si religieux, si désireux du vrai que mes compatriotes. Qu'ils aient été durant trois siècles dans un état effrayant sous le rapport religieux, c'est pour moi un mystère ; mais ce fait ne diminue en rien ma conviction sur la vérité de mon assertion, et je suis persuadé que les erreurs de l'Angleterre doivent être attribuées à une cause plus matérielle et plus pratique que l'indifférence religieuse. Quand je dis que je prévois la conversion de l'Angleterre, je suis loin de penser qu'il est probable que l'Angleterre sera ramenée à la foi par les efforts du corps catholique actuel. Non, les Anglais ne deviendront pas catholiques l'un après l'autre ; mais

Digitized by Google

je remarque à Oxford et dans les autres parties du royaume un mouvement qui, convenablement secondé, ne peut manquer de produire cet heureux résultat, et de réunir pour jamais l'Eglise anglicane à l'Eglise catholique. Je puis déclarer que je rencontre continuellement des individus laïques et ecclésiastiques, membres de l'Eglise d'Angleterre qui soupirent après ce moment, et qui l'attendent en tressaillant d'espérance. Moi-même, né dans l'Eglise anglicane, j'ai fait une étude particulière de ses vrais principes, et je n'hésite pas à déclarer que, dans ma conviction, la réunion des deux Eglises, aujourd'hui et dans les circonstances favorables qui se manifestent, ne serait pas chose difficile. Prenez l'Eglise anglicane telle qu'elle est dans ses canons et sa liturgie, et je le déclare, la distance qui la sépare de l'Eglise catholique est petite.

" Elle professe n'avoir jamais renoncé à l'autorité de l'Eglise catholique ; sur les mystères fondamentaux de la Trinité et de l'unité de Dieu, de la chute de l'homme, du péché originel, de la divinité et de l'expiation de Jésus-Christ, de la justification, des sacrements, sur leur nombre et leur efficacité, je ne crois pas qu'il existe la moindre différence entre les catholiques et les anglicans. (Il va sans dire que je mets tout à fait hors de la question ce qu'on appelle le parti calviniste ou évangélique, et à plus forte raison le parti hoadleyite ou socinien, si l'on peut dire, toutefois, que ces partis appartiennent vraiment à la communion anglicane. Ne sait-on pas qu'ils sont les ennemis déclarés de la haute Eglise, et qu'ils diminuent tous les jours en nombre et en importance ?) Si nous consultons le catéchisme de l'Eglise anglicane, rien n'est plus explicite que sa déclaration sur la présence réelle de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Elle ordonne à ses enfants le jeûne et l'abstinence aux mêmes jours que l'Eglise catholique. Elle a fixé des jours solennels pour honorer la mémoire glorieuse de la sainte Vierge dans les principaux mystères de sa vie sacrée ; elle a consacré des jours en l'honneur des apôtres, des

Digitized by Google

martyrs, des saints de l'Eglise de Dieu. La rubrique, au commencement du livre de prière (*book of common prayer*), ordonne que les églises et les chœurs demeureront ce qu'ils ont été dans le *temps passé*, ainsi que les vêtements et ornements du clergé. Un fait notoire, c'est que les antiques Statuaires (*rood-lofts*) de nos vieilles églises d'Angleterre, avec leurs magnifiques ornements, qui produisaient dans la célébration du culte un effet si sublime, ne furent point détruits par les anglicans, mais par les puritains de Cromwell, qui renversèrent la monarchie au temps de Charles Ier. Ceci est si vrai, que si l'ordre était donné demain de rétablir ces sacrés monuments dans toutes les églises d'Angleterre, de reprendre les anciens vêtements, tuniques, chapes, ainsi que les autres ornements d'église et d'autel, les bougies, les croix, etc., cet ordre se trouverait dans la plus stricte conformité avec la *rubrique actuelle* du livre de prières et des canons de l'Eglise anglicane. La situation où est arrivée l'Eglise sur tous ces points, est évidemment le résultat du despotisme de l'Etat, qui, dans l'intérêt de sa politique, n'a jamais cessé de favoriser les puritains de Genève et la faction calviniste.

" Certes, en de pareilles circonstances, et quand un corps nombreux, dans l'Eglise d'Angleterre, manifeste le désir, non seulement de faire revivre ces anciennes pratiques, mais encore de se rattacher à la chaîne qui l'unissait aux autres Églises de la chrétienté, il nous sied mal, si nous voulons réellement le bonheur de l'Angleterre, de regarder un pareil mouvement avec méfiance et avec dédain. Quoi qu'il en soit, l'Angleterre, c'est du moins mon opinion, doit redevenir catholique par ce moyen, ou elle ne le sera jamais.

" Oh ! quelles conséquences découlent des événements qui se préparent, si les deux Eglises ne se rapprochent pas ! Il est impossible à l'Eglise anglicane de maintenir plus longtemps sa position, à moins qu'elle ne s'unisse à l'Eglise catholique. Par cette réunion, nous pourrons consacrer de nouveau

Digitized by Google

les biens de l'Eglise à ces usages admirables pour lesquels nos ancêtres les avaient donnés ; nous conserverons la monarchie, notre noble et illustre aristocratie, si intimement unies à l'Eglise et qui sont destinées à vivre ou à succomber avec elle. Nous conserverons notre noble, chrétienne et religieuse constitution, créée par des saints et qui a été, durant des siècles, l'admiration du monde. Nous ferons cesser à la fois toutes nos divisions et toutes nos disputes avec l'Irlande ; la différence de religions n'en est-elle point la source ? Nous paralyserons les factions dissidentes, et, en rétablissant l'ancienne subdivision des biens de l'Eglise, nous allégerons les propriétaires fonciers d'une partie du fardeau des impôts pour les indigents ; la classe moyenne et les pauvres, des taxes d'églises, et nous formerons un fonds pour bâtir des temples et des chapelles ; en un mot, l'Eglise acquerra une véritable popularité et deviendra propre à toutes les entreprises nationales.

" Mais si tout ceci ne se fait pas, que verrons-nous dans le cours de quelques années ? La guerre civile, le renversement de l'Eglise établie, le triomphe des principes dissidents, la destruction de l'ordre, le renversement des grands principes sur lesquels sont fondées les propriétés civile et ecclésiastique, une confusion générale, effroyable à prévoir, et enfin la ruine même de la monarchie.

" Je suis, Monsieur, etc.

AMBROISE LISLE PHILLIPPS."

D'UNE ÉGLISE FRANÇAISE A NEW-YORK—New-York n'a pas d'église catholique française. Frappé de ce fait regrettable, Mgr de Forbin Janson a conçu la pensée d'y porter remède en faisant appel aux sentiments religieux et nationaux des Français catholiques de cette ville. Tel a été le but de la communication faite par lui, le dimanche de Pâques, aux fidèles rassemblés dans l'église de Saint-Pierre, appar-

Digitized by Google

tenant à la communauté catholique irlandaise. Nous ne reproduirons pas les arguments que l'honorable prélat a développés sur ce sujet devant une assemblée nombreuse, avec un talent qui puisait sa source dans une ardente charité ..... Il nous suffira de dire que l'assemblée, consultée par Mgr de Forbin Janson, s'est levée unanimement, et avec enthousiasme, en faveur du projet ; que la somme de *douze* dollars, payable mois par mois, a été adoptée comme chiffre de la contribution personnelle, et que l'honorable évêque a déclaré non seulement qu'il s'inscrivait pour une somme de 500 dollars, mais encore qu'il élèverait cette somme aussi haut que les dix plus forts souscripteurs l'élèveraient eux-mêmes. Nous citons ce fait en l'honneur de Mgr l'évêque de Nancy dont il atteste noblement la sainte générosité. Enfin un comité, chargé de recueillir les souscriptions générales, va être organisé, mais il est entendu qu'aucune somme ne sera reçue des souscripteurs, avant que le nombre des noms inscrits n'ait assuré l'exécution future du projet.—(*Courrier des Etats-Unis.*)

ORDONNANCE POUR LE SÉMINAIRE DE MONTRÉAL.

Cette Ordonnance, qui n'est, au fond, qu'un acte de stricte justice, autant à l'avantage des censitaires que pour la sécurité des droits des MM. de Saint-Sulpice, a passé aux deux chambres à la suite de violents débats. M. O'Connell n'a pas manqué de se déclarer fortement en faveur de la justice, et Lord John Russell lui-même ne s'est pas refusé à l'équité de cette mesure.

"Venons maintenant, a dit M. O'Connell, à ce qui a été prononcé dans l'autre chambre (au sujet du séminaire de Saint-Sulpice.) Chacun sait que ce qui se dit au Parlement ne peut pas se rapporter au dehors. Je suppose donc que ce qui est rapporté, comme ayant été dit dans l'autre chambre, n'y a pas

Digitized by Google

été dit : s'il l'eût été, je conseillerais à l'évêque d'Exeter d'intenter une action pour *libelle*, car on lui fait suggérer l'injustice la plus criante qui ait jamais été commise, savoir, d'enlever au séminaire de Saint-Sulpice ce qui est incontestablement sa propriété, sous cet excellent prétexte que ce serait favoriser la religion protestante au Canada que de voler, de spolier le séminaire. Le débat aurait même été si loin que le plus grand personnage militaire de l'Europe aurait dit qu'une telle spoliation serait dans les principes de la Réforme ! Ce n'est pas là faire un grand compliment à la Réforme, mais ce serait nécessairement une spoliation de la pire espèce.

" Le séminaire de Saint-Sulpice est hautement apprécié de tout le monde, des protestants aussi bien que des catholiques. Le nombre des personnes qui y reçoivent leur éducation est très-grand. Le caractère des Sulpiciens est sans tache et leur conduite irréprochable ; mais il faut les dépouiller de leurs biens, après une jouissance de quatre-vingts ans !

" A une époque aussi reculée que 1763, à la suggestion de l'ambassadeur français, on leur concéda ces biens. Il fut passé, en 1774, un acte confirmant cette concession, mais il s'éleva quelques doutes relativement aux dispositions de l'acte. Peu après éclata la révolution américaine, et le gouvernement anglais perdit l'Amérique, parce qu'il ne voulut point se concilier les Américains ; mais il se concilia les Canadiens, et quoique les colonies protestantes se fussent révoltées, la colonie catholique resta loyale, parce qu'elle vit la possibilité que justice lui fût rendue. En 1775 il fut décidé que les biens appartenaient à la société.

" On reconnaît que ce sont d'excellents seigneurs ; ils avaient droit à un douzième du prix de vente, à chaque mutation ; mais au lieu d'insister sur leur droit, ils ont proposé un compromis, et leur proposition a été acceptée. La société avait un titre équitable, mais on propose maintenant d'en faire une corporation et de lui donner un titre légal. Pour

Digitized by Google

moi, je soutiens qu'elle avait déjà un titre légal. Elle n'avait point d'acte en forme, mais elle avait une possession de quatre-vingts ans, et ses droits devaient en conséquence être présumés. Des actes ont été ainsi présumés contre le témoignage positif des parties ; on a même présumé ainsi des actes du Parlement. Les droits équitables des Sulpiciens sont admis, et maintenant qu'ils ont renoncé à ce qu'il y avait de fâcheux dans ces droits, moyennant une composition modique, un évêque de l'Église établie se retourne contre eux et l'on vient nous dire qu'il faut les spolier des biens en question, parce qu'ils sont catholiques ! Si pareille chose a lieu, la Chambre peut se préparer à des demandes d'allocations plus grandes encore.

"LORD JOHN RUSSELL dit qu'il ne désire pas entrer à présent dans un examen approfondi des troubles qui ont eu lieu au Canada, vu surtout que M. O'Connell lui-même a dit que c'était de l'histoire. (On rit.) Quant à l'ordonnance relative au séminaire de Montréal, je n'hésite pas, ajoute Sa Seigneurie, à déclarer que cette ordonnance est conforme aux opinions de beaucoup d'officiers de la couronne au Canada, et de secrétaires d'État successifs, et qu'elle est fondée en équité pour un corps d'hommes très méritants, les ecclésiastiques du séminaire. La confirmation de cette ordonnance donnera une satisfaction générale, au lieu que si elle était désavouée, on attribuerait ce désaveu, non à ce que la loi ne serait pas juste et équitable en elle-même, mais à ce qu'elle serait avantageuse aux catholiques romains ; et considérant l'état du Canada, et ce que devrait être la politique de l'Angleterre à l'égard de ses sujets catholiques romains, là comme partout ailleurs, savoir, de leur accorder tout ce qui leur est dû comme à de bons et loyaux sujets de la couronne, je ne pourrais que regarder comme un grand malheur un désaveu fondé sur de pareils motifs."

Cette mesure était effectivement désirée en Canada et approuvée par les hommes modérés de tous les partis. Elle a été passée au Conseil Spécial, avec

Digitized by Google

deux voix contre seulement. Le *Morning Chronicle*, journal ministériel, dit à cette occasion : " la seule " opposition qui ait eu lieu est venue, de fait, d'un " certain parti violent mais extrêmement insigni- " fiant, dont l'évêque d'Exeter (Phillpots) s'est déjà " montré l'organe en plusieurs occasions." Nous voyons aussi par les débats du Parlement que la pétition contre l'Ordonnance du Séminaire était signée par *deux mille* habitants *protestants* de Montréal, entre lesquels se distinguent surtout *tous* les membres du clergé protestant, tant de l'Église d'Angleterre que de toutes les autres Églises dissidentes. Cette pétition était de plus signée par dix-huit des magistrats de cette ville et par deux membres du Conseil Spécial, l'un desquels était M. Day, le solliciteur-général actuel du Bas-Canada.

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

—Par lettre pastorale du 11 février, publiée avec la permission du pape Grégoire XVI, le très-révérend M. Antonucci, vice-supérieur de la mission hollandaise, a annoncé l'érection d'une association religieuse pour l'extirpation de l'habitude impie de blasphémer, de maudire et de tenir des conversations désavouées par la pudeur, en énumérant les indulgences accordées à ceux qui feront partie de cette association. (*J. de La Haye.*)

—Le dimanche, 14 février, bon nombre d'hommes de la commune de Brennon (Yonne), se trouvaient attablés au cabaret, pendant la grand'messe. A l'instant où la cloche de la paroisse annonça les paroles de la consécration, ou l'élévation de la sainte hostie, un d'entre eux, plus connu que les autres par ses désordres, son impiété et tous les sarcasmes qu'il n'a cessé de vomir toute sa vie contre Dieu et la religion, se lève tout-à-coup de table en proférant d'horribles blasphèmes : " Que je vous montre, ajoute-t-il, ce que fait le curé en ce moment ! " Et il

Digitized by Google

se met à parodier sacrilégement la plus auguste des cérémonies du christianisme. Il s'agenouille une première fois au pied de la table, toujours en prononçant de nouveaux blasphèmes. Triomphant de son succès, il fait une seconde génuflexion. Mais quelle est la surprise de ceux qui l'entourent, quand ils le voient sans mouvement et comme cloué au carreau ! On croit d'abord qu'il reste ainsi à dessein ; on est bientôt désabusé, lorsque, pour se relever, il a besoin du secours de deux hommes qui le soutiennent, non sans beaucoup de peine. Une consternation profonde se manifeste sur toutes les figures ; un morne silence règne au milieu de cette assemblée...

Mais, après avoir examiné quelle pouvait être la cause de cette impossibilité où était cet individu de faire le moindre mouvement, le médecin du lieu, qui avait assisté à toute cette scène, déclare qu'il a le genou fracturé et la rotule brisée en deux parties qui laissent entre elles un espace d'un pouce et demi environ.

Cette accident arriva sans aucun effort, dans un appartement très-uni, ne présentant aucun embarras. C'est en faisant une simple génuflexion.

Toute la commune, les partisans de cet homme, ceux mêmes qui ont été les tristes témoins de cette scène infernale, s'accordent à reconnaître la main de Dieu qui a frappé d'une manière si incontestable un de ces misérables impies dont la société a si souvent à rougir.

Le médecin lui-même affirme que, dans sa longue expérience, il n'a jamais vu une telle fracture, ni opéré une semblable réduction, qui, assurément, privera ce malheureux de l'usage de ce membre pendant le reste de ses jours.

Ce fait porte avec lui toute l'authenticité possible : il s'est passé dans un lieu public, en plein jour, au milieu de nombreux témoins qui auraient tout intérêt à le nier, si cela leur eût été possible. Déjà, il est connu de tout le canton, toutes les bouches le publient, le regardent comme un châtiment manifeste du ciel.—(*Journal des Villes.*)

Digitized by Google

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

MGR J.-J. LARTIGUE

PREMIER ÉVÈQUE DE MONTRÉAL.

L'Eglise de Montréal n'a pas oublié son illustre fondateur dont les brillantes qualités peuvent illustrer tout à la fois et la religion dont il fut un digne ministre et le pays qui l'a vu naître. Nous venons d'atteindre au jour anniversaire de la perte immense que fit ce Diocèse, lorsque la mort lui enleva MGR J.-J. LARTIGUE de si heureuse mémoire. Les précieux monuments élevés par le zèle et les vertus de ce vénérable Prélat devant éterniser sa mémoire et le faire à jamais bénir dans ce diocèse, il suffirait, ce semble, de laisser parler les faits mémorables qui lui assurent une place parmi ces justes, dont il est écrit : *in memoriâ æternâ erit justus ; ab auditione malâ non timebit.* (Ps. CXI.) Néanmoins la postérité nous saura gré de lui avoir transmis ces faits par la présente notice, que nous publions en ce journal, qui, pour avoir paru après sa mort, ne lui doit pas moins son origine.

M. JEAN-JACQUES LARTIGUE naquit à Montréal, le 20 juin 1777, de M. Jacques Lartigue, médecin de cette ville aussi religieux que zélé dans sa profession et de Marguerite Cherrier dont la haute piété a fait longtemps l'ornement de cette ville et dont la famille se rattache à ce qu'il y a de plus distingué dans cette province. Né après plusieurs années de mariage, il fut regardé comme un présent que le ciel accordait aux vœux ardents de ses vertueux parents, qui, en reconnaissance, s'attachèrent à lui former l'esprit et le cœur par une excellente éducation et par toutes sortes de bons exemples. Ses premières années furent marquées par cette vivacité d'esprit qui fait augurer un génie transcendant. Aussi fit-il, sous la direction des MM. de Saint-Sulpice, des études

Digitized by Google

dont le succès semblait annoncer qu'il était appelé à de grandes choses. Il est à remarquer que sa classe a été la première qui ait terminé son cours dans l'ancien collège de Montréal, dont les élèves allaient auparavant faire leur philosophie à Québec. Il n'avait que 14 ans quand son père mourut. La perte de ce père qu'il aimait avec une tendresse plus qu'ordinaire et dont il était aussi extraordinairement aimé, lui causa une si grande douleur qu'elle influa sur son caractère qui, d'enjoué qu'il avait été jusqu'alors, devint grave et sérieux. Ce fut à cette époque que ce jeune étudiant se livra à l'étude avec une ardeur incroyable.

Ayant achevé son cours en 1793, il étudia d'abord la langue anglaise, puis le droit successivement sous MM. Foucher et Bédard, avocats de cette ville. Il commença dès lors à faire connaître son talent admirable pour la parole, en s'exerçant à la déclamation devant ses compagnons de cléricature, qui se plaisaient à l'entendre débiter les plaidoyers qu'il composait pour se préparer à faire triompher un jour la justice et la vérité. Il étudia les lois avec beaucoup d'application ; et il fit ensuite servir à l'avantage de la religion les connaissances du Droit civil qu'il acquit alors. En même temps il apprenait la Loi divine en étudiant avec ardeur la religion et ses dogmes sacrés, pour pouvoir défendre sa foi contre les attaques des incrédules qu'il devait rencontrer dans le monde ; et ce fut avec un tel succès, qu'il lui arriva de dire ingénument, après son élévation à l'épiscopat : " J'étais aussi capable " de soutenir les intérêts de la religion contre l'im- " piété des philosophes pendant que j'étais dans le " monde, que maintenant."

Mais le monde n'était pas digne de lui ; aussi lui dit-il adieu pour toujours, à l'âge où tous les plaisirs semblaient conspirer à l'y retenir. Quoiqu'il pût prétendre aux situations les plus honorables de la société, dont il lui était facile de devenir un des brillants ornements, néanmoins il ne résista pas à la volonté de Dieu, qui voulut faire servir plus

Digitized by Google

directement à l'avantage de la Religion les riches talents dont il était orné. La vie édifiante qu'il menait dans le monde l'avait préparé à la grâce de sa vocation. Voici un trait de sa délicatesse de conscience. Pendant qu'il suivait son cours de droit, il s'était lié d'amitié avec un jeune clerc-avocat protestant, doué de beaucoup de talents et qui montrait en toute occasion une grande réserve. Un jour qu'ils se promenaient tous deux aux environs de l'Hôtel-Dieu de cette ville, la conversation tomba naturellement sur les Religieuses qui l'administrent et sur les services qu'elles rendent, par leurs soins charitables, à l'humanité souffrante. Pendant cet entretien, qui leur offrait des réflexions d'un bien utile intérêt, il arriva au jeune protestant de dire : *qu'il regrettait une seule chose : c'était de voir que ces bonnes Religieuses ne se mariassent point ; et qu'il était impossible pour elles de vivre ainsi sans tomber dans le libertinage.* " Vous me prenez donc pour un libertin, " moi aussi, puisque je ne suis pas marié, " reprit avec vivacité M. Lartigue qu'un pareil discours jeta dans un grand étonnement, " vous êtes donc vous-" même un débauché, puisque vous n'êtes pas marié, " vous non plus." Une réponse aussi ferme dut rendre son ami plus discret à l'avenir.

Dégoûté du monde et docile à la voix de Dieu qui l'appelait au service de l'Eglise, il se présenta à Mgr Pierre Denaut, évêque de Québec, qui l'admit dans la milice sacrée en lui conférant la tonsure et les Ordres mineurs le 23 septembre 1797, le jour même où ce prélat, qui résidait à Longueuil, faisait son entrée épiscopale dans l'église paroissiale de Montréal. Il ne prévoyait pas sans doute que cette entrée à Ville-Marie dût être marquée par une grâce aussi singulière que celle de lui préparer son premier évêque. Mais il suffisait que cela fût réservé dans les vues de la divine Providence. Les MM. de Saint-Sulpice le demandèrent à l'évêque et l'envoyèrent à leur collège où il étudia, sous ces habiles maîtres, la théologie avec un succès distingué. Mais son application trop soutenue à une étude

Digitized by Google

aussi sérieuse le fit tomber, en 1799, dans une maladie grave dont les suites furent d'affaiblir si considérablement son tempérament et de le réduire lui-même à un tel état de langueur que, pendant sept ans, il ne fut pas un seul instant sans souffrir, en sorte qu'il avait perdu la sensation délicieuse que fait éprouver la santé.

Mgr Denaut, qui avait un discernement admirable pour découvrir les hommes de mérite et un rare talent pour en tirer parti au profit de l'Eglise, voulut s'attacher M. LARTIGUE comme secrétaire. Il l'avait fait sous-diacre le 30 septembre 1798 ; il l'ordonna diacre le 28 octobre de l'année suivante et alla le 21 septembre 1800 lui conférer la prêtrise à Saint-Denis, dont M. Cherrier, son oncle, vicaire-général et homme d'un mérite distingué, était curé. L'application du nouveau secrétaire aux affaires du diocèse, son talent pour discuter et approfondir toutes les matières ecclésiastiques, son ardeur à acquérir de nouvelles connaissances par une étude méthodique, sa prudence et sa discrétion jointes à ses autres qualités, le mirent bientôt en état d'aider puissamment au gouvernement de l'Eglise. Aussi son évêque ne voulut-il jamais consentir à se priver de ses services jusqu'à sa mort, qui arriva le 17 janvier 1806, quoique celui-ci lui eût souvent demandé la permission d'entrer à Saint-Sulpice. Ce fut avec une égale appréciation de ses talents qu'il le recommanda à son successeur, Mgr J.-O. Plessis, comme un sujet digne de l'épiscopat, si par la suite il se trouvait dans la nécessité de présenter au Saint-Siège quelque prêtre pour occuper ce poste éminent. Il est aisé de remarquer en tout ceci l'action de la Providence, qui préparait de loin son serviteur à remplir le haut ministère dont elle devait le charger un jour.

Mgr Denaut étant mort, M. Lartigue n'éprouvait plus d'obstacle pour entrer à Saint-Sulpice, où ses inclinations le portaient depuis longtemps. Mgr Plessis ayant donné son consentement, les MM. du séminaire reçurent ce nouveau membre à bras ouverts

Digitized by Google

et le regardèrent comme une acquisition précieuse pour leur maison. Il entra dans cette Compagnie le 22 février 1806, et le 1er février de l'année suivante, il fut agrégé comme directeur. Pendant quinze ans, il fut l'ornement de cette communauté par son zèle infatigable, par son rare talent pour la prédication, son ardeur incomparable pour la conversion des plus grands pécheurs et sa grande charité envers les pauvres. Malgré les nombreuses occupations qui devaient, ce semble, absorber tout son temps, il mettait un si bel ordre dans l'accomplissement de ses devoirs, qu'il trouvait toujours le loisir de visiter régulièrement les faubourgs dont on l'avait chargé, d'y maintenir l'ordre, comme l'attestent les personnes qui ont eu le bonheur d'être sous son administration, de passer une partie considérable de la journée au confessionnal, d'étudier avec profit la théologie et l'Ecriture Sainte comme le prouvent les manuscrits qu'il a laissés, et de se tenir encore au courant de toutes les affaires de son pays qui l'intéressa toujours bien vivement.

Le gouvernement n'eut qu'à se féliciter de son habileté à manier les esprits de ses concitoyens, pendant la dernière guerre américaine. Car un certain légiste, d'origine britannique, ayant essayé de persuader aux milices canadiennes, alors sur pied, qu'on ne pouvait pas légalement les retenir au delà d'une certaine époque, elles menaçaient de se débander. Sur l'invitation du gouverneur-général, sir Georges Prevost, M. Roux se décida à envoyer un des messieurs de sa maison pour retenir ces braves miliciens dans la ligne de leur devoir. Le choix du supérieur tomba sur M. LARTIGUE qui n'eut pas plus tôt paru au milieu de ses chers concitoyens, que l'ordre fut à l'instant rétabli.

Mgr Plessis, qui avait hérité de son prédécesseur de l'estime et de la haute idée qu'il avait conçue de M. LARTIGUE, voulut que tout son diocèse partageât avec Montréal les fruits abondants que produisaient dans cette ville ses vertus et ses prédications. Il le tira six fois de sa chère solitude de Saint-Sulpice

Digitized by Google

pour le produire au grand jour, en l'associant aux travaux de son vénérable coadjuteur, Mgr B.-C. Panet, pour les visites épiscopales. Dieu qui le destinait au gouvernement spirituel du district de Montréal, disposa toutes choses pour que ce zélé coopérateur des travaux de l'épiscopat fût principalement et presque exclusivement envoyé vers les paroisses de cette partie de la province qui forme aujourd'hui un diocèse séparé ; de manière qu'il eut constamment occasion de connaître les besoins du district dont il devait un jour être si spécialement chargé. On peut donc dire que, depuis 1799 qu'il entra au secrétariat, il n'a pas discontinué de travailler pour le bien général du diocèse de Montréal.

L'on sait que l'année 1819 fut l'époque où quelques agents secrets engagèrent le gouvernement de la métropole à faire des tentatives pour dépouiller le séminaire de Montréal de ses biens. Cette maison députa aussitôt vers le ministère M. LARTIGUE, que ses connaissances légales et sa qualité de sujet britannique rendaient très propre à faire triompher la justice de cette cause. Il eut l'avantage de faire le voyage avec Mgr Plessis et M. Fl. Turgeon son secrétaire, aujourd'hui évêque de Sidyme. Il s'acquitta de cette mission délicate avec tout le zèle qu'on devait attendre de son attachement à sa communauté. Quoique fort des solides raisons que lui fournissaient les titres et la longue et paisible possession des biens contestés au séminaire, il comprit qu'il devait, pour assurer le succès de sa cause, employer les ressources de la prudence humaine et recourir à l'immense influence que Mgr Plessis venait d'acquérir, en rendant au gouvernement des services signalés pendant la guerre de 1812. Il demanda et obtint de ce prélat, pendant la traversée, un mémoire conçu en des termes si énergiques, que sir J.-C. Sherbrooke, à qui ce mémoire fut communiqué avant d'être présenté à lord Bathurst, alors ministre de sa majesté Georges III, déclara qu'il le trouvait si concluant qu'il craignait qu'il ne nuisît aux autres affaires que Sa Grandeur allait

Digitized by Google

traiter avec le gouvernement. Il fut néanmoins présenté, parce qu'il était du devoir de l'évêque de ne rien épargner pour soutenir les droits d'une communauté si chère à l'Eglise et si précieuse au diocèse. L'envoyé du séminaire n'hésitait pas à dire que, si les ministres avaient cessé alors de poursuivre cette affaire, il fallait l'attribuer principalement au crédit de l'évêque de Québec. Lorsqu'en 1826, quelques mois après la mort de cet illustre prélat, les poursuites recommencèrent contre Saint-Sulpice de Montréal, M. LARTIGUE dit à quelqu'un qui lui était familier : *On voit bien que Mgr Plessis est mort.*

Pendant que M. LARTIGUE s'occupait à Londres des affaires de sa maison, Mgr Plessis pressait à Rome l'exécution du plan, qu'il avait formé, de faire diviser son diocèse en quatre districts épiscopaux dont le premier devait comprendre le Haut-Canada, le second être formé du district de Montréal, le troisième, du Nouveau-Brunswick, etc., et le quatrième, du territoire de la Baie d'Hudson. Dans cette même circonstance, ce prélat obtint du Saint-Siège, en faveur de M. J.-J. LARTIGUE, deux brefs apostoliques en date du 1er février 1820, dont l'un le nommait à l'évêché de Telmesse en Lycie, et l'autre le préposait au gouvernement spirituel du district de Montréal, en qualité de suffragant et auxiliaire de l'évêque de Québec. L'obéissance seule obligea ce vertueux prêtre à accepter la charge terrible que lui imposait le chef de l'Eglise.

Muni de ces pouvoirs et pleinement autorisé par la cour de Rome, Mgr de Québec revint en Canada, où il arriva le 20 juillet 1820, accompagné de M. Turgeon et du nouvel élu Mgr LARTIGUE, qu'il présenta, sous ce titre, aux messieurs du séminaire de Montréal, comme une nouvelle preuve de la confiance et de l'estime qu'il avait toujours reposées dans les membres de cette maison. Néanmoins des raisons diverses firent que, cet arrangement présentant quelques difficultés, le sacre de l'évêque de Telmesse fut différé jusqu'au 21 janvier de l'année suivante. A cette époque, Mgr Plessis monta lui-

Digitized by Google

même à Montréal et fit la consécration du nouveau suffragant, dans l'église paroissiale de cette ville, au milieu d'un concours considérable de fidèles qui s'applaudissaient de pouvoir conserver, au milieu d'eux, le pasteur bien connu, dont la Providence venait de les gratifier. Le 20 février suivant, fut donné le mandement qui annonçait au clergé et aux fidèles du district qu'ils eussent désormais à recourir à Mgr J.-J. LARTIGUE, dans tous les cas où ils recouraient auparavant à l'évêque diocésain ; de plus, qu'ils lui rendissent tous les honneurs qu'on rendrait à l'Ordinaire lui-même, s'il était sur les lieux. On sait que cette mesure ne rencontra pas l'approbation générale ; cependant le mandement du 22 décembre 1822 tranquillisa un peu l'agitation, qui toutefois se fit encore un peu sentir jusqu'en 1836, alors que l'érection de la ville et du district de Montréal en évêché réunit parfaitement tous les partis. S. E. lord Gosford, qui tenait alors le gouvernement général de cette colonie, ne fit aucune difficulté de recevoir le serment de Mgr LARTIGUE, comme évêque en titre, et de le reconnaître comme tel au nom de son gouvernement. Cette mesure avait été non seulement agréée, mais même sollicitée par tout le clergé du district de Montréal, qui en avait fait la demande au Saint-Siège, par une requête générale, en septembre 1835, et déposée aux pieds de S. S. le pape Grégoire XVI, par le vénérable évêque de Juliopolis, qui l'appuya de toute son influence.

Nous avons touché à une époque bien critique de la vie de notre illustre évêque. Fonder un siège épiscopal, opérer ce difficile ouvrage sur des plans qui n'étaient pas goûtés de tout le monde, avoir contre soi l'opinion civile, être gêné par le découragement des faibles, manquer des ressources pécuniaires indispensables pour une si grande œuvre, telles étaient quelques-unes des difficultés nombreuses et tout à fait graves qui se présentaient tout d'abord contre la formation d'un évêché et même contre la résidence d'un évêque à Montréal.

Digitized by Google

Ce furent cependant ces obstacles divers que l'intrépide fondateur de l'établissement de Saint-Jacques, en cette ville, sut noblement surmonter. D'une part, justifier son droit par la force de ses écrits ; de l'autre, se procurer l'assistance des personnes et des choses nécessaires à l'exécution prompte et complète de cette mission apostolique, tel fut le grand mérite de Mgr LARTIGUE, sous le titre d'évêque de Telmesse. Cet ouvrage, il le commença en 1821 et le termina en 1825. Pendant la construction de son palais et de son église, l'évêque de Telmesse résida chez les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal, avec son secrétaire M. Ig. Bourget, le fidèle confident de ses pensées, l'infatigable coopérateur de ses travaux et son digne successeur dans l'épiscopat.

Ce serait bien à tort que, pour expliquer les difficultés et les dissidences qui se rencontrèrent sur cette carrière orageuse, on voudrait s'en prendre à l'ambition ou aux vues particulières du personnage qui fut si longtemps l'objet d'une opposition locale ou étrangère, faite dans des intentions sans doute plus louables qu'utiles. Non, en excusant l'homme, rendons plutôt justice aux sacrifices pénibles que lui imposa le devoir de défendre ses droits, qu'il croyait ceux de la religion et de son pays. D'ailleurs, ne sait-on pas que la même obéissance aux ordres du Saint-Siège, qui lui fit accepter la charge épiscopale, le força encore de la retenir, lorsqu'à deux fois il demandait si instamment sa démission, prêt à se sacrifier, comme le prophète Jonas dont il empruntait les paroles avec saint Grégoire de Nazianze : *Si propter me, etc. Si c'est par rapport à moi que cette tempête s'est élevée, jettez-moi à la mer.* Mais quand la tombe s'est refermée sur cet homme qui aima toujours si sincèrement ceux-mêmes qui l'opposèrent, nous ne devons avoir d'amères paroles pour personne. La mort est un grand conciliateur.

Nous ne devons pas omettre ici un autre fait bien propre encore à faire connaître le courage invincible de l'héroïque évêque de Telmesse ; nous voulons parler de sa force admirable à supporter la terrible

Digitized by Google

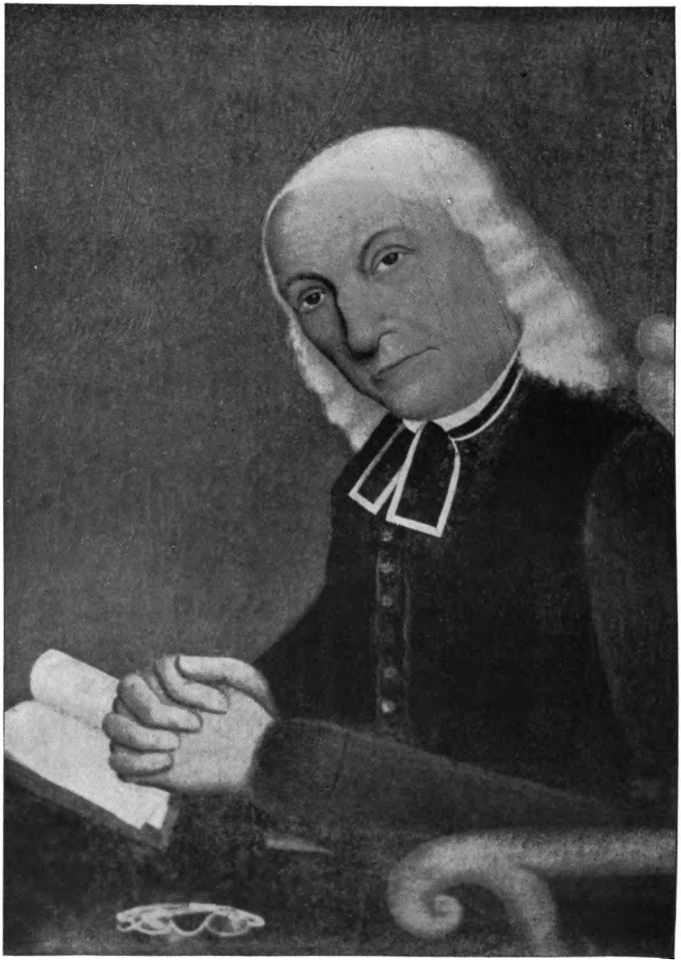
épreuve que lui ménagea la Providence, en 1835, lorsque, par la mort inattendue de M. Ant. Tabeau, au moment même où le Saint-Siège le lui donnait pour coadjuteur, sous le titre d'évêque de Spiga, il sembla que tous ses plans dussent être abandonnés, puisque le ciel lui refusait ce puissant soutien. Néanmoins le ciel fléchi se hâta bientôt de récompenser ce grand sacrifice, en facilitant, plus que jamais, la création d'un évêché, à Montréal, et la promotion d'un nouveau coadjuteur dans la personne de l'évêque actuel.

Enfin, comme si aucun genre de mérite ne dût manquer à sa vertu, la tempête même de nos jours mauvais est venue l'assiéger à ses heures dernières, et contrister son cœur. Mais cette fois encore il n'a pas failli sous l'épreuve ; et l'orage, au lieu de l'ébranler, ne servit qu'à l'affermir. C'est ce dont la postérité tiendra compte mieux que nous encore. Au surplus, rien n'a été plus prompt que la réhabilitation, dans l'opinion publique, de cet homme que son pays a successivement applaudi, injurié et béni. Il faut apparemment qu'il y ait dans cette éternelle séparation qui nous attend tous, quelque chose à la fois de bien inviolable et de bien touchant, pour qu'à la vue du tombeau les passions se taisent, le cœur s'émeuve et chacun se hâte d'être juste pour celui qui ne demandera et auquel on n'enviera plus rien.

Homme de lutte et d'action, ce pontife fut donc véritablement le *mur d'airain*, dont parle l'Ecriture, *mis autour d'Israël* pour défendre l'Eglise de Dieu. Prêtre intrépide, il aurait pu, fort de sa conscience et sûr de son devoir, se poser seul, s'il l'eût fallu, en face d'un pouvoir quelconque et lutter contre lui, pendant de longues années, pour les droits de l'Eglise, le triomphe de la vérité, et cela avec la constance d'un martyr et la grandeur d'un apôtre.

Maintenant si, des actes publics de la vie de Mgr J.-J. LARTIGUE, nous descendons au détail de sa conduite privée, nous trouverons encore abondante matière à la louange. D'abord, une tendre

Digitized by Google



M. JEAN-GUILLAUME ROQUE
Prêtre de Saint-Sulpice, V. G.

Digitized by Google

Digitized by Google

piété dans ses exercices spirituels auxquels il fut, jusqu'à ses derniers moments, scrupuleusement attaché ; son assiduité à l'étude comme à tous ses autres devoirs ; son obéissance au Saint-Siège qu'il regardait comme la source des lumières, et pour lequel il avait une vénération sans bornes ; sa modestie dans son ameublement et dans tout ce qui servait à son usage ; sa bonté de cœur, qui n'a jamais été bien connue que par ceux qui ont eu l'avantage de vivre avec lui, parce qu'elle fut cachée sous l'écorce d'un caractère vif, qui donna beaucoup d'exercice à sa vertu et que Dieu lui laissa, sans doute, comme un contrepoids qui l'empêchât de voir, avec complaisance en lui, des qualités éminentes ; sa charité pour les pauvres, qui lui fit sacrifier tout son patrimoine, tant qu'il fut au séminaire, et qui lui donnait la force de surmonter tout respect humain, lorsqu'il fallait remplir une bonne œuvre : c'est ainsi qu'on le vit traverser la ville, portant lui-même la nourriture du pauvre, ou les vêtements dont il allait couvrir les membres de Jésus-Christ, fournissant les ustensils de cuisine qui étaient nécessaires à ceux à qui il avait procuré des aliments, vendant secrètement les objets dont il pouvait disposer, afin d'avoir de quoi satisfaire ce penchant qu'il goûtait à faire du bien.

Le même zèle qui l'a porté à se sanctifier, l'a embrasé d'ardeur pour la sanctification du prochain. Ce zèle a été éclairé, parce qu'il fut toujours dirigé par les règles de l'Eglise, dont ce savant théologien ne cessa jamais d'étudier la discipline et les lois ; ce zèle a été ardent, comme le prouvent les grandes œuvres qu'il lui a fait opérer ; efficace, comme l'atteste le succès qu'a eu l'exercice de son ministère. Mgr LARTIGUE a été aussi un évêque attentif, qui ne cessa de veiller sur son troupeau pour le préserver du poison de l'erreur, discernant avec une précision admirable le vrai du faux, et sonnant le premier l'alarme, lorsque la vérité était en danger ; calculant aussi, dans toutes les mesures publiques, ce qu'il y avait d'avantageux ou de nuisible, pour

Digitized by Google

l'encourager ou l'en détourner ; étant d'ailleurs lui-même le pasteur vigilant et intrépide qui s'exposait généreusement le premier, en toute occasion, à la fureur des ennemis de l'Eglise, chaque fois qu'il fut question de maintenir les règles saintes de la discipline ecclésiastique ou la doctrine de l'Evangile ; s'épuisant enfin de travaux et de fatigue à faire les visites pastorales, malgré sa faible santé qui succomba enfin en 1837, où il faillit mourir, par deux fois, des suites de la pénible mission qu'il avait entreprise, malgré le dépérissement visible de ses forces.

Rappelons encore son assiduité au confessionnal où affluait sans cesse un très grand nombre de pénitents qui ne se retiraient jamais que la conscience soulagée et le cœur contrit, comme l'attestaient souvent les larmes qu'on leur voyait répandre en abondance. Puis, quels fruits précieux de salut ne produisaient pas ses énergiques prédications ! Elles retentissent encore, toutes les chaires de ce diocèse, du bruit de sa majestueuse éloquence, qui nous a si souvent dédommagés de n'avoir pas entendu les Chrysostome, les Basile, les Bourdaloue et les Massillon. En un mot, il a été un pasteur accompli, grand par ses éminentes qualités, utile, nécessaire par ses vastes connaissances, ses vues profondes et ses immortels travaux. Que Montréal donc se réjouisse d'avoir été son berceau, et que ce nouveau diocèse se glorifie de l'avoir eu pour fondateur ! Il est la pierre angulaire de ce brillant édifice qui ne s'élève aujourd'hui avec tant de hardiesse que parce qu'il repose sur ce solide fondement.

Une vie si pleine de bonnes œuvres, devait être couronnée par une fin digne d'elle. Le premier évêque de Montréal avait achevé glorieusement la forte tâche que le ciel lui avait imposée ; il avait soutenu ses combats, passé à travers les jours mauvais, sanctifié son âme dans la tribulation, puis fondé canoniquement et civilement un évêché ; même, par les bienfaits de ses amis et de ses parents, il avait assez richement doté cette création.

Digitized by Google

nationale et religieuse ; sa mission était donc remplie. Il ne lui restait plus qu'à recevoir le juste prix de ses travaux ; il acheva de s'en rendre digne par les souffrances de ses dernières heures.

Déjà, depuis quelques mois, son état habituel de langueur et de débilité avait pris un caractère très-prononcé qui annonçait une fin prochaine. Il fallut donc le déterminer à laisser entièrement l'ouvrage, qui pour lui avait été si longtemps une jouissance et un besoin, plutôt qu'un travail ; bien plus, il fallut le décider à aller recevoir les soins des vertueuses hospitalières qui, non contentes de l'avoir si bien accueilli, lors de sa sortie du séminaire, voulaient encore lui rendre, à la fin, les précieux devoirs de leur intarissable charité. Mgr LARTIGUE fit alors courageusement son éternel adieu à tout ce qu'il avait possédé et fait à Saint-Jacques, pour la religion, et se laissa conduire à l'Hôtel-Dieu, où les soins les plus empressés des religieuses et des prêtres de la ville ne cessèrent de lui être prodigués jusqu'à son dernier moment. Convaincu qu'il allait bientôt quitter la terre, Monseigneur vit arriver le terme de ses jours avec le calme et la fermeté d'un apôtre. Il donna ses derniers et impérissables conseils, reçut les secours de la religion, le viatique des mourants, ce gage si doux de l'immortalité ; puis, ce vénérable pontife bénit ses assistants, les communautés religieuses, les prêtres de son diocèse, enfin son diocèse tout entier. Ce furent Mgr BOURGET, son coadjuteur, et M. le grand-vicaire Quiblier, supérieur du séminaire qui l'assistèrent dans cette triste et solennelle circonstance. De ce moment, le vénérable prélat ne tint plus à la terre. Le mal qui le minait avait purifié tous ses membres ; déjà sa vue s'était éteinte, ses mains et ses pieds avaient perdu leur mouvement ; la faiblesse qui l'épuisait avait réduit tout son corps à une impuissance complète, il n'y avait plus que son esprit qui pût agir et son cœur qui palpitât. Le malade prolongea de la sorte sa douloureuse existence jusqu'à huit jours et rendit enfin, dans un calme parfait, son dernier soupir

Digitized by Google

le dimanche, 19 avril, jour de Pâques, à midi et un quart.

Sa mort fut un jour de deuil pour le diocèse, et changea la joie de nos solennités pascales en accents de douleur. Les devoirs funèbres furent acquittés avec un élan d'unanimité qui proclamait bien haut le mérite du défunt. Il y eut chapelle ardente à l'Hôtel-Dieu, pendant les deux premiers jours ; le troisième, on transporta le corps à l'église paroissiale où la tenture était magnifique et le catafalque des plus élégants. Le service fut chanté pontificalement et M. Quiblier prononça éloquemment l'éloge de cet illustre pontife. Après les absoutes, le convoi funèbre se dirigea vers l'église cathédrale de Saint-Jacques, où devaient être déposés les restes du fondateur évêque. Le clergé était extraordinairement nombreux, la foule immense, et cette affluence inouïe donnait à cette pompe lugubre l'air religieux d'un véritable triomphe. Le jeudi, eut lieu le troisième service solennel ; l'évêque successeur y officia et prononça une seconde oraison funèbre, avec un pathétique qui excita encore, bien vivement, l'émotion générale.

Avec le cérémonial d'usage, la dépouille mortelle du vénérable pontife fut descendue dans la voûte qui se trouve immédiatement sous le sanctuaire, et placée dans un caveau particulier en brique, en face du maître-autel. Là repose le premier des évêques de Montréal, que l'histoire placera sans doute à un rang bien élevé, parmi les pontifes qui ont illustré la chaire épiscopale sur ce continent.

ANNIVERSAIRE

DE FEU

MGR J.-J. LARTIGUE.

Hier, une touchante célébration réunissait un grand concours dans l'église cathédrale de Saint-Jacques. Plus de 50 prêtres de toutes les parties du

Digitized by Google

diocèse étaient venus prier sur la tombe d'un illustre pontife, dont les vertus avaient honoré le sacerdoce et signalé l'épiscopat. Un peuple nombreux, composé de diocésains de tous les rangs, s'associait à son clergé et témoignait par sa religieuse attitude du profond souvenir qu'il garde à la mémoire de feu le vénérable évêque J.-J. LARTIGUE, dont le digne successeur célébrait la commémoration. Toute la vaste cathédrale était tendue de noir et ses croisées étaient fermées et recouvertes. Il n'y avait qu'une clarté sombre que produisait, sous ces voûtes en deuil, le reflet de quelques centaines de flambeaux. On se rappelait alors, bien vivement, celui qui avait été, pendant 19 ans, le chef spirituel de ce district, qui avait exercé, dans cette ville, un sacerdoce si efficace pendant 40 ans, qui avait traversé tant d'épreuves et montré une si prodigieuse activité, un zèle si infatigable dans l'exercice d'un auguste ministère.

Mais combien ces pensées se sont mieux pressées dans notre mémoire, et ont mieux attendri toute la sensibilité de notre âme, lorsqu'un pathétique orateur est venu nous retracer complètement la belle vie de l'immortel prélat, dont nous pleurions la mort. Elle a été vraiment profonde, l'impression qu'a laissée dans notre cœur l'éloge qu'a prononcé, en cette solennelle circonstance, M. C. LaRoque, curé de l'Acadie. Nous voudrions pouvoir y faire participer tous nos lecteurs ; mais l'espace ne nous permettant point de reproduire le discours en entier, nous n'en pourrons publier que quelques parties que l'auteur a bien voulu nous passer. Le texte de ce discours était ces paroles prophétiques du premier livre des Rois, qui avaient désigné le ministère du grand-prêtre Sadoc :

SUSCITABO MIHI SACERDOTEM FIDELEM, QUI JUXTA COR MEUM ET ANIMAM MEAM FACIET ; ET ÆDIFICABO EI DOMUM FIDELEM ; ET AMBULABIT CORAM CHRISTO MEO CUNCTIS DIEBUS.—*Je me susciterai un prêtre fidèle, qui agira selon mon cœur et selon mon âme ; et je lui bâtirai une maison fidèle et stable, et il marchera devant mon Christ, tous les jours de sa vie.*

Digitized by Google

Après cet énoncé qui renfermait très bien l'ensemble de son sujet, M. LaRoque a fait entendre, au milieu d'un silencieux auditoire, l'exorde suivant :

M. Charles LaRoque.

"Nul doute, mes chers frères, que tous ceux qui se trouvent aujourd'hui réunis dans cette enceinte sacrée, ne sussent, avant de s'y rendre, le motif qui les y appelait. Si quelqu'un l'ignorait, pour l'apprendre, il ne lui a fallu qu'apercevoir, en y entrant, ces autels revêtus de deuil, ces murs tendus de vastes et sombres voiles, ces lumières qui brillent au milieu de cette obscurité factice et ce concours nombreux de tant de personnes de tout rang, de tout âge, de tout sexe ; il ne lui a fallu qu'entendre ces chants plaintifs et lugubres et ces harmonies pleines d'élan et de douleur ; voir cette foule de lévites, accourus de toutes parts et groupés autour de ces trophées de la mort qui s'élèvent dans ce sanctuaire, couronnés des insignes de l'épiscopat et au milieu d'eux le pontife du Seigneur, qui se dispose à offrir pour quelque frère défunt la victime de propitiation. Cette pompe, cet appareil funèbre, cettre tristesse peinte sur tous les visages, ce je ne sais quoi mélancolique et morne qui me semble empreint sur tout le matériel de cet édifice ; tout cela indique clairement qu'il y a quelque grande perte à déplorer, quelque personne chère à pleurer ; et l'on eût compris, sans autre avertissement, que la Religion avait appelé ses enfants à venir encore une fois, ensemble,

Digitized by Google

donner des larmes à la mémoire du premier époux de cette Eglise ; de celui auquel on peut appliquer en toute vérité ces paroles, par lesquelles l'Esprit-Saint annonçait, des siècles à l'avance, le sacerdoce d'un pieux pontife de l'ancienne loi : *Je me susciterai un prêtre fidèle, qui agira selon mon cœur et selon mon âme ; et je lui bâtirai une maison fidèle et stable, et il marchera devant mon Christ, tous les jours de sa vie,* c'est-à-dire, de l'illustrissime et révérendissime MGR J.-J. LARTIGUE, premier évêque du diocèse de Montréal. En effet, vous le savez, M. C. F., c'est sur le tombeau de cet illustre prélat que nous venons aujourd'hui associer nos soupirs et nos prières, et si je parais en ce moment dans cette chaire, c'est parce qu'il m'a été imposé de vous rappeler combien il fut digne de nos regrets par ses vertus et ses mérites ; et combien de titres il eut à la reconnaissance de tout cœur sensible et chrétien, par les services signalés qu'il a rendus à la Religion. Il s'agit donc de faire l'éloge de cet évêque dont la primitive Eglise se fût glorifiée à bon droit ; et je tremblerais de rester au-dessous de mon sujet, si je n'étais persuadé que la plupart de mes auditeurs sauront suppléer à mes défauts, et remplir les vides que je pourrais laisser.

"C'est à vous, Esprit de grâce et de sainteté, de me donner l'intelligence et les lumières nécessaires pour louer dignement vos dons, dans celui que les desseins de la divine Providence avaient marqué pour enrichir d'une vigne nouvelle le champ du Père de famille. Quelques-unes des plus belles pages des livres que vous avez inspirés, sont consacrées à la louange des pontifes vertueux de la loi des ombres et des figures. Je ne mérite point l'inspiration ; je ne vous demande que du sentiment et des paroles pour célébrer la mémoire et les grandes qualités d'un digne pontife de la loi de grâce et de vérité."

A la suite de ce sentimental exorde, le prédicateur est entré dans son intéressant sujet ; il a mentionné d'abord le vœu par lequel Mme Lartigue s'était adressée au ciel, pour obtenir un fils que, d'avance,

Digitized by Google

elle consacrait au Seigneur. Puis, parcourant les premières années de cet enfant de bénédiction, il nous le montre doué de dons et de talents précieux, d'une conception précoce, d'une imagination vive, d'un jugement exact, d'une mémoire heureuse et d'une pieuse inclination pour la prière, l'étude et la lecture ; le suivant dans ses années de collège, il rappelle les succès brillants avec lesquels il termina son cours de classes et de philosophie, à l'âge où les autres l'ont à peine commencé. Au sortir du collège, il le fait entrer dans le monde avec sa science et surtout avec sa religion et sa piété ; il nous révèle ensuite les voies particulières par lesquelles la Providence le ramène à sa destination, en le faisant sortir du barreau, comme les François de Sales et les Liguori, pour le conduire aux pieds des autels dont il devient un des plus beaux ornements. Il le suit dans cette nouvelle carrière et nous l'y fait voir jetant les fondements de cette science profonde qui en fit l'homme généralement reconnu pour le plus instruit de ce pays sur toutes les matières, et particulièrement en Écriture sainte, en théologie et en droit civil et canonique. Il en donne pour preuves, l'opinion publique, l'opinion des prêtres éclairés, le discernement et la critique qui ont présidé à la composition de la précieuse bibliothèque dont il a enrichi son évêché ; cette science, il l'a puisée non seulement dans l'étude, mais aussi dans la prière et la méditation. Après avoir ainsi fait l'éloge de la science de l'illustre défunt, le prédicateur nous le montre travaillant à se sanctifier lui-même et à sanctifier les autres, travaillant pareillement pour la gloire de Dieu et l'utilité de la religion, d'abord dans sa carrière de secrétaire auprès de Mgr l'évêque Denaut, puis en sa vie de communauté, au séminaire de Saint-Sulpice de cette ville, d'où il le fait sortir, par une disposition bienveillante de la Providence, qui en veut faire le premier évêque du diocèse de Montréal. C'est alors que le panégyriste présente à ses auditeurs un tableau raccourci, mais expressif, où se peignent les vertus qui ont illustré la vie publique et la vie privée du

Digitized by Google

grand prélat. Le prédicateur s'est surtout appliqué à démontrer que toute la carrière de ce digne successeur des Apôtres avait été tracée par la main de la Providence elle-même, qui ne le fit naître que pour servir la Religion et ses intérêts, et occuper le premier le siège épiscopal de la ville où il reçut le jour. Nous ne pouvons donner que ces idées, prises çà et là de l'ensemble du discours, dont voici la péroraison :

" Pour louer dignement tant de vertus possédées à un si éminent degré, il eût fallu l'éloquence d'un Bossuet ou d'un Fléchier ; mais ce que j'ai dit suffit sans doute pour persuader que je n'ai point faussement appliqué à l'évêque de Montréal les paroles que j'ai mises en tête de ce discours : car en me résumant, j'en apporte pour preuves sa naissance extraordinaire, les voies par lesquelles il fut conduit à l'épiscopat, le zèle qu'il a déployé pour les intérêts de l'Eglise et le salut du prochain, l'établissement d'un diocèse, d'un palais épiscopal, d'un séminaire, d'une église cathédrale, de son vivant et en son nom.

" Oui, grand Dieu ! vous l'avez suscité pour la gloire de votre nom et le bonheur de votre Eglise, *ce pasteur fidèle qui a agi en toutes choses selon votre cœur ; qui a modelé toute sa vie sur celle de votre Christ ;* et dont vous avez voulu vous-même éterniser le souvenir, en érigeant, par les seules richesses de votre Providence, des monuments qui doivent perpétuer sa mémoire, et sur lesquels il serait à souhaiter que l'on vît gravé, en caractères ineffaçables : DIGITUS DEI EST HIC, LE DOIGT DE DIEU EST ICI.

" Non ! non ! chers et vénérables confrères, il ne serait plus temps de le méconnaître ; l'Eglise de Montréal n'a pas été moins privilégiée que la plupart des vieilles Eglises de la chrétienté, qui ont eu pour fondateurs des saints et des hommes d'un caractère extraordinaire. Celui que nous regrettons tous aujourd'hui fut comme eux l'homme de Dieu, l'homme marqué au coin de sa Providence. Glorifions-nous donc d'avoir eu le bonheur de travailler

Digitized by Google

sous ce vertueux pontife à la vigne du Seigneur, et d'avoir même, plusieurs d'entre nous, reçu de ses mains l'onction sacerdotale.

" Et toi, peuple chrétien, bénis le Dieu des miséricordes, qui, dans ces jours où l'enfer semble conjuré pour te ravir la foi de tes pères, qui te reste seule comme leur plus précieux héritage, t'a donné un gardien fidèle, qui non content de veiller soigneusement à ton salut durant sa vie, t'a encore, dans sa prévoyance et sa sollicitude, préparé les moyens de défense nécessaires pour résister à ses attaques. Publie à jamais la mémoire de ce zélé et charitable pasteur!

" Et vous, pieux prélat, qui par la sagesse de votre administration imposez le respect et l'affection du clergé et des fidèles de votre diocèse, souffrez que j'enlève quelque chose à votre mérite, pour en faire hommage à celui qui se plut à vous désigner sous le doux nom d'un *autre lui-même.* Si l'on est forcé de reconnaître en vous le *nouveau suscité de Dieu*, c'est sans doute parce que vous êtes toujours docile à la voix du mentor qui vous a formé, et que, par une heureuse pensée, vous avez su placer élevé sur son tombeau, comme sur un lit de parade, d'où vous aimez encore à l'interroger dans vos doutes et vos perplexités. Chaque fois que, pour apaiser votre juste douleur, vous êtes venu vous pencher, pleurer et prier sur sa tombe, ne veniez-vous pas en même temps lui demander, comme le fidèle disciple du prophète, de faire passer en vous son double esprit afin de gouverner sagement comme lui le peuple de Dieu passé de ses mains dans les vôtres ? *Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus !* Dieu a récompensé votre piété filiale, en vous instituant l'héritier des dons et des lumières dont il avait enrichi votre vénérable Père.

" Toi enfin, prélat vénérable et vénéré, dont la grande âme aime sans doute à errer en ces lieux, pour observer et surveiller encore tout ce qui s'y passe, permets au dernier de tes enfants de t'évoquer du lieu de ton repos, et de se prosterner devant toi, pour te rendre aujourd'hui l'hommage plein et en-

Digitized by Google

tier, que j'eus peut-être le malheur de te refuser autrefois. Pardonne à mon erreur, et daigne écouter ma voix qui te fait amende honorable, et te conjure d'accepter, en réparation du passé, la promesse que je fais de n'oublier jamais ce que tu fus et ce que j'aurais dû être à ton égard!...Du haut du ciel, où j'ai la ferme confiance que tu règnes pour toujours, bénis-moi; bénis tous tes enfants! bénis tout ton troupeau chéri, et garde-lui éternellement ton amour et ta protection.

" Mais il est temps que je m'arrête, et que je vous prie, pontife du Dieu vivant, de continuer le sacrifice que j'ai trop longtemps interrompu..... Les jugements de Dieu sont quelquefois bien différents de ceux des hommes ; et qui sait, si pendant que je le loue en ce monde, l'illustre défunt ne souffre point dans un autre ! Hâtez-vous donc de plonger son âme dans le sang de l'Agneau sans tache, pour achever de la sanctifier et de la rendre digne de voir et d'aimer, dans le ciel, Celui qu'elle aima assurément beaucoup, mais peut-être imparfaitement, sur la terre..... Nos prières vont se joindre aux vôtres ; et dans les sentiments d'une foi vive et d'une humilité sincère, nous disons comme vous et avec vous : *Nous vous supplions, Seigneur, de lui accorder le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix : lacum refrigerii, lucis et pacis ut indulgeas, deprecamur. Amen.*

Montréal, 30 Avril 1841.

DÉPART DE L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL POUR L'EUROPE.—C'est l'un des premiers jours de la semaine prochaine que l'évêque de ce diocèse doit partir pour New-York, où il séjournera quelque temps, avant d'aller s'embarquer sur le *Britannia* qui doit quitter Boston, le 16 mai. Sa Grandeur sera accompagnée du Rév. M. Power, curé de Laprairie, et de son secrétaire le Rév. M. Paré, chanoine de la cathédrale.

Digitized by Google

REVUE

—En France, un honneur insigne vient d'être conféré à l'un des plus illustres pontifes des Gaules : Mgr de Bonald, archevêque de Lyon, a été promu au cardinalat ; c'est un prince de la cour pontificale qui lui en a remis les insignes, le 6 mars dernier. Mais pendant que le mérite d'un évêque y est couronné, la vertu d'un autre pasteur y est mise à l'épreuve ; nous voulons parler de l'affaire de Mgr l'évêque d'Angers, que le tribunal de cette ville a condamné, par erreur sans doute, à 50 francs d'amende, parce qu'il n'a pas voulu avilir son caractère, ni trahir sa mission en rendant témoignage sur des actes qui ne sont que du ressort de l'autorité ecclésiastique. Il s'agissait de l'interdiction d'un prêtre. Mgr l'évêque d'Angers n'a point hésité un instant à résister à de pareils ordres. Il a fait plus : il a fait appel à tous ses collègues dans l'épiscopat, en France, afin que sa résistance se fortifiât de leur unanime adhésion ; le public a du reste fait justice des prétentions du tribunal d'Angers. Un journal, le *Droit*, a parfaitement établi qu'elles étaient subversives de tout ordre, lorsqu'elles s'attaquaient aux chefs des corps qui ont une discipline et des règles particulières ; mais, si la thèse que soutient cette feuille est vraie en général, elle l'est surtout quand il s'agit d'un évêque. Qu'est-ce, en effet, que l'administration ecclésiastique sinon une administration toute de confiance, toute paternelle, où les inférieurs versent avec amour, dans le sein de leur supérieur, ce qu'ils ont de plus intime et de plus secret ? Entre l'évêque et ses prêtres, si Dieu les a faits dignes du caractère dont il les a revêtus, les rapports, c'est une sorte de confession permanente. Obliger un évêque à soumettre aux tribunaux ce qu'une semblable administration apporte de secrets dans son cœur, c'est la dénaturer, c'est la rendre impossible, c'est du moins tendre à changer une direction toute spirituelle, tout intime, un ministère sacré et divin en une administration toute humaine, toute matérielle, sans attraits pour le cœur, sans force sur la conscience.

Digitized by Google

Nous croyons utile de placer le fait suivant sous les yeux de nos concitoyens :
—Le conseil municipal de Valenciennes a porté à son budget une somme de 6,500 fr., pour le traitement intégral de neuf Frères des Ecoles chrétiennes, et frais accessoires. Leur logement est assuré par le don qu'un habitant vient de faire, en leur faveur, d'une grande et belle maison. Ainsi que le gouvernement, ce conseil rend hommage à l'enseignement des Frères, et reconnaît les garanties qu'il présente sous le rapport de la moralité et de la capacité.

LA DÉCISION SUIVANTE DOIT INTÉRESSER LE CLERGÉ :—

On se rappelle la décision adressée, en 1831, par le tribunal de la sacrée Pénitencerie, au cardinal de Rohan, archevêque de Besançon. Cette décision porte : 1°. qu'un professeur de théologie peut suivre et professer toutes les opinions que saint Alphonse de Liguori professe dans ses écrits théologiques ; 2° qu'on ne doit point inquiéter, *non inquietandus*, le confesseur qui met en pratique les opinions du même docteur, sans examiner les raisons *intrinsèques* qu'on peut alléguer en leur faveur : jugeant que ces opinions sont pures, par cela même que le décret *de revisione operum*, de l'an 1803, déclare que les écrits de saint Alphonse ne renferment rien qui soit digne de censure : *Nihil censurâ dignum.*

Cette décision se trouve confirmée par un acte authentique du Saint-Siège, c'est-à-dire, par la bulle de N. S. P. le pape Grégoire XVI pour la canonisation de saint Alphonse-Marie de Liguori. (An. 1839. Kal. Jun.)

Montréal, 7 Mai 1841.

ALLOCUTION DU SOUVERAIN PONTIFE.

L'allocution prononcée en latin par le Souverain Pontife, dans le consistoire secret du 1er mars, a trait aux affaires religieuses de l'Espagne. Sa Sainteté rappelle d'abord qu'il y a cinq ans déjà elle a

Digitized by Google

dû gémir, dans une semblable occasion solennelle, sur la condition douloureuse de la religion dans ce pays, et sur une multitude de décrets dirigés contre la catholicité. Mais ce langage paternel n'a pas été entendu ; loin de revenir à de meilleurs conseils, le gouvernement de Madrid n'a cessé d'affliger l'Eglise par de nouveaux outrages. Quoiqu'il ne se mêle pas une seule parole amère à l'expression de sa douleur, le tableau que trace le Saint-Père, à grands traits, restera dans l'histoire ecclésiastique comme un monument accusateur, dont la modération même fait ressortir avec plus d'autorité tous les malheurs et tous les crimes de la révolution espagnole.

Dans cette grande subversion, le Saint-Père, après de longues remontrances secrètes, proteste contre l'oppression dans laquelle est tenue la liberté ecclésiastique. Il atteste le ciel et la terre contre tout ce qui s'est fait, contre tout ce qui se fait, en Espagne, d'attentatoire à l'Eglise ; il se plaint de l'usurpation des laïques dans les affaires de la foi et dans les questions de doctrine ; il s'élève contre la violation de la dignité de son apostolat suprême dans la personne du vice-gérant de sa nonciature, et gémit de voir tous ces excès qui désolent l'Eglise. Mais il jette aussi un regard de consolation sur le zèle pastoral et les dignes leçons des archevêques et évêques d'Espagne, soit qu'ils aient pu demeurer dans leurs diocèses, soit que la violence les en ait séparés. Il accorde des éloges au nombreux clergé qui subit avec tant de fidélité de si difficiles épreuves, et au peuple dont la grande majorité ne faillit point dans sa foi.

Cette allocution, si remarquable par son accent paternel, se termine par quelques paroles d'espérance, et par un appel aux plus beaux souvenirs de la terre religieuse d'Espagne. Voici ce document :

" Vénérables Frères. Il y a cinq ans déjà que nous avons déploré, dans votre assemblée, la triste situation de la religion en Espagne, ainsi qu'un grand nombre d'empiétements sur les droits de l'Eglise. Nous avons fait publier notre discours pour engager le gouvernement de Madrid à adopter des résolu-

Digitized by Google

tions plus sages, ou du moins pour donner au monde une preuve authentique et solennelle de notre désapprobation apostolique de ces événements. Depuis lors, nous nous étions abstenu d'autres plaintes plus graves et publiques, non parce qu'on a cessé en Espagne d'outrager l'Eglise, mais parce que nous avions remarqué que les réclamations des prélats de ce royaume avaient eu, à plusieurs reprises, un succès au moins partiel. C'est pourquoi nous continuâmes à protéger la cause de l'Eglise par des mesures plus douces. Nous avions l'espoir qu'avec le temps notre indulgence ouvrirait une voie plus facile, guérirait les maux d'Israël et rendrait aux choses saintes, sinon leur premier éclat, du moins un état digne et convenable ; mais les choses se sont passées tout autrement. En effet, le gouvernement de Madrid semble n'avoir puisé dans la cessation de la guerre civile et le rétablissement de la paix, qu'une nouvelle audace pour fouler aux pieds les droits sacrés de l'Eglise d'Espagne et du Saint-Siége. C'est ainsi que les magistrats séculiers ont reçu l'ordre, par décret du 10 décembre 1840, de faire exécuter le décret de 1835, qui défend aux évêques, à certaines exceptions près, de nommer à des charges ecclésiastiques.

" Par décrets des 6 et 13 décembre 1840, on déclare que les ordonnances de suppressions de couvents d'hommes seront appliquées aux couvents des provinces soumises, qui jusqu'alors étaient demeurés intacts. On n'épargnait pas même les églises, car un décret du 9 décembre 1840 ordonne que toutes les églises des couvents seront vendues aux enchères publiques, à l'exception de celles où l'on célèbre encore le culte divin qui cependant ne peut être célébré dans ces églises, attendu qu'on leur a ravi tout ce qu'elles possédaient. A cela il faut ajouter le décret du 31 janvier 1841, concernant une loi à présenter aux prochaines Cortès, portant que le clergé séculier, privé depuis longtemps d'une très grande partie de ses revenus, sera dépouillé de toute possession de biens d'église et réduit, ainsi que le

Digitized by Google

clergé régulier, à l'état mercenaire pour vivre d'un traitement précaire qui lui est promis par l'État.

" L'édit du 30 novembre 1840, qui a autorisé les émigrés, expatriés pendant la guerre civile, à rentrer dans leur patrie, montre de quel œil le chef du gouvernement espagnol considère le clergé. En effet, les ecclésiastiques sont exceptés du décret d'amnistie ; et cependant, c'est une chose connue que beaucoup d'ecclésiastiques recommandables par leur vertu et leur science ont été bannis, non parce qu'ils favorisaient la cause de l'autre parti, mais seulement parce qu'ils avaient défendu la cause de l'Eglise contre les empiétements du gouvernement. Mais, nous le disons avec douleur, il ne manque pas en Espagne de prêtres, quoiqu'en petit nombre, qui ont acquis la bienveillance du gouvernement de Madrid ; ce sont ceux qui, oubliant leur état et leur devoir, n'ont pas hésité à se lier avec le gouvernement pour l'oppression de l'Eglise, et qui, par ordre de ce même gouvernement, administrent les diocèses dont les évêques sont morts ou vivent dans l'exil. De ce nombre est un certain prêtre du chapitre métropolitain de Séville que le gouvernement avait depuis longtemps nommé évêque de Malaga, et qu'il avait fait élire vicaire capitulaire. Ce prêtre, étant plus tard suspecté d'hérésie pour certaines doctrines scandaleuses consignées dans ses prédications et ses écrits, fut accusé par le chapitre de Malaga devant le tribunal de l'archevêque de Séville. Le gouvernement acquiesça à la procédure ; ce prêtre fut exilé à Séville. Il en appela aux juges séculiers de la province et en obtint une si grande faveur, ainsi que des chefs du gouvernement, qu'on l'enleva au tribunal de l'archevêque sous prétexte de violence et d'incompétence, et on le réintégra dans l'administration de l'église de Malaga, en joignant au décret cette disposition dérisoire que cette réintégration ne préjudiciait pas à l'accusation d'hérésie.

" Notre cher fils Joseph Ramirez de Arellano, notre vice-nonce en Espagne, protesta contre cette vexation inouïe du droit canonique dans une ques-

Digitized by Google

tion concernant la doctrine de l'Église, par une note du 20 novembre de l'année dernière. Le même Ramirez de Arellano avait fait des représentations au gouvernement espagnol par notes des 5 et 17 du même mois, à raison de quelques juges au tribunal de la nonciature qu'un magistrat avait suspendus de leurs fonctions, ainsi qu'à raison de l'évêque de Cacerès et d'autres ecclésiastiques qu'on avait opprimés et chassés, et remplacés violemment par d'autres. Il avait également protesté contre la nouvelle division des paroisses de Madrid, faite par le pouvoir ; mais le gouvernement, loin de revenir sur ses empiétements, y persista. Les réclamations du vice-nonce l'avaient irrité, et notamment la dernière concernant le presbytère de Séville, et il se mit même à sévir contre notre vice-nonce.

"Vous connaissez ces événements par plusieurs rapports. Le gouvernement lui-même a publié des documents à cet égard, en sorte qu'il nous suffira de protester solennellement en quelques mots contre une pareille violence. Aussitôt que la régence eut reçu cette dernière réclamation, elle demanda au tribunal suprême séculier un avis sur toute cette affaire ; en même temps elle fit part au vice-nonce Ramirez qu'il eût à s'abstenir de toute communication avec elle. Vers la fin de décembre, ils décrétèrent, par le conseil de ce même tribunal, que Joseph Ramirez, notre fils chéri, cesserait ses fonctions de vice-nonce, et que le tribunal ecclésiastique d'appel, joint à la nonciature, cesserait également. En même temps, on demanda au tribunal suprême de donner promptement son avis sur la manière dont les sujets espagnols devraient agir à l'égard des affaires qui étaient du ressort du tribunal ecclésiastique, et sur la manière dont on pourrait obtenir les grâces et dispenses que la nonciature accordait, sans être obligé de recourir à la cour de Rome. Enfin, on ordonna que Ramirez serait privé de tous les revenus qu'il tirait de l'Église ou du trésor d'Espagne, et serait conduit au delà des frontières, comme s'il avait blessé la dignité du gouvernement

Digitized by Google

par des réclamations inconvenantes et indues. Tout cela fut ensuite exécuté par la force militaire, et le rapport publié sur cette affaire le 1 janvier, par le gouvernement lui-même, remplit de tristesse le cœur de tous les catholiques.

"Nous croyons inutile de réfuter les assertions malveillantes que contient l'avis du tribunal suprême, approuvé par le gouvernement de Madrid ; néanmoins, il est évident que l'on n'a déployé une si grande sévérité contre Ramirez que pour détourner les autres de faire des représentations semblables. Vénérables Frères, vous voyez par là quel avenir attend l'Eglise d'Espagne, si l'on ne permet même pas de réclamer dans les notes adressées au gouvernement contre ces empiétements que le pouvoir séculier commet sur les droits de l'Eglise ; mais malheur à nous, si, en présence d'un pareil ébranlement des choses saintes, nous n'opposions pas à une oppression si dure de l'Eglise un mur pour la maison d'Israël, et si nous bornions nos soupirs à des réclamations secrètes. Nous sommes aussi stimulé par l'amour paternel que nous éprouvons pour le peuple catholique de l'Espagne qui, en tout temps, a bien mérité de l'Eglise et du Saint-Siège, et que nous voyons menacé dans sa religion, par suite des troubles survenus dans les affaires ecclésiastiques de ce royaume.

" Nous élevons donc une seconde fois notre voix apostolique dans cette réunion, Vénérables Frères, et prenant à témoin le ciel et la terre de tout ce qui s'est fait, et de tout ce qui se fait encore aujourd'hui en Espagne contre les droits de l'Eglise; nous faisons éclater hautement nos solennelles réclamations. Nous nous plaignons spécialement de la prétention des laïques à prononcer sur des questions qui se rattachent à la doctrine de la foi, laquelle, suivant l'ordre de Jésus-Christ, le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, fut annoncée en Espagne dès le temps des Apôtres, malgré l'opposition des puissances du siècle, et que des pasteurs zélés, sous l'autorité et la direction de ce siège apostolique, ont

Digitized by Google

répandue au loin, ont défendue avec courage au milieu de toutes les vicissitudes, et ont conservée pure jusqu'à ces derniers temps. Nous nous plaignons de l'injure faite à la dignité de notre suprême apostolat, dans la personne du vice-régent de notre nonciature, et dans la conduite tenue à l'égard du tribunal de la Rote, établi en ce pays par la grâce du Saint-Siège afin de juger les causes ecclésiastiques pour lesquelles on doit appeler au Siège de Pierre ; droit d'appel inhérent à la primauté des pontifes romains, qu'ils ont exercé en Espagne dès les premiers siècles de l'Eglise (1), et qu'ils ont quelquefois, dans des causes particulières, attribué aux légats qu'ils envoyaient en Espagne (2). Nous nous plaignons de la violence qui a arraché à leurs troupeaux plusieurs de nos vénérables frères que le Saint-Esprit avait établis pour gouverner l'Eglise de Dieu, et qui a empêché souvent leurs vicaires d'exercer le pouvoir qui leur était confié ; des moyens qu'on a employés pour engager ou contraindre ouvertement les chanoines des Eglises vacantes à conférer les fonctions de vicaire-général au sujet choisi par le gouvernement, contre les prescriptions du second concile de Lyon (3), confirmées dans la suite par d'autres constitutions et par les lettres encore récentes et si connues de notre prédécesseur Pie VII (4). Nous nous plaignons de l'expulsion des religieux de leurs monastères où ils s'étaient retirés pour suivre les conseils de la perfection évangélique ; et des vexations de toute sorte auxquelles est pareillement exposé le clergé séculier, inquiété, troublé dans l'exercice de son saint ministère. Nous

(1) Ainsi saint Etienne, Pape, reçut l'appel de Basilide d'Astorga, et de Martial de Mérida, dont saint Cyprien parle dans sa lettre 68. Ed. Baluze, et Maurin.

(2) Comme on le voit dans la cause d'un certain prêtre et de deux évêques, dont il est question dans la 45e lettre de saint Grégoire le Grand, liv. 13, à Jean le Défenseur.

(3) Chap. V, de l'Election.

(4) Lettre du 5 novembre 1810 au cardinal Maury. Lettre du 2 décembre 1810 à Avérard Corboli, vicaire capitulaire de l'Eglise de Florence. Lettre du 18 décembre 1810 à Paul d'Astros, vicaire capitulaire de l'Eglise de Paris.

Digitized by Google

nous plaignons de l'usurpation de la plus grande partie du patrimoine de l'Eglise; comme si ce patrimoine appartenait à la nation, et que l'épouse sans tache du Sauveur n'eût pas, de droit naturel et divin, la faculté d'acquérir et de posséder des biens temporels; comme si l'on devait blâmer, comme des usurpateurs du droit d'autrui, nos ancêtres qui ont possédé ces biens sous des princes païens, et qui, lorsque ces mêmes biens avaient été enlevés à l'Eglise par des édits de ces princes, en recevaient la restitution des empereurs leurs successeurs, comme l'acquit d'une dette de justice (1). Nous nous plaignons des décrets et des autres actes où l'on compte pour rien l'immunité de l'Eglise et des personnes ecclésiastiques, établie par l'ordre de Dieu et par les sanctions canoniques (2); et où l'on attaque avec une détestable audace l'autorité sainte en matière de religion, que l'Eglise a reçue pleine et entière de son divin fondateur, pour l'exercer en toute liberté, malgré la résistance des princes séculiers. Nous nous plaignons de la profanation des temples du Seigneur, des saintes images, des objets sacrés, de ceux mêmes qui servent au redoutable sacrifice, appliqués à d'autres usages. Nous nous plaignons enfin de la propagation dans le royaume catholique, souvent au su des magistrats, de livres licencieux et impies, de la liberté accordée aux prédicateurs de doctrines hérétiques qui corrompent la foi des simples, de la licence impunie et toujours croissante qui permet aux méchants de tourner en dérision les saintes fonctions du culte, qui les trouble par des blasphèmes, et qui les souille même du sang des prêtres.

" C'est pourquoi, chargé par Dieu lui-même de la sollicitude de toutes les Eglises, en vertu de notre autorité apostolique, nous réprouvons tout ce qui a

(1) *V.* Constitution des empereurs Constantin et Licinius dans Eusèbe, liv. 10, c. 5, et dans Lactance ou Lucius Cæcilius, *de la mort des persécuteurs*, c. 48. Voyez aussi une constitution du même Constantin, dans sa vie par Eusèbe, liv. 2, c. 9.

(2) Concile de Trente sess. 25, c. 20, *de Réform.*

Digitized by Google

été décrété, fait ou entrepris, de quelque manière que ce soit, par le gouvernement de Madrid, ou par des magistrats d'un ordre inférieur, contre les droits de l'Eglise ; et en vertu de la même autorité, nous cassons, abrogeons, annulons entièrement les décrets avec toutes leurs conséquences ; nous les déclarons, pour le passé et pour l'avenir, nuls et de nulle valeur. Nous supplions et conjurons dans le Seigneur ceux qui en sont les auteurs, et qui se glorifient du nom d'enfants de l'Eglise catholique, d'ouvrir enfin les yeux sur les blessures faites à cette Mère pleine de bonté ; de se souvenir des censures et des peines spirituelles que les constitutions apostoliques et les décrets des conciles généraux décernent, comme devant être encourues par le seul fait contre les usurpateurs des droits de l'Eglise, et d'avoir pitié de leur âme *liée de ces chaînes invisibles* (1) ; *qu'ils pensent qu'un jugement sévère est réservé à ceux qui commandent* (2), et qu'ils considèrent sérieusement que c'est un terrible préjugé pour le jugement futur que de mériter d'être retranchés de la communion, des prières, de nos assemblées et de tout commerce spirituel (3).

" Cependant nous félicitons vivement dans le Seigneur nos vénérables frères les archevêques et évêques d'Espagne du zèle pastoral avec lequel ils ont presque tous, soit qu'ils continuassent de résider dans leurs diocèses, soit qu'ils eussent été forcés de s'en éloigner, défendu, autant qu'il a dépendu d'eux, la cause de l'Eglise, et n'ont cessé, soit de vive voix, soit par écrit, tant par eux-mêmes que par leurs délégués, de rappeler à leurs troupeaux les devoirs qui leur étaient imposés, et de les prémunir contre les périls auxquels la religion était exposée. Nous devons aussi des éloges à tout le reste du clergé fidèle qui a concouru au même but, suivant son pouvoir ; nous louons pareillement le peuple catho-

(1) Discours de saint Grégoire de Nysse *contre ceux qui supportent avec peine les châtiments*, t. III, édit. de Morelli, p. 314.
(2) Liv. de la Sagesse, c. VII, v. 6.
(3) Apologétique de Tertullien, ch. 39.

Digitized by Google

lique, dont l'immense majorité a persévéré dans son antique respect pour les évêques canoniquement institués. C'est ce qui nous donne le ferme espoir que le Seigneur, riche en miséricorde, jettera un œil de compassion sur cette vigne qui lui est chère.

" Quant à vous, Vénérables Frères, continuez, comme vous ne manquez pas de le faire, d'offrir avec nous à Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, des prières et des supplications assidues, et d'invoquer l'intervention pleine de bienveillance de la Vierge Immaculée, mère de Dieu, patronne de l'Espagne, ainsi que les bienheureux habitants du ciel qui ont vécu dans cette région, afin que, comme ils ont autrefois sanctifié et illustré leur patrie par leur vertu, par leur doctrine et par leur sang même répandu pour la foi, ils la prennent maintenant sous leur protection, et, par leur pieuse intercession auprès du Seigneur, obtiennent à leurs concitoyens la miséricorde et la grâce d'un secours opportun, et détournent efficacement toutes les calamités et les dangers dont ils sont menacés."

NOTICE SUR LA VIE

DE

M. J.-G. ROQUE, V. G.

Mercredi, le 5 du courant, on célébrait, dans l'église paroissiale de Montréal, le service anniversaire de feu M. Jacques-Guillaume Roque, décédé dans cette ville le 3 mai 1840, à l'âge de 79 ans, et dans sa 55e année de prêtrise. La vie de ce respectable vétéran du sanctuaire a droit ici à une mention particulière ; c'est un tribut de reconnaissance payé à la mémoire et au mérite d'un homme dont les œuvres et la vertu sont encore pour ainsi dire toutes palpitantes dans le souvenir de nos concitoyens, qui ont vu leur jeunesse se former si avantageusement sous ses

Digitized by Google

soins. Voici les détails qu'on nous communique et qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs :

" Au sortir de la solitude de Saint-Sulpice à Paris, M. J.-G. Roque fut envoyé au séminaire d'Angers, dont il était directeur, lorsque la révolution vint l'arracher à ses modestes et utiles fonctions. Emprisonné, et ensuite déporté pour la foi, il fut accueilli avec une tendre bienveillance par l'illustre et pieux évêque d'Orense en Espagne. Ce saint prélat honora M. Roque de la confiance la plus entière, et ne vit qu'avec regret son départ pour le Canada, en 1796. Feu M. Duclaux, sous lequel était M. Roque au séminaire d'Angers, répétait avec complaisance que cet ecclésiastique était un saint. Sa vie au Canada est bien propre à justifier cette parole. Chargé pendant dix ans de la direction des religieuses de l'Hôtel-Dieu, et de l'exercice du saint ministère à la paroisse, il se fit vénérer de tous pour sa piété, sa prudence, son zèle, la clarté de ses instructions, la solidité et l'étendue de ses connaissances.

En 1806, il fut chargé de la direction du collège ou petit séminaire jusqu'en 1828. Pendant ces vingt-deux années, sa vigilance, son activité, ses mortifications habituelles, son talent pour gagner l'affection de ses élèves et pour les former aux sciences et à la vertu, son amour des règles, montrèrent en lui un prêtre rempli de l'esprit de son état. Il aimait tous ses élèves comme ses enfants. Pendant trente-quatre ans, il exerça les fonctions de grand-vicaire : aucune parole de plainte n'a été prononcée contre lui. Les évêques, le clergé et tous les fidèles étaient unanimes dans leur confiance et leur respect. Depuis que son âge et de fréquentes attaques l'eurent forcé à quitter la direction du collège, il s'occupa durant plusieurs années de diriger les Sœurs de la congrégation, et se livra au ministère de la paroisse avec sa piété et ses succès ordinaires. Jusqu'à la fin de sa vie, le premier à tous les exercices, il refusait toute espèce de soins exceptionnels. La messe, le bréviaire, la confession, la visite du saint Sacrement absorbaient tous ses moments. Il célébra le saint

Digitized by Google

sacrifice le jeudi, récita les trois premières heures du bréviaire le vendredi matin, reçut les derniers sacrements le soir du même jour, et s'endormit dans le Seigneur le dimanche, 3 mai, pendant la grand'-messe. Durant ses attaques et vers ses derniers moments, il répétait d'une manière très intelligible la strophe *Maria mater gratiæ.* Mgr l'évêque le visita le samedi, lui recommanda sa personne et son diocèse, et le visita de nouveau après sa mort.

" Les élèves de M. Roque décidèrent unanimement qu'ils porteraient le deuil pendant un mois."

On nous écrit de Beauharnois :

" La retraite donnée à Montréal, dans le courant de l'hiver dernier, n'a pas été sans fruit pour les localités éloignées de cette ville. Les paroissiens de Saint-Clément n'ont pas été les derniers à céder à l'impulsion, et à désirer les mêmes avantages. Outre l'empressement qu'ils ont montré aux exercices de la neuvaine, qui a ramené bon nombre de personnes éloignées depuis longues années ; déjà pour mériter un bienfait aussi signalé que celui d'une retraite, ils se sont enrôlés sous la bannière de la tempérance. On ne compte pas moins de 400 personnes agrégées, depuis un mois, à cette bienfaisante association ; et leurs efforts à propager cette bonne œuvre font croire qu'avant peu, on les comptera par mille. Ce bon exemple a déjà donné l'élan à quelqu'une des paroisses d'alentour : Saint-Timothée s'est hâté de figurer sous l'étendard de cette salutaire institution et promet de donner une ample moisson. Quoiqu'établie depuis peu de temps, cette société de tempérance fait déjà apercevoir d'heureux effets. Les tavernes, où naguère venaient se perdre le salaire de l'ouvrier, la nourriture du pauvre et les mœurs du grand nombre, sont désertes. Les avantages déjà obtenus font espérer les plus amples succès. Cet empressement et ce zèle ne sont certainement pas une marque équivoque de l'attachement de nos bons habitants de la campagne à la religion de leurs

Digitized by Google

pères, et de leur docilité aux saints enseignements de l'Evangile.

C'est une bien douce satisfaction de pouvoir dire que la cause de la tempérance, en ces quartiers, est redevable de beaucoup aux efforts d'un de nos respectables citoyens, distingué dans sa profession."

MONTRÉAL

Mgr l'évêque de Montréal. en route pour l'Europe, a quitté cette ville, lundi à 4 heures p. m. Un concours considérable s'était dirigé vers les quais, lors de l'embarquement de Sa Grandeur. MM. Manseau, administrateur du diocèse, Quiblier, supérieur du séminaire, et d'autres membres du clergé firent cortège jusqu'à Saint-Jean. Là encore Sa Grandeur fut saluée par un grand nombre de prêtres et de laïcs, accourus sur son passage pour lui présenter leurs souhaits et le témoignage de leur attachement.

Avant son départ, Mgr l'évêque de Montréal a signé pour M. Hudon, chanoine de sa cathédrale, des lettres de grand-vicaire et d'administrateur du diocèse, conjointement avec Messire Manseau dont la santé affaiblie est bien chancelante en ce moment.

DÉPART DES MISSIONNAIRES.

—Pendant que la libre navigation sur nos fleuves renouvelle partout l'activité du commerce et de l'industrie, nous voyons aussi les zélés ministres de la religion s'empresser de courir là où les appelle l'œuvre du salut des âmes. Samedi dernier, nous étions témoin du courage avec lequel l'intrépide missionnaire M. Darveau s'embarquait sur une frêle nacelle pour franchir un espace de plus de sept cents lieues. Ce jeune prêtre va consumer, lui aussi, ses forces et ses talents, au milieu des tribus sauvages

Digitized by Google

que la grâce amène tous les jours à la connaissance de la foi, dans l'intéressante mission du Nord-Ouest. Dans quelques jours, d'autres ouvriers évangéliques partiront également pour aller continuer la promulgation de la bonne nouvelle chez des peuplades arrachées depuis peu à l'idolâtrie. M. Moreau, remontant l'Ottawa, ira instruire les sauvages des Lacs *Témiscaming*, *Abbitibbi*, etc. M. Payment visitera les postes de Warmontashingen, Kikendache, etc., qui forment la mission si prospère du Saint-Maurice.

Tandis que ceux-là travailleront au loin, d'autres cultiveront, sur les confins plus rapprochés de ces diocèses, des populations mixtes que le manque de prêtre prive des secours réguliers de la religion. En un mot, il y a, à cette époque, un empressement et un zèle qui promettent les plus consolants succès pour le catholicisme en ces différentes parties du Canada. Si donc on doit s'affliger de quelques défections arrivées parmi des âmes faibles ou dégradées par les passions, que la calomnie et l'argent ont pu acheter pour un temps, on peut se flatter que ce revers, qui ne servira qu'à affermir les bons, sera amplement dédommagé par les conquêtes abondantes obtenues au sein de l'infidélité et dans les rangs du protestantisme, en faveur de ces âmes d'élite et de bénédiction qui reviennent, tous les jours, à l'Eglise apostolique et romaine. En vérité, la foi catholique croît rapidement, bien loin de diminuer. C'est d'ailleurs ce que constatent pour nous les rapports annuels sur les missions des diocèses de Québec et de Montréal secourues par l'association de la Propagation de la foi. Le dernier cahier, que l'on vient de nous adresser de Québec, en est une nouvelle preuve. Il faut lire ces pages édifiantes pour comprendre encore mieux combien sont belles et glorieuses les œuvres des missionnaires catholiques, en ce pays tout autant que dans les autres parties de l'univers.

Digitized by Google

NOUVELLES DIVERSES

ROME.—Une lettre de Rome, citée par plusieurs journaux de France, mentionne que Christine, l'ex-régente d'Espagne, se présenta, le Mercredi des Cendres, à la chapelle Pauline, au Vatican, où, ayant fait appeler le pape, elle lui déclara qu'émue, et voulant mettre un terme au trouble de sa conscience, elle venait se jeter à ses pieds pour abjurer tant d'erreurs et se faire pardonner les maux qu'elles avait causés à l'Eglise d'Espagne.

" Le Saint-Père, ajoute la correspondance, ne put retenir ses larmes ; il fit appeler deux cardinaux et six grands dignitaires du Vatican, pour recevoir en leur présence la confession publique de la reine ; et, après l'avoir absoute de toutes les censures par elle encourues, le Saint-Père voulut que cette déclaration fût écrite et signée par Christine-même , ce qui fut fait et déposé aux archives.

ESPAGNE.—L'Eglise d'Espagne voit ses prélats descendre dans la tombe, et ne voit personne monter sur leurs sièges pour les remplacer. Depuis la mort de Mgr l'archevêque de Burgos, cette Eglise a eu à déplorer la perte des évêques d'Orense et de Murcie. Au mois de janvier dernier, l évêque de Cuença, Mgr Jacinto Rodriguez Rico, vient encore de lui être enlevé. C était un prélat vertueux, zélé, qui avait une grande réputation de piété, et qui jouissait de l'estime de tous ses diocésains. Aussi a-t-il été universellement regretté. Cette mort a été signalée par une circonstance remarquable. Le corps du prélat demeura dans son état naturel, conservant tout sa flexibilité. Le teint coloré du visage ne changea point, et quoique le corps eût été longtemps exposé, il n'exhalait aucune mauvaise odeur. Ce phénomène assez extraordinaire attira l'attention des hommes de l'art et des autorités elles-mêmes. Au moment de descendre la dépouille mortelle du prélat dans le caveau, on crut qu'il était encore vivant. On le reporta à l'évêché. Mais tous les expédients auxquels on eut

Digitized by Google

recours, démontrèrent qu'il était réellement mort, et que seulement son corps ne présentait aucun des symptômes qui s'observent en cette circonstance. Nous tirons ces détails de l'*Ami de la Religion.*

Montréal, 14 mai 1841.

Une lettre de Rome donne les détails suivants sur l'audience accordée par le pape à une députation du clergé espagnol :

" Le 15 mars, nous fûmes admis, au nombre de seize ecclésiastiques, à offrir à Sa Sainteté nos remerciements pour son allocution en faveur de l'Eglise d'Espagne. Le Saint-Père nous reçut avec une cordialité inexprimable et sans aucune étiquette. La visite dura vingt minutes, bien que plusieurs autres personnes attendissent leur tour de réception. Le pape nous laissa comprendre que depuis longtemps il désirait faire entendre sa voix sur les affaires religieuses d'Espagne, mais qu'il avait dû différer pour des raisons dont il est seul juge. Son accueil nous prouva quelle est sa vive affection pour le royaume catholique.

" Mgr l'archevêque de Tarragone ayant commencé à lire l'adresse de remerciements que la malheureuse Eglise d'Espagne lui offrait par notre organe, Sa Sainteté prit gracieusement le papier des mains du prélat, en lui disant : " Non, je la lirai moi-même ; " et cette lecture achevée, il ajouta : " C'est bien, mes "fils, très bien ; je joindrai ce document à l'allocution, " et ils resteront ensemble *ad perpetuam memoriam.*" Quand nous allions nous retirer, il voulut embrasser l'archevêque de Tarragone et l'évêque d'Orihuela ; tous les autres, se jetant à genoux, reçurent la bénédiction apostolique et défilèrent ensuite devant Sa Sainteté, qui demeura debout au milieu de la salle jusqu'à la sortie du dernier de nous."

—La vive sensation produite en Espagne par l'allocution du pape est constatée par le *Journal des*

Digitized by Google

Débats, qui ajoute que " les mots de schisme et d'hérésie, circulant de bouche en bouche, vont remuer les consciences dans ce pays encore tout imprégné de l'esprit catholique."

Montréal, 21 mai 1841.

CORRESPONDANCE

TRIBUT ET SOUHAITS A MGR L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL

Toi que semble embraser un zèle tout nouveau,
Toi qui peux, chaque jour, mourir pour ton troupeau,
Tendre pasteur, dis-nous, dis quelle main secrète
Vient soudain l'arracher à ta douce houlette !
Objet de ta tendresse et ton unique soin,
Tu le quittes—alors qu'il en a plus besoin,
Et tout à coup privé de ta chère présence,
Il ne lui reste plus que le deuil de l'absence !
Que lui font le printemps, les gazons et les fleurs ?
Le cristal des ruisseaux au milieu des chaleurs ?
L'ombrage frais des bois pour abriter sa tête,
Lui qui préfère à tout l'ombre de ta houlette ?
Mais pourquoi se livrer à de vaines douleurs ?
Et pourquoi murmurer de ces justes rigueurs ?
C'est le ciel qui l'ordonne... Oui ! c'est lui qui t'appelle.
Il veut faire éclater ton amour et ton zèle ;
Il veut renouveler sous ton épiscopat
Les prodiges anciens d'un saint apostolat.
Il appela de même Abraham et Moïse,
En leur montrant de loin cette terre promise
Où l'on voyait couler et le lait et le miel.
Il te découvre aussi, sur un roc éternel,
Cette sainte Cité, si pleine de richesses,
Qui doit te prodiguer les plus rares largesses.

Digitized by Google

Pouvais-tu rejeter cette invitation ?
Pouvais-tu rester sourd à ta vocation ?
Non ! le ciel a parlé, dans lui ton cœur se fie,
Et déjà te voilà bien loin de ta patrie...
Bientôt tu fouleras, au gré de tes désirs,
Ce sol qu'a fécondé le pur sang des martyrs ;
Prémices de bonheur, du tombeau de saint Pierre
Ta bouche avec respect baisera la poussière ;
Et ce seul monument touchera plus ton cœur
Que Rome avec sa pompe et toute sa grandeur.
Les rivages du Tibre embellis des trophées
De tant de conquérants, des Césars, des Pompées,
Offriront à tes yeux un spectacle moins grand
Que celui qu'on découvre aux bords du Saint-Laurent
Où, grâce à tes travaux, à ton zèle sublime,
La piété renaît et la foi se ranime,
Se propage, s'étend jusqu'à ces régions
Jusqu'ici sans autels au Dieu des nations.
La Croix est arborée aux plus lointains rivages,
Reconnue, adorée au milieu des Sauvages...
Ce triomphe si beau, si digne de ta foi
Sera plus ravissant, plus sublime pour toi
Que tous les monuments qu'au sein de la victoire
Rome vit s'ériger aux beaux jours de sa gloire.
Profane voyageur, tu ne chercheras pas
Les sentiers qu'ont foulés des héros sous leurs pas
Dans cette antique Rome, orgueilleuse et si vaine,
Alors qu'elle régnait partout en souveraine ;
Ni cet amphithéâtre où cent gladiateurs
Repaissaient de leur sang d'inhumains spectateurs ;
Ni ce Sénat auguste, et ce fier Capitole
Où chaque vice avait un autel, une idole.
Non, non, ta piété saura chercher ailleurs
Des souvenirs chrétiens et plus consolateurs ;
Semés autour de toi, souvenirs pleins de charmes,
Ils te transporteront, feront couler tes larmes ;
Et cette foi déjà si vive dans ton cœur,

Digitized by Google

Viendra briller sur nous avec bien plus d'ardeur,
De ton zèle brûlant alimenter les flammes
Pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes.
Poursuis donc ton trajet, et tes pieux desseins ;
Va puiser aux trésors du Père des chrétiens
D'impérissables dons, d'ineffables richesses
Que ne sauraient des rois égaler les largesses.
Après un dévoûment si louable, si beau,
Hâte-toi de venir enrichir ton troupeau
Des nouvelles faveurs dont ta sollicitude
Veut combler ton amour, combler sa gratitude.
Apôtre par ton zèle et saint par tes vertus,
Destiné parmi nous à faire des élus,
Ton voyage ne peut manquer d'être prospère,
Nos vœux t'escorteront à la terre étrangère ;
Mais encor hâte-toi, pasteur des plus chéris,
De venir consoler tes agneaux, tes brebis ;
Justement désolés de ta trop longue absence,
Leur vœu c'est de jouir bientôt de ta présence.

* * *

Montréal, 15 mai.

Des lettres nous apprennent que Mgr BOURGET s'est embarqué pour l'Europe plus tôt qu'il ne se le proposait d'abord ; c'est le 8 du courant, par le paquebot *Albany* faisant voile de New-York pour le Havre, que Monseigneur s'est mis en mer pour l'ancien continent. Sa Grandeur ainsi que les deux prêtres qui l'accompagnent étaient alors en parfaite santé.

Mgr l'évêque de Montréal a rencontré un grand nombre de Canadiens tout le long de sa route. Partout ces braves gens ont montré un vif désir de saluer Sa Grandeur. Il semble que la présence de leur évêque réveillait en eux les beaux sentiments de la foi. Les femmes canadiennes surtout, pieuses là comme ici, se sont empressées de se jeter aux pieds du premier pasteur ; et, par un spectacle fort inouï en ces parages, plusieurs ne voulurent point se

Digitized by Google

relever qu'elles n'eussent obtenu la bénédiction épiscopale que Monseigneur ne crut pas devoir refuser à l'ardeur et au courage de leur demande.

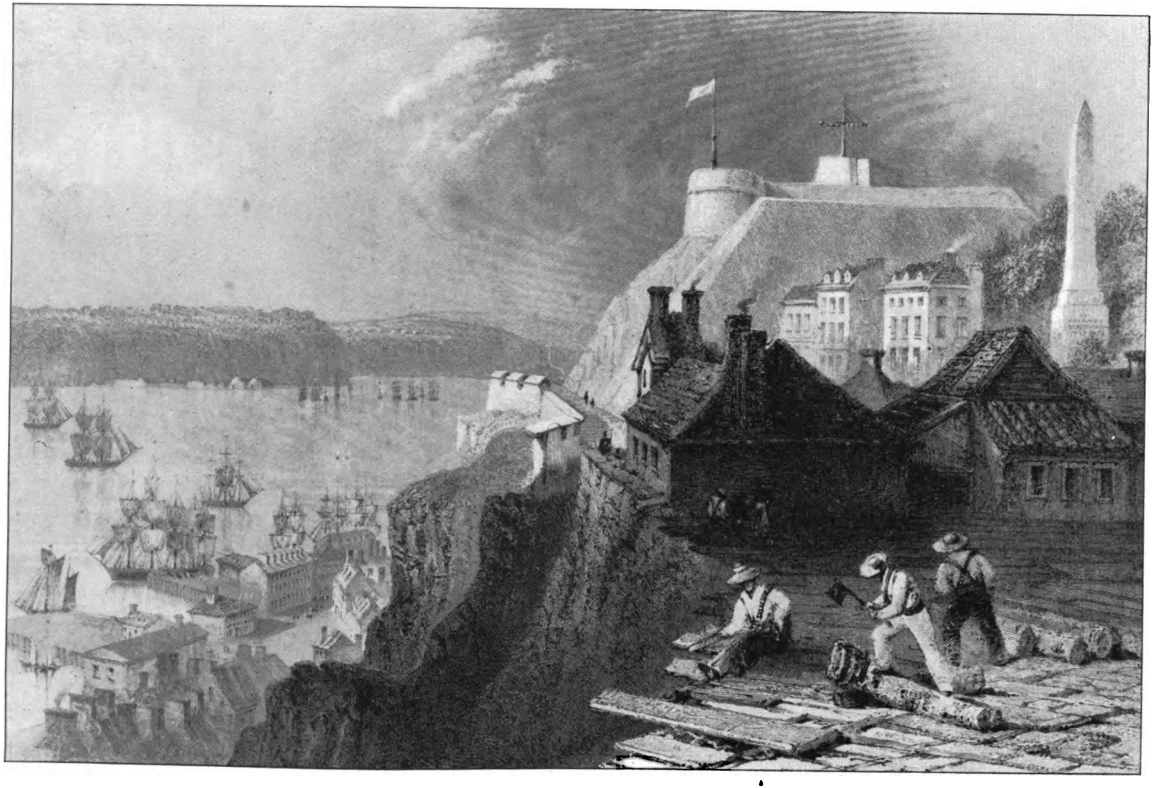
Quoique quelques catholiques aient faibli dans leur foi à White-hall, Albany, Troy, et à Burlington, néanmoins ces désertions paraissent ne devoir être que momentanées, vu qu'elles sont le résultat de quelque boutade, plutôt que le fait de la conviction. Aussi ces demi-apostats, nous écrit-on, ne peuvent souffrir que l'on insulte la religion catholique en leur présence, quoique d'une autre part ils aient la faiblesse d'assister aux assemblées protestantes. La résidence de quelques prêtres parlant français aurait bientôt ramené ces brebis égarées dans le vrai bercail. C'est ce que Mgr de Montréal, de concert avec l'évêque de New-York, espère pouvoir procurer bientôt à ces localités. Par avance l'infatigable M. l'Abbé s'est rendu sur les lieux, et nul doute que son zèle n'ait déjà été utile à plusieurs de ces infortunés.

Les mêmes lettres nous annoncent que le vénérable évêque de Nancy, à qui la religion doit de si belles conquêtes dans ce pays, va venir continuer au milieu de nous ses travaux apostoliques et présider plusieurs retraites tant dans ce diocèse, que dans celui de Québec. Sa Grandeur est attendue tout prochainement.

RÉPONSE FINALE A M. C. S. B. F.

Pour la seconde fois, on nous reproche publiquement de n'avoir point inséré dans nos colonnes, un long article sur une retraite faite à Sainte-Scholastique, il y a trois mois. Nous sommes réellement fâché que l'auteur croie avoir de justes sujets de se plaindre de notre conduite à son égard. Nous le prions de se souvenir qu'il nous avait permis de publier les parties de l'écrit qui nous paraîtraient les plus convenables aux circonstances. Nous avons usé de ce droit et dans l'exercice de cette espèce de

Digitized by Google



CAP DIAMANT, QUÉBEC

Digitized by Google

Digitized by Google

juridiction, nous avons publié une page entière du manuscrit qui nous a paru la plus digne de l'attention du public et la plus appropriée à notre objet. Nous pouvons assurer l'auteur que nous n'avions aucune intention de le blesser ; qu'au contraire nous lui sommes reconnaissant des peines qu'il s'est données, dans cette occasion, pour nous aider dans la tâche pénible dont nous sommes chargé. Nous devons, à ce sujet, faire remarquer à ceux qui peuvent nous reprocher les imperfections qui se trouvent dans notre journal, soit quant à sa rédaction, soit quant au choix des articles, qu'ils doivent songer à la multitude des difficultés que nous devons éprouver au début d'une entreprise aussi nouvelle dans le pays, et considérer le petit nombre de collaborateurs, auxquels encore des occupations incessantes ne permettent guère de nous seconder. Nous pourrions peut-être leur dire avec Horace :

.....Sudet multum, frustràque laborot
Ausus idem.

Nous prions donc ceux qui s'intéressent à ce journal d'avoir pour nous des sentiments d'indulgence. Si nous n'avons pas fait mieux jusqu'à présent, ce n'est pas faute de désirs, ni d'efforts pour perfectionner notre travail ; mais nous pouvons les assurer que c'est une entreprise accompagnée d'extrêmes difficultés. Nous espérons pourtant pouvoir les surmonter, au moins en grande partie ; nous ne négligerons assurément aucun des moyens qui seront à notre portée pour y parvenir. Nous prenons, en même temps, la liberté de solliciter les secours de tous ceux qui désirent voir propager dans le pays les lumières et la science qui sont basées sur la religion ; ce qui est la plus sublime philosophie : puisque la religion seule est la source de tout bonheur, étant la source unique de toute morale. C'est à ce but sacré que tendent tous nos efforts.

Digitized by Google

RÉSUMÉ RELIGIEUX SUR L'ANGLETERRE.

Une lettre, publiée par l'*Univers*, nous fournit le résumé suivant des progrès que la religion catholique a faits, l'an dernier, en Angleterre et en Ecosse :

" L'Eglise d'Angleterre conservera une reconnaissance éternelle pour les faveurs dont il a plu à Dieu de l'enrichir dans le cours de l'année 1840.

" Tout le monde sait que le Souverain Pontife, considérant l'accroissement de la population catholique, a créé quatre nouveaux vicariats apostoliques en Angleterre : nous avons donc actuellement huit évêques au lieu de quatre, qui, depuis le règne du malheureux Jacques II, avaient suffi au gouvernement de notre Eglise persécutée. Ce changement est sans doute un fait de la plus haute importance, et, aux yeux de qui sait réfléchir, il offre en sa simplicité un résumé magnifique de nos combats depuis deux siècles, en même temps qu'il est un gage assuré que le Seigneur continuera d'accorder à son Eglise de nouveaux succès et de glorieux triomphes.

" La Grande-Bretagne a reçu du ciel une autre grâce bien précieuse, celle de l'augmentation du nombre des ouvriers évangéliques. L'an passé, l'Angleterre comptait 551 prêtres : 10 nouveaux ouvriers portent ce nombre à 561. L'Ecosse qui, l'an passé, n'avait que 73 prêtres, en a actuellement 81. Il est possible que cette augmentation paraisse, au premier coup d'œil, peu importante ; mais si l'on veut bien réfléchir que cette augmentation est dans la proportion de 1 à 34 et une légère fraction, on ne tardera pas à reconnaître combien elle est consolante.

" Nous avons aussi d'humbles actions de grâces à rendre à l'Auteur de tout bien, qui a daigné permettre que dix-huit nouvelles églises aient été consacrées à son culte, en ce pays, dans l'année qui vient de s'écouler. Nous venons de voir que le clergé écossais s'est augmenté dans une proportion hors de toute comparaison avec celui de l'Angleterre proprement dite ; mais ici la proportion est renversée : l'Ecosse n'a bâti qu'une seule chapelle et l'Angleterre dix-sept. Que

Digitized by Google

si l'on s'étonnait de cette différence, je prierais le lecteur de remarquer que l'Ecosse est un pays comparativement fort pauvre ; et que l'Écossais, en donnant tout ce qu'il possède, ne donne souvent que sa personne et ses affections. Nous avons actuellement 474 églises ou chapelles en Angleterre ; l'Ecosse en compte 66, outre 20 stations où le service divin est célébré.

" Deux nouveaux pairs catholiques siégent actuellement à la Chambre Haute, les lords Camoys et Beaumont, ce qui porte à 14 le nombre des catholiques membres de la noble Chambre. Et ici je ferai observer que ces deux pairs, ainsi que plusieurs autres catholiques siégeant actuellement dans la Chambre, ne sont point des pairs de *créations nouvelles*. Tous les catholiques proclamés dans ces dernières années membres de la Chambre des lords sont pairs par le droit de leur naissance, et comme héritiers et représentants de pairies anciennes. Ce n'est donc point une faveur que le gouvernement actuel confère à des seigneurs catholiques ; il n'a que le mérite de proclamer leur droit, d'abord reconnu et proclamé par la Chambre elle-même. Mais ce mérite est grand en vérité, et montre combien l'esprit des temps a changé, quand on songe que de tous les gouvernements qui se sont succédé depuis la réformation, celui de la reine Victoria est le seul qui ne refuse pas de reconnaître les droits que des catholiques peuvent avoir aux honneurs de l'Etat.

" Je n'ai aucun moyen d'estimer, même d'une manière éloignée, le nombre de ceux de nos frères égarés qui ont reçu, cette année, de la bonté de Dieu la double grâce de connaître la vérité et de l'embrasser. Mais ce nombre est considérable, et si, il y a quelques années, on estimait à 2,000 les conversions annuelles, le petit nombre de faits parvenus à ma connaissance m'inclinerait à penser qu'il faudrait peut-être élever ce chiffre. La plupart des convertis appartiennent à la classe des ouvriers et des petits marchands ; mais il en est aussi qui occupent dans la société une position plus élevée. Ainsi on a cité les

Digitized by Google

noms de quelques officiers de la flotte et de l'armée, de magistrats et de gentilshommes de rang et de fortune. Le bruit a couru de la conversion d'un noble lord : l'on n'a point appris depuis que ce bruit ait été confirmé ou démenti. On a dit encore qu'un des premiers hommes de la Grande-Bretagne se livrait actuellement à une étude sérieuse et approfondie de la religion. Qui sait ? Napoléon est mort à Saint-Hélène entre les bras d'un prêtre. Eh bien ! une mort catholique sera peut-être aussi la belle victoire de son heureux rival..... C'est du moins l'espérance qu'exprimait, il y a moins d'un mois, à un de mes amis qui me l'a dit avec bonheur, une personne intimement liée par le sang et l'amitié à cet homme illustre."

BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC.

Plusieurs journaux de la province ont reproduit du *Canadien* de Québec le paragraphe suivant intitulé PILLAGE :

" La semaine dernière la belle et précieuse bibliothèque de la chambre d'assemblée a été empaquetée et embarquée à bord des bateaux à vapeur, se rendant à Kingston. Cette bibliothèque, formée avec beaucoup de soin, enrichie annuellement pendant un bon nombre d'années, était la plus riche collection de livres qui fût probablement dans le pays. Hors des sessions elle était ouverte au public, de sorte qu'elle était une vraie bibliothèque publique. Elle se compose en très grande partie de livres de loi, d'histoire et de science, écrits en langue française, qui ne seront, la plupart, d'aucune utilité dans le Haut-Canada, où la langue française est tellement étrangère à l'éducation qu'on y reçoit, que parmi tous les hommes instruits qui ont été élus membres de la Chambre, on est incapable d'en trouver un seul qui entende assez le français pour être orateur. On conçoit qu'on eût tiré de cette bibliothèque, pour les envoyer au siège de la législature, quelques ouvrages

Digitized by Google

de droit parlementaire qui ne se trouvaient pas pour le moment dans la bibliothèque du conseil législatif expédiée, à Montréal, l'automne dernier, et qui va suivre probablement celle de la Chambre ; mais que l'on transporte à Kingston des milliers de volumes inutiles aux travaux parlementaires, et que personne ne pourra lire dans le Haut-Canada, c'est ce que l'on ne saurait expliquer.

" Nous espérons que la Chambre unie restituera à notre ville une collection de livres qui ne peut être utile qu'au sein d'une population où l'on cultive la langue française."

AFFREUSE CATASTROPHE

Lundi matin, sur les onze heures et demie, une masse énorme s'est détachée du cap Diamant, vis-à-vis les bâtiments de la douane, et entraînant dans sa chute la partie du mur des fortifications qui le couronnait depuis le jardin du gouverneur jusqu'à la base de la citadelle, ce qui forme un espace de 250 pieds, a enseveli sous un monceau de roches et de terre une huitaine de maisons qui se trouvaient au-dessous, avec leurs malheureux habitants. On croit que le nombre des victimes est de quarante à cinquante.

Les citoyens, les militaires et la police travaillent avec un zèle digne des plus grands éloges à déblayer cette masse de ruines. On en a déjà retiré vingt-cinq cadavres et sept personnes en vie, mais plus ou moins grièvement blessées, qui ont été transportées à l'Hôtel-Dieu, où tous les soins leur sont prodigués.

Les individus retirés morts des décombres et reconnus sont, autant que nous avons pu l'apprendre jusqu'à présent : M. Gaulin et ses 2 enfants, M. Côté, M. Chartier (menuisier), Mme Conners et Mlle Conners sa fille, Mme Williams et deux de ses enfants, Mlle Young (fille aînée de M. Young), Mme Gullagher, Robert McGibbon (de la police), Dominck

Digitized by Google

Greely, Patrick Doherty, John Niher, George Jones et sa femme, D. Fitzpatrick, Jane Crawford, Ellen Read, John Considine, un enfant de Patrick Hayes, et une jeune fille de la Pointe-Lévis, du nom de Saint-Laurent.

Les personnes portées à l'Hôtel-Dieu sont : Mme Joseph Gaulin ; Ann Sullivan, fille ; Angèle Guillemet, servante chez M. Roy ; Mary Rall, de Saint-Sylvestre, et trois enfants de la famille Considine. Nous sommes heureux d'apprendre qu'aucun de ces malheureux n'est blessé de manière à mettre sa vie en danger immédiat.

On craint de nouveaux éboulements et les habitants du reste de la rue Champlain déménagent. Demain matin on fera des décharges d'artillerie sur le cap, pour aider à en détacher ce qui menace ruine.

Cet affreux événement est dû sans doute en partie à une cause naturelle, l'infiltration des eaux entre les rochers dont se compose le cap Diamant ; mais il faut l'attribuer surtout à la coupable imprévoyance avec laquelle on a miné et laissé miner au pied du cap.—*Gazette de Québec.*

Montréal, 28 mai 1841.

AVEU EN FAVEUR DU CATHOLICISME.

Il faut que la liturgie de l'Eglise catholique ait quelque chose de bien grand et de bien pathétique, puisque seulement le cérémonial religieux d'un mariage faisait dire, l'autre jour, au *Herald de Montréal* que cette célébration s'était faite *suivant le rituel imposant et sublime du culte catholique romain.* Il est bien vrai que la religion de Jésus-Christ sait ennoblir tous les actes du culte extérieur, et la raison en est qu'elle seule peut inspirer tout ce que le culte intérieur doit renfermer de sentiments chrétiens et obligatoires..... Nous souhaiterions beaucoup que nos frères séparés étudiassent aussi cette partie-là !

Digitized by Google

QUELQUE CHOSE D'ANALOGUE.

Il paraît que les autorités du gouvernement américain, quoique protestantes, ne sont pas toujours du même avis que le reste du protestantisme, qui regarde comme nulles et d'aucune valeur les œuvres satisfactoires que l'Eglise catholique impose quelquefois à ses enfants, tels que le jeûne, l'abstinence, etc. C'est une réflexion qui nous vient après avoir lu dans les papiers publics la proclamation du nouveau président des Etats-Unis, qui fixe pour toute l'Union un jour de jeûne à l'occasion de la mort inopinée de son prédécesseur. La même réflexion eût pu être faite à l'occasion de proclamations du même genre données en ce pays par notre exécutif protestant.

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

VIOLATION DE DROIT ET DE PERSONNE.—On écrit de Londres, 28 mars :

Dès que Mgr Hugues, évêque d'Héliopolis, vicaire apostolique de Gibraltar, fut entré en fonctions, il s'empressa de réformer les abus. Il existait à Gibraltar une corporation de laïques, qui disposait, suivant son bon plaisir, des donations et aumônes faites par les fidèles ; mais Mgr Hugues se réserva exclusivement de disposer des revenus de l'Eglise. La corporation fit alors citer devant la cour son premier pasteur ; et, par suite d'une sentence inique, le vicaire apostolique eut à choisir entre la prison ou la sanction d'une prétention qu'il ne pouvait subir sans violer sa conscience. Dans cette alternative, il opta pour l'emprisonnement. On ne s'est point contenté d'enfermer le vénérable évêque dans la prison pour dettes, il a été jeté dans la prison criminelle. Des mémoires ont dû être présentés à la reine et au conseil privé sur cette grave affaire. L'opinion des jurisconsultes les plus éminents est tout à fait favorable à Mgr Hugues.

Digitized by Google

—Le cardinal Fransoni, préfet de la Propagande à Rome, vient d'adresser, à Mgr Hugues, une lettre où il fait connaître au prélat les sentiments de la Sacrée Congrégation au sujet de la déplorable lutte par suite de laquelle ce digne évêque est détenu prisonnier. Voici cette lettre, qui est contresignée par l'archevêque d'Edesse, secrétaire de la Propagande :

" Monseigneur, C'est avec un égal sentiment de surprise et de douleur que la Sacrée Congrégation a appris que les membres de la junte de Gibraltar, qui se dit catholique, ont oublié leur devoir jusqu'à livrer aux tribunaux civils leur évêque, leur pasteur et le représentant du Saint-Siège.

" Le Saint-Siège a la confiance que les magistrats et les autres autorités anglaises auront pour la dignité de Votre Grandeur le respect que des enfants rebelles ont si scandaleusement méconnu, et que, conformément à la protection que les lois et les traités assurent aux catholiques de Gibraltar, ils protégeront les droits incontestables d'un évêque contre l'insolence et l'insubordination de quelques membres de son troupeau.

" En outre, l'autorité que prétend s'arroger la junte ou corporation qui s'appelle faussement catholique, est, suivant les immuables principes de l'Eglise, une pure usurpation, attendu que cette junte n'a jamais été et ne peut jamais être reconnue par nous. Il vous est, au contraire, enjoint expressément de l'empêcher d'exercer aucune juridiction, et d'intimer à ses membres, au nom de la Sacrée Congrégation, de se dissoudre sans délai.

" L'ignorance des canons peut avoir entraîné plusieurs d'entre eux dans une erreur plus ou moins excusable ; mais qu'ils sachent, par la présente, que, sous aucun rapport, ils ne peuvent s'immiscer dans les affaires de l'Eglise, concurremment avec l'autorité ecclésiastique, et qu'ils encourraient les censures les plus sévères, s'ils poursuivaient sciemment leur premier pasteur, en en appelant, contrairement aux canons, à l'autorité temporelle pour des affaires qui dépendent exclusivement du pouvoir spirituel."

Digitized by Google

ESPAGNE.—Les persécutions contre le clergé prennent en Espagne le caractère le plus affligeant. Don Manuel de Tejada, gouverneur ecclésiastique du diocèse de Malaga, vient d'être exilé du royaume, pour avoir mis à exécution différents brefs émanés de la cour de Rome. On retire les lettres et les titres de prêtrise à tous ceux qui ont été revêtus du sacerdoce depuis le décret du 8 octobre 1835, renfermant à cet égard des prohibitions laissées depuis hors d'usage. Toutes ces circonstances accroissent à Madrid l'inquiétude des esprits, et font entrevoir un avenir bien sombre et bien chargé d'orages.

SUISSE.—Le célèbre M. Hunter, depuis longtemps *antistes* du consistoire évangélique de Schaffhouse, a donné, le 18 mars, sa démission entre les mains du Grand Conseil. On sait que M. Hunter a publié une histoire d'Innocent III, ouvrage d'une vaste érudition, qui est une justification de la conduite des papes au moyen âge, et qui a été traduit en français. Depuis cette époque, M. Hunter a été en butte aux persécutions de ses confrères protestants, et il dit, dans sa démission, que le dernier lien qui l'attachait au clergé évangélique est brisé.

EXTRAITS DIVERS.

IRLANDE.—Le *Freeman's Journal*, de Dublin, nous apprend que le révérend capucin Mathew continue à obtenir des succès prodigieux dans ses prédications sur la tempérance. Le jour de saint Patrice, dans la ville de Monagham, ce zélé missionnaire a reçu les serments de 36,000 personnes, qui, prosternées à genoux, se sont engagées à vivre sobrement durant le reste de leur vie. A Glogher, 10,000 personnes ont fait, le soir suivant, la même promesse. Le père Mathew a passé ensuite trois jours à Carriekmacross, durant lesquels 60,000 personnes ont été reçues membres de la société irlandaise de tempérance. Lord et lady Louth ont assisté à la cérémonie de leur réception.

Digitized by Google

On attend, après Pâques, le père Mathew à Glenswilly, où doit être consacrée une chapelle. Sa présence ne manquera pas de donner une activité nouvelle au mouvement de régénération dont cette ville offre déjà le spectacle.

AUSTRALIE.—On lit dans le *Tablet*, journal catholique de Londres, du 17 avril, une lettre de Mgr POLDING, vicaire apostolique de l'Australie, dans laquelle ce prélat dit qu'il espère être à Londres au commencement de mai. L'*Aurore des Canadas* a publié dernièrement une lettre d'un des exilés canadiens, où il est dit que Mgr Polding vient intercéder en leur faveur auprès du gouvernement d'Angleterre, et qu'il parlait même de pousser son voyage jusqu'au Canada.

NAUFRAGE DÉPLORABLE.—130 PERSONNES MORTES A LA FOIS—Nous avons la tâche pénible d'annoncer encore aujourd'hui un événement bien triste et qui, quoiqu'il ne touche pas d'aussi près un grand nombre de nos citoyens que celui que nous avons eu à rapporter dans notre dernier numéro, a cependant coûté la vie à beaucoup de nos semblables, qui étaient aussi nos concitoyens, puisqu'ils venaient se fixer parmi nous.

Les grands vents d'est qui nous ont amené tant de vaisseaux depuis quelques jours, en ont aussi fait périr ou échouer plusieurs dans le bas du fleuve ou dans le golfe.

Le capitaine Ross, de la barque *Thétis*, arrivé ce matin (22), a monté quatre des passagers et quatre hommes de l'équipage du *Minstrel*, capitaine Outerbridge, parti de Limerick le 13 avril, avec 130 passagers, et qui s'est perdu mardi matin sur le récif de l'île Rouge, à environ 50 lieues en bas de Québec : TOUT LE RESTE A PÉRI !

Des renseignements plus précis constatent qu'il y avait à bord du *Minstrel* 141 passagers et 15 hommes d'équipage, ce qui faisait en tout 156 personnes. De ce nombre, il n'a été sauvé que huit personnes qui

Digitized by Google

étaient dans une petite chaloupe, à l'arrière du vaisseau, lorsqu'il coula bas. (*Gazette de Québec*)

Montréal, 4 juin 1841.

RÉFUTATION D'UN PRINCIPE PROTESTANT

A PROPOS D'UN ÉVANGILE.

Dimanche, 23 mai, un prêtre du diocèse de Montréal, après avoir lu en français l'évangile de ce dimanche pendant l'octave de l'Ascension, en commençait à peu près ainsi le commentaire :

" Je viens, dit-il, Mes Frères, de vous lire le texte même du saint évangile selon saint Jean ; et par cette lecture je vous fournis, encore aujourd'hui, une nouvelle réfutation de la calomnie dont les protestants ne cessent de charger bien gratuitement, tous les jours, l'Eglise catholique. *Vos prêtres*, disent-ils souvent, à ceux de nos Canadiens qui ont la coupable imprudence de les écouter, *vos prêtres vous cachent la parole de Dieu, ils ne vous lisent pas même la propre expression, le texte sacré de la Bible ; ou, s'ils vous la lisent, à ces offices que vous appelez messe, c'est dans une langue que vous ne pouvez comprendre, c'est en latin.* Mes Frères, est-ce du latin que je viens de vous lire ? Est-ce ma parole ou la parole de Jésus-Christ même, rapportée par l'évangéliste saint Jean, que vous venez d'entendre ? Et n'est-ce pas de même que nous faisons presque tous les dimanches ; n'est-ce pas de même que, dans tout l'univers catholique, les pasteurs instruisent généralement les peuples confiés à leurs soins ? Elle est donc fausse cette accusation banale que portent impudemment contre nous ces prédicants, ces colporteurs de bibles, qui pénètrent effrontément dans les demeures paisibles de l'artisan, du journalier timide pour y débiter ces faussetés, pour y insinuer leurs erreurs !

" De plus, Mes Frères, cet évangile que je viens de vous lire, vous pouvez, vous devez d'autant mieux

Digitized by Google

le croire la propre parole divine, que celui qui vous le répète est le ministre envoyé par l'Eglise véritable de Jésus-Christ. En effet, ne suis-je pas ici par la mission de mon évêque ? Ce vénérable pasteur, mon évêque et le vôtre, n'est-il pas lui aussi auprès de nous, et pour cette portion de la grande Église catholique, l'envoyé certain de Dieu, comme il en a fait preuve, au jour de son entrée pastorale en ce diocèse, par la lecture publique des bulles, lettres ou mandements qui l'instituaient notre premier pasteur ? Et notre Saint-Père le pape Grégoire XVI, qui lui conférait cette institution canonique et régulière, n'est-il pas, à la suite de 254 papes, le successeur incontestable du chef des apôtres, de saint Pierre que Jésus-Christ lui-même avait choisi pour son successeur immédiat, en lui disant : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ?* Or, tous ceux qui, hors de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, vous lisent la Bible, ou veulent vous la vendre ou vous forcer à l'accepter, sont-ils, ainsi que nous, les envoyés des évêques, des papes, des apôtres et de Jésus-Christ !... Mais non, Mes Frères ; ils vous le disent eux-mêmes, ils ne sont que les envoyés de Luther, de Calvin, de Zwingle, de Wesley ; que sais-je encore ? ils vous disent même qu'ils sont les envoyés de la SOCIÉTÉ BIBLIQUE qui s'est formée à Genève, à Londres, peut-être même plus proche. Or, de bon compte, pensez-vous que la société des *bibles*, (non pas de la Bible, mais des *bibles*, car ce livre unique est bien diversifié parmi eux), pensez-vous, dis-je, que cette société des *bibles*, organisée ces années dernières, pas avant 1804, ait été établie par Jésus-Christ ?... Mais c'est assez rendre évident le manque de mission de tous ces ministres-là ; par conséquent c'est vous prouver assez que vous ne pouvez, en conscience, les entendre ; qu'au contraire vous devez, sur les matières de la foi, leur fermer non seulement la porte de votre cœur, mais aussi la porte de vos maisons. C'est l'Apôtre même de la charité qui vous l'ordonne : " *Si quelqu'un*, dit-il, *va chez vous et qu'il ne vous apporte pas la doctrine de Jésus-Christ, ne le re-*

Digitized by Google

cevez point en votre maison : ne le saluez pas même." (2 S. Jean. 10.)

Il y avait, ce nous semble, dans ces observations préliminaires une leçon assez démonstrative donnée sur les distributeurs de bibles hérétiques et sur les émigrés Momiers de la Suisse ou d'ailleurs. Cependant le prédicateur ne s'est point borné là.

" Ce n'est pas tout, dit-il aux fidèles ; ce texte sacré que je viens de vous lire, l'avez-vous tous bien compris ? Il n'est pas assurément un des plus obscurs, ni des plus difficiles de la Sainte-Ecriture ; et il y a dans cet auditoire un assez bon nombre de personnes instruites, savantes même dans les sciences, dans la loi, etc. Cependant je me persuade, (et je ne crois pas trop présumer en le disant,) je me persuade, dis-je, que tous vous désirez qu'on vous explique cet évangile. ! Eh bien, s'il fallait en croire le principe fondamental de la *réforme*, nous ne devrions ni moi la faire, cette explication, ni vous l'entendre. *Car*, répètent sans cesse les méthodistes, *il est permis à chacun de lire et de comprendre l'Ecriture-Sainte suivant son sens privé et de l'interpréter selon son esprit propre et individuel.* Or, vous comprenez, Mes Frères, combien seraient mal partagés ceux ou qui ne savent pas lire, ou qui n'ont ni le temps, ni les moyens de faire une étude tant soit peu approfondie des divines Ecritures ; vous comprenez aussi quelle divergence ou plutôt quel amas de contradictions devrait amener une liberté aussi aveugle dans l'interprétation d'un livre que saint Pierre lui-même déclare *être, en plusieurs passages, fort obscur et difficile à saisir, et auquel des personnes peu instruites et peu constantes donnent un faux sens, pour leur propre ruine.*" (2 S. Pierre, III, 16.)

" Il est bien vrai que, dans la pratique, les ministres protestants en font autant que nous, c'est-à-dire qu'ils prêchent et qu'ils commentent, quoiqu'en principe ils disent autrement. Mais, Mes Frères, c'est que là-dessus encore, ainsi qu'en bien d'autres points, ils sont en contradiction avec eux-mêmes.

Digitized by Google

Au reste, il n'y a là rien qui doive vous étonner ; Jésus-Christ a prononcé dans son évangile, dans cet évangile même que je viens de vous lire, ces paroles que vous n'avez peut-être pas d'abord assez remarquées : *l'Esprit consolateur que je vous enverrai (à vous, mes disciples ou apôtres) sera l'esprit de vérité.* Or comme ceux-là ne sont point les apôtres, ni les disciples de Jésus-Christ, mais bien de Wesley ou d'un autre, il s'ensuit qu'ils n'ont pas non plus l'esprit de Jésus-Christ, ou l'esprit de vérité ; par conséquent qu'ils peuvent fort bien être en contradiction avec eux-mêmes, tout comme ils le sont avec l'Eglise, avec celle *qui est la colonne et la base de la vérité.*"

A la suite de ces explications et applications, le prédicateur acheva son commentaire sur le texte évangélique, en développant surtout les titres de consolateur et de maître de la vérité, sous lesquels Jésus-Christ désignait l'Esprit-Saint qu'il promettait à ses apôtres, avant son Ascension ; cet Esprit de vérité qui propage la foi et la répand, qui la persuade et la fait recevoir avec cette onction douce, et pénétrante qui donne, en même temps, au vrai fidèle le calme et la paix inaltérable du cœur.

Nous n'avons qu'une observation à ajouter à ce commentaire ; c'est que réellement, de ces aberrations doctrinales, signalées ci-dessus, il doit surgir une confusion complète dans les croyances : on le voit bien par les variations intarissables des églises séparées de l'Eglise une et apostolique. N'est-il pas à craindre aussi que cette incohérence d'idées opposées sur le même sujet ne conduise au doute à l'indifférence, à l'incrédulité même ? Ah ! nous avons bien peur qu'en voulant faire des chrétiens sans dogmes et sans culte, on n'ait en dernière analyse que des adeptes sans convictions et sans principes ! Ou nous nous trompons fort, ou ce serait là le résultat le plus net de cette évangélisation qui a pour but un christianisme individuel et orgueilleux que l'intelligence ne sait pas plus concevoir que le cœur n'est apte à le goûter. Ce ne sont donc pas seulement les catholiques qui sont intéressés à en arrêter

Digitized by Google

même les premières tentatives ; la société tout entière y est évidemment intéressée. Car la société repose sur la religion, et la religion dans son essence serait anéantie par cette nouvelle propagande que l'hérésie voudrait implanter sur nos plages.

LE HERALD *vs* LE CLERGÉ.

Il plaisait l'autre jour au *Montreal Herald* (publication anglaise) de faire un reproche au clergé catholique. Cette sortie devait surprendre ; on sait que le *Herald* NE PARLE JAMAIS MAL DES HONNÊTES GENS. Mais, sur quoi donc a-t-il glosé cette fois ? Oh ! nous vous le donnons en dix, en vingt, en mille si vous voulez. Non, vous ne le devinerez pas ; il faut qu'on vous le dise. Le *Herald* donc, épris d'un beau zèle pour la population canadienne, étonné sans doute qu'on ne s'occupe pas du tout à la mettre sur le pinacle de la science, se récrie, s'indigne de ce que le clergé canadien ou français ne l'instruise pas davantage, ni ne la favorise en rien sous le rapport de l'éducation, n'ouvre à la jeunesse du pays ni écoles, ni collèges ; voire même s'il ne lui ferme pas de pareilles maisons !... Vous voyez, c'est tout naturel ; le *Herald* devait se plaindre de cela ; il est si savant, lui ; puis, il fait tant de sacrifices pécuniaires et autres pour la diffusion des lumières pour l'établissement d'écoles, pour etc., etc.

Le *Herald* parle aussi de *sangsues*, de *cellules monacales ;* c'est ravissant à lire ! On n'ignore pas que le *Herald* possède parfaitement la science pratique des premières, et qu'il connaît très bien l'utilité des autres par le bon témoignage que lui en donnent ses livres. Véritablement c'est à lui mériter, en forme de récompense, tout un long traité d'histoire religieuse et contemporaine ; et nul doute que, vu ses dispositions, le *Herald* ne fît dans cette lecture des progrès gigantesques. Qu'on en juge : voici le texte, tel que le publie l'*Aurore des Canadas* dans son numéro du 23 dernier. Nous le ferons suivre du commentaire

Digitized by Google

de l'éditeur de ce journal, qui justifie si bien l'innocence et confond si péremptoirement la calomnie, que nous sommes dispensé d'y faire toute autre réponse.....

...." Il n'est pas peu singulier qu'avec les vastes ressources à la disposition du clergé canadien-français, ressources à sa disposition depuis une si longue suite d'années, aucune chose de quelque importance n'ait encore été faite par lui pour établir un système d'écoles primaires parmi ses paroissiens, encore moins pour doter des institutions propres à répandre l'instruction, dans les branches les plus élevées des connaissances humaines. Nous ne connaissons pas la cause de cela—peut-être que ce clergé étant surtout composé d'étrangers, sa sympathie n'est que celle de la sangsue pour la victime. Nous espérons que les derniers mouvements sont un indice que l'esprit du siècle s'est introduit dans la cellule monastique."

" Il est à peine besoin de dire que ce qui précède est tiré du *Hérald*. On le reconnaît assez aux fausses représentations dont est parsemé cet extrait, à la haine de l'auteur pour les Canadiens-français, leur clergé et leur religion. On ne peut faire un pas dans la province sans rencontrer une maison d'éducation fondée par les Canadiens-français et surtout par leur clergé, un des séminaires de Québec ou de Montréal, les collèges de Saint-Hyacinthe, de Nicolet, de Chambly, de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Sainte-Anne, l'Ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne, un des couvents d'Ursulines ou des Sœurs de la Congrégation, etc. Puis rien n'a encore été fait par le clergé canadien ! C'est à la face du pays que le *Herald* jette ce mensonge et il le fera encore demain ce mensonge, dans un an et dans dix, malgré tous les démentis que lui jettera la presse indignée. Il n'est pas fort sensible sur le point d'honneur. Il sait qu'il ne sera pas cru ici et il s'en inquiète peu. Il espère être cru ailleurs et c'est tout ce qu'il lui faut.

" Mais si le clergé canadien n'a rien fait pour l'é-

Digitized by Google

ducation, le savant rédacteur voudrait-il nous dire ce qu'a fait son clergé protestant pour le même objet ? Notre clergé a certainement de grandes ressources ; mais nous ne croyons pas ces ressources comparables à celles des ministres anglicans dans le pays. Aucun membre du clergé catholique n'a un revenu annuel de *trois mille* louis comme le lord évêque de Québec, ni même de £650 comme le chapelain de la Trinité à Québec. Eh bien ! qu'a fait ce clergé ? a-t-il fondé une seule école ? S'il en a fondé une seule, nous aimerions à la connaître, pour lui en faire compliment.

" Des Canadiens-français et surtout leur clergé n'ont pas travaillé seulement à fonder des écoles et des collèges, ils ont encore fondé des couvents de filles, qui consacrent leur vie à instruire l'enfance, à soigner les malades, à servir de mères à d'innocentes victimes abandonnées par celles qui leur ont donné le jour, à soigner dans leurs infirmités et leur décrépitude de pauvres vieillards sans ressources. Le clergé protestant et le *british party*, comme l'appelle le *Herald*, ont-ils fait bien des fondations de ce genre ? Nous aimerions à connaître celles qu'ils ont faites pour leur en faire compliment. Ce que le gouvernement anglais a fait à notre connaissance, aux grands applaudissements du *british party*, c'est de s'emparer des biens des Jésuites, destinés à l'éducation, et de faire une caserne de leur collège. Ce qu'il a fait encore, c'est de ravir dernièrement, à la maison de Saint-Sulpice de cette ville, une partie des biens, dont le *british party* voulait s'emparer en entier.

" Nous supposons bien qu'on ne nous citera pas l'école royale qui a coûté £30,000 à la province, ni l'hôpital de marine à Québec, ni l'hôpital anglais à Montréal, également fondés ou soutenus par la province et qui en conséquence ne sont pas plus des institutions anglaises que françaises. Le collège McGill est dû à la libéralité d'un seul individu.

" Le *Herald* prétend que le clergé catholique du pays est surtout composé d'étrangers, sous ce nom il comprend sans doute les ecclésiastiques français.

Digitized by Google

Cette assersion est vraie comme tout ce que dit le *Herald*. Il n'y a pas trente prêtres français dans le pays. "La sympathie" des prêtres du séminaire de Saint-Sulpice, presque tout composé de Français, *n'est pas* celle de la sangsue pour sa victime", comme on peut le voir par ce qu'a fait encore cette maison. Elle a bâti et soutient un superbe collège, elle vient de fonder l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne dont le terrain seul a coûté £4,500, et soutient encore en cette ville une douzaine d'écoles de filles et de garçons. Outre cela, elle dessert une paroisse qui contient bien au-dessus de vingt mille âmes, nourrit une foule de pauvres, etc. Un journal de cette ville se récriait sur ce que cette maison perçoit quelquefois un revenu de £7000 par année. Mais elle est composée de quinze ou vingt membres et elle fait ou elle a fait tout ce que nous avons dit. Le lord évêque de Québec a près de la moitié de ce revenu et il est seul : puis que fait-il ou qu'a-t-il fait pour l'éducation ?

"Le *Herald* aurait-il, à la veille des élections, comparé le clergé catholique à des sangsues ? Non, il s'agissait alors de flatter les Irlandais catholiques pour les faire voter aux élections dans le sens tory. Les journaux du gouvernement parlaient même alors de faire une souscription pour bâtir une église aux Irlandais catholiques. Les élections terminées, il n'a plus été question ni de souscription ni d'église. Le *Herald*, qui connaît parfaitement le gouvernement dont il est l'organe semi-officiel, le dit appuyé sur la dissimulation et la fraude. Si la chose est vraie pour le gouvernement, elle ne le paraît pas moins pour les journaux qui sont ses organes."

L'*Aurore* nous permettra de lui faire nos sincères remerciements pour le témoignage aussi véridique que modéré, qu'elle rend ici en faveur du clergé catholique. Nous n'avons plus qu'une démonstration numérique à joindre à ses preuves.

D'après un recensement ecclésiastique fait tout dernièrement, il est constaté que sur les 187 écoles primaires, actuellement en opération dans les cent

Digitized by Google

et quelques paroisses de ce diocèse, il y en a 56 qui sont exclusivement à la charge du clergé et des fabriques catholiques. D'une autre part, il est également constaté par un relevé fait ce printemps même, que le revenu total des cent cures, occupées par des prêtres, ne monte pas annuellement au-dessus de £12,800, ce qui ne donne à chaque bénéficier, pour terme moyen, que le minime honoraire de £128. Il n'y a pas six curés qui perçoivent £300 à £350 ; tandis que près des trois quarts ne sont pas rétribués au-dessus de £100 ; il y en a même un sixième au-dessous de cette recette. Véritablement, il est bon que ces *moines là* n'aient ni femme, ni enfants ; aussi bien il serait fort douteux qu'ils pussent faire instruire même leurs propres fils.

Au reste, nous ne nous plaignons pas, nous autres, de ce que les ministres protestants n'instruisent point ; au contraire, nous les prions de nous laisser cette belle tâche. Ce doit être notre ouvrage, puisque c'est à nous et à nous seuls que Jésus-Christ a dit : *allez, enseignez toutes les nations.* Constamment nous nous efforcerons d'être fidèles à ce divin mandat.

PRIÈRE MUSULMANE.

Nous trouvons dans le dernier numéro des *Annales de la Propagation de la Foi* un extrait d'une lettre de Mgr Blancis, évêque de Syra, délégué apostolique en Grèce, etc. Le prélat annonce l'érection d'une nouvelle église à Naples-de-Roumanie ; et il envoie la copie suivante d'un manuscrit découvert dans les archives de son évêché, où il avait été déposé par un de ses prédécesseurs, Mgr Antoine Matturi. Cette pièce nous apprend qu'en 1714 les musulmans récitaient des prières à Constantinople pour obtenir du Très-Haut la conquête de la Morée et, ce qui est plus étrange, pour l'obtenir *sans bataille.* Nous citerons ce document, à raison de son originalité.

Digitized by Google

Prière qui se récitait dans les mosqués, au moment où commença dans la Morée la guerre contre les Vénitiens.

L'Iman faisait l'invocation, puis les assistants répondaient en chœur.

Iman.—Par ce respect que nous professons pour ton essence immortelle, Dieu miséricordieux et magnifique, donne-nous de conquérir la Morée *sans bataille.*

Le chœur.—Amen.

Iman.—Par les miracles du vrai Prophète, Dieu puissant, livre-nous la Morée *sans combat.*

Le chœur.—Amen.

Iman.—Par les soupirs de nos enfants, bénis les luttes que nous devons soutenir pour la vraie foi.

Le chœur.—Amen.

Iman.—Rends-nous les cités des infidèles, et, de ton bras, opprime, désole, disperse au loin leurs habitants.

Le chœur.—Amen.

Iman.—Reconnais tes vrais adorateurs aux larmes que versent en ta présence les enfants et les vieillards réunis dans une commune douleur, et fais qu'ils emportent la Morée *sans bataille.*

Le chœur.—Amen.

Iman.—Transforme les temples, où l'on invoque plusieurs dieux, en sanctuaires où les musulmans adorent ton unité sainte.

Le chœur.—Amen.

Iman.—Que, par ta grâce, le nom musulman devienne la terreur de l'univers.

Le chœur.—Amen.

Iman.—Grand Dieu, ne laisse pas sans réponse tant de soupirs, de gémissements et de douloureuses plaintes dont nous avons frappé ton oreille ; et fais qu'en retour nous emportions la Morée *sans bataille.*

Le chœur.—Amen.

Iman.—O Dieu de force, nous te demandons la déroute de nos ennemis ; une victoire facile pour notre armée ; le succès aux prières de notre empe-

Digitized by Google

reur, ce protecteur suprême de la foi véritable ; exauce-nous et donne au musulman de conquérir la Morée *sans bataille.*

Le chœur.—Amen.

Iman.—Par la vénération que nous professons pour le Coran, que l'épée d'Achmet détruise ses ennemis et les réduise au néant.

Le chœur.—Amen.

Iman.—Regarde-nous de ce regard qui fait vaincre ; et livre-nous la Morée *sans combat.*

Le chœur.—Amen.

Iman.—Dieu, couronne de succès la guerre de la Morée, afin qu'un jour et bientôt la vraie foi, aidée du cimeterre musulman, aille planter ses bannières sur les murs même de Vienne et de Rome.

Le chœur.—Amen.

N. B.—On pourrait permettre la récitation d'une partie de cette prière pour être délivré *sans bataille* de certaines nuisances publiques ou particulières, comme du *Montreal Herald*, par exemple.

M. PARAUDIER, prêtre français de la congrégation des révérends Pères de la Miséricorde, est arrivé en cette ville, vendredi dernier, venant de la Floride où sa congrégation possède un établissement. Cette société, fondée en 1832 par M. Rosan, a pour but l'éducation et les missions. Cet institut, dont les membres sont liés par des vœux que le Saint Siège a approuvés, n'est encore composé que d'une trentaine de prêtres répartis en quatre maisons dont une à Paris, chef-lieu de la congrégation, une autre à Lyon, la troisième à Bordeaux et la quatrième à Mobile où M. Paraudier est venu la fonder, il n'y a que quelques mois, avec cinq de ses confrères. Les travaux de ces bons Pères sont vraiment précieux pour les diocèses qui ont le bonheur de les posséder.

M. Paraudier est un homme de 57 ans environ, que les fatigues d'un laborieux et constant ministère ont dû vieillir avant le temps. Ce zélé mission-

Digitized by Google

naire a travaillé plusieurs années aux retraites et aux missions avec le vénérable évêque de Nancy, dont il était un des plus infatigables collaborateurs ; ce qui ne doit pas peu nous le recommander. Nous regrettons vraiment que ce monsieur ne puisse prolonger son séjour au milieu de nous. Il doit retourner sous peu en France, dans l'intention pourtant de revenir en Amérique y continuer son œuvre.

M. Paraudier a prêché, le jour de la Pentecôte, dans l'église paroissiale de cette ville, avec un zèle et un accent vraiment apostoliques. Il doit prêcher, dimanche, à la cathédrale.

COLLÈGE DE SAINTE-ANNE.

Mardi, le 8 juin prochain, aura lieu la bénédiction de la pierre du nouvel édifice que la corporation du Collège de Sainte-Anne a résolu d'élever pour les fins d'une éducation secondaire.

Les amis de ce genre indispensable d'éducation, et en particulier les nombreux coopérateurs que la corporation a rencontrés, parmi toutes les classes des citoyens, sont spécialement invités à venir honorer et encourager de leur présence les prémices de cette œuvre.

Sur le point de réaliser l'objet d'un zèle et d'un encouragement des plus honorables, la corporation aime à manifester qu'elle a dû se faire un devoir de consigner dans ses registres un témoignage détaillé de cet appui généreux qu'elle a reçu de toutes parts. Il eût été bien agréable à la corporation de publier la liste entière des souscriptions ; mais le désir explicite d'un grand nombre que cette publication n'eût point lieu, impose à regret à la corporation le devoir du silence. Toutefois la corporation croit devoir signaler à la reconnaissance de ses concitoyens : Son Excellence le Gouverneur-Général, lord Sydenham ;— Nos Seigneurs les évêques de Québec et de Sidyme, ainsi qu'un certain nombre des membres de leur clergé—l'honorable Juge en chef et les honorables

Digitized by Google

juges Panet et Bédard ;—Son Honneur le maire de Québec—les honorables Amable Dionne, Chs Casgrain, L. Panet, Sheppard, Ogden, Black, P. McGill et Capt. Campbell, A. D. C.

La corporation doit distinguer encore MM. P. Casgrain, E. Glackemeyer, J. Fraser, J. B. Forsyth, J. Tourangeau, J. Nesbitt, E. Parent, J.-H. Paradis, V. Têtu, H. Huot, Ryan, O.-E. Casgrain, H. Michaud, P. Pelletier, M. Tessier, N. P., R. Malouin, et la maison Strang et Langevin.

En mettant devant le public ce témoignage, la corporation lui doit aussi l'aveu que, nonobstant sa décision arrêtée de mettre la main à l'œuvre, toutefois les fonds nécessaires sont loin encore d'être souscrits. La bienveillance publique a placé la Corporation sur un terrain d'où elle ne peut retirer le pied sans manquer à la fois à cette bienveillance en même temps qu'à ses propres avances. Le temps, la Providence, le pays jugeront si elle s'est trompée dans ses efforts comme dans son attente. Elle continuera donc de recevoir toute aide et tout encouragement qu'il plaira aux amis du bien public de lui prêter dans une entreprise dont le but est connu de tout le monde.

L'édifice à construire sera de 157 pieds. Si les moyens pécuniaires ne font point défaut, le nouvel établissement pourra entrer en opération dès le printemps prochain.—*Canadien.*

VISITE ÉPISCOPALE.

Mgr de Sidyme s'embarquer lundi au soir, 31 mai, sur la goélette *la Maria*, capitaine Landry, pour Sainte-Anne des Monts, où il commencera la visite en bas de ce diocèse. Les révérends MM. Morissette, curé de Saint Jean (Dorchester), Faucher, curé de Lotbinière, Ferland, curé de Sainte-Anne (côte de Beaupré), et Moreau, secrétaire, accompagnent Sa Grandeur, qui sera absente environ deux mois.

Mgr de Québec partira le 7 courant, commencera

Digitized by Google

sa visite à Saint-David de Deguire, et finira le 22 juillet à Saint-Sylvestre. Sa Grandeur sera accompagnée des révérends MM. Carrier, curé de la Baie du Febvre, et Têtu, curé de Saint-Roch des Aulnets. —(*Gazette de Québec*).

NOUVELLES DIVERSES.

ANGLETERRE.—La division qui, depuis quelques années, a éclaté parmi les professeurs de l'Université d'Oxford, et qui de là s'est répandue dans le clergé des différentes parties de l'Angleterre, au lieu de s'éteindre, devient de jour en jour plus profonde. Les opinions sont aujourd'hui une matière de polémique, non-seulement dans les écoles, mais dans les chaires des temples protestants.

Un journal anglais (*Preston-Chronicle*) donne quelques détails sur une discussion religieuse qui vient de s'élever dans la ville de Brighton entre deux prédicateurs très suivis.

L'un d'eux, M. Addisson, disciple du docteur Pusey, et par conséquent partisan d'une réforme dans l'Église anglicane, a prononcé, au mois dernier, dans le temple de Saint-Pierre, plusieurs discours dans lesquels il s'est efforcé de démontrer que l'Église de Rome n'est pas l'*Antéchrist*, qu'elle a réellement été établie par le Sauveur, et que l'Église anglicane est une autre branche de l'Église véritable établie par Lui, mais une branche *purifiée et dégagée de toutes les erreurs* dont se trouve *infectée la branche romaine.* L'argument n'est pas nouveau : ainsi se sont exprimés Luther et tous les réformateurs pour colorer leur séparation de Rome.

La réputation de M. Addisson, comme orateur, les paroles qu'il a prononcées dans cette circonstance, paraissent avoir produit beaucoup d'impression et fait descendre dans l'arène un homme connu aussi pour son talent oratoire. M. Sortain, autre prédicant, a commencé une série de discours dans lesquels, s'élevant contre son confrère, il prétend établir,

Digitized by Google

avec force citations de l'Ecriture sainte et des SS. Pères, que l'Eglise romaine est l'*Antéchrist*.

Ce qui doit étonner dans ces débats, c'est que la doctrine de l'*Eglise établie* ou anglicane se trouve attaquée par un de ses propres ministres, tandis qu'elle rencontre pour défenseur un ministre non conformiste (dissenter).

" Nous avons aujourd'hui, dit en terminant le *Preston Chronicle*, des cierges allumés sur nos autels ; les prières de l'office sont terminées par des *amen*, et chantées avec accompagnement d'orgues ; l'absolution est donnée au banc de communion ; toutes ces innovations fournissent matière à de sérieuses réflexions. "

Espérons que de ce choc d'opinions sortira enfin la lumière, et qu'elle ouvrira les yeux à tant de personnes que l'ignorance retient dans les voies de l'erreur.

—Mgr Wiseman vient de publier une brochure sur la crise religieuse où se trouve l'Eglise anglicane, par suite des tendances catholiques des théologiens d'Oxford : c'est une épître adressée à M. Newman. On a pu juger, par les documents que nous avons publiés à ce sujet, combien est grand l'intérêt qu'excite en ce moment le mouvement de l'Université d'Oxford.

—Les membres de l'*Institut catholique* de Londres, dans une réunion qui avait pour objet la situation, sous le rapport religieux, des pauvres catholiques que leur état de misère oblige à chercher des moyens de subsistance dans les ateliers publics établis dans la capitale, ont unanimement résolu de présenter une pétition à l'honorable Chambre des communes, demandant que ces infortunés ne soient point empêchés par *la loi pour les pauvres* (the poor law) d'entendre la messe tous les dimanches et fêtes d'obligation. L'accomplissement de ce devoir religieux apporterait non seulement quelques consolations à ces

Digitized by Google

âmes affligées, mais pourrait encore améliorer leur état moral.

Les huit fêtes d'obligation en Angleterre sont : la Circoncision, l'Épiphanie, l'Ascension, la Fête-Dieu, la fête de saint Pierre et de saint Paul, l'Assomption de la sainte Vierge, la Toussaint et Noël.

—L'*Orthodox Journal*, qui avait fait naguère appel aux catholiques d'Angleterre, en faveur de la paroisse de Woolwich, qui se trouve dans le plus grand dénûment, nous apprend aujourd'hui que le gouvernement anglais vient de mettre gratuitement à la disposition du curé catholique de cette ville un terrain parfaitement situé pour la construction d'une église.

—Sir Arnold-James Knight docteur médecin, appartenant à une ancienne famille catholique du nord du Lincolnshire, vient d'être fait chevalier par la reine. C'est la première fois, depuis l'émancipation, qu'un pareil honneur est conféré à un catholique.

Montréal, 11 juin 1841.

RÉFLEXIONS SUR DES FAITS

Nous avons lu dernièrement dans quelques journaux que les habitants protestants de l'Ile-Jésus s'étaient décidés à bâtir, à une petite distance du village de Saint-Martin, une église à l'usage du culte anglican. Comme éditeur d'un journal religieux, catholique, nous croyons devoir prévenir les habitants de cette paroisse que tout cela se fait non pas tant pour le service de quelques sectaires dispersés dans l'île, que dans le dessein bien arrêté de pervertir les Canadiens dans leur foi. En effet est-il probable que l'on voulût construire une église et entretenir à grands frais un ministre, lorsqu'il n'y aurait que si peu d'assistants à ses prédications ? C'est à peine si la

Digitized by Google

paroisse même de Saint-Martin fournit huit familles protestantes de toutes dénominations ! Il y a donc tout lieu de croire que le comité propagandiste de Montréal y est pour quelque chose, tant dans les plans, que dans les secours pécuniaires. C'était pourtant déjà bien de reste, Messieurs les Méthodistes, que vous eussiez cherché à égarer la foi de ces bons catholiques-là, en voulant leur distribuer des bibles étrangères. Tout au moins, en conformité avec un de vos principes, laissez-les maintenant interpréter tranquillement, et tout seuls, le texte que vous avez cru devoir leur passer.

Au reste, cette démarche ne nous alarme guère ; car nous avons pleine confiance dans le zèle du pasteur et dans la fidélité de ses ouailles. Bien plus, nous espérons que toutes ces tentatives de nos frères séparés ne serviront, là comme ailleurs, qu'à affermir les bons catholiques dans leur foi, au détriment, tout au plus, de quelques chrétiens déjà mécréants ou débauchés ; il est même probable que la réaction sera tout à l'avantage du catholicisme, qui se réveillera plus actif et plus vivace dans le cœur de quelques-uns qui, peut-être, vivaient dans l'oubli des devoirs que la religion leur impose.

Nous en avons déjà une assez bonne preuve dans ce qui se passe autour de nous Ça paraît aussi devoir être le cas sur plusieurs points du diocèse, notamment à la Grand-Ligne où pourtant tous les efforts du méthodisme et les plus grands déboursés des commis, des agents, des membres de la secte n'ont, certes, nullement été ménagés. Ce sera bien mieux encore, à la suite des exercices d'une retraite qui doit commencer ces jours-ci dans la paroisse même de l'Acadie. Aussi M. R. sanglottait, l'autre jour, les jérémiades les plus apitoyantes, en voyant arriver, dans ses propres possessions, le règne de l'*Antéchrist*, en songeant que *la lumière qui avait commencé à luire sur ces pauvres idolâtres canadiens allait probablement disparaître et plonger toute cette ignorante population dans des ténèbres plus épaisses encore* !... En effet, elle est bien ignorante cette population franco-

Digitized by Google

canadienne que viennent instruire les émissaires suisses de la société biblique de Londres. Nous voyons en un *Extra* d'un journal intitulé *Commercial Messenger*, qui se publie *occasionnellement* à Montréal, pour la circulation du commerce religieux apparemment, que les témoignages de tous leurs agents sont unanimes à déclarer que *l'abrutissement des Canadiens est tel que tous croient qu'ils ne peuvent généralement se sauver sans le ministère de leurs prêtres qui, à leurs yeux, sont les successeurs des Apôtres, et remettent les péchés dans la confession.* Importante découverte ! comme on voit, et qui avait besoin d'être constatée, à la suite de 18 siècles d'enseignement et de mise en pratique !

DIOCÈSE DE MONTRÉAL

Nous apprenons de différentes sources que, dans plusieurs paroisses de ce diocèse, on a sanctifié le *Mois de Marie* avec une piété et un empressement tout à fait édifiants. On sait que le mois de mai est particulièrement consacré à la Sainte Vierge, comme celui de janvier l'est à la sainte enfance de Jésus. Cette pratique est autorisée et encouragée par l'Eglise, qui même y a attaché des indulgences. Voici ce qui a donné lieu à cette salutaire institution.

Le même sentiment de piété qui avait inspiré depuis longtemps, aux serviteurs de Marie, de l'honorer trois fois par jour, au son de l'*Angélus* ; de lui consacrer un jour chaque semaine, qui est le samedi, leur fit naître l'heureuse pensée de lui dédier un mois entier dans le cours de l'année.

" Or, quand on fait une offrande," dit agréablement le P. Lalomia qui le premier a écrit sur cette matière, " on doit toujours présenter ce qu'on a de mieux ; c'est pourquoi on a choisi de préférence le plus beau mois de l'année, le mois de mai ; qui, par le renouvellement de la nature et l'agréable variété des fleurs dont la terre se couvre, semble inviter l'âme à renaître aussi à la grâce, à se parer des plus

Digitized by Google

beaux actes de vertus, et à en former comme la couronne de la Reine de l'univers."

Un autre motif non moins louable qu'on se proposa dans l'établissement de cette dévotion, ce fut de détourner le peuple des plaisirs dangereux que le printemps ramène, et auxquels on s'exposait durant le mois de mai surtout, en Italie où cette pratique expiatoire et préservative prit naissance. Aussi on ne saurait, dit-on, se faire une idée de la ferveur qui règne à cette époque en Italie dans les villes comme dans les campagnes. Partout on entend retentir les louanges de Marie, dans les églises, dans les oratoires, dans les monastères, dans les maisons particulières, et jusque dans les rues et les places publiques, où le peuple se rassemble, à certaines heures du jour, devant quelque image de la Mère de Dieu.

Quoique le mois de Marie ne soit pas célébré parmi nous avec la même solennité, on voit néanmoins avec la plus douce consolation cette pieuse pratique se propager de plus en plus, et produire de toutes parts des fruits heureux de sanctification. Rien de plus édifiant que de voir l'exactitude et le zèle avec lesquels ces saints exercices sont suivis dans les communautés religieuses, dans plusieurs pensionnats et dans les maisons particulières où règne la crainte de Dieu. Cet empressement s'est encore augmenté d'une manière particulière cette année, et le mois de Marie a été fait publiquement et avec beaucoup de ferveur en ville et dans beaucoup de paroisses. Un curé plein de zèle nous racontait encore ces jours-ci combien son cœur avait été réjoui, lorsque parcourant, à différents jours, plusieurs rangs de sa paroisse, il entendait les prières et les chants pieux qui se répétaient dans certaines maisons où les familles du voisinage se réunissaient à l'approche de la nuit, pour s'acquitter de ce pieux exercice, qui se pratiquait aussi à l'église, tant le matin que dans l'après-dîner. Espérons que ces paroisses où Marie est si bien honorée n'auront jamais la douleur de voir l'hérésie oser s'y introduire !

Digitized by Google

—Nous avons le bonheur de posséder encore, dans le diocèse, le vénérable évêque de Nancy. Sa Grandeur, accompagnée de M. Labbé, est arrivée ici mercredi, le 9, venant d'Albany, de Troy où son zèle lui fit donner quelques jours de mission, en passant. Les travaux de cet infatigable évêque, au milieu de nous, dédommageront du moins le diocèse de l'absence de son pieux pasteur et nous feront trouver moins longs les jours de l'attente. Mgr de Forbin-Janson a déjà ouvert une retraite à l'Acadie où de grands besoins exigeront d'héroïques efforts; Sa Grandeur dirigera, en même temps, une autre retraite dans la paroisse de Chambly. Monseigneur sera assisté, dans le ministère de la prédication, par monieur Viau, vicaire-général de ce diocèse et par le R. P. Paraudier de la congrégation des Pères de la Miséricorde.

Pendant son séjour aux Etats-Unis, Mgr de Forbin-Janson a non seulement présidé les exercices d'une retraite générale pour la population française de New-York, il a aussi donné quelques stations à Baltimore, à Philadelphie et ailleurs. De plus on sait que c'est à son zèle, comme à sa générosité que les catholiques français de New-York seront, en grande partie, redevables de la construction du nouveau temple qui va se bâtir, dans leur ville, sur un vaste plan ; et ces nouvelles gratifications viennent à la suite des dons faits ici, l'hiver dernier : à la suite de la fondation de l'établissement des RR. PP. de la Miséricorde à Spring-Hill près Mobile, fondation dans les frais de laquelle Mgr de Nancy fut pour une bonne moitié. En un mot, il n'y a aucune bonne œuvre qui soit étrangère à la charité toujours efficace de l'illustre voyageur. Ne nous étonnons plus que des vues aussi grandes et aussi apostoliques soient admirablement bénies du ciel!

Sa Grandeur présidera la procession du Très-Saint Sacrement à Montréal, dimauche.

Digitized by Google

CONTROVERSE.

Une prédicante argumentait, l'un de ces jours, contre l'usage du *viatique*, avec une de nos bonnes vieilles de campagne. "Vous pensez donc vraiment," lui demanda-t-elle avec ce joli ton de savoir ironique, qui va si bien à une Wesléenne, " vouspensez donc que votre prêtre peut vous apporter *votre bon Dieu* (*your good God*) même dans une charrette, si vous étiez malade ?—Oui, madame ; tout aussi fermement que je crois que ce bon Fils de Dieu entra un jour à Jérusalem, accompagné d'une grande foule, quoique monté sur une ânesse ou sur un ânon ; et je vous engage encore à l'adorer, pour imiter en cela les enfants des Hébreux qui jetaient sur son passage des palmes et leurs habits et se prosternaient sur le chemin, ainsi que le rapporte notre sainte Bible qui paraît fort approuver cette conduite. "

NÉCROLOGIE.

Nous ne nous attendions certainement pas hier, en faisant imprimer la communication ci-dessus, (1) à avoir à la signer aujourd'hui par l'épitaphe même de l'auteur. Telle est cependant l'affligeante coïncidence que nous enregistrons en ce moment, en présentant, en ce cahier, les écrits du révérend M. JACQUES ODELIN à côté de l'annonce funèbre de son prompt et très inattendu décès. C'est mardi, 8 du courant, à 5½ heures du matin, que ce prêtre distingué a été subitement enlevé à ses travaux, à sa paroisse ; lorsqu'aucun symptôme n'annonçait pourtant une mort aussi prochaine. Il est bien vrai que M. Odelin était indisposé depuis la veille ; que même il avait appelé deux fois son médecin ; mais rien, ce semble, ne présageait une mort instantanée, lorsque le bruit de sa chute dans son appartement fit accourir ses serviteurs auprès de son cadavre.

(1) Cette communication ne paraît pas dans cette nouvelle édition.
Note des éditeurs.

Digitized by Google

Nous pensons que M. Odelin n'avait pas encore atteint sa cinquantième année.

M. Odelin était un prêtre savant, possédant des connaissances solides en droit canon et plus versé encore dans les études philosophiques, surtout dans les sciences mathématiques. Natif de Saint-Constant, mais élevé à Montréal, il étudia au petit séminaire de Saint-Sulpice de cette ville et dut profiter beaucoup des leçons de M. Ant. Houdet, professeur renommé de cette maison. Presque au sortir de ses classes, M. Odelin enseigna la rhétorique et la philosophie au collège de Nicolet en 1813-14 et 15. Ayant terminé son cours de théologie au grand séminaire de Québec, il fut ordonné prêtre le 4 février 1816. Après quelques années de prêtrise, il fut placé à la chapellenie de l'Hôpital Général de Québec, puis successivement nommé curé de Saint-Grégoire, du Saint-Esprit, et en 1831, pourvu de la cure de Saint-Hilaire de Rouville où il vient de mourir. C'est aujourd'hui même que ses funérailles doivent y avoir lieu.

N. B.—M. J. Odelin appartenait à l'association de prières établie pour les prêtres défunts, et il était inscrit sur la liste de trois messes.

NOUVELLES DIVERSES.

ANGLETERRE.—Plusieurs docteurs anglicans de distinction prennent, depuis quelques années, le titre de prêtres *catholiques*, soutenant que ce titre leur appartient de droit comme aux ministres d'un culte qui tient de *très près* à l'Eglise romaine. Un journal de Londres, *the Tablet*, prouve aisément que l'Eglise romaine peut seule se qualifier catholique, et qu'il n'y a point de catholiques hors de son sein.

Ce qui est remarquable en ceci, c'est qu'un nom, que les anglicans ont repoussé avec violence pendant deux siècles et demi, leur inspire aujourd'hui assez peu de répugnance pour qu'ils le revendiquent déjà comme une qualification honorable.

Digitized by Google

Mgr PIERRE-FLAVIEN TURGEON
Évêque de Sydime
1834
Archevêque de Québec
1850

Digitized by Google

Digitized by Google

FRANCE.—On voit par les journaux français que le révérend M. A. Macdonald, vicaire-général au Haut-Canada, revenu de Rome en Angleterre, va retourner dans son diocèse, accompagné d'un jeune ecclésiastique sortant du séminaire de la Propagande.

TERRE-NEUVE.—Le *Vindicator* de cette île rend un compte circonstancié de la visite pastorale que Mgr Fleming vient de faire dans la baie la plus populeuse de l'île. 1775 personnes ont été confirmées dans cette tournée pastorale. Nous voyons aussi dans cette feuille que les catholiques de Terre-Neuve déploient en ce moment un zèle qui rappelle celui des premiers chrétiens,en travaillant aux préparatifs de construction de la nouvelle cathédrale que l'on va bâtir à Saint-Jean. Chacun veut payer de sa personne dans cette pieuse entreprise, et l'on voit des personnes de tous les rangs occupées au transport des matériaux et des pierres que l'on amène d'une assez grande distance.

CANADA.—On vient de signer, avec empressement, dans les comtés de Québec, une pétition à l'honorable Chambre d'assemblée, demandant le rappel d'un certain nombre d'ordonnances permanentes du conseil spécial, parmi lesquelles on mentionne surtout celle qui établit la forme de voitures d'hiver, et le mode d'y atteler les chevaux ; celle, encore, qui établit des barrières et des péages sur tous les grands chemins qui conduisent à la cité de Québec ; pareillement les ordonnances qui concernent l'administration de la justice, le système de police. Les pétitionnaires font aussi des représentations contre le projet de bureaux d'enregistrement et de conseils de districts avec pouvoir de taxer, etc., etc.

C'est lundi, 14 du courant, que s'ouvrira, à Kingston, la première session du nouveau parlement des provinces unies.

Nous espérons pouvoir tenir nos lecteurs au courant des discussions parlementaires, en publiant

Digitized by Google

un ou deux feuilletons extra par semaine, durant l'importante session qui va commencer.

—Nous accusons réception d'une brochure de Ch. Mondelet, Ecr., consistant en une série de lettres sur l'éducation élémentaire et pratique. Au milieu d'une brillante théorie, cet ouvrage nous paraît renfermer quelques principes qui, dans notre opinion, ne sont point admissibles pour des catholiques. Il y a d'ailleurs du mérite dans cette publication.

Montréal, 18 juin 1841.

AVEU D'UN MINISTRE PROTESTANT

Un citoyen tout à fait respectable de la ville nous transmet le détail polémique d'une de ses conversations avec un de nos pauvres frères séparés. Cette narration, outre la justesse des réponses qu'elle renferme, a encore l'avantage de nous révéler quel est l'état actuel des esprits au sein de plusieurs des congrégations protestantes qui nous environnent.

Cette anxiété qui les poursuit, cette investigation, tardive pourtant, sur les motifs de nos dogmes et de nos pratiques, tout nous porte à croire que, parmi eux, les âmes réfléchies et sincères ne sont pas éloignées du royaume de Dieu. Qu'elles prient, et la grâce ne tardera guère à leur ouvrir pleinement les yeux à la lumière.

Voici la lettre à laquelle nous faisons allusion :

Très Révérend Monsieur,

Un honnête protestant me disait avant-hier, 9 mai, que, dans une instruction familière, un ministre de cette ville faisait observer à ses auditeurs que, sur 20 sectes religieuses, 19 au moins étaient épiscopales, c'est-à-dire avaient, pour premiers pasteurs, des évêques, et que, de ce nombre, l'Eglise catholique

Digitized by Google

est individuellement la plus nombreuse ; fait qu'on ne pouvait se dissimuler non plus que le fait que : " *l'Eglise catholique a l'hérédité, la foi et la juridiction apostolique* ! " Comme le ministre s'apercevait que sa congrégation paraissait grandement étonnée et émue, à la suite d'un semblable aveu, il demanda s'il y avait là quelqu'un qui crût à ces faits ? Alors, une jeune fille se leva et dit qu'elle les croyait : sur quoi le ministère observa qu'il était heureux de trouver, dans sa congrégation, une disposition aussi charitable relativement à des faits qui doivent faire la consolation du monde chrétien (*christian world*), et qu'en cela il n'y avait qu'à regretter l'abus que faisait, de ces choses saintes, l'Eglise catholique, en enseignant l'erreur.

Mais, dis-je à mon ami, est-il possible qu'une Eglise, qui est dépositaire de l'hérédité, de la foi et de la juridiction des apôtres, puisse abuser des choses saintes, se tromper et enseigner l'erreur ? De l'aveu de votre ministre, l'Église catholique a l'hérédité, la foi et la juridiction des apôtres. Or l'hérédité, la foi et la juridiction apostolique ne peuvent se trouver que là où est la vérité évangélique, l'orthodoxie et l'infaillibilité ; parce que l'Eglise véritable est unique ; et parce que là seulement est Jésus-Christ, avec sa doctrine, ses grâces et ses promesses. Donc l'unité, l'infaillibilité et l'efficace appartiennent, comme autant de choses caractéristiques et essentielles, à l'Eglise catholique, puisqu'*elle est apostolique !* Donc l'Eglise catholique est la seule véritable, infaillible, et ne peut se tromper, ni errer dans sa foi ni dans ses enseignements.

Cet argument, tant bien que mal, eut l'effet de porter mon ami à me faire, pour toute réponse, les questions... *Mais pourquoi vous agenouiller devant les images... pourquoi prier les saints, etc., etc.* ?— Nous ne nous agenouillons devant les images, les croix, etc., que comme devant des objets propres à nous rappeler les originaux. Les honneurs et les hommages que nous rendons à ces pieux symboles ne s'adressent qu'à ce qu'ils nous représentent, soit à Jésus-

Digitized by Google

Christ, comme notre chef et notre rédempteur ; soit aux saints, comme nos frères et nos modèles. Comme tels, par et au nom de Jésus-Christ, nous les prions d'intercéder pour nous, et nous croyons que, s'il n'y a pas nécessité de le faire, il y a au moins grande utilité. Vous devez le croire, vous aussi, puisque, dans la formule de confession que vous articulez en public, (mon ami est anglican,) vous vous confessez à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints, et, comme nous, vous les priez d'intercéder pour vous auprès de Dieu ; ce qu'il m'a à peu près nié, quoique leur *confession* et leur *credo* publics soient exactement les mêmes que les nôtres, en retranchant, toutefois, le mot *romaine* du symbole.

Je me permets de vous faire le récit de ce qui précède, dans l'espérance que vous pourrez faire usage de l'aveu de notre ministre, qui m'a fort l'air de se rapprocher de l'université d'Oxford.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

ENSEIGNEMENT PUBLIC PAR LES CATHOLIQUES ET LES PROTESTANTS.

DANS LA VILLE ET LE COMTÉ DE MONTRÉAL.

Les calculs statistiques qu'on va lire sont tirés des excellents tableaux sur l'enseignement, dressés pour l'année 1835 par Son Honneur J. VIGER, alors maire de la cité de Montréal. La précision aussi scrupuleuse qu'intelligente avec laquelle ces documents ont été recueillis et enregistrés par ce monsieur, ne laisse aucun doute sur la justesse des conclusions que l'on en peut déduire.

Les 89 établissements ouverts à l'enseignement public, dans le comté de Montréal, en 1835, se répartissaient comme suit :

Digitized by Google

FONDATIONS PAR CLERGÉ ET LAICS CATHOLIQUES

Ecoles.		Inst.	Elèv.
1	sous la direction de l'évêque catholique et sa propriété	6	212
18	sous la direction du séminaire, dont 11 sa propriété, 2 celle de la fabrique de Montréal, 1 la propriété des Sœurs Grises, les 4 autres soutenues ou assistées par le susdit séminaire.	50	1,492
4	sous la direction des Sœurs de la Congrégation, dont 2 leur propriété, 1 celle de la fabrique de la Pointe-aux-Trembles et 1 celle du curé de la Pointe-Claire	13	312
1	sous la direction du curé de la Pointe-Claire et sa propriété privée	1	21
1	sous la direction de la fabrique de la Pointe-aux-Trembles et sa propriété.	1	19
7	sous la direction de syndics de paroisse, leur propriété ou celle des fabriques	9	219
1	sous la direction des Dames de la Charité	1	26
33	Total	81	2,301

FONDATIONS PAR CLERGÉ ET LAICS PROTESTANTS

1	sous la direction du Rév. J. Bethune et la propriété du curé anglican de Montréal	2	233
1	sous la direction du Rév. E. Black, min. presbyt., et la propriété de St. Paul's Church	4	75
1	sous la direction d'une *Free Church Presbyterian*	1	55
2	sous la direction de l'Institution Royale	2	55

Digitized by Google

4	sous la direction d'associations de particuliers protestants.....	5	369
9	.....Total.....	14	787
42	établissements, tant catholiques que protestants, à peu près fixes,.....	95	3,088
	En ajoutant à ces nombres :		
47	écoles non fixes, donnant pour nombres d'instituteurs et d'élèves.....	92	1,513
	On aura en grand total,		
89	établissements ouverts, avec maîtres et élèves.....	87	14,601

Or, de ces 4,601 élèves fréquentant les 89 écoles du comté en 1835, 396 étaient nés hors du Canada, et les 4,205 autres nés Canadiens. De plus, il appert, par les mêmes documents statistiques, que sur ce dernier nombre d'enfants nés en Canada, dont 2,098 d'origine française et 2,107 d'origine diverse, il y en avait 359 d'origine française qui fréquentaient des des écoles exclusivement anglaises, et 491 des écoles simultanément anglaises et françaises ; tandis que, dans le même temps, seulement 72 enfants d'origine anglaise fréquentaient des écoles mixtes, et 6 *orphelins seulement se présentaient à une école purement française.* A la suite plusieurs observatiions, nous avons tout lieu de croire qu'il en est à peu près de même dans le reste de la province.

De cet état comparatif de l'enseignement dans les deux langues, anglaise et française, nous croyons pouvoir conclure, à l'appui de la thèse que nous soutenions dans un précédent numéro : 1°. que le nombre des écoles ouvertes par les catholiques et les protestants est comme de $3\frac{1}{2}$ à un en faveur des premiers ; 2°. que les efforts des deux clergés sont aussi, dans la même proportion, à la louange du clergé catholique ; 3°. que le nombre d'élèves d'origine anglaise, fréquentant les écoles françaises, n'est que de 1 sur 100, tandis que le nombre d'élèves d'origine

Digitized by Google

franco-canadienne, fréquentant les écoles anglaises, est de 12 sur 100. D'où nous devons encore naturellement conclure que les Anglais ont douze fois plus d'éloignement pour la langue de leurs compatriotes français, que ceux-ci n'en ont pour l'étude de la langue anglaise. D'après ce calcul, mathématiquement vrai, il est facile de voir de quel côté s'élève la plus forte somme d'antipathie nationale ou au moins linguistique. Nous livrons ceci à la profonde considération de nos compatriotes.

Le *Herald* se récriait, l'autre jour, contre la célébration des fêtes catholiques que nous chômons en semaine. Le nombre en est pourtant déjà bien réduit, c'est à peine si cet exercice du culte oblige les fidèles plus de huit jours sur l'année. Eh ! bien, le *Herald* trouve que c'est encore trop, que cela arrête le cours de la justice, diminue l'approvisionnement des marchés, etc., etc., etc. C'est pitoyable. Il ignore, ce pauvre *Herald*, que ce sont ces célébrations religieuses qui préviennent bien des crimes, qui agissent puissamment sur les chrétiens qui les pratiquent et leur donnent, pour prix de leur fidélité, la paix, l'union, le bonheur domestique et même public. En effet, ce doit être le moindre fruit de ces réunions, où tout ce que l'on voit, tout ce que l'on entend dispose à la vertu. Il faut donc être dominé par des préventions bien aveugles pour ne point voir ces heureux résultats de nos assemblées saintes. En vérité, nous pensons que le *Herald* ne croit pas même à cette déclaration d'un de ses coreligionnaires : *si l'observation du dimanche n'était que d'institution humaine, il faudrait encore la regarder comme la meilleure méthode qu'on pût inventer pour civiliser les hommes.*

A l'occasion d'une autre tirade du même journal, nous observerons que le *Herald* ne doit nullement s'étonner que Messieurs les curés catholiques prémunissent leurs paroissiens contre les insinuations fallacieuses de prédicants sans mission aucune. Si quelque part, il y a eu violence ou voies de faits,

Digitized by Google

(ce que nous ne croyons pas,) nous sommes du moins bien persuadé que nos confrères les désapprouveront tout autant que nous sommes nous-même bien disposé à les blâmer. Mais, nous avons la ferme confiance que les Canadiens ne font pas, heureusement, assez de progrès dans les principes du révérend M. Wesley, pour avoir de sitôt lieu de craindre des actes de violence de leur part.

NOUVELLES DES MISSIONNAIRES

Un voyageur arrivant de Témiscaming nous apprend que MM. Moreau et Morin, partis de Montréal à la fin de mai, ont eu un heureux trajet jusqu'au *portage de la Culbute*, quoique, dans cette marche de près de 90 lieues, ils aient été beaucoup contrariés par les vents et par la pluie. Ces zélés missionnaires se proposaient de célébrer la Fête-Dieu au Fort-des-Allumettes à la grande consolation des Canadiens, des Métis et des Indigènes qui habitent dans les postes environnants. Le même monsieur, qui a passé plusieurs hivers au milieu des sauvages des lacs Témiscaming, Abbitibbi, etc., déclare qu'on ne saurait se faire une idée du changement moral qui s'est opéré chez ces diverses tribus, depuis que les missionnaires catholiques y ont porté les lumières de l'Evangile et par là humanisé ces fiers enfants des forêts.

Les ministres protestants ont aussi essayé de faire des sectateurs parmi les sauvages, mais leur prosélytisme s'est exercé sans fruits pour ne pas dire sans honneur. Au lieu de les écouter, on les questionne, et l'un d'entre eux fut un jour soumis au plus rude comme au plus désespérant examen. " Où est ta femme, lui dit un Indien ? " Un signe fut la seule réponse du ministre, qui montra du doigt la demeure où résidait son épouse.—" Ton vêtement est sans doute une robe noire, poursuivit le sauvage ?" — " Non, répliqua le protestant, je n'en use pas.

Digitized by Google

— " Célèbres-tu la messe ? " — " Oh ! jamais ! " repart vivement le ministre. —" Assurément tu portes la tonsure ? " —"Non, encore ."—"Hé bien ! reprennent à la fois tous les sauvages, va-t'en ; retourne aux lieux d'où tu viens ; nous n'avons pas besoin de toi. Si nous avions dit à la robe noire comme à toi : as-tu par hasard une femme ? oui, nous aurait-il dit ; mais au lieu de nous montrer une épouse, il nous aurait fait voir un bréviaire."

Voici ce que nous écrivait, le 8 juin, à bord du steamboat *Burlington*, M. Labbé, ce zélé compagnon des travaux de Mgr de Forbin - Janson dans l'œuvre des retraites.

MONSIEUR,

Monseigneur de Nancy a quitté New-York le trois au matin ; le même jour, il a prêché à Albany : le lendemain, il a prêché à East-Troy et à West-Troy. A Albany, le dimanche, Monseigneur a fait faire la première communion aux enfants que j'avais préparés ; il a donné la confirmation à 40 Canadiens et plus de cent ont reçu des mains du pontife la Sainte Communion. Le même jour, à dix heures, dans l'église de Troy, a eu lieu une cérémonie bien imposante et bien nouvelle en ces endroits ; la 1ère communion de 50 Canadiens faite avec toute la pompe désirable, la confirmation de 120 Canadiens et de plus de 200 Irlandais, voilà qui a fait couler bien des larmes d'attendrissement et de joie à ces bons chrétiens. Le même jour, à 4 heures après-midi Monseigneur a confirmé à East-Troy cent autres Irlandais et quelques Canadiens qui n'avaient pu l'être le matin, n'ayant pas eu la faculté de se confesser. Le même jour, à 7 ½ heures, le zèle infatigable du prélat l'a encore fait prêcher à Albany. Partout les Canadiens se sont empressés de témoigner leur respect et leur reconnaissance au successeur des Apôtres, qui venait les visiter avec tant de bonté et de charité. Lorsqu'il a fallu se séparer, des

Digitized by Google

larmes abondantes ont coulé de tous les yeux. A Troy, j'eus de la peine à m'arracher du milieu d'eux ; Monseigneur m'ayant chargé de leur faire ses adieux, ma voix a été couverte par les sanglots ; tous ont demandé un prêtre pour continuer le bien commencé, et achever ce que le temps n'a pas permis de terminer. Les protestants eux-mêmes, frappés du zèle du prélat, se sont empressés de lui témoigner leur sympathie et leur respect. Espérons donc que cette visite, qui a déjà produit de si grands fruits en faisant approcher des sacrements des personnes qui, depuis longtemps, en étaient éloignées, qui a fait réhabiliter grand nombre de mariages, baptiser plusieurs enfants, ne sera que le grain confié à la terre, et que bientôt nous verrons s'élever des églises où la parole de Dieu sera annoncée en français à ces peuples si avides de l'entendre. Monseigneur n'a pu s'arrêter à White-Hall, mais il y est demeuré assez longtemps pour se convaincre de l'absolue nécessité d'une église et il a donné tout de suite 50 piastres et en a promis autant dans un an, pour cette bonne œuvre, si l'église se bâtit.

Espérons que tant de sacrifices ne demeureront pas sans récompense, et que Dieu bénira les travaux du prélat d'une manière toute spéciale.

J'ai l'honneur d'être etc.

CORRESPONDANCE.

PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU.

Salut ! trois fois salut, auguste Fête-Dieu !
Ton retour a porté l'allégresse en tout lieu,
Ainsi qu'un doux parfum descendu des montagnes
Va, sur l aile des vents, embaumer les campagnes.
Quel chrétien, par ses vœux, ne hâte ton retour
Et ne sourit d'abord à l'aurore du jour

Digitized by Google

Où le Dieu trois fois saint, par un nouveau miracle,
Vient parmi les mortels fixer son tabernacle ?

Sitôt que de l'airain l'écho retentissant
Annonce le lever de ce jour triomphant,
Tout s'ébranle et prend part à la fête publique.
On dirait d'un seul peuple, un peuple catholique
Luttant d'empressement, rivalisant d'ardeur
Pour relever du jour la pompe et la splendeur.
Dépouillant son dédain, sa froide indifférence,
Eprouvant de la Foi la bénigne influence,
La cité prend soudain cet aspect enchanteur
D'une ville qui s'ouvre à son libérateur.
Plus de bruit, de fracas...elle a changé de face,
Revêtu du printemps la fraîcheur et la grâce,
Dédaigné l'argent, l'or, l'éclat du diamant,
De la simple nature emprunté l'ornement.
La voilà transformée en verdoyant bocage ;
Et le soleil, à peine en perçant le feuillage,
Semble ailleurs, par respect, reporter ses ardeurs ;
Partout elle se jonche et s'émaille de fleurs.
Chaque rue apparaît artistement ornée
Ou d'un arc de triomphe ou d'un pieux trophée ;
Ou bien c'est l'appareil de brillants étendards
Qu'on voit sur les zéphyrs flotter de toutes parts.
Tous ces préparatifs sont dignes de la fête.
Mais l'airain retentit et la pompe s'apprête ;
Paraissez, triomphez, ô Prince de la paix !
La piété partout vous élève un palais.

Il cède à nos désirs...franchit le seuil du temple,
Il s'avance...on l'adore...il veut qu'on le contemple,
Au milieu des parfums de l'encens et des fleurs,
Enchantant les regards, attirant tous les cœurs,
Comme l'astre du jour dans des flots de lumière,
En dorant l'horizon, commence sa carrière ;
Plus il avance, plus, dans ses pompeux reflets,

Digitized by Google

Il fait jaillir d'éclat et sème de bienfaits:
Tel se lève sur nous le soleil de Justice,
Plus brillant dans son cours et pour nous plus propice.

Ne tremble point, mortel ; ce n'est plus Jéhova,
Au milieu des éclairs, tonnant au mont Sina ;
C'est le Dieu du Thabor en ce jour de victoire,
Aux disciples chéris manifestant sa gloire.
Non content d'habiter sans cesse parmi nous,
De nous communiquer ses bienfaits les plus doux,
Toujours pour ses enfants prodigue de miracles,
Il veut, dans ce grand jour, quitter ses tabernacles,
Parcourir nos cités, traverser nos hameaux,
Pour nous enrichir tous de ses bienfaits nouveaux.
Tout l'univers devient comme une autre Judée
Où s'ouvre encor pour nous sa mission sacrée.
Ses miracles sont-ils moins grands et moins nombreux,
Opérés sans éclat et cachés à nos yeux ?
Miracles temporels...il vient par sa présence,
Dans nos guérets ingrats apporter l'abondance ;
Purifier les airs de ces exhalaisons
Qui font germer la mort et périr les moissons ;
Il vient éteindre enfin ces discordes civiles
Dont le règne affligea nos campagnes, nos villes...
Miracles de l'esprit... dérobés à nos sens,
Sont-ils donc moins nombreux, sont-ils moins éclatants ?
Ah ! le Dieu qui commande à la nature entière,
Qui créa l'univers d'un seul grain de poussière,
Sans qu'il fasse éclater le fracas de sa voix,
Toujours aussi puissant qu'il le fut autrefois,
Vient à la mort encore arracher ses victimes,
Les morts ensevelis trop longtemps dans leurs crimes,
Et guérir de nouveau les aveugles, les sourds
Qui savent dignement implorer son secours !
C'est pour eux que , sortant de ses saints tabernacles,
Il vient renouveler ces antiques miracles,

Digitized by Google

Ces prodiges d'amour, que les yeux de la Foi
Trouvent plus éclatants que tous ceux d'autrefois.
Pourrions-nous témoigner trop de reconnaissance,
Pourrions-nous déployer trop de magnificence
En ce jour triomphal que l'on donne au Seigneur ?
La nature aujourd'hui reconnaît son auteur ;
Et dépouillant son front de ses vertes guirlandes,
Elle vient, par nos mains, lui faire ses offrandes.
Imitons-la, jetons à ses pieds mille fleurs ;
Qu'avec elles vers lui volent aussi nos cœurs ;
Faisons fumer l'encens partout sur son passage.
Ce sont là les tributs et le champêtre hommage
Mêlés aux chants d'amour, que nos premiers parents
Offraient au Créateur, au Père des vivants,
Dans le jardin d'Eden où sa sainte présence
Se rendait à la voix de l'aimable Innocence.

15 Juin 1841.

La procession de la Fête-Dieu qui a eu lieu à Boucherville, dimanche dernier, s'est faite avec un ordre, une décence et une piété tout à fait remarquables. La conduite des paroissiens de Boucherville, en cette occasion, dédommage M. le curé des soins et des peines qu'il s'est donnés pour rendre cette cérémonie imposante. Les différentes figures qu'ont exécutées devant le Saint-Sacrement les jeunes gens de la paroisse ont répondu à l'attente du public et aux soins de la personne qui les a exercés. Le procession a fait le tour du village et s'est arrêtée à deux reposoirs qui font l'éloge du bon goût des dames qui les ont faits. A la suite du dais, marchait un corps de dix musiciens, tous de la paroisse, qui, de temps à autre, jouaient des airs très appropriés à la circonstance ; et de chaque côté du dais tant pour prévenir la confusion que pour faire garde d'honneur, le colonel du bataillon avait fait placer un rang de miliciens ; à certains intervalles, les

Digitized by Google

décharges de fusil se faisaient entendre. Le maintien des miliciens en cette occasion fait honneur à ceux qui les commandaient. En un mot, cette cérémonie, par la manière dont tout s'est passé, a réellement été un hommage à l'Auteur de notre auguste religion.

UN ÉTRANGER PRÉSENT

NOUVELLES DIVERSES.

ROME.—Des lettres du Caire, du 12 mars, annoncent que les navires chargés des colonnes d'albâtre offertes par le pacha d'Egypte au Souverain Pontife pour la basilique de Saint-Paul, se trouvaient dans cette rade. On a calculé qu'ils pourraient arriver à Rome vers la fin de mai.

La *Gazette d'Augsbourg* annonce que le vicomte de Carreira, ambassadeur de Portugal à Rome, a reçu de son gouvernement l'autorisation de signer le concordat et d'accepter toutes les conditions du Saint-Siège. Les évêques nommés par don Miguel seront reconnus et les bulles du pape mises à exécution.

ANGLETERRE.—La discussion entre les docteurs d'Oxford et l'église anglicane a pris une nouvelle force dans ces dernières semaines. La presse britannique en est très occupée. Le *Globe* demande que le parlement soit appelé à trancher les questions soulevées par les docteurs Pusey et Newman. La lettre écrite par Mgr Wiseman est venue donner un nouveau mouvement à cette controverse. Le *Standard* avait dit que l'archevêque de Cantorbéry était intervenu pour imposer silence aux rédacteurs des *Tracts for the times*. Le *Sun* répond au *Standard* que l'église d'Angleterre ne répond pas à l'état actuel de la société.

Le docteur Pusey a donc soulevé une question d'une haute importance, à savoir : si l'Eglise d'Angleterre, telle qu'elle est gouvernée et administrée, ré-

Digitized by Google

pond à l'état actuel de la société, et jusqu'à quel point ses doctrines peuvent satisfaire aux sentiments naturels à l'homme, ou remplir ses espérances ? Ces deux questions ont été résolues négativement, et les Puseystes proposent, en conséquence, de grandes réformes à opérer dans l'Eglise anglicane.

On répand le bruit dans le public que Mgr Wiseman et les premiers théologiens catholiques de l'Angleterre sont en ce moment à Londres, tenant un concile pour s'entendre avec les Puseystes. Le *Brighton Herald* annonçait dernièrement que, dans une des villes du midi de l'Angleterre, sur 16 ecclésiastiques anglicans 13 sont Puseystes.

IRLANDE.—Rien de plus frappant que le contraste entre l'accroissement de la population protestante et celui de la population catholique, en Irlande, depuis un siècle :

En 1731, le nombre des protestants était de	700,451
— celui des catholiques, de.....	1,309,768
Total.....	2,010,219
En 1835, le nombre des protestants était de	1,515,221
— celui des catholiques, de.....	6,527,712

Ainsi, en 104 ans, les protestants, toutes sectes comprises, n'ont que *doublé* leur nombre, tandis que les catholiques ont *quintuplé* le leur.

— Voici un fait qui peut donner une idée du résultat obtenu par les prédications du père Mathew en Irlande. En présentant le budget le chancelier de l'Echiquier a déclaré qu'en Irlande, le décroissement sur les produits des droits des liqueurs spiritueuses avait dépassé 7 millions 500,000 fr.

ETATS-UNIS.—*Diocèse de Bardstown* – Une nouvelle église, sous l'invocation de saint-François-Xavier, élevée par la piété publique dans la ville de Kaxwick, a été consacrée solennellement, il y a quelques mois,

Digitized by Google

au milieu d'un grand concours de peuple, en présence d'un clergé nombreux. La personne du prélat consécrateur, Mgr Flaget, donnait un intérêt spécial à cette belle cérémonie que l'heureuse multiplication des sanctuaires catholiques ramène fréquemment dans les diocèses des États-Unis. On s'empressait avec bonheur autour de ce vénérable pontife revenu naguère des rivages opposés de l'Océan, pour bénir ces murs sacrés destinés à recevoir les nouvelles générations de son peuple. Une filiale émotion se fit sentir dans l'assemblée, lorsqu'après l'évangile, du haut des marches de l'autel, il prit la parole avec cette touchante éloquence qui ne peut venir que des plus intimes profondeurs du cœur. Mais surtout les derniers mots, tombés de ces lèvres vénérables, laissèrent après eux un long et général attendrissement : recueillis par l'attention religieuse des auditeurs, ils ne s'effaceront jamais de leur mémoire :—" On a cru, disait-il en rappelant son récent " voyage, qu'au temps où je quittai ce pays, je son- " geais à n'y plus revenir. Si en effet j'avais cher- " ché un lieu de retraite, afin d'y vivre en repos au " milieu de mes amis, et d'y passer dans la prière le " reste de mon existence, peut-être ne serais-je pas " revenu. Mais puisque j'avais accepté le fardeau " de l'épiscopat, j'étais résolu à en remplir les devoirs " aussi longtemps que Dieu me conserverait. Au " delà de l'Atlantique, je portais dans mon cœur " mes chers catholiques du Kentucky, et j'aspirais " au moment où il me serait donné de les revoir. " Maintenant me voici revenu au milieu de vous. " Mais je suis vieux, mes jours sont comptés, et je " ne puis m'attendre à voir se prolonger de beaucoup " mon séjour ici-bas. Le plus que je puisse, c'est " de lever mes mains au ciel et de prier, comme " Moïse, tandis que vous combattez l'ennemi. Enfin " j'espère, par vos prières et votre assistance, me " montrer un bon pasteur, et faire que tous deux, le " pasteur et le troupeau, soient réunis éternellement " dans le ciel ! "

Digitized by Google

CANADA.—Toutes les autorités législatives, presque au grand complet, sont à Kingston. S. E. le Gouverneur, dans un meilleur état de santé, est logé à la maison de M. Ch. Grant, à un mille environ à l'est de la ville. L'édifice servant aux séances parlementaires est un bâtiment à deux étages, destiné dans le principe à servir d'hôpital, mais qui, en changeant de destination, a aussi, comme de raison, été ameublé d'une manière analogue. Les bureaux publics sont à quelque distance de là, plus près de la ville, sur le bord du lac.

La seule nouvelle importante du jour est la nomination, faite presque à l'unanimité, de M. A. Cuvillier comme Orateur de la Chambre d'Assemblée. Il avait plu à Son Excellence de nommer R. Simpson Jameson Président du Conseil Législatif.

P. S.—Nous arrêtons un instant la presse pour annoncer le discours de Son Excellence à l'ouverture des Chambres. Les points que S. E. a touchés, dans cette harangue, prononcée mardi, sont : 1. la détention de M. McLeod dans les prisons des Etats-Unis ; S. M. est dans la ferme détermination de le protéger de toute la force de son pouvoir ; 2. l'annonce d'un plan devant assurer des améliorations dans les communications intérieures par la poste ; 3. l'adoption de mesures pour développer les ressources du pays par l'entreprise de travaux publics ; 4. l'émigration et l'établissement des terres à concèder ; 5. l'urgence d'un système d'éducation provinciale, etc. Le reste était de forme ordinaire en cette solennelle circonstance.

Montréal, 25 juin 1841.

COLLÈGE DE SAINTE-ANNE

—Ainsi qu'il avait été annoncé, mardi, le 8 de ce mois, a eu lieu la bénédiction de la première pierre du nouvel édifice additionnel au collège de

Digitized by Google

Sainte - Anne. Le mauvais temps, les affaires mercantiles et les travaux de l'agriculture ont empêché plusieurs amis de cet établissement de se rendre à la cérémonie. Toutefois une messe solennelle a été chantée. Le discours a été prononcé par M. Delâge, curé de l'Islet. Des vues bien pensées sur l'éducation, la nécessité de la répandre et de l'accueillir, les principes qui doivent en être la base, et les fins qu'elle doit se proposer pour former parmi nous des chrétiens sincères, ensuite des citoyens éclairés et utiles, tel a été le plan général de ce discours. Dans le développement de ce plan on a pu voir les heureux effets qu'aurait au milieu de nous l'éducation, soit pour dissiper les préjugés de nationalité ou d'intérêts particuliers, soit pour ouvrir aux Canadiens de toute origine les immenses ressources dont la Providence s'est plu à les environner. Enfin, les paroles du digne prêtre nous ont paru convenir parfaitement à la circonstance. A la suite du discours a eu lieu la bénédiction.

Suivant l'usage on a enfermé dans la première pierre divers documents: 1o Une inscription latine sur plomb :

A.M.D.G.
Anno 1841, die 8â Junii,
Gregorio XVI Papâ,
Episcopo Quebecensi Jos. Signay,
Victoriâ Angliœ Reginâ.
Canadarum Provinciam B. Sydenham
Gubernante,
A Stâ Annâ Pastore ac Collegii Prœside
D. A. Mailloux,
Hujusdem Comarcho Parochiæ
D. A. Dionne,
Hic
Augularis
Collegii Adaucti
Lapis
est positus.

Digitized by Google

2° Un État personnel du collège actuel de Sainte-Anne.

(Chacun ayant signé son nom de sa propre main.)

3° La liste complète des souscripteurs.

(Les noms seulement des souscripteurs avaient été lus auparavant à l'assemblée par un prêtre du collège.)

4° Des monnaies frappées sous divers règnes et quelques journaux du pays.

Ainsi l'œuvre est censée actuellement agréée du ciel et des hommes ; puisse-t-elle fournir sa carrière heureusement ! —*Gazette de Québec.*

—Mgr l'évêque de Kingston est à Montréal depuis quelques jours. Sa Grandeur loge à l'évêché. La santé de Mgr Gaulin, qui avait été considérablement affaiblie par une maladie de plusieurs semaines, commence à se rétablir rapidement. L'important diocèse de Kingston ne sera donc pas privé des soins de ce zélé prélat.

— Nous avons le plaisir d'annoncer l'heureuse traversée de Mgr l'évêque de Montréal ; Sa Grandeur est débarquée au Havre le 1er juin au matin, après vingt-trois jours et demi de navigation. Monseigneur était bien portant, ainsi que les deux messieurs qui l'accompagnent.

Digitized by Google

TABLE DES GRAVURES

Portrait de Mgr I. Bourget, évêque de Montréal. Frontispice
Vue de Notre-Dame de Montréal en 1840..... 23
Portrait de Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy. 109
Portrait de M. le Grand-Vicaire Hudon..... 115
Portrait de Mgr Gaulin, évêque de Kingston..... 118
Vue de la ville de Montréal en 1840..... 129
Portrait de M. Et. Payement, ancien missionnaire..... 144
Vue de l'Ottawa, le canal Rideau..... 184
Portrait de M. Jean Raimbault..... 187
Portrait de M. J. B. Dumouchelle 205
Portrait de M. L. Lefebvre..... 207
Vue des Trois-Rivières..... 230
Portrait de Mgr J. J. Lartigue, premier évêque de Montreal 287
Portrait de M. Charles LaRoque..... 302
Portrait de M. Jean-Guillaume Roque, prêtre de Saint-Sulpice, V. G..... 318
Vue du Cap Diamant de Québec..... 333
Portrait de Mgr Turgeon, évêque de Sidyme..... 351

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Page.
Affreuse catastrophe	333
Allocution du Souverain-Pontife	309
Anniversaire de feu Mgr Lartigue	300
Archiconfrérie en l'honneur de la T. S. Vierge Marie.	149
Aveu en faveur du catholicisme	335
Aveu d'un ministre protestant	362
Bibliothèque de Québec	332
Bulletin électoral	229
Chronique politique : grande excitation au sujet de M. McLeod, Etats-Unis	272
Collége de Sainte-Anne	350
Controverse	359
Correspondance : Procession de la Fête-Dieu	370
Correspondance : Retraite spirituelle de Contrecœur.	174
Des établissements d'instruction et de bienfaisance à Rome	195
Départ de Missionnaires	321
Départ du Gouverneur du Haut-Canada	230
Départ de l'Evêque de Montréal pour l'Europe	307
Dimanche, 13 décembre,(1840) ouverture de la retraite à N.-D. de M.	23
Ordre de la retraite	27
Lundi, le 14 décembre, sermon : " Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, etc"	30
Mardi, 15 décembre, sermon : " Etes-vous Celui qui doit venir, etc."	32
Mercredi, 16 décembre, sermon sur la chute et l'ingratitude de l'homme	35

Digitized by Google

Jeudi, 17 décembre, sermon sur la très sainte Eucharistie 36
Vendredi, 18 décembre. Cérémonie de l'amende honorable..... 37
Samedi soir, 19 décembre, sermon sur la mort. 42
Dimanche, 20 décembre, jugement particulier. 47
Lundi, 21 décembre, jugement général..... 50
Mardi, 22 décembre, " Venez à moi, vous tous qui travaillez," etc..... 56
Mercredi, le 23 décembre, la douloureuse Passion de Jésus-Christ 62
Jeudi, le 24 décembre, récit d'un pèlerinage à Bethléem..... 65
Vendredi, 25 décembre, sermon de Noël 67
Dimanche, 27 décembre, sermon sur l'Enfer... 69
Lundi, 28 décembre, Rénovation des promesses du baptême..... 74
Mardi et mercredi, 29 et 30 décembre 1840, sermon sur l'impureté, agonie du pécheur, analyse du sermon sur la miséricorde divine. 77
Samedi, 2 janvier 1841, la conversion du pécheur..... 83
Lundi, 4 janvier, consécration à la Ste-Vierge. 87
Mardi, 5 janvier, discours sur la tempérance... 93
Dimanche, 10 janvier, culte et signe de la Croix. 95
Purgatoire et prière pour les morts..... 100
Persévérance..... 103
Conclusion..... 107
Clôture de la Retraite..... 114
Dimanche, le 3 janvier, visite à la prison par Mgr de Nancy..... 86
Diocèse de Montréal.—Sanctification du mois de Marie. 356
Diocèse de Montréal.—Départ de Mgr l'Evêque de Montréal pour l'Europe 267
Du chant de l'église..... 243
Du jeûne et du carême..... 171

Digitized by Google

Enseignement public par les catholiques et les protestants dans la ville et le comté de Montréal..... 364
Eglise catholique de Burlington..... 268
Erection de paroisses..... 169
Exploration géographique..... 186
Funérailles de Napoléon Bonaparte, à Paris..... 137
Générosité..... 138
Le catholicisme en Angleterre..... 159
Le collége de la Propagande, à Rome..... 216
Le *Herald vs.* le clergé..... 353
L'Évêque de Nancy..... 108
Le Pape Grégoire XVI..... 225
Lettre Pastorale de Mgr l'Évêque de Montréal aux fidèles de la ville et paroisse de Ville-Marie, pour leur annoncer l'ouverture d'une Retraite..... 11
Le Rév. Démétrius A. Galitzin..... 201
Le Très-Honorable Edmund Burke et la religion catholique romaine..... 219
Mélanges Religieux, recueil périodique.—Introduction 129
M. de Lamennais..... 145
M. Paraudier, de la congrégation des Pères de la Miséricorde..... 349
Nécrologie, M. A. Blanchet, curé de St-Lin..... 85
M. Jean Raimbault..... 187
M. Pascal Trudel..... 264
M. Jacques Odelin..... 359
Notice biographique sur Mgr J. J. Lartigue, premier évêque de Montréal..... 287
Notice sur les trappistes..... 172
Notice sur la vie de M. J. G. Roque, P.S.S., V.-G.... 318
Nouvelles des missionnaires..... 368
Nouvelles diverses..... 142, 152, 159, 179, 191, 212, 226, 247, 265, 323, 337, 352
Nouvelles religieuses..... 132, 205, 268, 285, 335
Ordination par Mgr Bourget..... 137
Ordonnance pour le Séminaire de Montréal..... 282
Poésie en l'honneur de Mgr de Nancy..... 130

Digitized by Google

Poésie : Tribut et souhaits à Mgr l'évêque de Montréal. 325
Prémices des Mélanges religieux : Avis préliminaire. 9
Présentation d'une adresse à Mgr de Nancy par les citoyens de Montréal..... 124
Prière musulmane..... 347
Progrès de l'archiconfrérie du Très Saint et Immaculée Cœur de Marie..... 240
Prospectus..... 5
Réaction catholique en Angleterre..... 272
Réflexions sur des faits 354
Réfutation d'un principe protestant à propos d'un évangile 339
Réponse finale à M. C. S. B. F..... 328
Résumé religieux sur l'Angleterre..... 330
Retraite spirituelle de la paroisse St-Laurent 139
Retraite de Ste-Scholastique..... 170
Retraite à Berthier..... 190
Revue..... 308
Rome toujours ville de refuge..... 168
Société de tempérance..... 99
Souvenir de retraite..... 238
Terre de Van Diemen, dans l'Australie..... 166
Une église française à New-York..... 281
Vingt-un janvier, jour de réminiscence et de joie..... 116

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google